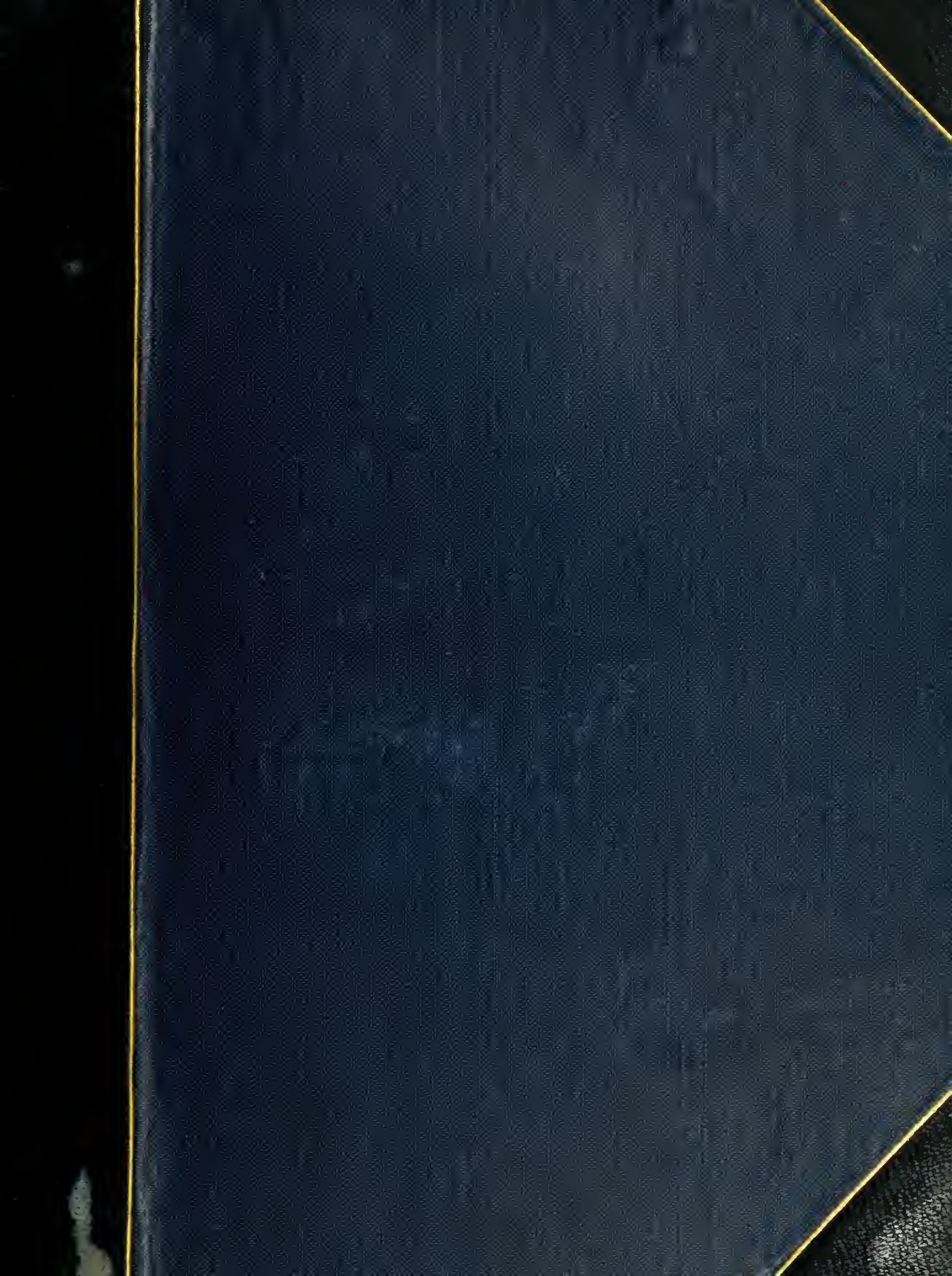
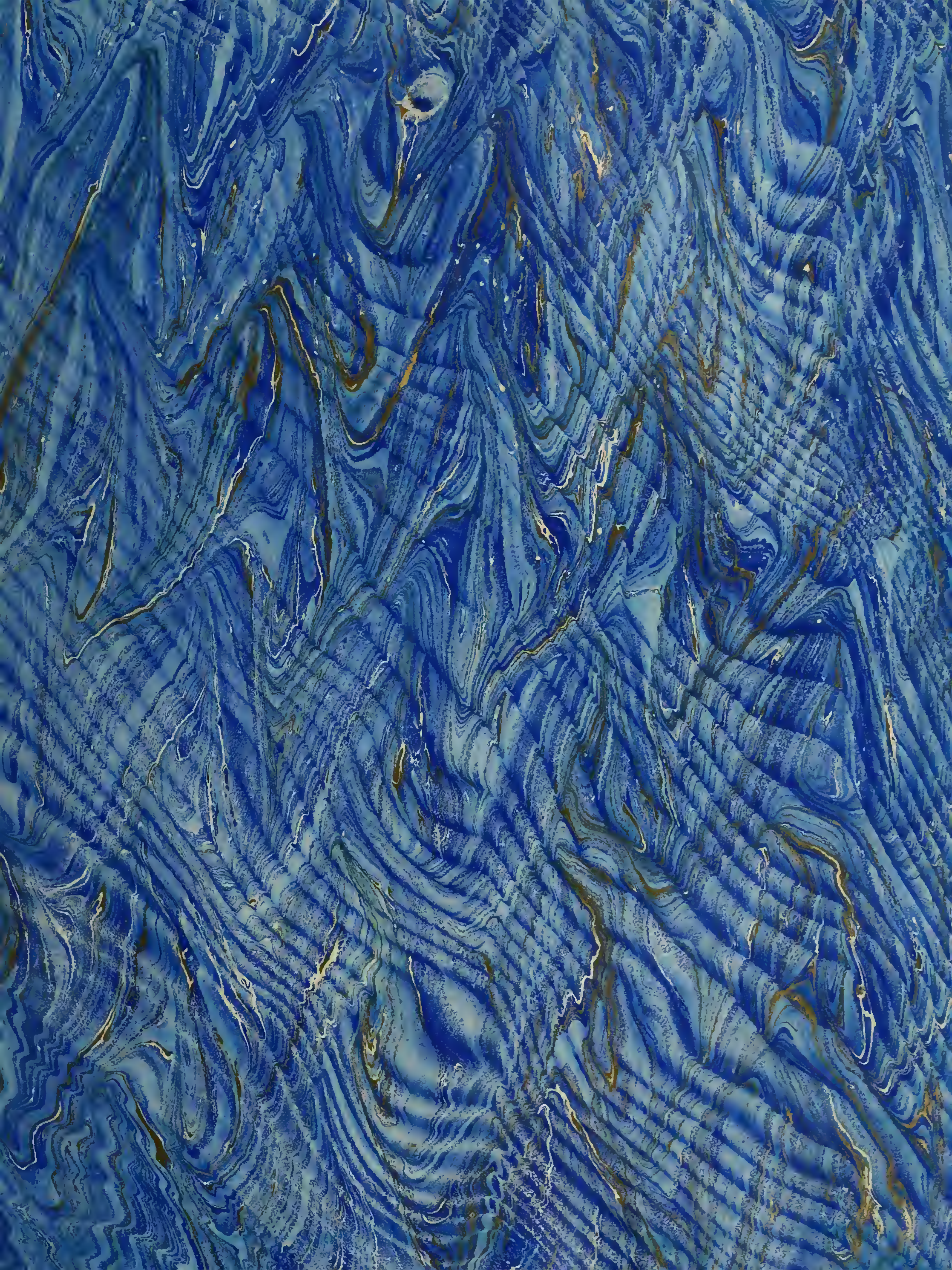






DIVAN

DE FÉRAZDAK

PARIS. — TYPOGRAPHIE ADOLPHE LAINÉ, RUE DES SAINTS-PÈRES, 19.

DIVAN
DE FÉRAZDAK

RÉCITS

DE MOHAMMED-BEN-HABIB

D'APRÈS IBN-EL-ARABI

PUBLIÉ

SUR LE MANUSCRIT DE SAINTE-SOPHIE DE CONSTANTINOPLE

Avec une traduction française

PAR

R. BOUCHER

« Oui, Férazdak est un mont escarpé que les
« chamois ne peuvent gravir. »
AKHTHAL, *rival de Férazdak.*

« Sans les vers de Férazdak, le tiers de la
« langue arabe serait perdu. »
YOUNES, *le grammairien.*

PARIS
ADOLPHE LABITTE, LIBRAIRE
RUE DE LILLE, 4

1870

A LA MÉMOIRE

CHÉRIE ET VÉNÉRÉE

DE MON PÈRE ET DE MA MÈRE



Photogravure. Dujardin … de Garnier

FRONTISPICE DU MANUSCRIT DE Ste SOPHIE

Dimensions de l'original : 0 15 sur 0 24

INTRODUCTION.

Le divan de Férazdak n'a jamais été publié en Europe, cependant le nom de ce poëte est bien connu de ceux qui se sont occupés de l'histoire ou de la littérature du premier siècle de l'hégire. Né vers la fin du khalifat d'Omar (13-23 de l'hégire, 634-644 après J.-C.), à une époque qui se trouvait donc fort rapprochée des temps du paganisme, âge d'or de la poésie arabe, Férazdak était déjà *un des poëtes de Modhar* lorsque son père Ghâleb le présentait à Ali vers l'an 35 de l'hégire (655 ap. J.-C.). Depuis cette époque jusqu'à sa mort, arrivée l'an 110 de l'hégire, Férazdak ne cessa de composer, célébrant les khalifes et les guerriers de la conquête musulmane, ou déchirant dans ses satires les révoltés, les officiers tyranniques et ceux qui avaient eu le malheur d'exciter sa rage haineuse. En outre, le célèbre grammairien Younes, fils de Habîb, disait : « *Sans les vers de Férazdak,* « *le tiers de la langue arabe serait perdu.* » Toutes ces circonstances réunies font qu'il n'est guère d'ouvrage historique ni de traité de littérature dans la langue arabe, où l'on ne trouve quelque anecdote sur Férazdak et quelques-uns de ses vers. Comme M. Caussin de Perceval a publié aussi

dans le *Nouveau Journal asiatique* (1834) trois notices fort intéressantes sur ce poëte et ses deux rivaux Akhthal et Djérîr, je me bornerai aujourd'hui à faire connaître le manuscrit qui m'a servi pour cette publication, renvoyant à la fin de mon travail le mémoire historique qui lui servira de préface.

Le seul exemplaire du divan de Férazdak que j'aie rencontré [1] est un volume donné par le sultan Mahmoud à la précieuse bibliothèque attachée à la mosquée de Sainte-Sophie de Constantinople. C'est un livre composé de deux cent soixante-quatre feuillets, de format in-octavo, qui contient la rédaction du grammairien Mohammed, fils de Habîb; ce savant avait encore réuni les deux ouvrages suivants : *Luttes entre Djérîr et Férazdak* تعاريض جرير وفرزدق, et *les Ripostes* (ou *Nakâyedh*) *de Djérîr et de Férazdak* [2] نقائض جرير وفرزدق. — On nommait Nakâyedh des réponses composées sur un même mètre et une même rime. — Quelques vers du manuscrit sont accompagnés d'un commentaire qui semble rédigé d'après Mohammed ben Habîb par le grammairien Abou Saïd, et dans lequel on trouve cités les noms des philologues Abou Obéyda, Moufaddhal el-Dhabbi, Ibn el-Arâbi, Sadân, et enfin Abou Ali el-Hirmâzi, c'est-à-dire descendant d'el-Hirmâz (*le Malin*), surnom donné à el-Hâreth, fils de

[1] Je puis affirmer qu'il n'existe aucune autre copie du divan de Férazdak dans les riches bibliothèques de Constantinople, au moins parmi celles qui sont attachées aux mosquées, et j'ai de fortes raisons de penser qu'il n'y en a pas d'autre exemplaire dans les bibliothèques particulières. On sait combien les Musulmans modernes font peu de cas de l'histoire et de toute poésie qui n'a pas un sens mystique; de plus, l'épithète de réprouvé, شقى, donnée par les rigides ulémas au vieux poëte omayyade, l'a presque mis au ban de l'islam.

[2] Les Ripostes se trouvent dans la bibliothèque bodléienne (*Catalogus codicum orientalium Bibliothecæ Academiæ Lugduno-Batavæ*, II, 41, à l'article du divan de Djérîr).

Mâlek, fils d'Amr, fils de Témìm. Ces érudits avaient sans doute pris pour base de leurs travaux la rédaction qu'el-Moufaddhal Abou Chafkal, ami de Férazdak dont il était en même temps le rapsode (*Râwi*) et le secrétaire (*Kâteb*), avait faite sous la dictée même du poëte.

Cet exemplaire, d'une fort belle écriture, a été exécuté avec un grand soin; les points voyelles y sont presque tous indiqués très-exactement; au milieu et à la fin des cahiers ou korrâs كراس, on lit en marge les mots : بلغ العرض ou بلغ عرضا ou عورض بالاصل ou بلغ مقابلة, qui indiquent que la copie a été confrontée une seconde fois à l'original; on lit même à la marge du quatrième cahier : بلغ العرض وصح والحمد لله « Comparé à l'original, correct, gloire à Dieu. »

On reconnaît à plusieurs indices que ce volume a été tracé par une main chiite; ainsi, après le nom d'Ali, fils d'Abou Thâleb, on trouve les caractères suivants : عم, abréviation des mots عليه السلام « La paix soit avec lui »; l'argument de la pièce finale est ainsi rédigé : « Éloge d'Ali, fils d'el-Houséin, « *que les prières célestes* صلوات الله soient sur lui et ses an- « cêtres. » Ces formules, que les musulmans sunnites ont exclusivement réservées pour Mahomet, sont appliquées par les hérétiques chiites aux douze Imâms. On sait d'ailleurs que Férazdak était tout dévoué à la famille d'Ali; il n'est donc pas surprenant de retrouver les œuvres de ce poëte transcrites par un membre de la secte religieuse qui a porté au plus haut degré l'enthousiasme fanatique pour cette race.

Cette copie avait été faite sur un volume d'un très-grand format, ainsi qu'on peut en juger d'après une note marginale au milieu du trente-cinquième feuillet, qui est ainsi conçue : بلغ العرض هذا اخر الجزء الاول من الاصل واول الثاني « Corrigé. — « Fin du premier fascicule de l'original. — Commencement

« du second »; le soixante-huitième feuillet porte encore une observation analogue. — Ce volume semble avoir fait partie d'une collection qui réunissait les œuvres de notre poëte à celles de Djérîr; cette indication m'est donnée par l'argument d'une poésie adressée à el-Walid lorsque ce khalife enleva aux chrétiens de Damas leur église pour en faire une mosquée; le texte arabe porte ce simple renseignement en ajoutant : Cette histoire a déjà été racontée dans le divan de Djérîr وقد مر حديثها فى شعر جرير.

L'exemplaire de Sainte-Sophie ne porte point de date; cependant un des anciens possesseurs de ce beau manuscrit a, selon un usage général en Orient, écrit à la fin de l'ouvrage cette courte note renfermant, avec son nom, la date à laquelle le divan de Férazdak était entré dans sa bibliothèque :

فى نوبة محمد بن موسى بن يونس نفعه الله بالعلم وزينه بالحلم ملكه فى صفر فى سبعة وستين وستمائة

« A passé dans les mains de Mohammed, fils de Mousa, « fils de Younes à qui Dieu a donné le bienfait de la science « et la parure de la bonté. Il en est devenu possesseur dans « le mois de Safar de l'année six cent soixante-sept. » (1269 ap. J.-C.)

Il ne me reste plus, pour terminer, qu'à donner la description de la photographie qui ouvre cette publication; c'est la reproduction du recto du premier feuillet de la copie de Constantinople.

Les mots qu'on lit en haut de la page, à gauche, disposés sur deux lignes, dont la première a été rognée par un relieur, sont une formule analogue à celle qui se trouve à la fin de l'ouvrage; à la seconde ligne, restée intacte, on distingue

le nom d'un ancien possesseur de l'exemplaire : « Le pauvre « serviteur de Dieu, Ali, fils d'Isa, fils d'Abou 'l-Fath. » Les chiffres ٧٢ (72), qui sont en face, servaient à désigner le volume dans un ancien catalogue de bibliothèque. Les cinq lignes au-dessous de ce chiffre ne sont qu'une même formule répétée deux fois :

ديوان اشعار الفرزدق الذى املاهٔ محمد بن حبيب مع شرح بعض الابيات

« Recueil des poésies de Férazdak suivant la dictée de Mo- « hammed ben Habîb, accompagnées d'un commentaire par- « tiel. » Les deux écussons du milieu de la page sont en or avec des arabesques rouges et bleues ; le cartouche supérieur porte les mots suivants écrits avec une couleur blanche, grenue et tombée par place : ديوان الفرزدق « Divan de Férazdak », et sur la rosace on peut encore lire : عمل محمد بن حبيب عن ابن الاعرابى « OEuvre de Mohammed ben Habîb d'après Ibn el- « Arâbi. »

Le chiffre qui sépare ces deux ornements est le n° 3,884 que porte actuellement le volume au catalogue de la bibliothèque de Sainte-Sophie.

Le cachet à côté du chiffre est celui que le sultan Mahmoud a fait apposer sur les livres de toutes les bibliothèques lorsqu'il en ordonna la révision pour empêcher des disparitions qui n'arrivaient que trop fréquemment. On y lit ce passage du cantique que le Koran (VII, 41) met dans la bouche des bienheureux : « Gloire à Dieu qui nous a conduits « en ces lieux. Nous n'aurions pu nous diriger si Dieu ne « nous avait pas guidés. » Ces mots surmontent le Thoghra ou signature du sultan : محمود خان مظفر دايما « Mahmoud Khân « toujours victorieux. »

L'empreinte oblongue au bas de la page, du côté gauche,

est encore un cachet de sultan qu'il m'a été impossible de déchiffrer. On voit encore un troisième cachet, celui d'un personnage nommé Ahmed Tawfik[1] (appui), qui exerçait autrefois les fonctions de Moufattich ou inspecteur des biens des mosquées; ce cachet, rédigé en persan, porte l'inscription suivante :

ای رب بر تو توفیق می کند احمد

« O seigneur, c'est sur toi que met son appui (*Tawfik*) « Ahmed. »

Enfin les cinq lignes qu'on lit entre ce cachet et la rosace sont un acte qui constate la donation du sultan Mahmoud; en voici la transcription et la traduction :

قد وقف هذه النسخة سلطاننا الاعظم والخاقان المعظم مالك البرين والبحرين
خادم الحرمين الشريفين السلطان بن السلطان السلطان الغازى محمود خان
وقفا صحيحا شرعيا لمن طالع واستكتب وتوسم نسمه الادب — اعظم الله تعالى
شانه واعز اعوانه — حرره الفقير احمد شيخ زاده المفتش باوقاف الحرمين
الشريفين غفر لهما

« Notre Sultan magnifique, le Khâkân[2] vénéré, maître « des deux terres et des deux mers[3], serviteur des deux Ha- « rems augustes[4], le Sultan fils de Sultan, le Sultan conqué-

[1] Le mot Tawfik, servant à désigner le secours divin, est un surnom que les Musulmans, qui portent les noms si répandus d'Abdallah et d'Ahmed, ajoutent au leur pour se distinguer en implorant la protection du ciel.

[2] Titre des princes de race tartare, équivalant au mot empereur.

[3] La terre d'Europe et la terre d'Asie, la mer Noire et la mer de Marmara, nommée en turc mer Blanche. — Ce titre orgueilleux a été donné aux sultans par allusion à la position de Constantinople au centre d'une croix formée par les deux continents entre ces deux mers.

[4] Les deux villes saintes, la Mecque et Médine. Le mot harem désigne

« rant Mahmoud Khân a donné ce volume en Wakf [1], sans « retour, et conformément à la loi sainte, en faveur de ceux « qui voudraient l'étudier, le faire copier et respirer le zéphyr « de la littérature.

« Que Dieu très-haut exalte sa majesté et glorifie ses dé« fenseurs.

« Écrit par le pauvre Ahmed Cheikh Zadèh (fils du cheikh), « inspecteur des Wakf des deux Harems augustes [2]. Que Dieu « lui pardonne ainsi qu'à son père. »

Et maintenant, malgré les difficultés de la tâche que j'aborde, puissé-je espérer d'avoir rempli les vœux du glorieux sultan mieux que les fanatiques successeurs du cheikh Ahmed!

en arabe toute chose sacrée; c'est pour cela que les deux villes saintes des Musulmans sont appelées les Harems de Dieu, parce qu'il est interdit d'y tuer, même les animaux sauvages, et aussi parce que leur enceinte est rigoureusement fermée à tout infidèle.

[1] Wakf. Mot dérivé du verbe Wakafa (être arrêté), parce que les biens donnés aux mosquées sont arrêtés à jamais dans leur circulation mondaine, et appartiennent désormais à Dieu, qui en permet l'usage aux fidèles dans l'enceinte de la mosquée.

[2] Le Haraméyn-Moufattech est le plus élevé des trois magistrats de même grade résidant à Constantinople. C'est lui qui nomme les Moufattech d'Andrinople et de Brousse; il est lui-même sous la dépendance immédiate du Kizler Aghassi (chef des filles esclaves), le premier des eunuques noirs du sérail. (*Tableau de l'empire ottoman*, II, 279, Mouradja d'Ohsson.)

DIVAN

DE FÉRAZDAK.

AU NOM DU DIEU CLÉMENT, MISÉRICORDIEUX.

I.

Férazdak est un surnom qui fut donné à Hammâm, fils de Ghâleb, fils de Sassaa, fils de Nâdjia, fils d'Ikâl, fils de Mohammed, fils de Sofiân, fils de Moudjâché, fils de Dârem, fils de Mâlek. ١ [1]

Bahr, fils de Mâlek, autrement nommé Aouf (*bonne fortune*), à cause de sa générosité, devait le surnom de Dârem à l'anecdote suivante.

Quelques personnes vinrent supplier Mâlek d'acquitter pour elles une rançon qu'elles avaient à payer; celui-ci ordonna à son fils Bahr d'apporter une bourse pleine d'argent. Le jeune

[1] Les chiffres arabes en marge indiquent la concordance avec le texte.

homme arriva marchant à petits pas, et chancelant sous le poids : « Il vient en trébuchant (*Darama*) », dit Mâlek ; c'est ainsi que son fils reçut le surnom de Dârem. Ce Mâlek était fils de Hanzhala, fils de Mâlek, fils de Zéid Ménât, fils de Témîm [1].

Voici les causes qui donnèrent naissance au poëme suivant :

[1] Consulter sur cette généalogie Ibn Doréid, 142-146 ; Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, I, tab. XI. Suivant le *Kâmous*, le mot de Férazdak dériverait du persan Pérazdèh, پرازده, levain.

L'anecdote relative à l'origine du nom de Dârem, appliqué à Bahr, est une de ces traditions si conformes au génie sémitique, et que l'on retrouve à chaque pas dans les légendes arabes et dans la Bible. C'est ainsi que les descendants de Nadhr, fils de Kinâna, furent désignés par le nom, depuis célèbre, de Koréich, قريش, donné à Kossay, fils de Kilâb, qui le premier les avait réunis (Karracha, قرّش) en tribu. De même dans la Genèse, Ismaël, ישמעאל, prend son nom de ces mots : כִּי שָׁמַע יְהוָה אֶל־עָנְיֵךְ, car Jéhovah a écouté ta douleur. (Gen., XVI, 11.)

Quant à Ménât ; c'était une de ces idoles apportées de Syrie par Amr, fils de Lohay ; son temple était élevé à Kodaïd, près du mont Mouchallal, sur les bords de la mer, à sept milles de Médine ; elle était adorée par les tribus d'Azd et de Ghassân, qui lui offraient des victimes et avaient institué en son honneur un pèlerinage qui avait lieu après celui de la Mecque. Les pèlerins qui devaient visiter Kodaïd après les cérémonies de la Mecque, ne faisaient point les sept tournées entre les collines Safa et Merwa, souillées, la première par l'idole Nahik (plus libéral que le vent), et la seconde par l'idole Mouthim et Thaïr (nourrisseur des oiseaux) ; à Mina, ils commençaient à invoquer Ménât en chantant le cantique *Telbiyé* (Seigneur, me voici) ; à partir de ce moment jusqu'à la fin des cérémonies, il leur était interdit de s'ombrager, ne fût-ce qu'un instant, sous la porte de leurs maisons. Aussi, lorsqu'une affaire urgente contraignait quelqu'un d'entrer dans sa demeure, il était forcé de pratiquer une brèche dans le mur de derrière de la maison. — Il est fait plusieurs fois allusion dans le Koran à Ménât et à son culte : « Ce n'est point de la piété que d'entrer dans les maisons par derrière. L'homme pieux est celui qui craint Dieu. Peut-être réussirez-vous ! » (Koran, II, 185). — « Que pensez-vous d'el-Lât et d'el-Ozza — et de Ménât la troisième idole ? » (Koran, LIII, 19, 20). Comme toutes les autres idoles de l'Arabie, Ménât fut brisée par les Musulmans et tomba, selon quelques traditionnistes, sous les coups d'Ali ; sous ceux d'Abou Sofiân, fils de Harb, selon d'autres. Un cosmographe persan, Amîn Ahmed el-Razi, auteur d'une géographie intitulée *les Sept Climats* هفت اقليم,

Pendant la trêve [1], lors de l'affaire des Arbitres, Ali, fils d'Abou Thâleb (que Dieu couvre son visage de gloire!), avait envoyé à

trompé par une consonnance finale et peut-être par ce vers du Boustan de Sadi :

بتی دیدم از عاج در سومنات مرصع چو در جاهلیة منات

« J'ai vu à Soumanât une idole d'ivoire, incrustée de pierres précieuses, comme l'était Ménât aux temps d'ignorance, »

racontait que l'idole adorée à Soumanât n'était autre que Ménât enlevée à la Kaaba et amenée dans l'Inde au temps de l'apparition de Mahomet. Reinaud, dans son mémoire sur l'Inde, parle aussi de Soumanât, et décompose avec raison le nom de Soumanât en deux mots indiens : Soma (lune) et Natha (maître), c'est-à-dire maître de la lune, une des épithètes de Siva. Cependant il est permis de remarquer la singulière analogie des deux divinités : comme l'emblème de Siva, l'idole arabe était une simple pierre, puis le dieu indien n'était autre chose que le Linga ou symbole de la fécondité. De plus, on sait que les Syriens adoraient le dieu Men (en grec mois, lunaison), ou Lunus, c'est-à-dire la lune envisagée comme principe mâle. Cette divinité était adorée dans toute l'Asie Mineure, et spécialement à Carræ (Harran), en Mésopotamie. On lit en outre dans Isaïe (LXV, 11) : *Parantes Jovi mensam et implentes Meni* (מְנִי) *libamen.* — Ainsi ce culte était analogue à celui de Soumanât, où on offrait à Siva l'eau du Gange. N'est-il pas évident que Ménât, Men et Meni ne sont qu'une seule et même divinité? On sait qu'il existait encore en Arabie une idole du nom de Ménâf; je pense que ce n'est qu'une autre forme du mot Ménât, par un changement analogue à celui de Djadath (جدث, tombeau), dialecte témîmite, en Djadaf (جدف), dialecte kaysite; de même Lathama (لثم, porter un voile), et Lafama (لفم). On reconnaît encore le Linga dans le mot Kays, قيس, qu'on ne retrouve plus qu'en composition dans les noms de la forme عبد القيس, Abd-el-Kays (le serviteur du Linga). Ajoutons encore que Masoudi semble établir une communauté de doctrines primitives entre les anciens cultes d'une grande partie de l'Asie, dans son énumération des sept temples consacrés aux planètes. Deux de ces temples étaient en Arabie : celui de la Mecque et celui de Ghomdân à Sanaa; un à Ispahan, deux dans le Khorassan, un en Chine, et enfin le septième dans l'Inde, à Mandousân. (Juynboll, *Lexicon geographicon*, au mot *Ménât;* Sharastani, Cureton, 431-434; Ibn-Hécham, Wustenfeld, 55; Azraki, Wustenfeld, 79; *Recherches asiatiques*, Langlès, II, 104; Reinaud, *Mémoire sur l'Inde*, 269.)

[1] Il s'agit ici de l'intervalle qui s'écoula, lors de la guerre de Siffin, entre

Bassora Ayan, fils de Dhobaya[1], descendant de Moudjàché; il lui avait recommandé d'agir ouvertement et de prendre pour sa cause toutes les mesures qu'il jugerait convenables. Les révoltés kharédjites[2] le tuèrent par trahison.

Un Koréichite demanda en mariage sa fille Néwâr, qui envoya chercher Férazdak et lui dit : « Tu es mon cousin; c'est « donc à toi, de préférence à tout autre, qu'incombe le devoir « de me donner un mari[3]. » — « Mais, » répondit-il, « tu as à « Damas de plus proches parents que moi; je crains que l'un « d'eux ne blâme mes actions; affirme donc devant témoins que « tu te confies à moi. » Néwâr consentit. Férazdak en se retirant dit à ceux qui avaient prêté leur témoignage : « A présent que « Néwâr m'a chargé du soin de ses affaires, soyez témoins que « je l'épouse, à condition de lui donner en présent de noces « cent chamelles fauves aux prunelles noires. » Néwâr, révoltée, s'enfuit et alla chercher protection auprès du fils d'el-Zobéyr, qui régnait alors sur le Hedjàz et l'Irak. Férazdak dit à ce sujet :

la nuit du grondement et la décision des deux arbitres. (Masoudi, *Prairies d'or*. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, IV, 350, 385.)

[1] Le manuscrit donne le nom Sobaya, صبيعة, que l'on ne trouve nulle part. M. Caussin de Perceval nomme ce personnage Ayan, fils de Sassaa. (*Nouveau Journal asiatique*, juin 1834, p. 519.)

[2] Les Kharédjites خوارج tirent leur nom du verbe Kharadja خرج, sortir, se révolter, parce qu'ils étaient sortis de l'union des Musulmans et s'étaient révoltés contre Ali, lorsque celui-ci avait consenti à déposer les armes et à accepter le jugement de deux arbitres qui décideraient à qui appartiendrait le khalifat, d'Ali ou de Moàwia. Ces révoltés mirent en avant plusieurs opinions religieuses sur la qualité d'Imâm et d'autres points de doctrine, qui les firent traiter d'hérétiques. (Masoudi, IV, 389; Sharastani, 85.)

[3] Il est d'usage dans la loi musulmane de confier à des procurateurs ou wakîls la conclusion des mariages. Le wakîl de l'homme et celui de la femme se donnent la main devant les parents assemblés, de façon que le pouce du mandataire du mari soit au-dessus de celui du procurateur de la femme, comme emblème de l'autorité maritale.

« Par ma vie, ils vont faire périr Néwâr; ils l'entraînent vers le Téhâma [1], ces fantômes à petites cervelles!

« Elle va, pendant les ardeurs brûlantes d'un mois d'été, entourée de (rudes) cavaliers; elle va sur un chameau dont le conducteur domine le désert aride.

« Après m'avoir épousé en présence de si nombreux témoins, je ne craignais pas de voir ses fourberies éclater ainsi.

« Après la trahison de Néwâr, aurai-je confiance aux belles qui vont portées dans les litières? Ne craindrai-je pas leur perfidie aussi longtemps que le ramier appellera sa colombe?

« Dieu! qui me dira si Néwâr, lorsqu'elle s'est résolue, voyait où son chemin la conduirait?

« Elle obéit aux suggestions des frères de Noséyr [2], et part sur une vieille chamelle grise au pas rude.

« Lorsqu'elle marche, son pas brise; s'agenouille-t-elle, en descendre est encore un supplice.

« Néwâr regarde avec haine ce qu'avant elle d'autres femmes agréaient en moi; mais l'espoir qui l'entraîne est trompeur :

« Car une belle généreuse, descendant de nobles ancêtres, a guéri la brûlure de mes entrailles; la soif qui les desséchait s'est apaisée.

« Les ondées habituelles du vent d'est, leurs torrents accou-

[1] Le Ghaur ou Téhâma, c'est la province où se trouve située la Mecque; elle s'étend à l'ouest depuis le sommet des montagnes jusqu'à la mer Rouge et se termine au nord par le défilé d'el-Fardj. On applique le nom de Ghaur à toutes les vallées qui versent leurs eaux au couchant. (*Merâsid*, Abou'l-Féda, trad. Reinaud, 101.)

[2] Littér. les fils de la mère de Noséyr. C'est la famille des Beni-Adi, fils d'Abd Ménât, fils de Odd, qui était une des cinq tribus alliées désignées sous le nom commun de Rébâb, parce que, lorsqu'ils prononcèrent le serment de fédération, les guerriers avaient dit ces mots : « Nous sommes unis comme « des flèches en faisceau (Rébâbât). » (Ibn Doréid, 111.)

tumés, n'ont pas cessé d'abreuver les pays situés en face de Moufadda[1].

« Ce n'est point par horreur de mon amour que Néwâr me fuit; son démon l'entraîne[2], elle pour qui je donnerais ma vie!

« Le souffle embaumé du zéphyr, les effluves parfumés de la lavande[3] couverte de rosée, me rappellent son haleine.

« Mais l'homme qui cherche à séduire mon épouse est aussi insensé que celui qui courrait aux lions de Chéra[4] recevoir leur urine dans la main.

[1] Une des femmes du poëte.

[2] Les Goules étaient de mauvais génies magiciens, aux formes multiples, qui habitaient les solitudes et apparaissaient aux voyageurs. Ces monstres, « dont les cuisses chargées d'embonpoint se terminent par des sabots d'âne » (Masoudi, III, 319), se cachaient le plus souvent sous la forme de femmes, et allumaient pendant la nuit des feux dans le désert pour attirer les voyageurs, les séduire et les faire périr. Aussi les Bédouins, pour effrayer leurs ennemis, dans leurs poésies guerrières, se vantaient-ils d'avoir épousé des goules, comme Taabbatha Charrân, qui disait :

« Souvent j'ai traversé les ténèbres, comme une lance déchire un vêtement de cuir;

« Marchant vers un feu que j'apercevais au loin pendant la nuit, tantôt avançant et tantôt reculant.

« Au matin, la goule était à mes côtés. O ma compagne, que tu es effroyable!

« Je lui demande ses faveurs; aussitôt elle tourne vers moi un visage mobile et changeant.

« Si tu veux en savoir plus long sur mon amie, va, elle habite à cette colline de sable que tu vois. » (Hariri, Reinaud, 480; *Hamasa*, Freytag, 12; Demiri, *Hayat el Hiwân*, *la Vie des animaux*.)

[3] Le Khozâma, autrement nommé خيرى البر, est une plante des plateaux du Nedjd, dont la fleur rouge exhale un parfum pénétrant. Comme elle n'est point cultivée et ne pousse que dans les lieux arides, où « son odeur fraîche et aromatique parfume le Bédouin solitaire » (*les Oiseaux et les Fleurs*, Izzeddin-el-Mocadessi, Garcin de Tassy, p. 39), les poëtes orientaux aiment à comparer son parfum à celui de leurs maitresses. C'est la *Lavandula carnosa* de Linné.

[4] Chéra, montagne du Téhâma, renommée par la quantité de lions qui l'habitent. (*Merâsid*.)

« Sans aller chercher les lions, il y a encore de l'audace et de la vaillance dans un bras qui sait repousser l'injustice au loin.

« Il est vrai, je suis faible, comme le prétend Néwâr : « Si je « levais mon voile devant un autre homme, » dit-elle, « sa main « ne saurait tenir une épée. »

« Mais si ma parole n'est point immuable, ferme comme un lien solidement tordu, que je sois précipité dans une tombe dont les côtés s'écrouleront sur moi !

« (Présent partout), je ne suis point de ceux dont on rejette la parenté en leur absence; mon droit sur celui de mes parents que je n'en ai point dégagé, n'est pas un vain mot.

« C'est moi son défenseur, son maître; elle n'en a point d'autre que moi ; c'est à moi qu'appartient de conclure et de serrer le nœud qui la liera !

« Retiens-la, fils d'el-Zobéyr; prends garde, car son caractère est changeant comme la peau d'un animal rayé; ses manquements de parole feraient écrouler des montagnes.

« Lorsqu'elle est en présence de l'Imâm [1] avec l'homme qu'elle hait, elle le regarde en fermant dédaigneusement les yeux; tel un voyageur qui cherche à reconnaître ses compagnons éloignés d'une heure.

« Non, il n'est pas de plaideur plus acerbe qu'une sotte femme qui hait son mari !

« Va, ton Imâm, le père de la vierge [2], est habile à interpréter les préceptes que le prophète a donnés aux adorateurs.

« C'est pour Néwâr que j'ai voyagé pendant les nuits obscures; c'est pour elle que, sans m'arrêter, j'ai traversé les déserts pendant les ardeurs dévorantes du midi,

[1] Le mot Imâm désigne ici le lieutenant de Mahomet ou khalife chargé de maintenir la religion depuis la mort du prophète. C'était alors Abdallah, fils d'el-Zobéyr.

[2] Surnom d'Abdallah, fils d'el-Zobéyr. (Ibn Kotéyba, *Kitâb el Maâref.*)

« Étendant mes vêtements comme un pavillon sur ma tête jusqu'au moment où le soleil s'inclinait vers l'horizon ;

« L'air était en feu ; on voyait les gazelles arrêtées, (ivres) comme des chamois qui se précipitent du haut des montagnes sur leurs cornes[1].

« Moi, me dirigeant vers Néwâr, je hâtais ma chamelle aux membres osseux, (maigre) comme un onagre des déserts, au ventre efflanqué ;

« Haletante, au milieu des solitudes, sa respiration puissante brisait les courroies qui retenaient la selle au-dessus des mamelles.

« Épuisée par les voyages nocturnes, et semblable à un glaive dont la lame est usée, c'est une de ces chamelles à large poitrine sur lesquelles s'élancent les avant-gardes des tribus. »

[1] Le Wal, وعل, est une sorte de chèvre sauvage qui habite les montagnes. Selon Démiri, lorsque le Wal est blessé, il sait, comme autrefois les chèvres de l'Ida, guérir ses plaies au moyen de certaines plantes qu'il y applique après les avoir mâchées. Lorsqu'il pressent l'arrivée des chasseurs, ajoute le même auteur, et qu'il est dans un lieu élevé, il se couche sur le dos, puis, se ramassant sur lui-même, il se laisse rouler sur la pente en se servant de ses cornes pour se garantir du choc des pierres.

II.

Arrivé à la Mecque, Férazdak descendit chez Hamza, fils ٤
d'Abdallah, fils d'el-Zobéyr. La mère de Hamza était Khaula, fille de Manzhour[1], fils de Zabbân, fils de Seyyâr, de la tribu de Fézâra, et de Molaïka, fille de Khâridja, fils de Sénân, fils d'Abou Hâritha[2], de la tribu de Morra. Hamza promit au poëte de parler pour lui à son père; mais Néwâr, qui recevait l'hospitalité de la mère de Hamza, trouva en elle une amie qui implora Abdallah en sa faveur. C'est à ce sujet que Férazdak dit :

« C'est auprès de Hamza que mes vœux seront accomplis; c'est au personnage dont le nom est partout célébré qu'on s'attache.

« C'est le père d'Omâra, le plus vertueux de ceux dont le pied foule la terre, lui dont le sang a bouillonné dans les veines des saints.

« C'est le sang de l'apôtre, ce coursier au front blanc, celui de Hâchem, le sang du Khalife, le sang du Sincère[3]. »

[1] Manzhour avait donné ses filles en mariage à el-Hasan, fils d'Ali, à Mohammed, fils de Thalha, à Abdallah et à el-Mondhir, tous deux fils d'el-Zobéyr. (Ibn Doréid, 173.)

[2] Khâridja fut surnommé el-Bakyr, البقير, mot dérivé du verbe بقر, *Cæsar de matre cæsâ*. (Ibn Doréid, 175.)

[3] Hamza était fils d'Abdallah et petit-fils d'el-Zobéyr, surnommé l'apôtre, et l'un des dix premiers musulmans. La mère d'el-Zobéyr était Safiya, petite-fille de Hâchem et fille d'Abd el-Motthaleb, aïeul de Mahomet. La mère d'Abdallah était Asma, fille d'Abou Bekr le Sincère, premier khalife.

III.

Les prières de Khaula en faveur de Néwâr ayant été écoutées, Abdallah défendit à Férazdak de voir sa femme tant qu'ils n'auraient point fait reviser leur affaire par le gouverneur de Bassora. Pendant le voyage, Férazdak dit : ۴

« La prière de ses fils n'a pas eu d'influence sur lui, mais celle de la fille de Manzhour a été exaucée.

« Chez toi, un solliciteur habillé ne vaut point une suppliante nue [1]. »

[1] Cette expression : « la suppliante nue, » devint proverbiale dans la suite, et on se servit de ce mot pour désigner les personnages qui avaient de l'influence à la cour des khalifes. Le commandeur des croyants, Abou Djafar el-Mansour, permettait un jour à son vizir el-Rebî, fils de Younes, de lui demander une faveur à son choix : — « Je ne te demanderai qu'une chose, lui répondit el-Rebî; ton amitié pour mon fils Fadhl. — Que dis-tu donc? l'amitié ne naît point sans causes. — Tu peux les susciter à ton gré. — Comment cela? — Accorde-lui quelque grâce; il te chérira, et son dévouement sera la cause de ton attachement pour lui. — Par Dieu, tu me le fais aimer dès à présent; mais pourquoi demander ainsi mon amitié avant tout? — Si tu l'aimes, ses moindres actions auront du prix à tes yeux, et ses fautes te paraîtront moindres; il deviendra pour toi un fils, et dans ses désirs il sera comme la suppliante nue. » (Ibn Khallikan, éd. de Slane, p. 266.)

IV.

SATIRE CONTRE LES BENI MINKAR.

« Mes chameaux gémissent en frappant le sol pendant leur course nocturne ; un amant stimulé par la passion ne cesse de les frapper,

« Audacieux voleur, lorsque les ténèbres enveloppent les hommes comme un (vaste) manteau (*aba*) aux coutures serrées.

« En avant, ma chamelle, marche vers les pâturages de ta tribu, car je vois un espace immense, désolé, où affluent les calamités.

« Je dirai aux enfants de Sad les louanges qu'ils méritent ; les plus belles paroles de l'étranger sont les paroles sincères.

« Ils reçoivent leur hôte avec splendeur, et leur voisin n'a pas à redouter leur injustice quand les Pléiades[1] elles-mêmes ne font luire que des éclairs trompeurs.

« Mais (ces fiers) Beni Minkar ne sont que des crinières de rosses ; tribu de malheur méprisée parmi les hommes comme un marché désert.

« Celui qui soutient l'édifice des Beni Minkar a des fardeaux de honte à supporter depuis Moukaïs ; faix accablant !

« Il chancelle sous un poids qui ne devrait point lui faire fléchir le dos, car il est impuissant à porter la gloire trop lourde pour lui.

[1] Les Pléiades sont, au dire des Arabes, la plus bienfaisante des constellations printanières ; ce sont elles qui amènent la pluie, si nécessaire au climat ardent de l'Arabie.

« Ne savez-vous pas, descendants de Thawa [1], que les petites causes excitent les plus grands événements?

« Que de nuits n'ai-je point passées auprès d'une belle de la tribu de Sinân [2], aux reins souples et frémissants!

« Seul avec elle, appuyés sur de moelleux coussins, nous nous entretenions à voix basse; quelle honte pour une femme que les entretiens aux heures ténébreuses!

« Je la serrais dans mes bras toute la nuit, jusqu'au moment où l'aurore la chassait (à sa tente).

« Je lui ai infligé une rude nuit, puis elle s'est réveillée à mes côtés après avoir porté un lourd fardeau.

« La moindre honte des femmes de Minkar, c'est qu'elles se jettent dans les bras des fils de Hanzhala avec un délire importun.

« Elles trouvent les fils de Minkar petits et noirs; les guerriers issus de Dârem leur apparaissent brillants comme des croissants qui les fascinent.

« Ce n'est point moi qui ai excité les femmes de Minkar à l'amour, c'est leur sang bouillonnant qui se soulève en elles.

« Les Beni Minkar ne sont que des nabots au visage noir; ils ressemblent aux ânes des fils de Ghaylân [3], lorsqu'ils soulèvent des tourbillons de poussière. »

[1] Thawa, femme de Minkar.

[2] Sinân, fils de Minkar.

[3] Ghaylân, fils de Mâlek, fils d'Amr, fils de Témim, était le père d'une petite et faible sous-tribu des Beni Mâlek.

V.

« Chaque jour des piéges nouveaux, des embarras inextricables,

« Chaque jour un nuage de poussière s'étend sur ma tête comme une tente.

« Je te ferai un cadeau, loup rusé; je te bourrerai le ventre avec un large fer. »

Lorsque Férazdak fit ces vers, il était à el-Raha[1], dans un campement des Beni Minkar; les pâtres travaillaient à réunir l'eau dans les abreuvoirs; il n'était pas resté un seul homme au campement. Tout à coup, pendant la nuit, Férazdak entend des cris; il sort et voit une femme qui se débat contre un nègre qui l'étouffe. C'était la fille de la femme qui avait appelé. « Ne crains ni pour toi ni pour ta fille, » dit Férazdak; en même temps il saisit une poignée de sable et la jette sur le nègre qui s'enfuit. Férazdak tendit la main à la jeune fille et la fit asseoir. — « Va-t'en, serviteur de Dieu, » dit la mère. Quelques personnes, entendant ces mots, accoururent et rencontrèrent Férazdak sortant de la tente. — « Malheur à toi! que fais-tu ici? » lui dit-on; il raconta l'aventure. La jeune personne qu'il avait délivrée était Zhamia, tante paternelle du poëte surnommé le Maudit[2], de la

[1] C'est sans doute la localité décrite ainsi par le *Mérâsid :* Montagne entre Kâzhima et el-Seydân, à la droite de la route du Yémâma à Bassora.

[2] Le Maudit, surnom du poëte Mounâzil, qui attaqua Férazdak et Djérîr dans ses satires. (Ibn Doréid, 153.)

tribu de Minkar; sa famille se composait de gens vils et querelleurs; aussi Férazdak, les redoutant, fut-il obligé de s'éloigner en disant ces vers que les Arabes récitaient à Zhamia pour l'insulter. Le Maudit, qui avait pour habitude de déchirer dans ses satires les hôtes qu'il recevait, attaqua un jour Ibn Moukaab, de la tribu de Téym, qui était descendu chez lui, et dit :

« Lorsqu'un loup Téymite fond sur tes provisions, il crève toutes les outres, mord à tous les morceaux. »

Ibn Moukaab lui répliqua :

« Lorsqu'un loup Téymite fond sur une femme de Minkar, c'est pour reposer dans ses bras.

« Ne gardez point Zhamia chez vous, arrachez l'herbe aux loups [1] !

« Si le Téymite avait connu ton avarice, il n'aurait point fait agenouiller ses chameaux près de toi, il n'aurait pas tendu un seul doigt à ton repas. »

Comme les outrages des Arabes envers Zhamia devenaient de jour en jour plus acerbes, ses parents prièrent Imrân, fils de Morra, de la tribu de Moukaïs, de la défendre; mais comme celui-ci ne mettait pas d'empressement à exercer son patronage, on conseilla au Maudit d'aller à la tribu de Ghâleb violer une femme ou faire quelque outrage qu'on pût ensuite jeter à la tête de leur famille.

Le poëte se rendit au campement, et rencontra aux environs Djithin, sœur de Férazdak; il s'élance. « (Secours), famille de

[1] Le *Harmal,* plante d'une odeur fétide, dont on tire une couleur rouge; c'est le *Peganum Harmala*, qui porte encore en arabe le nom de غلفة الذيب, herbe aux loups. (Forskall, *Flora Ægyptiaco-arabica.*)

Ghâleb ! s'écrie-t-elle. » Il la frappe à la poitrine, et se sauve en courant si vite qu'on ne put l'atteindre ; puis il répondit à la satire de Férazdak par ces vers, composés sur la même rime que ceux de la satire contre les Beni Minkar [1] :

« Par ta vie ! Djithin, fille de Ghâleb, enivre comme le vin : une fois qu'on a mis les lèvres à la coupe, on boit avec passion.

« Lorsqu'elle se débat dans les bras qui l'étreignent, on croirait entendre la meule d'un moulin. »

Lorsque Djérîr apprit cette aventure, il dit aussi :

« La sœur de Férazdak passe la nuit à galoper.

« J'ai ouï dire que, ne trouvant point de défenseur chez les Beni Dârem, elle avait repoussé son ennemi, lui montrant le derrière. »

Ces vers eurent une grande vogue, et on ne parla plus de Zhamia ; c'est encore sur cette anecdote que Djérîr a dit :

« Tu as rencontré la confusion sur les bords de la fosse que tu avais creusée pour prendre les loups, au jour d'el-Raha, où personne n'a pu laver tes habits. »

[1] Page 13.

VI.

SATIRE CONTRE MORRA,

FILS DE MEHKAN, DESCENDANT DE ROBAY, FILS D'EL-HARETH, FILS DE KAB, FILS DE SAD.

« Malheur à toi! Zhamia; je sais défendre mon honneur, je descends d'aïeux habitués à porter haut une tête altière,

« Des guerriers au front étincelant comme des dinars [1], de la famille de Hanzhala, au visage éclatant, qui offraient à leurs hôtes les mets à profusion.

« Dieu! qui me dira si ce sont les discours des calomniateurs qui lui ont fait trancher le fil de notre amour, ou si elle ne l'a pas encore brisé;

« Ou si, émue par la guerre qu'elle a attisée, elle apaisera la soif qui dévore les entrailles d'un homme fou altéré d'amour?

« Puisse ma famille entière te servir de rançon, ô toi qui fuis! Reçois les adieux de l'ami qui te quitte, et cependant n'a rien à te reprocher.

« Auprès du ravin d'el-Anâka, tu donnais à voix basse tes conseils à l'amant, qui repliait son secret dans son cœur;

« Lorsque les chamelles toutes sellées [2] s'ébranlaient en se levant, tu disais :

[1] Pièces d'or. Le dinar pesait six danek, le danek quatre thassoudj, et le thassoudj quatre grains d'orge ou chaïra. (*Dictionary of the technical terms used in the sciences of the Musulmans.* Calcutta.)

[2] Mot à mot, dont le col était déjà garni de coussins. Les coussins, موارك,

« Ne les vois-tu pas? la haine qu'ils cachent dans leurs cœurs « assombrit leurs visages comme s'ils étaient enduits de Ten- « naum [1]. »

« A ta vue, que Dieu disperse leur poussière! ils mordent leurs doigts de rage.

« Comment la revoir? elle habite près de Ras el-Aïn [2]; et toi, (malheureux, tu es) loin sur les flancs de la montagne de Makroum [3].

« Point (n'est besoin de demander) comment : sur une robuste chamelle au cou énorme, dont la bosse compacte est durcie par la selle;

« Fauve, elle a trompé deux ans l'espoir de son maître [4]; sa queue frappe sur des mamelles desséchées et stériles.

« Lorsque le guide qui chante en tête de la caravane saisit les rênes, aussitôt, forçant sur la bride, elle allonge un long cou en se hâtant,

« Jusqu'à ce que son conducteur soit amaigri, comme rongé par la fièvre de Médine ou par la pleurésie.

« Elle dresse la tête et la porte haut; énorme et maigre, on dirait un étalon muselé qui s'élance vers le troupeau;

« Ou bien le noir onagre des déserts qui passe le jour en vedette, attentif, appliquant tous ses sens;

dont il s'agit ici sont ceux que le cavalier attache à l'arçon pour monter en selle, ou descendre de sa monture en y appuyant le genou.

[1] Le *Tennaum* est une plante qui porte des fruits noirs dont on extrait une teinture; c'est le *Phelipæa lutea*, de la famille des *Orobanches*, qu'on emploie actuellement en Égypte pour teindre en noir les cordes faites avec les fibres des palmiers.

[2] Ras el-Aïn (la source du ruisseau), campement des Beni Moukaïs.

[3] Makroum, montagne située entre le terroir des Beni Dhabba et celui des Beni Nahchal.

[4] Par sa stérilité. Si je n'avais été retenu par la correction du manuscrit, j'aurais lu بازل au lieu de باذل; dans ce cas, il faudrait traduire : Depuis deux ans elle a ses dents de neuf ans, sa queue, etc., c'est-à-dire, elle est dans la plénitude de sa force.

« Il disperse ses femelles, puis les réunit en troupeaux autour de l'étang de Khodâda [1].

« Pendant des mois entiers il les dirige dans les prairies, recherchant la solitude ; il presse celles qui galopent à la tête de la bande ; elles ne sont point cruelles pour lui !

« Depuis les mois du printemps jusqu'à l'époque de la sécheresse, il tond avec volupté les pâturages, la tête (enfoncée dans l'herbe) couronnée d'un turban de fleurs ;

« Puis, au crépuscule, il court au ravin, il s'en approche en tournant, il hennit et frissonne.

« Lorsque les femelles altérées laissent tomber leurs crins, et qu'il en est couvert comme (d'un nuage) d'alènes,

« Il pense à l'abreuvoir ; son ventre est contracté par le vent brûlant d'un jour qui brille sous un astre empoisonné.

« Il les appelle ; elles dressent l'oreille, attendant pour savoir où les mènera l'étalon, déchiré par les morsures de celles qui sont pleines.

« Toujours sur les sentiers des hauteurs, il fond sur les femelles et les enlève de force,

« Puis il les guide à l'aiguade la plus proche, au milieu d'un vaste marais dont elles battent la boue.

« Où va-t-il ainsi ? semblable au joueur qui jette les flèches du sort [2], éperdu comme si un trait avait frappé

[1] Khodâda. Vallée dans le pays de Ammân, où pousse en abondance le Sidr, سدر, ou *Viola arborea*, plante montagneuse (Forskall). Cette vallée appartenait aux descendants d'Anbar, fils d'Amr, fils de Témîm.

[2] Les flèches du sort. La divination par les flèches était une coutume générale des peuples sémitiques. La statue d'Hobal et celle d'Abraham dans la Kaaba tenaient chacune sept flèches sans plumes, qui servaient à prédire l'avenir au moyen de mots inscrits sur chacune d'elles (Caussin de Perceval, *Essai*, I, 265). Zou'l-Kholossa, idole dont le temple était à Tébâla, rendait aussi ses oracles au moyen de trois flèches seulement, appelées l'*ordre*, la *défense* et l'*attente*. A la Mecque comme à Tébâla, lorsqu'on voulait consulter le sort, on agitait les flèches renfermées dans un sac, et le nom de celle qui en

son cerveau. Est-ce à l'étang de Dhâredj[1] ou bien aux lagunes?

« Lorsque le manteau de la nuit s'étend, elles partent au galop, entraînées par un sol ferme et sans aspérités, qui sert de vêtement aux racines des plantes.

« Il réunirait le troupeau entier, n'était la rudesse de son caractère, qui chasse les jeunes et bannit les faibles.

« Enfin, la troisième nuit après le lever de la lune, la bande arrive en face des lagunes, près de l'abreuvoir habituel.

« Il craint que le chasseur avide n'ait préparé une embuscade dans un pli de terrain profond, déguisée habilement.

« Inquiet sur ses tapis, nourri de chairs délicates, les épaules (osseuses) semblables à des cailloux,

« Les mains décharnées, toujours affamé : c'est le frère de la chasse; son repos n'est qu'un léger sommeil sans cesse interrompu.

« Assurées qu'elles n'ont pour témoins que les grenouilles aux coassements inarticulés comme la voix d'interprètes barbares,

« Elles descendent à l'abreuvoir, les épaules frémissantes, et allongent dans le sentier leurs cous effilés.

« Le nez au vent, inquiètes; un œil les guette peut-être; peut-être dans ce fourré une nuit funeste leur est réservée!

sortait était la décision de la divinité. C'était encore de cette façon que l'on se partageait la chair des chameaux dans le jeu appelé *Méiser*. Les Babyloniens consultaient leurs idoles par un procédé analogue, et Ézéchiel (XXI, 21) dit : « Car le roi de Babylone s'est arrêté à la tête de deux chemins; il a « mêlé des flèches pour en tirer un augure de la marche qu'il doit prendre; « il a interrogé ses idoles; il a consulté les entrailles. » Puis, plus loin, il ajoute ceci, qui concorde encore avec les usages arabes : « Cette consulta- « tion des oracles paraîtra un jeu, et ils s'imagineront que ce prince imite « dans son oisiveté le repos des jours du Sabbat, etc. » (XXI, 23.)

[1] Dhâredj. Aiguade sur le territoire de la tribu de Sad, fils de Zéid Ménât (Imr Oul-Kays, de Slane, p. 95).

« Puis elles enfoncent leurs jambes dans l'onde et semblent baiser les grenouilles endormies ;

« Elles hument l'eau, y plongeant leur barbe; la fraîcheur pénètre le fond de leur gorge.

« Elles secouent leurs oreilles; on dirait qu'elles vont tomber dans l'eau de dessus leurs naseaux blancs, semblables à des cachets.

« Cependant le chasseur se retourne : « C'est fait, » se dit-il; déjà il voit apparaître les flancs blanchâtres des jeunes ânesses [1] altérées.

« Il brandit contre elles un fer terrible, lancé par la vigueur d'un homme dont le trait atteint sans faute les plus rapides du troupeau,

« Mais il passe sous le menton de l'ânesse, et l'étalon vigilant, jusqu'au moment où le sort fatal doit frapper,

« La pousse; elle s'enfonce dans les profondeurs de la nuit; il la chasse avec une impétuosité et une ardeur incessantes.

« L'archer des fils de la déception revient désespéré, les jambes maigres et sèches comme le bois de ses flèches;

« Désolé d'avoir manqué, il se cache dans sa tente, la demeure de la faim, au toit bas et délabré.

« Le pire des étalons, c'est Mehkân ; la pire des femmes, c'est la mère de ses enfants !

« Nul couple, parmi tous ceux qui remuent depuis l'Inde jusqu'au pays de Roum [2], n'a produit d'enfants pires que celui-ci.

« O Morra, ô fils de Sohaïm [3], comment oses-tu m'attaquer,

[1] Mot à mot, « âgées de cinq ans » ; c'est l'époque où elles ont toutes leurs dents.

[2] Empire byzantin.

[3] Morra, fils de Mehkân, fut tué par Bichr, fils de Ghâleb, de la tribu d'Asad, pendant la révolte de Mosab, fils d'el-Zobéyr. Attaché au parti Omayyade, il avait pris les armes avec Khâled, fils d'Abdallah, fils de Khâled, et Mâlek, fils de Misma, fils de Chéybân. Lorsque Mosab se rendit dans l'Irak, Mâlek

toi qui n'es que l'esclave d'un esclave de vile naissance, toujours vaincu (aux combats) de générosité ?

« Va, tu n'es pas le premier serf qui ait insulté ses maîtres, maudit au nez mutilé, aux oreilles arrachées !

« Les demeures des Beni Sad et les vôtres sont élevées sur des fondations de honte, qui s'écroulent de tous côtés.

« Arrière ! bannis les campements des Beni Sad ; c'est une tribu de gens insensés et faibles !

« Au ventre saillant comme ces urnes énormes et rebondies, pleines de vin de dattes mêlé d'ail ;

« Une odeur fétide s'élève de dessous le voile qui les couvre et se répand au loin. »

prit la fuite et alla se réfugier auprès de Nedjda, fils d'Amer, qui lui donna cent chamelles pour le gagner à son parti ; Mosab envoya Bichr à la poursuite de Morra, qui fut rejoint et tué. — Sohaïm. Nom d'un esclave.

VII.

ÉLÉGIE SUR LA MORT DE GHALEB[1],

FILS DE SASSAA ET DE LEILA, FILLE DE HABES, FILS D'IKAL, FILS DE MOHAMMED, FILS DE SOFIAN, FILS DE MOUDJACHÉ.

« Annonce la mort du fils de Léila à la mansuétude et à la ١٣
générosité, alors que le vent du nord étend ses mains aux doigts glacés.

« Lorsque les voyageurs (engourdis par le froid), ne pouvant plus retenir leurs bâtons, les saisissent de leurs dents, étreints par les calamités d'une année pendant laquelle le soleil disparaissait rouge à l'horizon,

« Ils prenaient la nuit pour monture et partaient jusqu'au moment où les ténèbres, se séparant, laissaient apparaître un feu éclatant de lumière.

« Le voyageur nocturne, se hâtant vers lui, sans relâche, dépassait ses compagnons;

« Mais, depuis la mort de Ghâleb, le feu de la libéralité est éteint; les plus généreux sont impuissants à imiter ses bienfaits.

« O cavaliers! celui qui vous donnait l'hospitalité habite actuellement à l'orient d'el-Mikarr[2], lieu funeste!

[1] C'est le père de Férazdak.

[2] C'est l'emplacement du tombeau de Ghâleb, au milieu de la vallée de Kâzhima, sur la côte, à deux nuits de marche de Bassora, en se dirigeant vers la province de Bahréin.

« Allez, descendez en cet endroit et pleurez sur lui ; pleurez sur votre hôte comme des fils sur leur père à jamais perdu.

« Pleurez celui qui comblait vos désirs dans les années aux calamités pesantes ; pour nous, c'est Ghâleb que nous pleurerons.

« C'est lui qui dans les nuits printanières versait à longs flots un vin rafraîchissant ; c'est lui qui savait défendre les siens par le secours de sa force ou de sa fortune.

« Nous ne sommes point seuls à pleurer Ghâleb ; tous les malheureux chargés de famille se lamentent avec nous !

« Qu'il pleure le fils de Léila, le voyageur qui passe dans la nuit ; qu'il pleure ce héros, pour qui les demandes et les supplications étaient des liens indestructibles.

« Que la mort n'a-t-elle péri avant lui, hélas ! Plût à Dieu que le fils de Léila eût vécu pour répandre ses bienfaits sur les veuves ! »

VIII.

ÉLOGE DE SOLIMAN[1],

FILS D'ABD-EL-MALEK, ET SATIRE CONTRE EL-HEDJADJ, FILS DE YOUSEF.

« Comment rendre la vie à mon âme? Si tu dis : Elle va guérir, ١٣
la plaie mal fermée se déchire aussitôt,

« A la vue des lieux qui nous réunissaient jadis, ou bien lorsque dans la nuit les fantômes des morts voltigent autour de nous.

« Non, tant que les miens posséderont un chameau, tant que leurs montures pourront les porter au jour du départ;

« Tant que Néwâr silencieuse ne me dira pas, à la vue de ses enfants affamés : « Pourquoi, fils de Léila,

« Habiter une tente en lambeaux, brûlée par le feu du châ-« timent? »

« Non, tant qu'une goutte d'eau se fera jour dans une source. je n'aborderai point la terre de Syrie, si le plus vertueux des hommes ne se lève dans son sein.

« Ne vois-tu pas affluer autour de ta demeure ces (malheureux) qui implorent ton secours puissant, poussés à bout par les instances de la faim?

« Comment songer aux douceurs de la vie en présence (de ce spectacle désolant) du Nedjd : ces femmes, ces hommes accablés de famille?

[1] Septième khalife Omayyade.

« Une femme au visage souillé de poussière, entourée d'orphelins en haillons, accourt vers nous ; elle s'enquiert où nous sommes.

« Elle porte deux enfants sur ses épaules, haletante, abattue d'épuisement ;

« Deux autres, les siens, la suivent attachés à ses haillons. La pire des misères, tel est son état !

« Sur le sein, une petite fille dont le nez est (déjà) percé par un anneau ; sur le dos, une autre à la chevelure hérissée et poudreuse ; il faut encore plus d'un an pour la sevrer.

« Elle tend ses enfants vers nous et se jette à nos pieds, semblable à l'autruche des (sables) arides, entourée de ses petits.

« Cours (infortunée), cours vers cette tente ; que de pavillons, que de tentes rangées autour d'elle, que de mourants accablés d'enfants !

« Mais dans la Mosquée lointaine[1] s'élève l'Imâm, qui redresse les plus endurcis des cœurs sceptiques.

« C'est par lui que Dieu dissipe les fléaux ; la terre, l'univers entier sur lequel brillait un astre de malheur, s'illumine d'un nouvel éclat.

« Mais lorsque les cieux fermés s'ouvrirent aux premières gouttes d'une pluie bienfaisante, que les sombres jours se furent éclaircis,

« Nous avons sellé nos montures, et leurs dos ensanglantés ne peuvent supporter les selles de Méis[2]

« Portées trente ans pendant lesquels, contents de notre sort, nous attendions où la fortune nous conduirait.

« C'est auprès de toi que se trouve l'objet de nos désirs ; c'est (en volant) vers toi que s'épuisent nos robustes chamelles ;

« Car j'ai juré que, si je ne mourais en selle, la rapidité de leur course ferait jaillir la moelle de leurs os.

[1] La Mosquée lointaine, ou El-Mesdjed el-Aksa. C'est le nom de la mosquée de Jérusalem, employé ici pour désigner la ville elle-même.

[2] Arbre dont le bois sert à construire des selles.

« Elles galopent vers Solimân, le libérateur des prisonniers, et leurs pieds (rapides) se rencontrent et se heurtent.

« Elles ressemblent aux autruches qui arrachent l'herbe dans la prairie solitaire où elles ont l'habitude de tourbillonner,

« Lorsque, effrayées à la vue des voyageurs, elles s'élancent à travers la nuit, que la lune brille ou qu'elle se cache; (nuit profonde) dans laquelle nous craindrions d'épuiser nos montures (égarées).

« (Solimân est ambitieux du bien); le souci qui le ronge le consume comme la fièvre de Kathîf[1].

« J'ai dit aux habitants de l'Orient et de l'Occident : « N'avez-« vous pas vu passer sur vos têtes ces nuages à l'ombre san-« glante?

« Voici maintenant la fécondité du printemps; elles sont éloi-« gnées de vos têtes, ces lourdes meules qui les broyaient.

« Ne témoignerez-vous pas votre reconnaissance au Dieu dont « l'envoyé a brisé ces chaînes sourdes, implacables? »

« Nous les avions déjà secourus (ces infortunés), en attendant que le Verseau, et Arcturus qui brille dans le Bootès[2], eussent fait tomber sur eux leurs ondes versées comme avec des seaux.

« Tandis que les jeunes filles, enveloppées de fumée, (regardaient le feu, mais) sans attendre le lever des chaudières,

[1] Ville du Bahréin, appartenant à la tribu d'Abd-el-Kays. On y pêche les perles, et il s'y trouve quantité de palmiers; la mer baigne les murs de la ville à la marée haute. (*Mérâsid*. Abou'l-Féda. Reinaud, trad., 136). Voici comment s'exprime sur ce pays un voyageur moderne : « La plage, qui se confond presque avec la mer, est en quelques endroits nue et stérile, en d'autres couverte de palmiers et de taillis. Un seul coup d'œil suffit au voyageur pour reconnaître combien cette côte, tristement célèbre par les fièvres et les maladies qu'elle enfante, justifie sa sinistre renommée. » (Palgrave, II, 239.)

[2] Le Verseau, en arabe el-Dalou (le seau). Le Bootès, en arabe el-Aoua (le crieur). Arcturus, en arabe el-Samâk el-Râmeh (le lancier). (*Mémoire sur les instruments astronomiques des Arabes*, p. 125. Sédillot.)

« Nous avions déjà égorgé les victimes et retiré du feu les vases d'airain remplis d'énormes morceaux taillés dans la chair de jeunes chamelles à la bosse élevée, aux vertèbres vigoureuses, qui n'avaient pas encore engendré ;

« Lorsque les joueurs impassibles agitaient les flèches, sans espérer d'autre résultat que de les voir sortir avec leurs marques distinctes [1],

« Nous tranchions pour eux [2] la bosse d'une chamelle au lait desséché, que son petit, sevré, n'appelait déjà plus de ses gémissements.

« Avec l'épée, nous lui arrachons les entrailles, tandis que la blessure de son jarret l'empêche de se lever.

« Nous hâtons le repas de nos hôtes; (au moment où nous le leur offrons) on voit encore sur le cadavre de la chamelle saigner la plaie qui l'a abattue ;

[1] Il s'agit ici du jeu *Méiser*, dans lequel on partageait la chair des chameaux de la manière suivante. On prenait sept flèches dont la première portait une coche, la seconde deux coches, etc., jusqu'à la septième qui en avait sept; on ajoutait quatre flèches blanches, chacun des joueurs en choisissait une, après quoi on les liait en faisceau dans un morceau de cuir que l'on couvrait d'une étoffe blanche, puis un personnage, qui remplissait ces fonctions habituellement, agitait le faisceau et en tirait celui des traits qui s'était dérangé. Le joueur dont la flèche sortait ainsi gagnait un nombre de parts égal à celui des coches qu'elle portait, les autres perdaient suivant la même convention. Voici les noms des sept premières : *El-Fazz*, *El-Tawâm*, *El-Dharîb*, *El-Hils*, *El-Nâfes*, *El-Mousbil*, *El-Moualla* (الفذ, التوام, الضريب, الحلس, النافس, المسبل, المعلى), c'est-à-dire Seul, Jumeau, Battu, Avide, Précieux, Généreux, le Plus haut.

Quant aux quatre flèches blanches, voici leurs noms : *El-Safîh*, *El-Manîh*, *El-Moudhaaf*, *El-Mousaddar* (السفيح, المنيح, المضعف, المصدر), c'est-à-dire Répandu, Prodigué, Affaibli, Ramené (sans avantage ni perte).

[2] M. à m. : Nous avons trait la bosse. C'est ainsi qu'el-Akhthal a dit :

اذا لم تذد البانها عن نحورها حلبنا لهم منها باسيافنا دما

« Si le lait de leurs mamelles ne protége leur poitrine, c'est avec l'épée que nous trayons leur sang pour nos hôtes. »

« C'est ainsi que nous agissons jusqu'à ce que le vent fatal se calme, l'aquilon qui déchaînait les tempêtes de l'hiver.

« Une suppliante (s'élance en gémissant), ses enfants courent derrière elle, la monture (qui la porte) est nue ;

« Ses doigts crispés s'attachent aux longs poils de la bosse ; déjà la bande des coursiers bondissants la presse.

« C'est la fille des deux plus nobles tentes de la tribu ; ses parents paternels et maternels ne forment qu'une seule famille.

« Lorsqu'elle se retourne, elle voit le ciel fermé par un nuage de poussière, une bande de guerriers dont les coursiers s'élancent à l'envi.

« Nos femmes font arrêter au milieu des tentes sa chamelle qu'elle n'avait eu que le temps de monter à la hâte;

« Nous la faisons agenouiller, puis nous pointons nos lances derrière elle, des lances altérées qui abreuvent le trépas et qui boivent le sang versé par la mort.

« Les fils de Dârem, voilà ma tribu! ils portent de belles ceintures et des chaussures élégantes[1];

« Ils brandissent les glaives tranchants du Yémen, qu'un polisseur habile fait scintiller après en avoir enlevé la rouille.

« Solimân a détourné ces glaives qui étincelaient sur vos têtes au matin, et qui le soir brillaient dans l'Irak.

« Celui d'entre vous qui refusait de s'avouer infidèle et impie se précipitait dans un abîme, d'où il eût été impossible de le tirer[2];

[1] Les Grecs aux belles cnémides.

[2] Férazdak fait ici allusion à l'anecdote suivante. En arrivant à Déir Korra, près de Bassora (*Mérâsid*), el-Hedjâdj trouva en face de lui l'armée d'Abd-el-Rahman, fils d'Achath, commandant les Kharédjites qui étaient campés à Déir el-Djamâdjim (*Mérâsid*), à sept farsakh ou parasanges de Koufa. En cent jours les deux armées se livrèrent cent combats. Enfin une rencontre décisive eut lieu à el-Zâwia (*Mérâsid*), près de Bassora; Abd-el-Rahman prit la fuite, et trois mille prisonniers furent conduits devant el-Hedjâdj. A chaque prison-

« Car alors il (*el-Hedjâdj*) lui brisait la tête d'un coup rapide, qui ne s'arrêtait qu'entre les épaules,

« Eût-il passé quatre-vingts ans dans la prière et le jeûne; eût-il offert les victimes (dont la chair est) garnie d'une blanche graisse.

« Si la bande d'el-Hedjâdj, la famille de Mouattib[1] a possédé la fortune, (voici qu')elle a tourné (en faveur de) leurs ennemis.

« Ceux qui survivent tombent dans le mépris, et, dans le feu qui les attend, leurs lèvres seront crispées de douleur[2].

« Ils regardaient la roue du sort (broyer les autres hommes); c'est maintenant sur eux que retombe le châtiment.

« Lui[3] disait-on : « Crains Dieu! » il s'enveloppait dans un orgueil impassible.

« Proclame de ma part à ceux qui sont en Chine, ou que de frêles esquifs garnis de voiles jettent sur la côte de l'Inde :

« Accourez à l'Islam, la justice est (revenue) parmi nous, le « fléau qui désolait l'Irak est mort;

« Plus de pauvres sur la terre; Solimân est le trésor de l'u-« nivers. »

« Ton bras se fait remarquer entre tous; on reconnaît ses (nobles) qualités lorsqu'on le met à l'épreuve.

nier qu'on lui présentait, el-Hedjâdj faisait cette question : « Es-tu musulman « ou mécréant? » (*Kâfir.*) Si le malheureux répondait : « Je suis musulman, » on le mettait immédiatement à mort. S'il avouait au contraire son erreur religieuse, il était relâché. Pendant ce massacre, on amena un vieillard et un jeune homme. Ce dernier s'avoua infidèle. « Un vieillard, » dit el-Hedjâdj, « n'oserait avouer un tel crime. » — « Eh quoi! tu voudrais me tromper « quand il s'agit de ma vie? » répondit le vieillard; « par ma vie, Hedjâdj, s'il « y avait quelque crime pire que l'infidélité, je m'en reconnaîtrais coupable. »

[1] Mouattib était le sixième ancêtre d'el-Hedjâdj.

[2] Mahomet, ou Dieu selon le système musulman, a dit dans le Koran : « Le feu brûlera leurs visages, ils tordront leurs lèvres de douleur. » (Koran, XXIII, 106.)

[3] C'est-à-dire el-Hedjâdj.

« C'est toi le plus vertueux, le guide de ceux qui se dirigent vers le but suprême; tu es l'appui inébranlable.

« De tes mains, l'une fut créée pour délivrer les prisonniers, l'autre est un nuage aux dons fécondants.

« De combien de malheureux désespérés ton bras n'a-t-il pas brisé les chaînes! Combien n'a-t-il pas délié de nœuds inextricables!

« Que de captifs aux bras desséchés par les fers, que de cous enchaînés n'as-tu pas rendus libres!

« Les fils de Merwân sont les piliers de notre religion, de même que les montagnes sont les colonnes du monde.

« Vous êtes le pôle de la religion, le pôle sur lequel se dirigent les voyageurs égarés! »

IX.

ÉLOGE D'OMAR, FILS D'ABD-EL-AZIZ[1].

« Sokaïna est venue visiter des voyageurs harassés que les veilles ١٦
et l'assoupissement ont forcés à faire agenouiller leurs montures.

« Ils se sont précipités du haut de leurs chameaux aux pieds légers garnis de semelles[2], lorsqu'en (s'agenouillant) ils frappaient du cou leurs genoux déchirés.

« Tués par la fatigue de la veille, ils tombent quand apparaissent les rais de l'aurore à la lueur éclatante.

« Le scintillement des éclairs et les (doux) pensers vibrent, excités par la tendre passion des cœurs épris qu'ils guident.

« Bannis par la rigueur du temps et les (coups du) sort, nous fuyons depuis le mont Kasa, nous hâtons nos montures vers (la prairie de ta générosité).

« Trois fléaux, après lesquels nous attendions (avidement) la pluie, nous ont ravi tous nos biens.

[1] Omar, huitième khalife Omayyade. Abd-el-Aziz, son père, était fils de Merwân, fils d'el-Hakam, fils d'Abou'l-As, fils d'Omayya. Né à Médine, il fut nommé gouverneur de l'Égypte, en l'an 66 de l'hégire, par Abd-el-Malek. Il exerça ces fonctions pendant vingt ans, jusqu'en l'année 85, où il mourut de la peste.

[2] Les chameaux ont le pied mou, sans autre défense qu'un ongle flexible qui plie sous le poids de l'animal et se déchire très-facilement dans les pierres. Pour remédier à cet inconvénient, comme on ne peut y fixer des fers par le moyen de clous, on enveloppe les pieds des chameaux dans des sortes de sandales en cuir ou *nal*, نعل.

« Deux années ont dévoré la chair des troupeaux, et la troisième a broyé jusqu'à leurs os; année sanglante pendant laquelle ont péri tous les animaux errants !

« Comment sauver les miens, dis-je, quand l'année qui les brise sous ses dents prend pour victimes tous les coursiers qui tendent le cou pendant leur marche rapide ?

« C'est la troisième ! (trois ans) pendant lesquels nous n'avons pu conserver nos troupeaux, où pas une goutte d'eau n'a humecté une plante !

« (Mon amante) mollement étendue sur ses tapis, coquette et rougissante, dit en me voyant

« Troublé, et cherchant un secours contre ce malheur, coup mortel qui ne laisse rien subsister :

« Repousse les soucis, ne te laisse point tuer par leur affluence ; « les troupeaux qui descendent aux abreuvoirs n'en remontent- « ils pas? »

« A mon agitation dissipée succède une résolution inébranlable, qui ne laisse accès à aucune (défaillance).

« Point de remède, répondis-je. Aller à Damas, peut-être? Mais la mort règne dans l'armée de villes qui l'entourent, arrosées par des eaux malsaines [1] !

« Courir aux tentes des Beni Témîm, près de Merw [2]? Que de hasards effrayants avant d'arriver jusque-là !

[1] Il existe des aiguades dont l'eau sans écoulement, croupissante, devient un poison mortel pour ceux qui en boivent. Telles sont : Lasâf, aux Beni Nahchal ; el-Medjâza, aux Beni Yerbou ; el-Rodjéydj, aux Beni Amr, descendants de Kilâb ; et enfin deux puits qui tous deux portent le nom de el-Rakiya (le puits), l'un aux Beni Abd-Ménâf, descendants de Dârem, et l'autre aux Beni Rébia, descendants de Mâlek el-Akbar (l'aîné). Les eaux de Syrie sont généralement malsaines, et c'est à elles qu'on attribue la maladie connue sous le nom de bouton d'Alep.

[2] Merw el-Chahidjân. La prairie de l'âme ou des délices du roi, selon le *Mouchtarik* cité par Abou'l-Féda et par le *Mérâsid*, l'ancienne Antiochia des itinéraires romains (*Table de Peutinger*, 308). Elle fut bâtie par Antiochus

« Incliner légèrement les rênes de tes montures vers le fils de Léila [1], lorsqu'une course rapide t'entraîne?

« Je les ai dirigées vers les nobles aux demeures superbes, vers ces hommes purs à la ceinture chaste.

« Je pousse mes chamelles aux bosses chargées de graisse; ce sont les plus belles, on le jurerait; c'est l'élite des troupeaux des fils de Daïr [2].

« Légères comme l'autruche, leur course nous emporte vers le fils de Léila, sous les ardeurs du midi comme au matin.

« Les yeux enfoncés, énormes et rapides, tu ne saurais dire qui les fait le plus souffrir : leurs pieds déchirés ou les plaies de leur dos.

« Lorsque le vent glacé fait trêve, on laisse tomber les bagages à l'endroit où s'assemblent les troupeaux, sur le haut des buttes [3] du désert,

« Où le Hamdh [4] meurt sous le soleil de midi; au lieu où se mêlent les eaux de Lasâf et d'el-Hafar [5], autour du (tombeau où gémit le) hibou de Hassân [6].

Soter, qui avait admiré la fertilité de la plaine où il la fit construire (Strabon, *édition d'Amsterdam*, 1707, II, p. 785). C'est ainsi que le nom oriental d'Antioche conserva le souvenir de l'admiration du prince grec. — On verra dans l'argument de la pièce XXXVIII comment une partie de la tribu de Témim s'était transportée dans le Khorassan lors de la conquête musulmane, et comment dans cette région tous les Arabes issus des familles Modharites étaient désignés à cette époque sous le nom de Témîmites.

1 C'est Abd-el-Azîz.

2 Daïr, surnom de Rébia, fils de Kab, fils d'Hâreth, fils de Kab. D'après le *Kâmous*, c'est aussi le nom d'un étalon.

3 El-Ashob, plaine élevée et déserte dans le pays des Beni Dârem, dans une région appelée el-Sammân.

4 Hamdh. *Rumex*, sorte d'oseille.

5 Lasâf. Localité déjà citée. El-Hafar (le puits), aiguade des Beni Nahchal.

6 Le hibou de Hassân, fils de Yézid, fils d'el-Hâreth, fils d'Amr, fils de Kathan, fils de Nahchal, fils de Dârem, père de Ghadhia. Suivant la croyance des Arabes païens, après la mort, l'âme prenait la forme d'un hibou.

« Lorsque, la nuit terminée, les voyageurs espèrent enfin prendre quelque relâche, je leur parle de la pluie qui doit faire tomber ses gouttes sur leurs mains.

« Comment penser au repos quand les vôtres, (abandonnés) dans les déserts où l'antilope lèche son petit,

« Gisent renversés à la fin de la dune, en face des flancs du mont Kasa[1] et de la colline de sable mêlé de pierres?

« Sept nuits d'une course rapide, telle est la distance la plus courte qui les sépare des lisières du désert et des pâturages de Hedjer[2].

« En marche! Le fils de Léila est devant vous; courez à lui, car la générosité mérite (bien) qu'on se hâte vers elle.

« Attaquez la mort elle-même; opposez-lui le fils de Léila; ses mains sans avarice ne savent rien retenir.

« N'est-ce point Merwân et le Juste qui ont levé son bras? Tout arbre laisse couler la séve que lui porte sa racine[3].

« De tous les arbres dont le vent incline les rameaux, il n'en est point qui réunisse deux racines à la séve si pure lorsqu'il se couvre de feuillage.

« L'arbre (autrefois verdoyant) de la tribu était dépourvu d'ombrage; son tronc avait été dépouillé de son écorce:

« Mais Dieu lui a rendu l'ombre et son frais feuillage; c'est ta main qui porte l'abondance et les fruits.

« De Merwân jusqu'à toi, de pareils jours de bonheur n'étaient pas revenus; déjà les animaux sauvages eux-mêmes n'avaient plus de lait.

1 Kasa. Montagne sur le terroir des Beni Témim (*Mérâsid*).

2 Le nom de Hedjer sert aussi à désigner la province du Bahréin (*Mérâsid*. Abou'l-Féda. Reinaud, Trad., p. 137).

3 Omar, petit-fils de Merwân par son père, descendait par sa mère, Oumm Acem (mère d'Acem), du second khalife Omar, surnommé el-Farouk, c'est-à-dire le Juste ou le Séparateur. Selon le *Kitabo'l-Oyun* (de Gœge et de Jong, Leyde, 1869), cette princesse aurait porté le nom de Léila, de même que la mère d'Abd-el-Aziz.

« Mais un jour Dieu a renouvelé pour eux la prospérité, car ce sont les Koréichites, héros sans pareils !

« S'ils invoquent le nom de Dieu, ils disent : « Non, par Celui « dont la grâce accorde Omar

« Aux Koréichites ! » lorsque le sort fond sur eux, et que le temps les déchire de ses morsures pénétrantes. Que les dents du sort sont cruelles !

« Si le temps leur inflige une blessure, la plaie, si profonde qu'elle soit, se guérit.

« On te loue pour les qualités que la voix universelle t'attribue, fils de Léila ! On ne célèbre les louanges que des renommées.

« C'est le don de la libéralité de Merwân ! je le reconnais ; voici l'habileté avec laquelle il perçait de sa lance les coursiers bondissants !

« Si les dons du fils de Léila coulaient dans le lit de l'Euphrate, ce fleuve paraîtrait (un) vil (ruisseau incapable de les contenir).

« Lorsque la famille d'Abou'l-As [1] se mettait en fureur, elle ne dénouait point les nœuds qu'elle avait formés ;

« La puissance de leurs bras s'étendant au loin s'y refuse. A eux le prix glorieux, lorsque des sommes considérables sont engagées !

« S'ils châtient, la punition qu'ils infligent est la mort ; s'ils pardonnent, ce sont des seigneurs pleins de mansuétude lorsqu'ils pourraient (punir .

« Ils ne demandent point la récompense de leurs bienfaits passés ; il n'y a dans leurs faveurs ni reproches ni rien de nature à (en) ternir (l'éclat).

« Que d'embuscades Dieu n'a-t-il pas dispersées ! Que de pié-

[1] Abou'l-As, père d'el-As, fils d'Omayya, et père d'el-Hakam, un des ancêtres d'Abd-el-Aziz.

ges n'a-t-il pas tendus! Que de feux étincelants n'a-t-il pas éteints par leurs bras!

« Oui, toujours parmi eux se dressera sur la chaire le Roi Pontife sur lequel se fixent les regards. »

IX *bis.*

Près de Damas, Férazdak reçut la nouvelle de la mort d'Abd- ١٩
el-Aziz [1]; il ajouta ces vers à la pièce précédente :

« Les veuves et les orphelins sont dans le désespoir; ceux qui allaient à la recherche de la bienfaisance ont rencontré la fatale nouvelle.

« Pendant qu'ils se hâtaient vers ses grâces, le sort frappe le fils de Léila sur les bords du Nil.

« Arrivant à la porte où affluaient ses bienfaits jaillissant comme une source abondante,

« On leur dit : « Nous avons enseveli le fils de Léila! » Aussitôt une pluie de larmes jaillit de leurs yeux à la pensée du temps (où il vivait) :

« Des yeux qui savent qu'il n'y a plus ni refuge ni repas hospitaliers à attendre lorsque soufflera le froid aquilon !

« Arrêtés sur sa tombe, ils implorent le pardon (céleste) pour lui, répétant : Eh quoi ! toujours pleurer !

« Ils baisent la terre qui couvre ses ossements, comme on baise la pierre du temple qui sert de but de pèlerinage au monde [2].

« Seigneur, bénis la terre qui couvre sa tombe. Hélas! la lune est-elle enfouie dans un tombeau? »

[1] Ce qui fixe la date de cette pièce de vers à l'an 85 de l'hégire.

[2] C'est la pierre noire de la Kaaba, ou temple de la Mecque, que l'on vient baiser dans les cérémonies du pèlerinage comme ayant été apportée à Abraham par les anges descendus des cieux.

X.

Férazdak, fuyant Ziyad[1] qui le poursuivait à cause de ses ٢٠
satires contre les Beni Fokaïm[2], se réfugia à Médine. Moâwia en confiait le gouvernement à Merwân, fils d'el-Hakam, et à Saïd, fils d'el-As, fils de Saïd, fils d'el-As[3], en les alternant chaque année. Férazdak trouva Saïd à Médine; il composa à sa louange un morceau que l'on trouvera plus loin, et dans lequel on lit ces vers :

« C'est ta clémence que j'implore contre ta colère et celle de Ziyad; non, il ne vous est point permis de verser mon sang.

« Si mes satires m'ont fait mériter la mort, je n'ai parlé qu'après leur poëte. »

Saïd lui accorda l'aman et le reçut parmi ses protégés. A cette nouvelle, Ziyad, recourant à la ruse pour attirer le poëte dans ses mains (ce qui était difficile), car Férazdak était plus poltron qu'un moineau[4], fit courir le bruit qu'il le comble-

[1] Frère adultérin de Moâwia. Il mourut en l'an 53 de l'hégire.

[2] Fokaïm, fils de Djérir, auteur d'une obscure tribu témimite.

[3] Selon Abou'l-Mahâsin : Saïd, fils d'el-As, fils d'Ohaïha, fils de Saïd, fils d'el-As.

[4] Plus poltron qu'un moineau (Méidani, I, 326). On appelle Sâfir tous les passereaux; cependant il y a un oiseau nommé plus particulièrement Sâfir ou

rait de ses libéralités s'il venait à lui. Alors Férazdak dit ces vers :

« Ce cœur épris pense à son amour, (doux) pensers qu'il n'oubliera jamais;

« Il se rappelle Zhamia, à laquelle il pense toujours, et voici déjà dix ans qu'a eu lieu notre dernière entrevue.

« La gazelle solitaire dans les vallées du Téhâma, qui tond de son museau l'arâk[1] verdoyant,

« Au long cou, aux yeux noirs, craintive, et jetant sur son petit un regard plein de tendre sollicitude,

« Lorsque, tombée dans un piége sur le sommet du Walwalân, elle se débat, et que ses compagnes la croient sauvée;

« Le nuage qui passe au soir, chargé de pluie, sont moins beaux que ne l'était Zhamia au jour où je l'ai rencontrée.

« Que de gardiens vigilants, le cou tendu, autour d'elle! Que d'ennemis qui ont juré de verser mon sang!

« Lorsqu'ils profèrent leurs imprécations contre moi, Zhamia attristée leur dit : « Ne tenez point contre lui de propos hai-« neux. »

« Ziyad m'appelle pour recevoir ses dons ; (mais non), je n'approcherai point (de sa demeure) tant qu'(ailleurs) un homme libéral répandra l'aisance autour de lui.

« Il est auprès de Ziyad, s'il veut leur accorder ses bienfaits,

Safâriya صافر — صفارية. Au crépuscule, il s'attache à une branche d'arbre par les pattes, et, renversant la tête, il siffle toute la nuit jusqu'au lever de l'aurore, craignant que le ciel ne tombe sur lui. Les Arabes confondent cet oiseau avec le Ténawath تنوط, dont le nid a la forme d'une bourse suspendue aux branches d'arbres. C'est sans doute le *Tisserin* ou *Loxia Bengalensis* de Linné, qui suspend son nid aux branches, ajoutant chaque année une nouvelle bourse à celle de l'année précédente, jusqu'à ce qu'il ait formé un chapelet de quatre ou cinq poches (Démiri, *Hayat el-Hiwân*).

[1] L'arâk est un arbuste épineux que mangent les chameaux.

une foule d'hommes sur lesquels il verra (les traces de) la misère,

« Assis à sa porte, suppliants, dépouillés et nus, chassés dès le matin par les besoins.

« Mais, craignant que ses présents ne soient de sombres chaînes ou un fouet atroce,

« J'ai cherché un asile sur une haute chamelle ruinée par les voyages nocturnes et les traversées des déserts.

« Elle tire des gémissements du fond de ses larges flancs. lorsque ses côtés se gonflent sous la sangle qui les étreint;

« Tu la vois (s'élancer) lorsque le soleil atteint le méridien. comme si elle luttait avec un vigoureux étalon indompté, auquel elle ravit la victoire.

« Se détourne-t-elle, c'est par un brusque écart; si le désert la lance en avant, tu vois un nuage de poussière flotter sur les routes.

« Ses pieds rapides volent sur les cailloux rougeâtres et lancent au loin le gravier

« Du chemin antique et rugueux dont le dos ressemble à celui d'un taureau sauvage à la fauve échine.

« Sur elle un cavalier traverse le désert; tu ne lui connais nul titre, nul prétexte pour aborder le fils d'Abou Sofiân [1].

« Que de fois, au sein des ténèbres, n'ai-je pas voyagé avec un compagnon dont la tête tombait comme celle d'un homme enivré par le (vin) du sommeil !

« L'assoupissement lui a frappé la tête, comme un rocher détaché d'une colline, qui lui aurait brisé le crâne.

« Nous l'entraînons et l'enlevons rapidement, jusqu'au moment où les premiers rayons du matin apparaissent comme un escadron de coursiers dorés.

[1] Abou Sofiân. Père de Sofiân, surnom du père de Moâwia, premier khalife Omayyade.

« C'est la fatigue du voyage et les longues insomnies qui, à chaque station, lui ont versé le vin du sommeil.

« Ne me hâtez point, ô mes deux compagnons, (car je suis un rapide coureur et) souvent j'ai devancé à l'abreuvoir une troupe de matineux Kathas [1].

[1] Le Kodr, sorte de Katha. Oiseau du désert dont le vol est extrêmement rapide. Il se rend dès l'aurore aux aiguades, dont il s'éloigne quelquefois à la distance de vingt journées de marche. C'est le Ganga ou Tetraoalchata de Linné.

XI.

Après la mort d'el-Hedjâdj, el-Walid[1] avait chargé Yézid. ١٧
fils de Dinar, client d'el-Hedjâdj, de la perception de l'impôt foncier[2] en Irak. Lorsque Solimân[3], fils d'Abd-el-Malek, fut nommé khalife, il l'envoya quérir ; on le lui amena chargé d'une cangue[4]; il avait le visage pâle, le ventre gonflé; à première vue, il n'inspirait que le mépris. Lorsqu'il fut en présence de Solimân :

« Connais-tu celui contre lequel (ce perfide Hedjâdj) t'a lâché « la bride? » s'écria-t-il. « As-tu conscience des crimes auxquels « il t'a associé? Que la malédiction de Dieu et de l'univers pèse sur « lui! » — « Commandeur des croyants, » répondit Yézid, « au-« jourd'hui la fortune me tourne le dos et se donne à toi ; si tu « m'avais vu lorsque le sort m'était favorable, tu aurais fait plus « de cas de ce que tu méprises, et tu aurais trouvé quelque

[1] Sixième khalife Omayyade.

[2] L'impôt foncier ou kharâdj خراج est dû pour toute terre conquise sur les infidèles ou kâfirs, lorsqu'après la conquête l'Imâm la déclare propriété de la communauté des Musulmans au lieu de la partager à l'armée victorieuse. Si le propriétaire d'une terre soumise à cet impôt la laisse inculte plus de deux ans, il doit en faire l'abandon à un autre cultivateur, à la charge d'en payer l'impôt (Béládori, *de Gœje*, p. 447).

[3] Solimân, septième khalife et frère de son prédécesseur, el-Walid. Il lui succéda l'an 96 de l'hégire. El-Hedjâdj était mort l'an 95.

[4] Le carcan ou Djâméa جامعة. C'était un instrument qui serrait le cou en emprisonnant le poignet droit. C'est ce que les Persans nomment کریبان دو شوکت, collier à deux pointes, nom dérivé de sa forme triangulaire.

« différence entre ta situation alors si misérable et celle dont tu « es si fier à présent. » — « Que Dieu le confonde! » répliqua Solimân; « quelle fierté! Penses-tu, » ajouta-t-il, « qu'el-Hedjâdj « soit tombé au fond de l'enfer, ou bien qu'il soit resté au milieu « du gouffre? » — « Ne parle point ainsi d'el-Hedjâdj, com- « mandeur des croyants; c'est pour vous qu'il a dompté les su- « perbes, écrasé les ennemis, prêché dans toutes les chaires [1], et « semé l'affection dans le cœur des humains; au jour de la ré- « surrection, il apparaîtra à la droite de ton père Abd-el-Malek « et à la gauche de ton frère el-Walid: donne-lui la place qu'il « te plaira. »

C'est à ce sujet que Férazdak fit l'éloge de Solimân.

« Ne vois-tu pas ce voyageur dont les vêtements en lambeaux ressemblent à la dépouille d'une vipère dont les débris flottent au vent?

« Les voyages nocturnes lui ont versé (la coupe) du sommeil;

[1] La chaire ou Minbar. C'est une construction en bois formée d'un escalier droit surmonté d'un petit clocheton pointu, que l'on place dans les mosquées à gauche du Mihrâb محراب ou chapelle indiquant la direction de la Mecque. Tous les vendredis, à la prière de midi, le prédicateur, ou Khathîb, monte dans cette sorte de chaire et fait un discours. Dans les époques agitées qui suivirent immédiatement l'établissement de l'Islam, les gouverneurs des provinces s'acquittaient eux-mêmes de ces fonctions. On cite le fameux discours que fit el-Hedjâdj aux habitants de Coufa lorsqu'il arriva dans cette ville, après avoir été nommé gouverneur de l'Irak. Il monta en chaire coiffé d'un turban rouge, comme s'il eût eu une vengeance à exercer, et dit :

« Je suis le fils du soleil levant qui plane sur les monts escarpés; lorsque « je jette mon turban, vous apprenez à me connaître.

« Je vois des têtes mûres; la moisson est proche; c'est moi qui les coupe- « rai; je vois le sang couler à grosses gouttes entre les turbans et les barbes. » (Kitâb el-Ikd, *Livre des sermons ou Khothbas.*)

ses yeux fixés à terre et son cou penché vont le précipiter en bas de la selle.

« Je crie aux miens vaincus (par la fatigue) : « Qui m'aidera « à soutenir un mourant qui s'affaisse? »

« Il reste les yeux baissés jusqu'au moment où il se relève sous ma menace, comme s'il voyait (un ennemi) fondre sur lui le glaive (en main);

« Je redresse son dos courbé, je me dévoue pour lui au moment où la nuit étend le sombre vêtement de ses ténèbres amoncelées.

« Néwâr trouve ma résolution trop lente, et cependant les soucis pénétrants épuisent mon esprit.

« Elle regarde les chamelles que, depuis plusieurs années, je laissais (vaguer dessellées) le dos nu, bien que les pensers nomades de mon esprit inquiet fussent sans relâche.

« Rapides et robustes, leurs départs continuels, matin et soir, n'ont point laissé de chair sur leurs os;

« Elles repoussent les corbeaux qui fondent sur leurs reins à la chair endurcie.

« Si tu viens avec nous, Néwâr, c'est au milieu des solitudes où l'on voit tournoyer les corbeaux que tu seras forcée de t'acquitter de tes prières.

« Lorsque les chameaux s'abattront sur leurs genoux au moment où paraîtra l'aurore aux chemins couleur de rose,

« (Il te faudra) t'envelopper de ton voile, à la hâte, sur le dos de la chamelle agile dont la selle laisse le cou à découvert.

« C'est le soir qu'elle nous emporte, et elle ne témoigne nul désir de s'étendre à terre jusqu'au moment où le soleil méridien entraîne dans sa course l'ombre du matin.

« Elle épuise les étalons rapides qui volent derrière elle; sur leurs flancs (amaigris) flottent les sangles et les courroies.

« Voyant accourir devant, derrière (de tous côtés), ces troupeaux exténués aux poils tombants,

« Ces chameaux épuisés aux pieds déchirés, qui affluent par centaines,

« Elle pleure et craint (de souffrir) la misère en Syrie, si le temps, aux cruelles agitations, nous lançait dans ce pays.

« Cesse de gémir, je me rendrai auprès de Dieu; l'homme qui bâtit (sa confiance) sur le Seigneur trouve en lui un bon directeur.

« Solimân est la pluie fécondante pour ceux qui souffrent de la famine; devant lui tombent les fers du malheureux désespéré.

« Depuis la mort du prophète Mahomet; depuis Osmân[1], il ne s'est pas dressé sur la terre un pasteur qui puisse rivaliser avec lui.

« Les rivages desséchés des mers se fendent lorsque l'eau se retire, excepté ceux de l'Océan de ta libéralité :

« Tel l'Euphrate aux flots jaunâtres, dont les ondes jaillissent au milieu des habitations par de nombreux canaux.

« On sait que la passion ne te fait point fléchir, que tu es fidèle à ta parole.

« Quelque hautes que soient les ambitions, on trouve en toi au-delà de son espoir.

« Quatre-vingt-dix ans ont passé, six en plus; voici enfin que les grâces de Dieu sont revenues

« Sur nous pour toujours! Pour nous plus de ces fléaux conduits par le sort, dont les cohortes fatales nous oppressaient.

« Il a choisi le meilleur des hommes pour témoigner sa miséricorde au monde; (un prince issu) de la plus illustre famille, lorsqu'il serait facile de compter (les ancêtres de ceux dont) les origines remontent jusqu'au temps d'Ad[2].

[1] Troisième khalife.

[2] Ad, fils d'Irem, fils de Sem, roi d'un peuple de géants. Ses deux fils, Chadid et Cheddâd, lui succédèrent au trône. Dans son orgueil, Cheddâd, voulant imiter le paradis, fit construire un palais et un jardin magnifique, *Irem aux colonnes*, pour l'habiter avec son peuple. Dieu envoya le prophète Houd

« C'est le Dieu qui lui a donné le nom de son prophète Solimân [1], le Dieu suprême, le Seigneur du Trône céleste [2], qui l'a élu

« Pour remplir sa mission envers les hommes et réunir son église; il en a fait une pluie aux gouttes fécondantes.

« Par ta loi inviolable, tu as rendu la vie à ceux que tu as touchés; nulle erreur ne ternit l'éclat de ta justice :

« C'est toi qui dissipes les ténèbres qui troublaient les yeux; c'est toi le juste qui redresses les jugements oppresseurs.

« L'injustice brandissait sur les hommes son glaive hostile; elle sait aujourd'hui que c'est toi qui dois la tuer.

« L'homme qui ne juge pas selon l'équité, et de qui les dons ne s'étendent pas au loin, ne rend point la vie (aux humains).

pour le ramener à la vraie religion; mais ses efforts furent vains, et les Adites périrent effrayés par un cri que poussa dans le ciel l'ange Gabriel, excepté Lokmân et un autre pieux personnage, qui avaient obéi à Houd, et furent les pères d'un peuple nommé le *second peuple d'Ad*. Selon les légendes arabes, ce peuple, qui occupait la province nommée Ahkâf, ou les *buttes de sable*, dans le centre de l'Arabie méridionale, est le plus ancien de ceux qui habitèrent l'Arabie; aussi, lorsqu'on veut parler d'une noblesse antique, de ruines, de monuments dont l'origine se perd dans la nuit des temps, on dit que cette noblesse, que ces ruines, remontent au temps d'Ad.

[1] C'est Salomon, le fils de David.

[2] Le *Trône* ou Arch عرش, c'est le trône de la majesté divine qui entoure les sept cieux, le ciel sans étoiles, la partie de l'infini où se déploie seule la splendeur divine. C'est sur ce trône que Dieu s'est reposé après les six jours de la création, et c'est de là que descendent les ordres divins. Sans cesse environné d'anges qui chantent les louanges du Seigneur, il est placé au-dessus du Trône de justice, du tribunal de Dieu ou Korsi, qui n'est cité qu'une fois dans le Koran (II, 256), dans le verset dit Verset du Trône, *Ayat el-Korsi*, où la gloire de Dieu est exprimée. Ce verset du trône est un des plus vénérés de tout le Koran, et, lorsque les Musulmans veulent affirmer avec énergie, ils jurent par la majesté du verset du trône de justice, Korsi.

Ils ne jurent pas par le trône de la majesté divine; ils disent cependant : Je le jure par Dieu, le Seigneur unique qui s'est reposé sur le trône. (Arch.)

اقسم بالله الذى لا رب سواه الذى على العرش استوى

« La religion (affaissée) relève son dos courbé; c'est toi le guide qui l'as redressée.

« Tu supportes un fardeau que ni la terre ni les monts ne pourraient soutenir, puis tu rends ce qui t'avait été confié;

« Tu rends au Seigneur le dépôt égaré qu'il t'avait chargé de retrouver; la foi que nous avaient ravie les coups du sort.

« La tyrannie régnait sur le monde; tu mets la justice à sa place, puisque c'est de toi qu'elle émane.

« Tu te lèves; aussitôt les hommes embrassent l'Islam, alors que le malheur enfonçait sur eux ses dents cruelles.

« Cependant les adorateurs du feu vivaient en paix; on n'entrait dans la Maison sainte[1] qu'en tremblant :

« Mais, grâce à Dieu, (voici que les fidèles reprennent leur vigueur), semblables à des oiseaux dont les plumes arrachées repoussent.

« Tu as vu Yézid, le descendant de Zibiân ; son mauvais destin[2] l'a traîné en Syrie (comme une victime que le sort amène sous le couteau);

« Dieu le tenait dans les liens d'une jeune beauté qui n'avait pas encore connu l'époux, une vierge (une cangue toute neuve), qui paralysait la main de celui qui tendait les bras vers elle.

« Le voyant chargé de fers pesants, sur un mulet, j'ai tenu sa honte pour certaine. »

[1] C'est le temple de la Mecque.

[2] Mot à mot, le jour de la chèvre; locution proverbiale.

XII.

A la mort de Ziyad, ses enfants[1] se présentèrent à Moâwia, qui leur dit : « Par Dieu, votre père n'a jamais mis aucun de « vous en activité ; il ne vous a jamais confié de fonctions, et tout « homme est le meilleur juge de ses enfants. » Comme ils gardaient le silence, Obéyd-Allah[2], fils de Mardjâna (que Dieu le maudisse !), répliqua ainsi : « Commandeur des croyants, fais « en sorte que personne ne répète cela après toi, et qu'on ne « dise pas : Ni leur père ni leur oncle ne leur ont donné de « fonctions. » Moâwia, frappé de cette parole, envoya Obéyd-Allah dans le Khorassan, pour l'éprouver. En une année il soumit toute la contrée, conquit plusieurs villes, puis se rendit auprès de Moâwia avec les revenus de la province, emmenant avec lui une députation de Boukhariotes. Moâwia lui donna alors le gouvernement de Bassora ; Obéyd-Allah prit pour chef de police Hobaïra, fils de Dhamdham, de la tribu de Moudjâché. Sur ces entrefaites, el-Kakâa, fils de Aouf, fils d'el-Kakâa, fils de Mabad, fils de Zorâra, qui avait versé du sang chez les descendants de Sad, ٢٥

[1] Ziyad eut vingt fils, parmi lesquels Abou Sofiân et Obéyd-Allah lui furent donnés par Mardjâna, fille de Chirweih, et vingt-trois filles. (Ibn Kotéyba, *Kitâb el-Maâref.*)

[2] Obéyd-Allah, fils de Ziyad, commandait avec Chamar l'armée qui poursuivit Houséin et le tua près de Kerbelâ. Cette expédition le rendit odieux aux Musulmans, et son nom, ainsi que celui de Chamar, excite l'horreur générale, surtout celle des Chiites.

fils de Zéid Ménât, s'enfuit jusqu'à une aiguade nommée Kinhil [1]. Les Beni Sad implorèrent contre el-Kakâa le secours d'Obéyd-Allah, qui expédia contre lui ses cavaliers, commandés par Hobaïra. « Si tu ne me le ramènes, » lui dit-il, « tu es mort. » El-Kakâa, vaincu, se défendait encore. Hobaïra, voulant le faire prisonnier, pointa sa lance contre lui; mais, malgré son intention, le fer l'atteignit dans l'estomac. El-Kakâa mourut du coup, et Hobaïra revint désespéré.

Férazdak dit à cette occasion :

« Ses larmes entraînent en coulant le collyre de ses yeux; elle me dit : « Vers quel funeste but s'est précipité le fils de Dham-« dham ! »

« Il a tout dévasté depuis le commencement des palmiers jusqu'à Kinhil, où sa lance a conquis un triste butin.

« Si tu avais été ferme (comme un roi au sceptre dur); si tu avais été jaloux de l'honneur de ta tribu, tu aurais caché ton client dans une nuit ténébreuse.

« Tu as été inique envers un vaillant guerrier; un voyageur se mettait en route à l'entrée de la nuit, avant d'avoir achevé son sommeil; tu lui as dit : « Dors. »

« Mais, semblable à un loup de malheur qui, voyant le sang de son compagnon, fond sur le sang,

« Tu as trahi des braves auprès desquels, cherchant un refuge, poursuivi par une vengeance ou chargé d'une lourde rançon,

« Tu aurais trouvé des hôtes généreux et des hommes intrépides, aux regards farouches, pour échanger derrière toi des coups de lance;

[1] On lit dans le *Mérâsid :* Kinhil, prononcez aussi Kinhal : aiguade des Ben-Témim, près de laquelle eut lieu la journée de ce nom.

« Inébranlables comme les contre-forts du mont Amâya [1], au faîte inaccessible, rudes pour l'homme oppresseur.

« Désormais, si tu ne te repens pas, ils ne boiront plus que l'eau d'abreuvoirs saumâtres, et ne s'acquitteront plus des cérémonies de l'Islam. »

[1] Montagne dans le pays des Beni Kab (*Mérâsid*). On dit proverbialement : « Plus lourd que le mont Amâya, » أثقل من عماية (Méidani, 4, 26).

XIII.

ÉLOGE D'EL-DJARRAH.

El-Djarrâh était fils d'Abdallah, fils de Djoàda, fils d'Aflah, ٢٦
fils d'el-Hâreth, fils de Dawa, fils de Harb, fils de Mattha (encore nommé Sofiân), fils de Silhim, fils d'el-Hakam, fils de Sad el-Achîra, fils de Mâlek, fils d'Odad. Il avait successivement gouverné le Khorassan, Bassora et l'Arménie, puis il fit une incursion dans le pays des Khazars, où il mourut martyr[1]. A cette époque, les gouverneurs des provinces punissaient les tribus responsables des crimes des révoltés, et les privaient de leurs traitements. C'est ce que fit Ibrahim, fils d'Arabi, de la tribu de Kinâna, chargé de l'administration du Yémâma et de percevoir les aumônes des tribus d'Amr et de Hanzhala.

« La monture qui m'entraîne soir et matin ressemble à une génisse au poil brun.

[1] El-Djarrâh, renommé pour sa vaillance, mourut l'an 112 de l'hégire, deux ans après Férazdak, après avoir été défait près d'Ardébîl avec toute son armée par les Khazars, qui envahirent la province d'Azerbaïdjân. On appelle martyr tout musulman tué injustement; on applique ce nom plus spécialement à ceux qui tombent sous les coups des infidèles. Il existe plusieurs décisions canoniques relatives aux martyrs; en voici la substance : Tout fidèle qui meurt sur le champ de bataille, et dont le sang a coulé, est considéré comme martyr et dispensé des ablutions funéraires. Il doit être enseveli dans les habits qu'il a portés, à condition cependant d'enlever les robes de fourrure ou ouatées, le haut bonnet et les chaussures. (Abou'l-Mahâsin, I, 302; *Sadr el-Chariya.* صدر الشريعة.)

« Son petit est à Dakhoul, près de Haumal [1]; une raie fauve court sur son dos;

« Couleur de terre, il dort couché sur la colline alors que sa mère, anxieuse, lui cache sa crainte.

« Il n'échappera pas au danger (hélas!); le chasseur en haillons [2], poursuivant la file des déserts, a vu la génisse

« Se diriger vers lui; dès qu'elle s'éloigne, elle craint qu'il ne lui arrive malheur, et sa poitrine se déchire.

« Pour lui elle a rempli ses mamelles de lait, et, craignant de n'en avoir pas assez, elle lui prodigue celui qui coule encore dans ses veines.

« Une plainte a frappé son oreille! Elle entend beugler et mugir sur la colline de sable.

« Elle tourbillonne dans la vallée que maintes fois elle avait parcourue paissante, amassant du lait;

« Elle voit du sang; c'est là qu'il était! une peau nouvellement arrachée s'attache à la poussière.

« Elle part (fend l'air) comme le tison que les enfants se lancent entre eux au soir, et frappe le sol.

« C'est alors que ma chamelle semble lui avoir emprunté ses pieds agiles et ses (robustes) vertèbres.

« Nous sommes les enfants des déserts, et non point les fils des dirhems, sédentaires (efféminés) [3].

[1] Dakhoul, dans le pays de la tribu de Bekr, fils de Kilâb.

[2] On pourrait encore traduire le mot *khali* (en haillons) par : « un homme banni de sa tribu. » On sait que les familles arabes ont pour habitude de rejeter de leur sein celui de leurs membres que ses crimes, ou simplement la haine qu'inspire la terreur qu'il répand dans les tribus voisines, rendent trop dangereux à défendre. En le bannissant, elles renoncent à tout lien avec lui, et ne le vengent point sur ses meurtriers s'il est tué. C'est ainsi que le poëte Chanfara fut banni de sa tribu pour avoir exercé sa vengeance avec trop de fureur.

[3] On sait le mépris que l'Arabe nomade porte à l'habitant des villes. Motenabbi a dit :

« Je suis le fils des déserts, le fils des rimes (élégantes); je suis le fils des

« (Quoi !) j'ai donné à Ibrahim la dîme de mes biens[1]; il me faudrait encore payer la dette des révoltés descendants de Néwâr[2]?

« Si el-Djarrâh ne repousse pas (l'injustice), comme une étoile, je m'enfuirai et descendrai vers l'Occident.

« Sans toi, mes montures (épuisées) auraient fait halte dans une vallée déserte ;

« (Mais,) courant lestement, elles se dirigent vers l'Imâm, et avec elles nous joignons le jour à la nuit.

« (Légères) comme des autruches, elles tordent les anneaux de leurs narines lorsque les sangles ballottantes découvrent leurs flancs (amaigris) ;

« Celui qui les voit passer nous entraînant en selle se figure qu'elles (fuient emportées) par la peur.

« Les nobles animaux (dévorent l'espace) à grands pas (et galopent) sous le bât solidement fixé.

« Sans les traces des panneaux de leurs selles et les sillons des courroies, on les prendrait pour des buffles ;

« C'est l'élite des troupeaux de Daïr, les plus purs descendants d'une noble souche.

« Elles font voler les cailloux, les étincelles jaillissent.

selles et des hautes montagnes. » (*Moténabbii carmina*, p. 48. Dieterici. — Berlin.)

Les dirhems étaient la monnaie d'argent du temps des khalifes ; le poids du dirhem a beaucoup varié; cependant, d'après le *Djâmé el-Romouz* (recueil des ordonnances), cité dans le *Dictionary of the technical terms*, etc., le poids du dirhem, fixé par la loi pour la perception de la dîme, est de soixante-dix grains d'orge.

[1] La dîme, ou zakat, زكوة, est un impôt de deux et demi pour cent prélevé sur le superflu, dû par le musulman de condition libre, et responsable envers Dieu, pour aider les fidèles pauvres qui ne sont pas de la descendance de la famille prophétique de Hâchem. (*Dictionary*, etc.)

[2] C'est Néwâr, fille de Djall, fils d'Adi, fils d'Abd-Ménât, fils de Odd ; elle fut la mère des tribus descendant de Mâlek, fils de Hanzhala.

« La peau qui enveloppe leurs pieds se déchire sur le haut du chemin qui brille (au soleil);

« Ils tombent alternativement comme deux pigeons qui, le matin dans le désert, tantôt se reposent et tantôt reprennent leur vol.

« Nous poursuivons le lieu où les deux Aigles [1] semblent tomber; (la rapidité de notre course) liquéfie la moelle de nos grasses chamelles;

« Mais, si tu ne me protéges pas, je tournerai les cous de mes montures vers le prince maître de l'autorité souveraine.

« Coursier au front étoilé, c'est de lui que l'univers attend des nuages qui ne tromperont point son espoir et verseront une pluie abondante.

« Ce n'est point par la violence qu'il règne, c'est par héritage; ses aïeux ont été les élus de la justice du concile [2].

« Ce sont eux qui ont hérité du khalifat, lorsque régnait le chaos, que la verge de l'Islam était brisée

« Par les cœurs hypocrites qui attisaient le feu de la rébellion sur toutes les montagnes;

[1] Le poëte veut ici désigner la Syrie sur laquelle brille l'étoile nommée par les Arabes « l'aigle qui s'abat » النسر الواقع, et c'est par licence poétique qu'il nomme les deux aigles, c'est-à-dire l'aigle qui s'abat et l'aigle volant النسر الطائر, qui brille du côté du Yémen. L'aigle qui s'abat est encore nommé en arabe el-Okab, l'aigle noir. L'aigle volant correspond à l'étoile Alpha, désignée aussi par son nom arabe Altaïr, de la constellation de l'Aigle. L'aigle qui s'abat est l'étoile Alpha ou Wéga, de la constellation de la Lyre, dont la désignation rappelle encore le nom arabe, puisqu'elle fut ainsi désignée parce qu'on croyait y voir une lyre portée par un vautour.

[2] Il est difficile de désigner d'une manière précise le khalife dont il est ici question. Je pense que c'est Abd-el-Malek ou un de ses fils. Quant au concile dont il est parlé plus loin, ce serait le conseil syrien qui eut lieu pour le choix d'un khalife lors de l'abdication de Moâwia II, fils de Yézid, après lequel les Syriens se rattachèrent à Merwân, contrairement au sentiment des autres provinces de l'empire musulman, qui reconnurent alors pour souverain Abdallah, fils d'el-Zobéyr.

« Mais mon cœur a repris confiance, lorsque, liant ta parole, tu nous as abrités (sous ton bouclier défenseur).

« Celui que tu serres ainsi dans les liens de ta protection tient dans ses mains le meilleur des biens.

« Tant que tu seras parmi nous, ô fils d'Abdallah[1], nous n'aurons ni injustice ni misère à redouter.

« Les louanges que je te décerne en récompense (de tes bienfaits) parviendront jusqu'à la Mecque, (et seront redites par) ses habitants et les voyageurs qui s'en éloignent;

« Ce ne sont point des éloges menteurs; tes mains m'ont défendu contre les plus terribles coups du sort.

« Celui qu'el-Djarrâh s'attache n'a point à craindre de défaillance dans l'exécution de sa parole.

« Lorsque, sur les flancs de Mina, Kahthân rencontre Nizâr[2] s'acquittant des cérémonies du pèlerinage,

« Il voit sur ton front une brillante étoile qui éclipse l'éclat de la valeur et du nombre ;

« Lorsque les femmes fuient terrifiées et oublient (dans leur effroi) si elles ont le visage nu ou voilé,

« A ta vue elles se couvrent la face de leurs vêtements et cachent les bracelets de leurs pieds et de leurs bras. »

[1] El-Djarrâh, fils d'Abdallah.

[2] Kahthân est l'aïeul des tribus du Yèmen, et Nizâr, petit-fils d'Adnân, est le père des tribus de Modhar. Ces peuples étaient en hostilité dès les temps les plus reculés.

XIV.

SATIRE CONTRE LES BENI KAB,

DESCENDANTS DE REBIA, FILS D'AMER, FILS DE SASSAA.

Férazdak avait demandé à el-Mouhalleb, fils d'Abou Sofra, de ٦٩
lui indiquer un personnage dont le nom exprimerait une qualité opposée à son caractère. El-Mouhalleb allait lui répondre, quand sa femme Khaïra, de la tribu de Koehéyr, s'y opposa, à cause des satires que Férazdak avait lancées contre les tribus de Kays[1].

« Si tu te glorifies de notre parenté, souvent nous avons tiré de l'avilissement l'ancêtre d'une tribu!

« Ils s'approchaient de l'ombre (que nous étendions), et leur chef à la table (jadis) bien fournie (était captif) dans nos fers.

« (Non,) personne parmi les humains n'égale Zorâra[2]; personne n'atteint (la gloire) des fils d'Ikâl[3].

« Qui d'entre vous, fils de Kab, attendrait pour lutter avec nous, lorsque nous déroulons le fil (de notre généalogie)?

[1] La tribu de Kochéyr était une tribu Kaysite.

[2] Zorâra, fils d'Odas, fils de Zéyd, fils d'Abdallah, fils de Dârem.

[3] Ikâl, fils de Mohammed, fils de Sofiân, fils de Moudjâché. Ces deux tribus sont Témîmites.

« Est-ce le Djadite[1], sourd de honte? Est-ce Adjlân[2], vil ongle (d'un pied) d'autruche?

« Ou bien les fils d'Okaïl[3], aux reins lépreux, qui ne sont ni des hommes ni des femmes?

« Hermaphrodites immondes, détestés des femmes, à l'odeur fétide,

« Vils mulets qui rivalisent avec les femmes de Sassaa, fils de Sad.

« Plus que les petites esclaves, ils sont avides des caresses des hommes et se jettent sur eux avec frénésie.

« S'ils habitent la vallée des marais[4], où les tombes elles-mêmes ne valent rien, c'est encore une grâce qu'on leur accorde.

« O Khaïra! ô sœur des Beni Kochéyr! n'es-tu pas le puits où les hommes viennent étancher leur soif (de passion impure)[5]?

« Vois comme j'ai écorché les Beni Kochéyr[6]; (je les ai pelés) comme un bâton dépouillé du haut en bas.

[1] Djada, fils de Kab, fils de Rébia, fils d'Amer, fils de Sassaa.

[2] Adjlân, fils d'Abdallah, fils de Kab.

[3] Okaïl, fils de Kab. Ces trois tribus sont alliées entre elles et unies aux Beni Kochéyr.

[4] Les marais غيل. Vallée appartenant aux Beni Djada, à sept parasanges d'el-Faladj, ville du Yémâma, habitée par les Beni Djada, les Beni Kochéyr, et généralement les tribus descendues de Kab (*Mérâsid*).

[5] J'ai beaucoup adouci dans la traduction ce vers et les cinq qui le précèdent. Dans leurs passions ardentes et haineuses, les Arabes ne trouvent jamais de mots assez forts pour déchirer et couvrir de honte ceux qu'ils haïssent; et, bien que les images qu'ils emploient soient au fond moins licencieuses que celles de certains poëtes français du quatorzième au seizième siècle, il faut renoncer à rendre même en latin les expressions trop énergiques dont ils se servent parfois; on pourrait même dire :

L'*arabe* dans les mots brave l'honnêteté,
Mais le lecteur *latin* veut être respecté.

[6] Ce vers contient un jeu de mots entre le verbe Kachara قشر, écorcher, et le nom des Beni Kochéyr qui dérive de ce verbe. On remarquera cependant

« Rien n'est plus faible que (les enfants de) Kochéyr, pas même les moutons lorsqu'ils allongent le cou vers un songe (menaçant).

« Tu le vois, ils ne peuvent résister à l'ennemi qui les attaque de face et fond sur eux hurlant et soulevant la poussière.

« Tu as vu ces veuves, ces orphelins qui mouraient d'épuisement auprès de Khaïra;

« Mais, après son mariage, tu as vu les Beni Kochéyr hérisser leurs moustaches orgueilleuses.

« Sans les coquetteries de Khaïra, ils seraient revenus les mains vides;

« Mais quelquefois une femme avare a du bonheur et donne sa part d'enfants (à son mari) et de troupeaux (à sa tribu).

que c'est le premier, et que le style de Férazdak, comme celui des poëtes antéislamiques, diffère beaucoup en cela de celui des poëtes postérieurs, comme Moténabbi, Abou'l-Ala, qui n'ont que trop fréquemment abusé de ces sortes de figures.

XV.

SATIRE CONTRE MOUHALLEB,

FILS D'ABOU SOFRA.

« Sans le bras (terrible) de Bichr[1], je ne m'inquiéterais ٣٠
guère de voir s'amasser la colère dans les entrailles d'el-Mouhalleb.

« Ferme tes portes, si tu veux ; reste caché derrière les tentures[2] ; je n'ai ni père ni mère à el-Ghâf[3].

« Les habitants des deux Villes[4], voilà ma tribu ; ils n'habitent point les vallées en pente d'Omân.

[1] Bichr, fils de Merwân, fils d'el-Hakam, gouverneur de Bassora, mourut dans cette ville des suites d'une maladie qu'il avait faite pour avoir pris une préparation d'anacarde, nommée en arabe Bélazor بلاذر. Le Kanon d'Avicenne donne la composition de deux préparations à base d'anacarde. (Ibn Sina, *Kanoun fi'l-Thibb.* Rome, 1593, livre V, p. 187.)

[2] En Orient, les entrées des appartements sont fermées par des tentures : *Hidjâb* حجاب en arabe, *Perdeh* پرده en persan et en turc.

[3] Ghâf est le nom d'une localité de la province d'Omân. Elle doit sans doute son nom à l'arbre épineux Ghâf, qui ressemble à celui qu'on nomme Yanbout ينبوت. Ces plantes sont nommées dans le second livre d'Avicenne (Ibn Sina, p. 182-279); du moins je crois que le Ghâfet غافث du Kanon est la même plante que le Ghâf غاف. Selon Avicenne, c'est une plante épineuse dont la feuille ressemble à celle du chanvre. On raconte qu'el-Mouhalleb était originaire d'un village de la province d'Omân nommé Kowkharân.

[4] Les deux villes, ou el-Kariatain, c'est-à-dire la Mecque et Thayef.

« Ce sont les princes issus de Kays et de Khindif[1]; si je les appelle, ils accourent à mon cri répété.

« Lorsque j'ai vu les barbes des Azdites flotter autour de l'habitant de Mazoûn[2] (dont le caractère n'est que) bassesse sur bassesse;

« Que je les ai vus brider leurs chevaux entravés, j'ai été saisi d'étonnement; qui ne serait surpris d'un pareil récit?

« Leurs barbes nabathéennes étouffent des nez barbares, leurs bouches ne savent s'exprimer.

« Comment (en serait-il autrement)? Jamais ils n'ont visité les lieux saints à la Mecque; jamais ils n'ont adoré les idoles à el-Mouhassab[3].

« Si l'on crie : O matinée (de malheur)[4]! ils n'accourent pas au combat, ils fuyent sur des vaisseaux bien chevillés.

« Aucune femme azdite n'a senti la douleur de la circonci-

[1] Kays Aylân et Khindif, femme d'Elyâs, fils de Modhar, dont le nom sert à désigner d'une manière générale tous les descendants d'Elyâs. (Caussin, Tab. VIII.)

[2] Mazoûn, ville de l'Omân, habitée par les Juifs (*Mérâsid*). C'est encore un nom qui sert à désigner la province d'Omân. Un peu avant la rupture de la digue de Mâreb, Amr Mozaykiya avait émigré à la tête des Azdites. Une branche se sépara de l'émigration et alla se fixer dans l'Omân; c'étaient les descendants de Nasr, connus depuis sous le nom d'Azdites d'Omân. Les Nabathéens, issus des bords de l'Euphrate, parlant mal l'arabe, par conséquent haïs d'un peuple qui, comme les Grecs, donnait le nom de barbares à tous les étrangers, avaient des établissements dans le Bahréin (Reinaud, *Mémoire sur le royaume de la Mésène et de la Kharacène*). Férazdak appelle les Azdites d'Omân Nabathéens, à cause des rapports qu'ils avaient avec le peuple étranger, ce qui prouve que les colonies nabathéennes s'étendaient jusqu'à l'extrémité orientale de la péninsule arabique.

[3] El-Mouhassab. C'est l'endroit, dans la vallée de Mina, où les pèlerins lancent sept cailloux en mémoire de la lutte qu'Abraham eut à soutenir contre le démon, lorsque celui-ci cherchait à le détourner d'immoler son fils.

[4] C'est le cri que faisaient entendre les sentinelles des tribus quand elles voyaient arriver des guerriers ennemis.

sion ; aucune n'a bu (en vraie fille arabe [1]) dans une outre de peau de chameau.

« Les chasseurs ne lui apportent point les œufs ni les truffes du désert; jamais elle n'a mangé la part gagnée par une flèche heureuse.

« Une jeune esclave n'élève pas pour elle de ces vastes tentes propres aux pasteurs.

« Jamais, à l'entrée de la nuit, elle n'a allumé de feu pour attirer le voyageur à son foyer ; jamais on n'a entendu la voix de ses chiens [2].

« Ce n'est point devant elle que le moissonneur vient répandre les fruits qu'il rapporte dans son vêtement ; (insensée qu'elle est) elle craint que le torrent ne s'enfuie, et n'ose quitter ses bords.

« Si le pasteur revenant des pâturages excite sa monture rapide chargée d'outres pleines de lait et d'eau, ce n'est pas pour elle. »

[1] Le commentaire dit : « Car les Arabes de pure race boivent à même les « outres, ce que les barbares ne font jamais. »

[2] On a déjà vu plusieurs fois dans les vers de Férazdak des allusions aux feux que les Arabes allumaient pendant la nuit pour attirer les voyageurs et se faire une renommée d'hospitalité ; on dit de même d'un homme libéral, qu'on entend au loin l'aboiement de ses chiens pendant la nuit, ce qui est encore un moyen de repère pour les voyageurs égarés.

XVI.

« Par ta vie ! je n'ai sur terre ni parents ni alliés à invoquer ٣١
dans la terre d'Omân :

« Les habitants des deux Vallées [1], voilà ma tribu ; ce sont les fils des nobles, dont les mains répandent les dons à profusion. »

[1] La Mecque et Mina.

XVII.

ÉLOGE DE HECHAM, FILS D'ABD-EL-MALEK[1].

Dans cette pièce, le poëte invoque la protection de Merwân, ٢١
fils d'el-Hakam. Lorsque Ziyad le bannit, il s'enfuit à Médine, qui était alors gouvernée par Merwân ; il s'y croyait en sûreté lorsque Khâled, fils d'Abdallah el-Kasri[2], le jeta en prison. Ce fut alors qu'il composa la pièce suivante, rappelant le secours qui lui avait été accordé :

« Ne vous rappellerez-vous pas, famille de Merwân, les bienfaits qu'il m'a accordés? De telles grâces empêchent le sang de couler.

« C'est par elles que Merwân a chassé Ziyad, qu'il avait d'abord excité contre moi, Ziyad qui avait juré

« De me couper cette langue avec laquelle je déchire ceux qui parlent mal de Khindif.

« C'est auprès de Merwân que je courais (chercher un refuge) lorsque ma langue avait péché (contre moi).

« L'hôte qui passe la nuit (sous l'ombre) de Merwân n'a rien

[1] Hécham, dixième khalife Omayyade.

[2] Khâled, fils d'Abdallah, officier tyrannique qui gouverna plusieurs années la Mecque et Médine. C'est en l'an 89 qu'il fut nommé pour la première fois à la Mecque (Abou'l-Mahâsin, 240). Il s'y trouvait encore en 94, selon Abou'l-Féda.

à craindre ; redouter quelque malheur (auprès de lui) serait le comble de l'injustice.

« Lui (et les siens) sont toujours prêts à exercer leur protection en faveur de leur hôte, vers quelque horizon qu'il se dirige.

« On le sait, Merwân ne repose point jusqu'à ce que l'arrêt de sa justice rende le calme au peuple agité.

« Quel protecteur chercher après Merwân? A quel lien (sauveur) me lier s'il tranche celui qui m'attache à lui?

« Jamais tu n'as vu lien pareil, (jamais tu n'as vu lien) plus ferme pour celui qui l'implore.

« Lorsque le malheur étreint quelqu'un, il n'est pas, après Dieu, de protecteur plus fidèle que Merwân, plus généreux que lui.

« Ne me livrez point, famille de Merwân ; (ne m'abandonnez pas) pour cette faute qui me fait redouter le fond de l'abîme;

« Famille de Merwân, ne me précipitez point dans le ravin, je crains qu'il ne s'effondre sous les pas de vos montures.

« Que craindrait l'hôte de Merwân, lorsqu'après l'avoir abordé, il fait agenouiller son chameau et le desselle [1] ?

[1] A chaque vers de cette pièce, Férazdak répète le nom de Merwân ; c'est un procédé familier aux poëtes arabes, qui emploient ces répétitions pour insister avec plus de force sur leur idée ; c'est ainsi que Mouhalhil dit dans une élégie sur la mort de son frère, Koléyb Wayel :

« Zohl l'a tué ; quel désespoir en mon âme ! Oui, je disperserai Kays et Zohl.

« Le feu (de la guerre) répandra l'incendie étincelant ; le feu consumera Bekr et Idjl.

« Nous avons déjà tué en son nom ; il ne sera vengé que lorsque le glaive aura frappé tous les fils de Chéybân.

« Plus de paix entre nous ; rendez-nous Koléyb, ou bien que le jugement vous condamne.

« Plus de paix entre nous ; rendez-nous Koléyb, ou bien demain Chéybân pleurera ses enfants.

« Que craindrait votre hôte lorsque vos guerriers innombrables, les braves issus de Khindif, font vibrer leurs lances acérées ?

« La terreur qui avait envahi mon âme s'est dissipée; le calme succède à l'effroi qui séchait ma salive dans ma bouche.

« Sous les mains de Héchâm, toute ville égarée dans (les sentiers de) l'erreur religieuse se redresse.

« L'idolâtre lui apporte l'impôt; c'est lui que reconnaissent pour maître ceux qui s'abandonnent à Dieu [1].

« Votre aïeul Abou'l-As [2] est le flambeau devant lequel s'illuminaient les ténèbres pour le voyageur égaré la nuit;

« De ses mains, l'une faisait tomber des pluies de bienfaits; dans l'autre étaient l'abondance et la joie.

« Par elles, tu as frappé les parjures; par elles, tu as montré la voie à tous ceux qui prient dans un langage éloquent ou barbare.

« Tu les frappais avec le glaive que Mahomet opposa aux révoltés de Bedr [3], glaive sourd aux supplications de ceux qu'il frappe. »

« Plus de paix entre nous; rendez-nous Koléyb, ou nos ennemis seront frappés de honte et d'ignominie.

« Plus de paix entre nous; rendez-nous Koléyb, ou vous boirez à longs traits les ondes du trépas.

« Plus de paix entre nous; rendez-nous Koléyb, ou il vous faudra fuir vos épouses.

« Non, Koléyb, je le jure par Dieu, puisque tu es descendu dans la tombe, tu ne verras plus les parfums sur nos têtes, le collyre à nos yeux. »

[1] C'est de cette expression que vient le nom *Mouslim* (Musulman), qui s'abandonne à Dieu.

[2] Abou'l-As, fils d'Omayya, et aïeul de Merwân.

[3] Le combat de Bedr est le premier engagement important entre les premiers Musulmans et les Mecquois idolâtres; il eut lieu dans le mois de Ramadhân de la seconde année de l'hégire.

XVIII.

SATIRE CONTRE YÉZID,

FILS DE MASOUD, FILS DE KHALED, FILS DE MALEK, FILS DE RIBY, FILS DE SALMA, FILS DE DJANDAL, FILS DE NAHCHAL.

Yézid et les siens avaient prié Khadla, de la famille de Dahdah, ٣٣
appartenant à la tribu des Beni Fokaïm, de répondre à Férazdak. Cette femme lança contre le poëte des satires sur le mètre Redjez[1]. Férazdak, contraint à changer de demeure, passa chez un Arabe propriétaire d'un moulin, qui l'encouragea à répondre : « Tout doucement, » répliqua-t-il, « la poésie met du temps à venir; » puis il dit :

« Qui veut conduire de ma part à Yézid, fils de Khâled, un âne dont la queue ballotte entre les jambes ?

[1] Le mètre *Redjez*, ou course rapide, est, des différents mètres usités en arabe, celui sur lequel il est le plus facile de composer; on pourrait même dire que ce n'est qu'une sorte de prose. C'est sur ce mètre que sont rédigés les traités en vers sur la grammaire et les autres sciences, comme la fameuse Alfiya, ou les mille vers, et bien d'autres. On appelle Ardjouza أُرْجُوزَة ces compositions fort peu poétiques. Le *Kitâb el-Ikd* (livre du collier) contient, dans le chapitre qui traite de l'histoire des khalifes, une longue ardjouza sur les conquêtes d'Abd el-Rahman III, fils de Mohammed, khalife Omayyade d'Espagne.

« Dès qu'il voit sa mère, l'animal immonde, couvert d'ulcères, se met à braire avec éclat.

« Les bâtards ne sont pas loin des demeures de Fokaïm et de Nahchal [1]; s'ils s'en éloignaient un instant, ils y reviendraient bien vite.

« Il délire avec ses plates poésies, sottises avec lesquelles il voudrait lutter contre mes paroles étincelantes, répandues par la renommée,

« Par amour pour cette femme qui prétend à la jeunesse; depuis longtemps sa jeunesse usée a été enterrée.

« Non, vous ne m'atteindrez pas; il vous serait plus facile de couper avec vos nez la montagne de Khaïbar [2],

« Ou bien de conduire une faible source à travers les sables d'Aledj [3] pour abreuver les habitants d'el-Djaw [4], ou encore d'arracher la forteresse d'el-Mouchakkar [5].

[1] Nahchal était fils de Dârem, ainsi que Djérir, père de Fokaïm (Méidani, I, 26).

[2] Khaïbar, localité célèbre par le combat qui y eut lieu, l'an 12 de l'hégire, entre les premiers musulmans et les juifs. On appliquait ce nom de Khaïbar, qui dans la langue des juifs signifiait lieu fortifié, à tout un terroir fertile surtout en dattes, protégé par sept forteresses dont la plus importante, el-Kamous, était située sur une montagne escarpée (Caussin, *Essai*, etc., 194: *Mérâsid*).

[3] Aledj. Sables entre Fayd et el-Korayyât; Fayd est à côté des monts Adja et Salma; toutes ces localités étaient habitées par les tribus de Thay.

[4] El-Djaw. Vallée du Yémâma.

[5] El-Mouchakkar. Il y a en Arabie plusieurs citadelles du nom de Mouchakkar. Une d'entre elles, située entre Nedjrân et le Bahréin, bâtie, selon la légende, par le peuple fabuleux de Thasm, domine une colline élevée et fait face au château fort des Beni Sadous. Il y a dans le Bahréin une autre citadelle nommée Mouchakkar, appartenant aux Beni Abd-el-Kays, située en face d'une forteresse appelée Safa; elle défend avec cette dernière la ville de Hedjer. Le fort Mouchakkar de Hedjer est célèbre dans les traditions arabes par un massacre de Témimites commis sous les ordres d'un officier persan (*Mérâsid*. — Abou'l-Féda, trad. 113. — Caussin, *Essai*, 576).

« Sans votre injustice, je n'aurais pas fait de satires contre vous; l'homme de cœur a le droit de s'excuser.

« O serviteurs de Dieu! que veut (cet insensé) toujours parfumé de safran, ce poëte au style glacé?

« Partout où il passe, le sang des ulcères qui le rongent laisse des traces rouges et noires comme celles que l'on voit à l'endroit où l'on égorge les chamelles.

« Si tu appartiens à la famille de Dahdah, regarde ses hanches, tu les verras toutes disloquées.

« Pourrait-il entrer en lice avec moi, ce poëte qui n'a pour arme que l'odeur fétide qu'il répand, qui prépare pour le jour du combat un écrin et une cassolette de parfums?

« Suis-je coupable si vous n'êtes point épris d'une jeune esclave dont la main enduit de fiente le pis des chamelles?

« Vois l'urine desséchée s'attacher à ses doigts; les veines de ses jambes se gonflent (et vont éclater).

« Le bât et le siége sur lequel elle s'asseoit pour traire son troupeau ont rendu ses cuisses, autrefois roses, noires comme les ailes d'un corbeau.

« Lorsque, revenant de l'abreuvoir, elle faisait galoper la chamelle au pas rude, et se meurtrissait en retombant lourdement sur les cordes qui tiennent les outres,

« Alors, comme deux sacs de cuir, ses jambes battaient les côtés de la selle; c'est ainsi qu'elle emploie ses nuits jusqu'au lever de l'aurore.

« Le sot fils de Masoud voudrait se rencontrer avec moi; c'est son malheur et sa perte qu'il a désirés.

« Lorsque tu rencontreras nos cavaliers, fils de Khâled, l'avant-garde d'une armée, des éclaireurs (rapides),

« Si nos lances te frappent, ton sang coulera sans vengeance; désarçonné, (tu resteras étendu) dans la poussière.

« Le trépas qui chasse devant lui l'heure fatale, voilà le sort qui t'attend lorsque tu te trouveras en face de nos guerriers

« (Montés) sur des juments filles d'Awadj [1], à la poitrine (sèche et vigoureuse) comme des lances de Saïsadjân [2] à la séve desséchée;

« Maigres, efflanquées par leurs courses rapides à la tête des escadrons, elles épuisent les étalons sans jamais concevoir.

« Elles entendent le cliquetis des mors, elles piaffent (et bondissent) pour arracher leurs pieds aux entraves (qui les retiennent) [3];

« (Cependant) les plus forts de la tribu repoussent les étalons

[1] Awadj أعوج, illustre étalon de l'antiquité arabe. Voici ce que rapporte, sur la foi de Mohammed, fils d'el-Sayeb el-Kelbi, l'auteur du Kitâb el-Ikd, dans son chapitre sur les guerres. Le prophète David possédait mille juments précieuses nommées Sâfinât, c'est-à-dire *les galopeuses*. Un jour que Salomon examinait les chevaux qu'il tenait de son père, le plaisir qu'il éprouva à les admirer lui fit négliger la prière de l'Asr, qui se fait entre le midi et le coucher du soleil; il ne s'aperçut de sa faute qu'au moment où le soleil allait disparaître; pour l'expier, il coupa les jarrets à toutes celles de ces juments qu'il avait déjà vues. Il n'échappa au massacre qu'un petit nombre de ces nobles animaux. Des envoyés de la tribu d'Azd (qui lui étaient alliés par les femmes, ajoute el-Kelbi, ce qui veut simplement dire que la tribu d'Azd avait habité, comme on le sait du reste, le pays de la reine de Saba avant de se répandre dans le reste de l'Arabie), lui demandèrent un jour les moyens de retourner dans leur pays. Salomon leur donna un rejeton des *galopeuses* qui lui étaient restées, en leur enseignant comment ils devaient s'en servir. En conséquence, pendant leur voyage, dès qu'ils faisaient halte, un des leurs montait le cheval, tandis que les autres préparaient le feu; la flamme ne brillait pas encore, que déjà le cavalier revenait avec une gazelle ou un onagre que lui avait fait tuer le précieux animal, qui reçut le nom de Zâd el-Râkeb (provision du voyageur). El-Awadj descendait de ce coursier, et fut un des plus illustres étalons arabes; il appartenait à la tribu de Hilâl, fils d'Amer. Sa mère le mit bas sans que personne s'y attendît; tout à coup on vit le poulain debout, ayant la lèvre à la hauteur de la queue de sa mère. « Retenez-le, » dit quelqu'un, « car il est haut sur jambes et pourrait se tordre (awadja) un os. » C'est ainsi qu'il reçut le nom de Awadj.

[2] Sorte d'arbre bien connu, dit le commentaire.

[3] Les Arabes attachent les chevaux devant leurs tentes en leur liant les pieds de devant à des anneaux passés à une corde fixée par deux piquets.

et les frappent de leurs courroies pour les empêcher de s'épuiser.

« (Tu verras fondre sur toi) ces braves aux mains osseuses, hâlés et brunis par le souffle empoisonné des Pléiades [1],

« Montés sur de beaux coursiers bais et soumis ; à leur tête s'élance le vigoureux étalon qui, dans sa course généreuse, dépasse la bande de tout le poitrail.

« La croupe ferme, le jarret nerveux, il court la tête haute sur un sol embarrassé de racines.

« Que de nobles chefs nos lances n'ont-elles pas renversés par surprise ! (Ils gisent dans la poussière) et vomissent le sang rouge et noir de leurs entrailles (déchirées).

« C'est nous qui dès l'aurore avons surpris les tribus au jour de Korâkir [2]; c'est nous qui avons lancé contre elles cinq corps d'armée (de guerriers inébranlables) semblables aux héros du Yémâma.

« C'est nous qui avons protégé Minkar au jour de la butte de Dhariya [3] ; c'est nous qui les avons défendus au jour des deux fontaines [4].

[1] Nous avons vu précédemment que les Pléiades sont des constellations du printemps qui amènent souvent la pluie ; mais c'est aussi pendant le printemps que le simoun commence à souffler.

[2] La bataille de Korâkir, gagnée par la tribu témîmite de Moudjâché, fils de Dârem, sur les hordes de Bekr, fils de Wayel (Méidani, Freytag, III, 372). Le commentaire confond cette journée avec celle de Hamadha حمضى, où les Témîmites pillèrent une caravane de présents envoyés au roi de Perse. Selon le Mérâsid, Korâkir est tout près de Zou Kâr, où eut lieu une bataille entre les tribus de Bekr et les Persans.

[3] El-Dhariya, selon le *Kâmous* et le *Mérâsid*, est une localité entre Bassora et la Mecque. Le commentaire identifie la journée de Dhariya à celle de Nisâr, où les tribus ennemies, les Beni Témîm et les Beni Dhabba, se séparèrent sans combat.

[4] Les deux fontaines. C'est une aiguade du Bahréin appartenant aux Beni Abd-el-Kays, qui y soutinrent un combat contre les Beni Minkar (*Mérâsid*, Méidani, III, 573).

« C'est nous qui avons précipité Thay [1] au bas de ses montagnes ; c'est nous qui avons précipité Djafar [2] du sommet du Ghaur

« Avec une armée de nombreux pillards, aux pieds desquels s'effondraient les rochers lorsqu'ils quittaient leur camp le matin ou sous le soleil ardent de midi.

« L'astre (qui les dirige) éclate alors même que le soleil étincelle ; parmi eux tu distingues nos guerriers, les uns nus, les autres vêtus de cottes de mailles.

« Au jour où le Persan arriva avec son armée à Hamadha [3], ils ont obéi à leur chef illustre ;

« Alors nos vaillants chevaux se heurtaient et broyaient leurs mors ; alors on ne voyait point dans l'arène de femme au visage teint de safran.

« Après le passage rapide des coursiers agiles, fauves et alezans, (les Persans) étaient étendus sur la poussière comme des palmiers hachés par l'ouragan. »

[1] Allusion à la vengeance que les Beni Témîm, sous la conduite d'Amr, fils d'Amr, fils d'Odas, tirèrent du roi de Hîra, Amr III, fils de Mondir III et de Hind, qui fit brûler vifs à Owâra cent Témîmites de la famille de Dârem, en compensation de la mort de son frère Mâlek. L'exécution de cet horrible massacre, qui valut au prince le surnom de Mouharrik (le brûleur), avait été confiée au poëte guerrier Amr, fils de Milkath, de la tribu de Thay, dont les vers avaient excité au plus haut degré la fureur du prince de Hîra.

[2] C'est Djafar, fils de Kilâb, fils d'Amer, fils de Sassaa, fils de Bekr, fils de Hawâzen, tribu Kaysite ennemie de celle des Beni Témîm (Ibn Doréid). C'est à cette tribu qu'appartenaient les héros Amir, fils de Malek, surnommé Moulaïb el-Asinna, c'est-à-dire le *joueur de lances*, ainsi qu'Amir, fils d'el-Thofaïl.

[3] La journée de Hamadha est celle où les Beni Témîm pillèrent une caravane persane chargée de présents pour Kisra-Perwîz, conduite par Hawza, fils d'Ali, des Beni Hanifa. Nadjia, fils d'Ikâl, bisaïeul de Férazdak, assistait à cette expédition.

XIX.

ÉLOGE DE SAID,

FILS D'EL-AS, FILS DE SAÏD, FILS D'EL-AS L'OMAYYADE.

« Voici (de belles chamelles) aux grasses bosses, dont la vue réjouit les hôtes; le matin, tu les vois au bercail lourdement étendues; ٣٤

« Le soir, elles se jettent dévorantes sur les pâturages : bêtes robustes lorsque soufflent les aquilons.

« Leurs petits, aux poils crépus comme les cheveux des Abyssiniens (dorment à côté d'elles) ; à la place où elles s'agenouillent, le lait écumant (coule de leurs mamelles).

« (Parmi eux) le rejeton d'un fauve étalon et de ma noire chamelle semble (de loin) couvert d'un bât en cuir.

« Privé de repos, troublé, je veille, et pendant toute une longue nuit je guette le coucher des deux Aigles [1].

« Les soucis m'obsèdent et m'arrachent le sommeil; ce ne sont pourtant pas les tourments de la famille;

« Lorsqu'ils me saisissent, l'hospitalité que je leur offre, c'est une énergie persévérante et tenace.

« La moitié d'un an, puis une année entière se sont écoulées, et moi je parcourais les sentiers;

[1] Constellations (voyez p. 60, note 1).

« Enfin, ceux qui partageaient mes inquiétudes m'ont adressé en secret leurs paroles conseillères :

« Va auprès des enfants d'Omayya, implore leur protection, « attache-toi à eux par un lien qui te sauvera de tes frayeurs !

« Car, chez Koréich, les fils d'Omayya ont dressé leur tente « sur un support élevé. »

« J'ai donc poussé mes chamelles vers Saïd, tandis que sous le soleil du midi la brebis reposait à l'ombre de l'Artha[1].

« La nuit elles frappent la route dont les cailloux brûlés sont foulés par de nombreux voyageurs, et laissent à leurs aspérités les cuirs déchirés qui enveloppent leurs pieds.

« Je le jure par ceux qui affluent autour du (mont) Hira[2]; par ceux qui, terminant leur pèlerinage, arrivent au sommet du Ilâl[3];

« Lorsqu'ils élèvent leurs clameurs vers le ciel, tu entends leurs voix tumultueuses, le tumulte de pasteurs qui repoussent de l'abreuvoir leurs troupeaux altérés.

« Par Celui qui a élevé la voûte des cieux et l'a suspendue dans l'espace pour sa gloire; par Celui qui a soumis l'Aquilon au fils de David[4];

[1] Plante dont la fleur ressemble à celle du khilâf ou saule, *Salix Ægyptiaca* de Forskall. Ses fruits sont analogues à l'Innâb ou jujube; ses racines sont rouges, ses branches servent de pâturage aux chameaux.

[2] Hira. Montagne à trois milles de la Mecque, où était une grotte dans laquelle Mahomet se retirait pour prier (Abou'l-Féda, Tr. 100). Elle fait face au mont Thébîr.

[3] On n'est pas d'accord sur l'emplacement précis de cette localité : selon les uns, c'est un monticule de sable sur lequel l'Imâm qui préside les cérémonies d'Arafat commence le cantique *Telbiyé* (Seigneur, me voici); selon une autre version soutenue par l'auteur du Kâmous, c'est une colline à la droite de celui-ci; et, selon une troisième explication, c'est le mont Arafat lui-même (*Mérâsid*).

[4] Parmi les pouvoirs que Dieu avait accordés à Salomon, fils de David, était celui de commander aux vents, ainsi qu'il est dit dans le Koran, ch. 34, v. 11 :

« Par Celui qui a sauvé Noé des abîmes, et a fixé les montagnes sur leur base ;

« Si tu me pardonnes à la vue de ma résignation, je proclamerai que le sort (cruel) est redevenu (favorable).

« C'est ta clémence que j'implore contre ta colère et celle de Ziyad ; non, il ne vous est point permis de verser mon sang.

« Mais (dira-t-on) j'ai fait des satires ; (oui), contre des hommes qui m'avaient attaqué ; je n'ai fait que leur rejeter la pierre qu'ils m'avaient lancée.

« Ce sont mes vers qui m'ont fait mériter la mort ? Je n'ai fait que parler après leur poëte !

« C'est à cause de mes satires que tu veux me tuer ? Non, jamais ta bouche ne pourra lutter avec mes paroles victorieuses !

« Vois ces fiers Koréichites qui lèvent leur front orgueilleux lorsque le sort amène une affaire importante ;

« Les neveux du Prophète, les descendants d'Omar et d'Osman [1] aux actions sublimes,

« Debout, ils tournent les regards vers Saïd comme s'ils voyaient sur sa tête un brillant croissant !

« Il frappe sans trembler les cimiers des guerriers les plus superbes lorsqu'ils tourbillonnent en escadrons d'élite. »

« A Salomon fut soumis le vent ; il soufflait le matin pendant un mois, et pen-
« dant un mois il soufflait le soir. »

[1] Le texte porte ici une singulière anomalie ; forcé par la mesure, le poëte a écrit Amr au lieu d'Omar. — Ce vers fait allusion aux trois familles Koréichites de Hâchem ou famille du prophète, à celle des Beni Adi, à laquelle appartenait Omar, et enfin à la famille Omayyade, dont Osman était un des membres.

XX.

ÉLÉGIE SUR LA MORT DE MOHAMMED[1],

NEVEU DU POÈTE, MORT A DAMAS.

« Nuage, verse tes ondes sur Ariaha ; elle m'est odieuse, mais viens apaiser le délire qui me consume. ٣١

« Que tes pluies se répandent, ô nuage! et tombent à grosses gouttes comme l'eau d'une outre qui se délie ; c'est le vent du sud qui t'a accumulé des quatre coins de l'horizon, et c'est lui qui fait tomber tes ondes.

« (O Ariaha!) les cieux promettent la pluie, mais la nuée s'éloigne ; aussitôt d'autres nuages (arrivent) et laissent tomber leurs gouttes sur toi.

« J'ai passé la nuit au monastère d'Ariaha[2]; sombre nuit. dont la fin semblait ne devoir jamais arriver.

« C'est là qu'il m'a fallu souffrir le coup fatal, apprendre le trépas de celui dont le père m'était plus cher qu'aucun des humains ! et cette nuit-là, le sommeil était mort pour moi.

[1] Le frère de Férazdak se nommait Homaïm, et avait pour surnom Akhthal.

[2] La scène décrite ici se passe en Syrie, où les chrétiens étaient et sont encore nombreux. C'est pour cela que Férazdak, frappé du spectacle inconnu aux Arabes de la vie monastique, mentionne une chrétienne et son monastère au lieu de parler, suivant la coutume générale, d'une jeune nomade et de ses tentes.

« A sa vue (la terre souriait), devant lui s'évanouissaient les déserts et les collines arides.

« Vois sur le mont Samaïda cet homme aux vêtements en lambeaux ; ses mains (distribuent à profusion) la nourriture aux orphelins de l'hiver.

« (Son âme ambitieuse), dure comme le tranchant d'un glaive, a mis en lambeaux le (corps qui lui sert de) fourreau, mais ses coups ne l'ont point ébréchée.

« Sa main droite est la vie des mourants ; elle renferme à la fois (de riches présents) pour les siens et (la mort) pour les guerriers.

« Ses mains sont deux astres bienfaisants ; devant sa tente, le repas de l'hospitalité est toujours prêt :

« La flamme se sépare autour de la chaudière, et les membres de la chamelle se heurtent à ses flancs.

« Lorsque les ténèbres enveloppent les montagnes, c'est un centre vers lequel la nuit lance

« Des bandes d'orphelins qui suivent leurs mères en deuil, semblables aux jeunes autruches lorsque leur mère les appelle au repos.

« Tes traits, ô Ariaha ! ont manqué celui qu'ils auraient dû frapper ; ils ont percé un fier guerrier habitué à tendre ses pavillons sur le sommet des collines [1].

« Si le trépas nous a ravi Mohammed, déjà il nous avait arraché nos ancêtres.

« Chaste et vaillant, il ne cherchait pas à soulever les voiles des femmes, et son glaive vengeur réduisait en poussière les ennemis de ses protégés.

« Au-dessus du nom d'homme, sans égal pour la générosité lorsque le vent chasse les nuages amoncelés comme un immense troupeau de chamelles ;

[1] C'était la place d'honneur dans les campements.

« Brillant, comme l'étoile de la nuit il scintille sur les hauteurs, tandis que le feu se consume de lui-même et cesse de briller aux yeux des voyageurs.

« Nous revoyions en Mohammed les glorieuses qualités de Ghâleb, qui surpassait tous les héros,

« Sa noble mansuétude à pardonner les offenses, sa généreuse hospitalité lorsque (les calamités d')une année sanglante fondaient (sur nos troupeaux)!

« C'était la pluie pour les sols arides, une protection inviolable lorsqu'une année (qui faisait blanchir la tête des guerriers) déchaînait les passions.

« Poursuivant la gloire, épuisant les montures aux pieds déchirés, c'est lui dont l'épée, le secours des malheureux, choisissait (les grasses chamelles pour les leur offrir).

« Pour quel brave pourrions-nous échanger Mohammed au moment où se compliquent les difficultés?

« Lorsque l'hiver stérile s'enveloppe d'un manteau de rouge poussière semblable à la pourpre [1] broyée;

« Alors que toutes ces tribus décharnées se pressent à tes côtés, je dis :

« Mohammed refuse les remercîments lorsque ses hôtes plient « bagage, et qu'il leur offre le repas de l'hospitalité au jour où « le Thomâm [2] se dessèche sur la terre. »

« Oui, je te pleurerai jusqu'à mon dernier soupir; je te pleurerai tant qu'une âme humaine se traînera sur la terre,

« Tant qu'une étoile brillera dans les cieux, tant que le ramier de la forêt appellera sa colombe!

« Hélas! reviendra-t-elle à moi, la vie qui m'a quitté au moment où l'âme abandonnait ton corps enfoui sous la tombe?

[1] La pourpre ou Ardjawân se tire du bois de l'arbre de ce nom. Le mot arabe est dérivé du persan ارغوان (Arghawân), qui sert à désigner aussi l'arbre de Judée.

[2] Plante odoriférante qui sert dans les maladies des yeux.

« Non, rien ne peut retenir la mort une fois qu'elle est lancée et que son heure est arrivée.

« Par ma vie! je l'ai salué. Hélas! les pierres accumulées sur une tombe [1] pourraient-elles rendre le salut? le peuvent-elles?

« Mais tout homme doit pleurer ses enfants, ou bien le premier lui-même être atteint par la fatale nécessité; c'est là ce qui calme ma douleur.

« Les jours et les nuits m'ont trahi dans mon amitié pour Mohammed; ils ont rouvert la blessure qu'ils avaient fermée.

« Ils ont brisé (le lien de) notre affection; (il s'est rompu) comme la corde d'un seau dans les mains de l'homme altéré.

« Après la mort de mon ami, les jours assombris m'ont encore laissé des yeux pour verser longtemps des larmes

« Qui sans relâche montent à mes paupières, comme les seaux d'un puits profond;

« Puis, dispersées par la main cruelle du malheur, elles se répandent sur mes joues [2].

« Par ma vie! j'ai fermé sur Mohammed le puits profond où pour longtemps il a établi loin de nous sa demeure

« Dans la poussière de Syrie; que craindre désormais? C'est là que vient échouer ce monde trompeur.

« Que Dieu bénisse le dépôt que vous avez confié à la tombe: qu'il bénisse ses flancs et le sable qui la comble,

« Au sein du Ghaur [3] de Syrie et des campements de Tenoukh, de Lakhm et de Djozâm [4].

[1] Il s'agit des pierres que les Arabes sont dans l'habitude de déposer sur les tombes des voyageurs morts en route, lorsqu'ils passent près d'elles, et qui finissent par former des sortes de pyramides.

[2] Mot à mot, des mains de Thakif, allusion à la cruauté du féroce el-Hedjâdj, déjà nommé, qui appartenait à la tribu de Thakîf.

[3] C'est la vallée du Jourdain, depuis le lac de Tibériade jusqu'à la mer Morte. La longueur de cette vallée est de trois journées de marche, et il faut moins d'un demi-jour pour la traverser (*Mérâsid*).

[4] Lakhm et Djozâm. Tribus du Yémen, descendant de Cahtân par la bran-

« Mohammed est allé habiter une terre éloignée; quel voyage pour (l'ami) qui veut le revoir!

« Au moment du départ, nos montures refusent de se lever et restent enchaînées sur sa tombe; c'est alors que nous ressentons vraiment la douleur de la séparation.

« Tu l'appelles, tu espères qu'il va parler; seuls les rochers qui le couvrent répondent à ta voix.

« Oui, il y avait en mon fidèle ami Mohammed de nobles qualités; celui qui se fiait en sa protection n'avait rien à craindre de lui. »

che de Cahlân. Quant aux tribus de Tenoukh, elles se formèrent par les bandes émigrantes des tribus himyarites de Kodhâa, auxquelles vinrent se joindre les Azdites, qui avaient abandonné Mâreb, sous la conduite d'Amr Mozaykiya. C'était une douleur de plus pour le poëte, de voir la tombe de son ami dans un pays habité par des peuples hostiles.

XXI.

A SOLIMAN.

Lorsqu'il fit ces vers, à l'avénement de Solimân, le poète ne ٤٠
s'était jamais rendu à la cour.

« Le fils d'Abou Rakràk [1] a traversé le Ghaur [2], il approche des hauteurs de Eilya [3]; puis il tourne les yeux;

« Il espère voir l'astre que les siens contemplent, Sohéyl [4]; mais de fauves montagnes le voilent à ses regards.

« Nous avons vu jadis briller sur nous l'étoile du Yémen, Sohéyl; mais aujourd'hui la terre d'Himyar [5] met une barrière entre elle et nos yeux.

[1] Ce personnage, selon le commentaire, appartenait à la tribu d'Abd-Ménâf, fils de Dàrem.

[2] C'est ici la vallée el-Araba, qui s'étend depuis la mer Morte jusqu'à Eilat, au fond du golfe d'Akaba.

[3] Jérusalem. On retrouve sous cette forme le nom Ælia Capitolina, donné à Jérusalem par Adrien ou Ælius Adrianus.

[4] Sohéyl, ou Canopus, qui brille dans le Yémen ; c'est l'étoile Alpha d'Argo. Comme on ne peut la voir en Syrie, le poëte représente son personnage les yeux au ciel, cherchant en vain à apercevoir l'astre de son pays. Le poëte Omar, fils d'Abdallah, fils d'Abou Rébia, a dit ces vers sur le mariage de Sohéyl (Canope), fils d'Abd-el-Rahman, avec Thoréiya (les Pléiades) :

« O toi qui maries Thoréiya à Sohéyl (que Dieu t'accorde une longue vie),
« comment pourraient-ils se rencontrer? L'un plane en Syrie et l'autre vole
« sur le Yémen. »

[5] Le Yémen.

« Nous aimions sa douce compagnie, et nous voici comme des frères ou des amis dont l'attachement a été rompu.

« Lorsque la colombe syrienne gémit sur l'arbre, il pleure; les (amoureux) accents ravivent ses pensers.

« A présent les jeunes beautés ne cherchent plus son amour, et pendant qu'elles regardent passer l'ombre du nuage, il est parti

« (Emportant) les blessures secrètes qu'a faites pour toujours à son cœur malade l'amour de Homaïda.

« Quand je devrais retrouver en Syrie les biens enlevés par Thakîf[1] aux villes de l'Irak, et plus encore;

« Si on me disait : Va (à Damas); non, je n'irais point tant que sur l'arbre la colombe gémissante appellera sa compagne.

« J'ai laissé les fils de Harb[2], les pieux Imâms; je ne me suis point rendu à (l'appel de) Merwân ni à celui de l'élu

« Ton père, et cependant el-Walid voulait m'accorder ses faveurs et changer mes terreurs en sécurité.

« Je n'ai pas voulu obéir, ni contre mon gré me rendre en Syrie, tant que tu n'as pas été reconnu notre Commandeur;

« Mais lorsque la nouvelle m'est arrivée, que (le dôme) du khalifat était soutenu par les efforts d'un généreux et brillant étalon de la race d'Omayya,

« Comme un oiseau j'ai étendu mes ailes, (et j'ai volé) vers l'arbre aux fortes racines, aux rameaux verdoyants.

« Mon attachement pour toi m'a entraîné au fond d'une terre odieuse, le pays des Grecs d'Ammân aux cheveux blonds[3].

[1] El-Hedjâdj.

[2] Harb, fils d'Omayya, père d'Abou Sofiân et aïeul de Moâwia, premier khalife Omayyade.

[3] Ammân. Philadelphie, capitale du pays de Balkâ.

Selon le système arabe, qui veut rattacher tous les noms de lieux à ceux des patriarches, cette ville tirerait son nom de Ammân, fils de Loth.

« Si j'avais deux âmes, si avant d'arriver à toi la mort sanglante avait frappé l'une d'elles,

« Le second souffle m'aurait rendu ma vie brisée, et j'aurais encore vécu ;

« Alors nos montures se seraient enfoncées rapidement dans le désert, nous entraînant vers toi de leur pas rapide. »

XXII.

SATIRE CONTRE DJANDAL,

FILS DE RAEY [1], FILS DE HOUSAÏN, FILS DE DJANDAL.

« O Djandal, sans deux particularités bien arrêtées en toi, ۴۱
ta mère t'aurait blâmé, ô Djandal :

« Ton cœur insensé ne peut redresser (ta sottise), puis Nomaïr est immuable dans ses attachements.

« Si ce n'était Nomaïr [2], je ne ferais pas de satires contre elle (et pourtant à quoi bon?); tant qu'il vit, un Nomaïrite ne change jamais.

« Je t'ai imposé un but que tu ne pourras atteindre; tu verras que ta monture est trop chargée.

« Descends-tu de Khindif ou de Kays lorsque les (tribus dont les) chamelles ont les pieds enveloppés se rassemblent à la halte des victimes? »

[1] Raey el-Ibl, c'est-à-dire *le chamelier* ou plutôt *le Pasteur de chameaux*, surnom du poëte Obéyd ben Housaïn, de la tribu des Beni Nomaïr. Il devait le surnom de chamelier à ce vers dans lequel il décrit une chamelle :

لها امرها حتّى اذا ما تبوّأت   باخفافها مأوى تبوّأ مضجعا

« Elle est libre, et, lorsque de ses pieds rapides elle retourne au bercail, l'étalon la suit et revient avec elle. »

[2] La mère de Djandal était de la tribu de Nomaïr.

XXIII.

« Que de vestiges à el-Anbariya[1] ! Voici les vastes campements habités autrefois par el-Molat[2], semblables aujourd'hui à un désert aride. ٢١

« Je m'y arrête; mais, silencieux, ils ne me répondent point. Que demander à des ruines?

« Déjà paraît le disque du soleil, mais il ne ramène point l'aurore dans mon cœur; (fixé près d'elles,) je ne les quitte qu'au crépuscule, plein de douleur,

« Comme si une beauté aux paupières peintes d'antimoine avait privé mes yeux de la lumière en leur faisant verser des larmes à torrents[3];

« Tel encore le fils d'Adjlân, à qui Hind, la belle des belles, donna la mort[4].

« Elle perce les cœurs d'un trait mortel, mais nul chasseur ne peut la frapper.

[1] El-Anbariya, à Chibâk, près de Bassora.

[2] El-Molat, fille de Aoufa, de la tribu des Beni Harich, fils de Kab, fils de Rébia, fils d'Amer, fils de Sassaa, la plus belle femme et la plus élégante de Bassora.

[3] Allusion aux aventures de Mourakkich, l'amant d'Asma, qui, revenu d'un voyage entrepris à la recherche de la fortune pour pouvoir épouser sa maîtresse, la trouva mariée et versa tant de larmes qu'il en mourut. (Caussin, *Essai*, II, 340.)

[4] Mot à mot, la *Hind des Hind*. Femme d'Abdallah, fils d'Adjlân, forcée par son père de quitter son mari et d'épouser un homme de la tribu de Nomaïr; elle mourut de désespoir ainsi que son amant.

« La taille svelte, sa robe entoure des hanches moelleuses.

« Une gazelle dans les prés de Zohâb[1], frais comme ceux de Faroud, toujours accompagnée de son petit,

« Fauve, lorsque de ses cornes elle se fraye un chemin à travers les Arâk et les branches de Dhâl[2] entrelacées (est moins belle qu'elle).

« La nuée couronnée d'éclairs que pousse au soir Arcturus, dans la dernière nuit du mois, nuit sombre, qui précède l'apparition de la lune,

« (A un sourire moins gracieux que le sien), lorsque, entr'ouvrant ses lèvres brunes, elle laisse briller ses dents blanches comme des grêlons; à son cou léger s'enroulent de nombreux colliers.

« Allume-t-elle du feu, c'est en agitant sur lui sa robe de soie qu'elle fait jaillir l'étincelle d'un bois parfumé[3];

« Sur elle les parfums embaument davantage; lorsqu'elle s'en dépouille, ils sont encore purs.

« Non, je ne vois rien de comparable à la beauté de son corps, depuis les mains jusqu'aux bracelets de ses pieds, pas même une belle cavale, et l'on sait si les coursiers me charment!

« Certes, le cavalier lancé au galop échangerait aussitôt sa monture pour une beauté comme elle en nous voyant enlacés, nos souffles oppressés.

« (Oui, la prairie et le nuage, oui, la rapide cavale) sont moins beaux qu'el-Molat, car elle est semblable à un jardin dont le sol vierge n'a jamais été foulé. »

[1] Vallée encaissée sur le territoire des descendants d'el-Hâreth, fils de Kab.

[2] Le *Dhâl* ou *Sidr*. Il donne des fruits rouges semblables aux jujubes, mais plus gros.

[3] Le *Aoud* ou bois d'aloès.

XXIV.

El-Akas, fils de Dhamdham, voulant venger son fils Mézâd, ٤٢
se rendit pendant la nuit au campement d'Aouf, fils d'el-Kakâa, son meurtrier; mais, craignant que celui-ci ne prévînt son attaque, il lui décocha un trait de loin. Aouf entendit siffler la flèche, et, se ramassant sur lui-même, il s'abrita le corps derrière sa cuisse. El-Akas s'enfuit, et Férazdak dit :

« Les deux Akas[1] ont anéanti mon œuvre, et maintenant ils se sauvent sur un chameau, dont le dos est couvert d'écorchures saignantes.

« S'ils avaient su prendre l'affaire à son début, ils auraient dirigé leurs montures accablées (vers un vaillant guerrier) terrible comme une forêt impénétrable;

« Il est inaccessible, les fils de Sofiân marchent sous son étendard, lorsque le héraut d'armes répète son cri et que les cohortes accourent à sa voix.

« Les troupes de voyageurs, en se rencontrant, s'entre-

[1] C'est-à-dire el-Akas et Hobaïra, tous deux fils de Dhamdham. C'est une locution propre au langage arabe; on voit souvent : les deux Omar, pour Omar et Abou Bekr; les deux Mosab, pour Mosab, fils d'el-Zobéyr, et son fils Aïsa; les deux Akra, pour Akra et Firâs, tous deux fils de Hâbes, etc. On dit aussi les *deux lunes* pour désigner le soleil et la lune. Pour former ces expressions, on donne le choix au nom le plus illustre, ou bien on emploie le nom de préférence au surnom.

tiendront longtemps de Mézâd et de la conduite de son vengeur.

« Tu pensais que le père de Kays [1] était semblable à l'onagre que le chasseur attend au chemin de l'abreuvoir; tu t'es assis pour le guetter [2], et déjà brillaient les rayons de l'aurore.

« Si tu avais lancé contre eux Séyf, fils de Zhâlem (héros terrible encore quoique) vaincu, alors les parents de Aouf auraient dû visiter sa tombe;

« Mais tu as trouvé qu'une flèche était plus commode, et le sang que tu devais venger a coulé en vain.

« Si vous ne vengez point votre frère; si dans la vallée d'el-Sibâk [3] un second hibou ne répond pas à celui qui gémit sur sa tombe,

« Alors, fils de Sofaïna, plût à Dieu que vous n'eussiez jamais été conçus, ou que le sein de votre mère vous eût rejetés avant le terme! »

[1] C'est Aouf, fils d'el-Kakâa.

[2] En Arabie, comme dans toutes les régions intertropicales, les abreuvoirs sont les rendez-vous naturels des bêtes féroces et des hommes de proie qui vont y attendre leurs victimes.

Citons ici ce vers du roman d'Antar, que prononce le géant du Yémen, Asaf:

« Lorsque les guerriers altérés espèrent s'abreuver à l'étang, nous tendons « nos piéges autour de ses eaux. »

[3] El-Sibâk, vallée du Dehnâ, sur le terroir des Beni Témîm.

XXV.

ÉLOGE D'ABD-EL-RAHMAN,

FILS D'ABDALLAH, FILS DE CHÈYBA, DE LA TRIBU DE THAKÎF ET DE OUMM-EL-HAKAM (MÈRE D'EL-HAKAM), FILLE D'ABOU SOFIAN.

« La vue des prairies entre el-Mounthada et el-Mésânè[1] excite ٤٣
en toi l'amour qui t'obsède depuis longtemps.

« Ils sont déserts, ces lieux où paissaient les troupeaux de l'ami ; c'est là que nous voyions autrefois les gazelles aux prunelles noires, aux belles paupières ;

« Coquettes perfides, elles témoignent leur tendresse à l'amant, mais refusent de s'engager avec lui dans les sentiers des abreuvoirs.

« Elles baisaient avec délices l'ami qui s'approchait d'elles (et semblaient s'abreuver de ses caresses), comme de blanches chamelles qui hument l'eau dans le creux des rochers.

« Le jour, elles lui cachaient les secrets de leurs cœurs[2], et les songes de la nuit venaient les assaillir sur leur couche.

[1] El-Mountadha, vallée près de Médine. — El-Mésânè, citadelle de Sanaa, ou bien village du Yémâma. Il est très-probable qu'il s'agit ici d'une troisième localité du même nom.

[2] Je ferai remarquer, sur cette brusque transition, que, dans les vers qui précèdent, le mot que j'ai rendu par troupeau est une de ces expressions complexes de la langue arabe qui désigne une réunion de troupeaux et d'êtres

« C'est près de toi, fils d'Abdallah, que j'ai porté mes vœux sur des chamelles aux flancs amaigris, aux yeux enfoncés;

« De ces chamelles qui forcent les antilopes, maigres et décharnées, semblables à des cercueils[1], elles se balancent pendant la course rapide que je leur impose.

« Derrière, le chamelier actif les excite; elles se hâtent comme de jeunes autruches qui rassemblent leurs forces pour s'élancer.

« Après avoir parcouru un vaste désert, elles se retournent, et déjà la tête de leurs compagnes est loin derrière elles.

« Au commencement du voyage, leurs os étaient couverts d'une chair épaisse; mais les courses rapides avec les étalons légers que nous envient les tribus voisines les ont épuisées;

« Et dans la solitude, une d'elles, lassée de fouler les routes en balançant le cou sous le soleil ardent, abandonne le petit qu'elle a conçu depuis quatre mois à peine.

« Autour du cadavre, les aigles superbes repoussent les vils corbeaux qui vont tournoyer sur les débris saillants à la surface du désert.

« Si nos montures se dirigent vers toi, ce n'est pas que le besoin les accable, ce n'est pas que la famine ait fondu sur Moudjâché;

« Mais elles ont choisi ton pays et ont préféré ses vallons aux autres prairies.

« C'est en pèlerins, en suppliants, que nous venons à toi,

humains; de même le nom gazelle s'applique à la fois aux femmes et aux gazelles, auxquelles le poëte les compare.

[1] Cette comparaison, toute bizarre qu'elle paraisse, est fort employée par les poëtes arabes. C'est ainsi que Tharafa dit dans sa Moallaka : « Une chamelle au pied sûr, semblable à un cercueil; je la presse du bâton et la fais « courir sur un chemin sillonné par les traces des voyageurs et rayé comme « un manteau du Yémen. »

parce que nous avons vu que le nuage de ta libéralité était vraiment chargé d'une pluie fécondante et secourable.

« Nous accourons, car, plus que personne, tu sais écouter les prières; la renommée de ta générosité est proclamée même dans les pays qui ne t'ont jamais vu. »

XXVI.

AU MÊME.

« Puissent-ils te racheter du trépas et périr pour toi, ces bâtards aux vêtements étriqués, aux mains serrées, ٣٤

« Petits personnages maigres, pleins de rage lorsqu'on vient s'asseoir à leur table !

« Toi, tu es le fils des deux vallons Koréichites [1]; si tu le veux, tu puises à Thakîf les ondes d'un torrent écumant.

« Tu es le fruit d'une branche glorieuse, le fils d'une chaste femme; lorsque ton père et ta mère t'ont engendré, on eût dit que le soleil étincelant embrassait la lune. »

[1] C'est-à-dire Abd-Chems et Hâchem, ancêtres maternels d'Abd-el-Rahman. On appelait Koréichites des vallons les tribus qui habitaient les ravins autour de la Mecque; c'étaient les tribus descendantes de Kab, fils de Loway. Les autres tribus issues de Fihr, de Ghâleb et de Loway, portaient le nom de Koréichites extérieurs, parce que leurs campements étaient séparés de la Mecque au moins d'une étape ou *Marhala* مرحلة. (Ibn Khaldoun, éd. de Nasr el-Houryny, le Caire, II, 334.)

XXVII.

Férazdak avait fait des satires contre la famille d'el-Mouhalleb. Malgré cela, avant qu'il lui eût adressé le moindre éloge, Yézid[1], fils d'el-Mouhalleb, envoya à un Arabe de la tribu de son frère Oayna l'ordre de compter quatre mille dirhems au poëte, pour qu'il pût se rendre auprès de lui dans le Djordjân[2]; il le chargeait en outre de lui dire qu'un cadeau de cent mille dirhems l'attendait à son arrivée. De plus, lorsque Férazdak voyageait en poste, c'était aux frais de Yézid. Le poëte prit l'argent, mais, au lieu d'aller dans le Djordjân, il se rendit à Koufa, où il dit : ۴۵

« Le père de Khâled[3] m'invite à aller dans le Djordjân, là-bas, plus loin que Rey[4]; ah! si j'y vais, je serai un grand visiteur!

« Il me faudrait courir au fond de cette province, auprès d'un révolté Mohallébite, lorsque tourne la roue de la guerre?

« Jamais! je refuse, tout Témîm refuse avec moi; souvent révolté, nul prince n'a rien pu sur moi.

[1] Yézid, fils d'el-Mouhalleb, se révolta contre Yézid II, fils d'Abd-el-Malek, en 101 de l'hégire, et fut tué en 102 par Maslama, fils d'Abd-el-Malek, fils de Merwân.

[2] Le Djordjân. Province de Perse comprise entre le Thabaristân et le Khorassan.

[3] Surnom de Yézid.

[4] Rey. L'ancienne Rhagès, près de Téhéran.

« (Bien dupé, Yézid ; tu m'attends) et je me vois encore avec le descendant d'Abd-Ménâf, (qui me servait de guide) dans la vallée des deux Chayth [1], où les ânes sauvages venaient tourbillonner autour de ma chamelle. »

[1] Les deux Chayth sont deux vallées habitées par les Beni Dârem. C'est près de l'une d'elles, nommée Thowayla, qu'eut lieu la journée des deux Chayth, où les Témîmites furent battus par les Bekrites.

XXVIII.

Labtha, fils de Férazdak, raconte l'anecdote suivante : ٢٥

« Lorsque Khâled, fils d'Abdallah, se rendit en Syrie, après avoir confié la lieutenance générale de l'Irak à son frère Asad[1], je dis à mon père : « Tu avances en âge et tu ne peux plus « voyager; vois ce Yéménite, son zèle patriotique et son attache« ment à sa tribu; va donc auprès de lui, et, s'il te demande quel« ques vers, récite ceux que tu as composés en l'honneur de la « famille d'el-Mouhalleb et d'autres tribus du Yémen. » Mon père ne répondit rien. Arrivés à la porte d'Asad, il fit demander audience. On nous introduisit. L'émir lui témoigna tous les égards possibles. « Abou Firâs, » lui dit-il, « récite-nous quel« ques vers à ton choix. » Férazdak prit la parole et débita les vers suivants :

« Les hommes errent en désaccord tant que nous ne nous rangeons point avec eux, mais la discorde cesse lorsque s'assemblent (les fils de) Modhar.

« C'est parmi nous que sont les hautes épaules et les cous qui les dominent; c'est le cou qui porte la tête où sont attachés les sens de la vue et de l'ouïe.

[1] Comme Khâled fut plusieurs fois nommé gouverneur de l'Irak, il serait difficile jusqu'à présent de fixer d'une manière précise l'époque à laquelle s'applique l'anecdote qui va suivre. Je remarque cependant que Khâled commandait cette province l'année où mourut Férazdak.

« Après Dieu nous n'avons pour alliés que nos épées, lorsque les yeux sont noyés dans les larmes.

« (Devant nous tombent les guerriers), nos glaives étincelants les renversent et leur fendent la tête à l'endroit où se réunissent les mèches de leurs cheveux.

« Nous aurons pitié de nos ennemis lorsque le roc attendri se laissera broyer sous les dents. »

« Alors (continue Labtha) le visage d'Asad s'assombrit. « Va-t'en, Abou Firâs ! » s'écria-t-il. En nous retirant, je dis à mon père : « Était-ce là ce que je t'avais recommandé ? » — « Silence, » répliqua-t-il, « jamais il n'a eu autant d'estime pour moi qu'au-« jourd'hui. »

XXIX.

« C'est moi l'arbitre entre deux tribus qui s'assemblent en ٤٦
cercles pressés,

« Les descendants de Misma[1] et leurs pairs les guerriers issus de Dârem; c'est aussi parmi leurs égaux que les *Gros Ventres*[2] choisissent leurs épouses.

« Nos généreux coursiers sont les seuls qui arrivent au but. Eh quoi! les jeunes chamelles pourraient-elles lutter avec celles qui ont toute leur vigueur? »

[1] Misma, fils de Chéybân, fils de Chéhâb, fils de Djahdar, de la tribu de Kays, fils de Thalaba.

[2] Les Gros Ventres ou Habithât. Nom donné par dérision aux descendants d'el-Hâreth, fils d'Amr, fils de Témîm, à cause d'une difformité qu'el-Hâreth avait contractée pour avoir trop mangé de gomme. (On lit ce vers dans *Abi Validi Ibn Zeiduni Risalet*, Reiske, Leipsig, 1755, p. 6.) — Selon l'auteur du Kâmil, cette satire aurait été adressée par Férazdak à un homme de la tribu d'Abbâd qui avait demandé en mariage une femme des Beni Dârem; refusé, il avait dit :

« Abbâd n'est-il point le pair de Dârem? »

Abbâd, fils d'el-Housaïn, descendant d'el-Hâreth, était, de son temps, selon Ibn Doréid, *le Chevalier invincible des Beni Témîm.* (*Kâmil.* Wright, p. ٢٦٨.)

XXX.

A MALEK,

FILS D'ALOUAN, DE LA TRIBU DES BENI 'L-ADAWYA.

« Malek a fait périr les enfants d'el-Djoaïda ; accablés, pouvant à peine se porter, ils se sont dispersés. ٤٦

« Tu apprendras comment de vastes amphores, au ventre sonore, appuyées entre les câbles des tentes, peuvent remplacer

« De maigres chameaux au ventre creux, tombant d'inanition, lorsqu'on a gardé avec soin le fruit précieux et le liquide qu'on en tire. »

XXXI [1].

[1] Pour les motifs exprimés plus haut (page 64, note 5), j'ai été forcé de renoncer totalement à faire passer en français cette pièce, fort courte d'ailleurs et peu intéressante. Elle ne contient que trois vers haineux adressés à un personnage nommé Omar, fils de Yézid, de la tribu d'Osaïd, que Férazdak avait prié de lui procurer du kott, herbe qui a la propriété d'empêcher le sommeil. Peu satisfait de la manière dont son désir avait été rempli, le poëte, toujours violent, se vengea par ces trois vers. ۴٧

XXXII.

A DJÉRIR.

« Mon père est Moudjâché, l'étalon prolifique; c'est lui qui ٤٧
m'a créé; Abdallah et Nahchal[1] sont mes oncles paternels.

« Trois nobles parents! trouves-en qui les vaillent dans ta généalogie; chacun d'eux (écoute bien), fils de prostituée, a droit au premier rang.

« Enfants d'el-Khathafi[2], ne m'emportez point contre vous; personne n'est plus écrasant que moi pour son rival.

« J'ai lancé mes vers mordants contre vous, je les ai répandus dans tous les pays; en partant, les voyageurs les redisent.

« Aussitôt qu'ils sortent de ma bouche et se publient, tu vois tous les poëtes accablés se prosterner devant eux:

« Car je repousse (l'insulte) et sais garder l'honneur de Moudjâché comme Zorâra sut défendre son père Moukhabbal[3] à l'abreuvoir. »

[1] Abdallah et Nahchal, tous deux fils de Dârem.

[2] El-Khathafi, père de Djérîr.

[3] Moukhabbal, le Fou. Allusion à l'aventure de Zorâra, fils d'el-Moukhabbal, de la tribu de Koray, qui, étant occupé à glaiser un abreuvoir, fut provoqué à lutter par un homme de la tribu d'Ilbâ, fils de Aouf, fils de Kab, fils de Sad. Sur son refus d'engager le combat, l'agresseur le saisit à la ceinture; mais, tandis que les assistants s'écriaient : « Moukhabbal est vaincu. » Zorâra saisit une pierre et brisa la tête à l'ennemi de son père.

XXXIII.

« Dis à Témîm si le manque de pluie et la disette ont banni Kodhâa loin de sa demeure de Daumat[1] : ۴۸

« Lorsque les Kelbites[2] viendront chercher des pâturages « dans votre pays, préparez leur les meilleurs campements, les « abreuvoirs les plus purs ;

« Car ce sont vos alliés, et la pluie tombe un jour à l'orient, « un jour à l'occident. »

« De tous les liens qui unissent les tribus, le plus solidement tordu est celui qui a été formé entre Témîm et Kelb.

« Parmi nous le descendant de Kodhâa n'a rien à craindre, alors même que bouillonne la fournaise de la guerre.

« Contre Témîm, quel prince oserait protéger? Personne, pas même le champion d'un peuple de héros victorieux.

« Seuls, personne ne leur fait obstacle, lorsque (excitée par les fatigues de la guerre) la contagion lépreuse gagne nos chamelles et nous force à les couvrir de goudron.

« Leurs guerriers, plus gigantesques que les Adites, sont plus nombreux que les grains de sable ;

« Ardents au milieu des combats terrifiants, tandis que l'âme remonte (à la gorge) des lâches. »

[1] Daumat ou Daumat-Djandal, entre Damas et Médine (Abou'l Féda, 109), localité souvent citée dans l'histoire de l'Arabie.

[2] La tribu kodhaïte de Kelb s'était alliée à la tribu de Témîm lors des troubles qui survinrent sous le khalifat d'Osman.

XXXIV.

SATIRE CONTRE MESKIN,

FILS D'AMER, DESCENDANT D'ABDALLAH, FILS DE DAREM, QUI AVAIT FAIT UNE ÉLÉGIE SUR LA MORT DE ZIYAD.

« O Meskìn, que Dieu fasse tomber les larmes de tes yeux; ٣٨
c'est à tort que tes pleurs se sont épanchés.

« Quoi! tu verserais des larmes sur un de ces mécréants de Méysân[1], infidèle dans son époque de lumière comme l'étaient Kosroès et César?

« A la nouvelle de sa mort, je m'écrie aussitôt : (Bien frappé, mort,) mais épargne la blanche gazelle du coteau[2]. »

[1] Méysân, dans l'Irak, entre Bassora et Wâseth. Malgré sa naissance, qui le liait aux Omayyades, Ziyad s'était d'abord attaché au parti d'Ali, qui régnait sur l'Irak.

[2] Le dernier hémistiche de ce vers est devenu proverbial. (Méidani, I, 149.)

XXXV.

Deux officiers[1] étaient venus dire à Férazdak : « Va, l'émir ۳۹
« t'appelle ; » puis se mirent à plaisanter et à jouer avec lui ; mais, s'enfuyant, il leur laissa son manteau entre les mains, et lança contre eux ces vers :

« Je vengerai, si la perte de votre honneur y suffit, le manteau que vous m'avez enlevé, et qui s'est déchiré dans vos mains.

« Je me vengerai sur les pires officiers des enfants de Maadd, cet impur Dhérâr, et le fils d'Ahwak l'Anbarien.

« L'Anbarien s'avance avec fierté, Dhérâr marche derrière lui, guidé par les bruits immondes de son gros ventre.

« Non, si pour m'effrayer vous m'eussiez montré vos deux mères toutes nues, non, je n'aurais point eu peur.

« Mais ce dont vous m'avez menacé, c'est un lion qui, voyant son rival, s'arrête et déchire la terre de ses griffes. »

[1] Le texte porte : un Aryf et un Mankeb ; il s'agit ici de deux titres de la hiérarchie des tribus. Selon le commentaire, l'Aryf est inférieur au Mankeb, qui lui-même est soumis au Nakyb. L'émir en question était el-Djarrâh, fils d'Abdallah.

XXXVI.

A EL-KHIYAR,

FILS DE SABRA, DE LA TRIBU DE MOUDJACHE.

« Quoi! tu veux m'abandonner au trépas! Puisse ta mère ٣٩
pleurer ta perte, lourdaud aux larges épaules!

« Ton ventre est vide d'amitié, mais la haine le bourre et le gonfle toute la poitrine.

« Si tu as fait la paix sans me compter, prends garde; ne reste pas seul avec un homme humilié.

« Crains la guerre, car on peut lui appliquer ce mot de Dhabba : « La conversation a bien des branches[1]. »

[1] Dhabba, fils d'Odd, fils de Thâbikha, envoya ses deux fils, Sad et Saïd, à la recherche de ses chameaux égarés. Sad les ramena, et Saïd disparut. Chaque fois que le malheureux père voyait quelque forme obscure pendant la nuit, il s'écriait : « *Es-tu Sad ou Saïd?* » En se rendant au pèlerinage de la Mecque, il rencontra à la foire d'Okâzh un guerrier, el-Hâreth, fils de Kab, vêtu des habillements de Saïd. Il l'accoste; el-Hâreth lui raconte comment il les avait enlevés, ainsi que l'épée qu'il portait, à un jeune homme qu'il avait tué et qu'il lui dépeignit. « Montre-moi cette arme, » dit Dhabba; « elle me semble « de bonne trempe. » Au moment où el-Hâreth la lui tendait : « *La conversa-* « *tion a bien des branches*, » s'écria-t-il; aussitôt il le frappe et l'étend mort à ses pieds. On fit remarquer à Dhabba qu'il venait de violer la trêve reconnue par tous les Arabes, qui étouffaient leurs haines pendant les mois sacrés. « *Le* « *glaive a devancé la justice*, » répondit-il. Les trois mots de Dhabba devinrent des proverbes.

XXXVII.

ÉLOGE DE YÉZID [1],

FILS D'ABD-EL-MALEK ET DE ATIKA, FILLE DE YÉZID, FILS DE MOAWIA.

« Par ma vie! Hind, celui que tu appelles, est mort tué par le sommeil (qui l'a quitté) depuis ta séparation.

« O nuit d'el-Djaboub [2], où son ombre nous est apparue, où nous voyions le fantôme tantôt se former, tantôt se dissiper!

« Il voltigeait autour des voyageurs abattus et de leurs montures renversées, comme si auprès des abreuvoirs du trépas ils avaient rencontré le (fatal) échanson.

« L'ombre tourne autour de nos bagages, et le parfum de lavande qu'elle exhale soulève l'œil appesanti du dormeur;

« Elle vient à nous, plonge au cœur des déserts et parcourt le voyage d'un mois en une heure de la nuit :

« Depuis Aledj, elle vient à el-Ghadha [3], auprès d'un dormeur tombé aux genoux de sa chamelle svelte et rapide, habile à se plonger dans les solitudes;

« Elle passe la nuit près de nous, comme un hôte reçu au sein

[1] Yézid, fils d'Abd-el-Malek, successeur d'Omar, fils d'Abd-el-Aziz, fut reconnu khalife en 101, et mourut le 25 chabân de l'an 105 (724).

[2] Les dictionnaires indiquent trois localités du nom d'el-Djaboub : près de Médine, près de Bedr, et enfin une place forte du Yémen.

[3] El-Ghadha, dans le pays de la tribu de Bekr, fils de Kilâb, qui y remporta une victoire.

de la famille [1]; mais, hélas! ce n'est qu'un rêve que le vent nous a porté.

« Lorsque le zéphyr poussait jusqu'à moi le doux parfum annonce de sa venue, (sa douce haleine) apaisait ma soif et calmait ma blessure;

« Car, après elle, nul remède pour guérir les plaies que m'a faites son amour.

« Ma tête, jadis couverte de cheveux crépus, semblable à une grappe de raisin, renonce au parfum du musc mêlé à l'ambre;

« Et maintenant dénudée, elle semble couverte du casque guerrier : à ses côtés seuls on voit encore quelques cheveux;

« Si tu l'avais vue autrefois, elle aurait charmé tes yeux comme la richesse charme ceux des jeunes filles.

« Nous venons à toi en pèlerins soumis, accourant à ton premier appel; nous voici, ô le plus vertueux des hommes!

« Fussé-je en Chine, sans monture pour me porter, si tu m'appelais, j'arriverais en courant.

« Eh quoi! relevant ma robe, je ne courrais pas à toi? je ne ferais pas tous mes efforts pour te rejoindre, quand c'est toi qui es mon espoir?

« Car, après Dieu, ce sont tes mains qui, pleines de bienfaits, les versent sur ceux qui sont au-dessous d'elles;

« Tu (répands) la bénédiction sur la terre et sur les humains; par toi, Dieu rend la vie à ce qui avait péri.

« Non, depuis Mahomet et ses compagnons, l'Islam n'a point trouvé de pasteur tel que toi.

« Le père d'el-As et Harb dirigent vers (l'océan de ta vertu)

[1] Le *Dakhil*, ou hôte reçu au sein de la famille, devient sacré pour celui qui le reçoit. Être Dakhîl de quelqu'un, c'est se livrer entièrement à son honneur. Cette vieille expression est restée dans le langage des Arabes modernes; et lorsqu'on veut prier quelqu'un avec force, on dit : je suis ton Dakhil دخيلك, je me réfugie en ton honneur.

deux (fleuves écumants comme deux) Euphrates qui inondent les mers profondes ;

« Ils affluent dans l'Océan, puis leurs ondes généreuses débordent sur les humains et submergent les hautes montagnes.

« Quelle mer reçoit deux fleuves pareils? Quels flots comparer à ceux de ces deux Euphrates ?

« Non, le fils d'Atika n'est point un prince tyrannique, Atika, pour laquelle la lune illuminait les nuits !

« Je le vois, Dieu t'a donné la foi et la victoire; par elles, il abat sous tes pieds la tête de ceux qui te résistent.

« Sur ma monture amaigrie, courant vers toi jusqu'à ce que, suffoqué, mon âme semblât m'abandonner, j'ai devancé les lions agiles ;

« Je savais que si j'avais laissé ma vie loin derrière moi pendant la course rapide des coursiers, alors même tu aurais connu mon mal.

« C'est le meilleur des pères, le plus beau nom à invoquer après Dieu, au milieu des combats dont l'horreur fait blanchir les têtes ;

« C'est le Commandeur des croyants que j'implore; que ne suis-je venu avec tous les miens, toute ma fortune pour te servir de rançon !

« Avec mes guerriers qui revêtent la nuit comme une cuirasse pour se défendre du malheur qui les suit, braves qui ont atteint le faîte de la gloire.

« C'est en marchant vers toi que nous avons déchiré les pieds de nos chamelles, couvert de plaies leurs dos, épuisé la moelle de leurs os, et que nous les avons abandonnées râlantes :

« Depuis Youbrîn [1], de plus loin encore, elles se lancent vers toi pendant tout un mois!

[1] Youbrîn. Selon Abou'l Féda et le *Mérâsid,* prononcez Yabrîn. Cette ville est située dans les hautes terres de la tribu des Beni Sad, et adossée à la mon-

« Son nom seul, lorsque je le prononçais, rafraîchissait le voyageur épuisé de sommeil, et le liait à sa monture lorsque la nuit étendait son linceul sur les vastes solitudes.

« Car je veux te voir; ah! s'il m'était donné de te rencontrer heureux! C'est là mon vœu suprême.

« Ces impies ont appris à te connaître lorsqu'ils se sont trouvés en face de toi; ces mécréants, Yézid et le Tisserand du Yémen[1].

« Les cœurs grossiers[2] qu'ils guident, épais comme ceux de vils moutons, sont avides de l'erreur qu'ils leur ont fait aimer;

« Et tu les as frappés avec le glaive qui, dans les mains de Mahomet, a brisé les révoltés de Bedr, alors qu'ils relevaient leurs cheveux flottants[3],

« Et dans les mains qui se heurtaient, les lances se froissaient aux lances.

« Mais le jour où ils les ont rencontrés près de Bâbel, les fils de Merwân leur ont fait voir les étoiles scintillantes au milieu du jour[4].

tagne d'Aredh. Elle est riche en palmiers; elle se trouve aux environs de l'Ahsa, d'el-Kathyf et de l'Yémâma. C'est aussi le nom d'un désert de sables infranchissables. (*Mérâsid.* — Abou'l-Féda, 88, 112.)

[1] Yézid, fils d'el-Mouhalleb, révolté contre Yézid, fils d'Abd-el-Malek. Ce khalife envoya contre lui son frère Maslama et el-Abbâs, fils d'el-Walid, qui le tuèrent à Bâbel (aujourd'hui Hilla). Les Beni Témim prétendaient que ce fut Horaïm, fils d'Abou Thahma, de la tribu de Moudjâché, qui le renversa; les Kelbites, au contraire, attribuaient cet exploit à el-Kahl, qui, lui-même frappé par Yézid, aurait succombé dans sa victoire. — Le Tisserand du Yémen était le surnom d'Abd-el-Rahman, fils de Mohammed, fils d'el-Achath, fils de Kays, de la tribu de Kinda, révolté contre Abd-el-Malek et battu par el-Hedjâdj à Déir el-Djamâdjim, engagement après lequel il prit la fuite et se réfugia auprès de Rithyl, roi du Sédjestân, chez lequel il mourut.

[2] Mot à mot, les cœurs incirconcis. Cette expression se trouve deux fois dans le Koran, II, 82; IV, 154.

[3] Les Arabes, comme les Francs, portaient les cheveux longs, mais les relevaient au moment du combat.

[4] On retrouve ici l'expression française : *Faire voir les étoiles en plein midi.*

« Ils ont pleuré sur la religion, et les glaives de Dieu ont versé avec eux des larmes de sang à la vue de ces hordes de révoltés noirs et rouges[1].

« Soumis, ils ont fait agenouiller leurs montures quand l'épée syrienne était suspendue sur leurs têtes,

« Et jusqu'au fond des pays de l'Orient, vos sabres n'ont pas laissé un seul révolté contre l'Islam.

« Depuis soixante-dix ans les fidèles travaillent à arracher, par le bras des enfants d'Abou'l-As, les monts inébranlables ;

« Ils n'ont point trouvé de chef plus près de la vérité ; il n'y a point de vallée comme la vallée de Merwân[2] ! »

[1] Les nègres et les Arabes.

[2] Il me semble que le poëte fait ici allusion à un proverbe anté-islamique : Il n'y a pas d'homme libre dans la vallée d'Aouf. (Méidani, t. II, p. 531.) Aouf était un puissant chef de la tribu de Chéybân ; il avait fait élever un édifice qu'on appelait Kobbat el-Maâza (le dôme du refuge).

XXXVIII.

El-Hedjâdj et Kotaïba, hostiles à Solimân, avaient voulu reconnaître Abd-el-Aziz, fils d'el-Walid, pour héritier présomptif du khalifat à sa place. A la mort d'el-Walid, lorsque le pouvoir fut dans les mains de Solimân, Kotaïba craignit pour sa vie, car Yézid, fils d'el-Mouhalleb, auquel il avait retiré le gouvernement du Khorassan, et qu'il avait persécuté ensuite, dominait complétement Solimân. Kotaïba passa donc le Fleuve [1] avec son armée, et se rendit à Samarkande, où il s'apprêta à soutenir la révolte. ٥٢٠

Après plusieurs recherches infructueuses pour se donner un chef, les tribus fixèrent enfin leur choix sur Waki, fils de Hassan, fils d'Abou Soud, de la tribu de Ghodâna [2], que Kotaïba jalousait depuis que ce général avait pris une forteresse turque; poussé par l'envie, il avait écrit à el-Hedjâdj, pour lui apprendre ce succès, une lettre dans laquelle il en attribuait l'honneur à son frère, et Waki conservait le ressentiment de cet outrage au fond du cœur. Or on se disait qu'on n'obtiendrait pas de résultat durable en choisissant un chef qui n'appartiendrait pas à la tribu des Beni Témîm ; car il y a deux tribus dans le Khorassan : Azd

[1] C'est le Djihoun ou Oxus qui sépare le Khorassan du Touran ou Turkestan, contrée nommée dans la géographie ancienne Transoxiane, c'est-à-dire pays au-delà de l'Oxus. Ces pays sont désignés en arabe d'une manière analogue, puisqu'on leur donne le nom de Ma Wara el-Nahr, c'est-à-dire pays situés derrière le Fleuve.

[2] Ghodâna, fils de Yerbou, père d'une tribu témîmite se rattachant par Hanzhala à la branche de Zéid Ménât.

et Témîm, et tous les Yéménites de cette province sont de la tribu d'Azd ; tous les Modharites sont désignés sous le nom de Témîmites, réciproquement l'on y nomme Azdites tous les descendants de Rébia originaires du Yémen. Les soldats se réunirent donc et prièrent Waki de se mettre à leur tête. Il accepta ; en conséquence, comme il avait l'habitude de passer les soirées avec Abdallah, fils de Mouslem et frère de Kotaïba, lorsqu'il le quittait, il feignait d'être ivre et s'attachait à l'arçon de sa selle, puis il revenait pour recevoir les serments que lui prêtaient les troupes. Kotaïba eut vent de l'affaire. « Lorsqu'il sort de chez moi, » lui dit son frère, « il est incapable de faire un mouvement. » Cependant, voulant s'assurer de la vérité, Kotaïba envoya un homme dévoué qui vérifia les assertions d'Abdallah. Se voyant découvert, Waki se teignit la jambe en rouge et l'enveloppa d'un appareil; Kotaïba lança de nouveau ses émissaires, avec l'ordre de l'amener de gré ou de force. Aussitôt Waki déchire l'appareil et appelle ses cavaliers, qui accourent de tous côtés; il attaque Kotaïba, le tue avec ses frères, et reste maître du Khorassan[1]. C'est à ces événements que Férazdak fait allusion dans la pièce suivante.

El-Hirmâzi ajoute cette observation sur le début de la pièce :

Férazdak partit de Koufa avec une caravane qui, vers la fin de la nuit, fit halte aux Deux Chapelles[2]. Avant le départ, le poëte avait tué une brebis ; puis, pressé de se mettre en marche, il l'avait attachée tout écorchée sur un chameau. Un loup vint la prendre et la tira; mais, comme elle était liée, les chameaux s'effrayèrent et la selle tomba. Férazdak bondit, voit le loup ; aussitôt il coupe un pied de la brebis et le jette à l'animal vo-

[1] Kotaïba fut tué l'an 96 de l'hégire.

[2] Les Deux Chapelles ou el-Ghariyn étaient, comme l'indique le nom, un village de la banlieue de Koufa, où se trouvaient deux édifices consacrés au culte chrétien. Cette localité était près d'un prétendu tombeau d'Ali. (*Mérâsid.*)

race, qui prend sa proie et se sauve. Le loup revint encore; Férazdak lui jeta le second pied de la brebis; puis, au matin, il raconta à ses compagnons l'aventure de la nuit, et dit :

« Au milieu de la nuit, j'ai invité à mon feu un loup au poil sombre, ardent, qui n'avait jamais eu d'ami; il est venu à moi [1].

« Il s'avance : « Approche encore, » lui dis-je; « prends ceci, « mes vivres seront communs entre nous. »

« J'ai passé la nuit partageant avec lui mes provisions, tantôt à la lueur du feu, tantôt enveloppé de fumée.

« Puis, le voyant sourire et montrer les dents, je saisis d'une main ferme la garde de mon épée.

« Mange, lui dis-je; si tu me promets de ne point me trahir, nous serons, ô loup! comme deux amis qui se sont juré fidélité.

« O loup! tu es homme; la trahison, ta petite sœur, a sucé le même lait que toi.

« Si, demandant l'hospitalité, tu avais invoqué tout autre que moi, il t'aurait offert une flèche ou une lance acérée;

« Lorsque deux hommes sont en voyage, bien qu'ils soient près d'échanger leurs coups de lances, ils se considèrent comme deux frères.

« Mais Dieu me rendra-t-il la vie, mon âme qui flotte incertaine sur les pas des voyageurs?

« J'hésite; suivrai-je les cavaliers en selle, ou l'amitié m'attachera-t-elle à ceux qui restent?

[1] On lit ce vers et les sept suivants dans l'*Anthologie grammaticale* de Sacy, p. 194. On retrouve encore le début de la pièce : *Hamâsa*, 702; *Kâmil*, Wright, 208. Abou Djafar, le grammairien, faisait observer sur cet épisode que les poëtes Moudharras, fils de Riby, Abdallah, fils d'el-Zobéyr, de la tribu d'Asad, et Abd, de la tribu de Badjîla, ont peint le même trait dans leurs poésies.

« Ah ! chacun emporte une partie de mon cœur, et mes yeux versent des torrents.

« Si on interrogeait Néwâr et les siens sur moi ; aussitôt on les verrait sourire et montrer les dents.

« Par ma vie ! tu m'accables, et déjà avant l'âge tu as fait briller sur ma tête la flamme blanche de la vieillesse [1] ;

« Tu as souillé mon honneur, tu as brisé ma vie, et le feu que tu as allumé en mon cœur me poursuit en tout lieu.

« Sans la douleur qui dévore mes entrailles, je déchaînerais ma fureur et les satires qui se pressent sur ma langue ;

« Mais la poésie amoureuse m'entraîne vers toi, et je m'élance comme le coursier engagé dans l'arène.

« Ma colère et mes satires sont rivales du sort terrible, aussi habiles que lui à déchirer tant que le jour et la nuit se succéderont.

« Lorsque les guerriers de Témîmré unis [2] fondent sur toi, tu vois une masse immense comme les ténèbres qui planent sur les flots :

« Ils se jettent entre moi et l'ennemi ; mon bras et ma langue les protégent lorsque le vil calomniateur jappe comme un chien.

« Ils me sont plus chers que la vie ; eux non plus ne me vendraient point pour un trésor précieux [3].

« Veulent-ils me frapper, ils ne déchaînent pas la langue du mal contre moi ; il leur suffit de cesser un instant de me défendre.

« Si quelqu'un cherche en moi un appui pour les siens, mon bras est désarmé ; telle est, du reste, ma conduite ordinaire.

[1] Ce vers et les quatre qui le suivent appartiennent à la lecture d'el-Hirmâzi et sont supprimés dans celle de Moufaddhal.

[2] Jeu de mots entre Témîm تميم, nom de la tribu du poëte, qui est aussi un adjectif verbal dérivé de la racine Tamma تم, être complet, achevé.

[3] Ce vers est encore une addition d'el-Hirmâzi.

« Près de nous les antilopes paissent sans crainte, mais les hommes et les génies redoutent notre fureur.

« Deux vertus nous font dominer toute difficulté : la mansuétude de nos braves et leur générosité ;

« Monts inébranlables quand ils s'assoient avec dignité, ce sont des Djinns lorsqu'ils volent sur leurs coursiers effrénés.

« Souvent j'ai traversé un vaste désert désolé par les Goules, où les voyageurs, terrifiés par la crainte des ennemis et de l'obscurité, restaient muets,

« Sur une chamelle qui lançait les pieds avec vigueur, svelte comme une antilope, lorsque les courroies ballottaient à ses flancs :

« A la fin de la nuit, elle mugit ; c'est un abreuvoir abandonné qu'elle reconnaît ; elle voit que son eau croupissante est enfouie sous le sable.

« Nous dressons nos tentes dans la prairie du guet[1], et le sauvage pasteur préfère d'autres pâturages ;

« C'est là que nous campons alors qu'on craint de voir une nuée de guerriers poudreux et les escadrons ennemis forcer la frontière ;

« Nous y prodiguons nos grasses chamelles, et l'hôte de nos tentes y est bien accueilli et comblé d'honneurs.

« Qui célébrer après nos généreux guerriers revêtus de cuirasses, après nos chastes beautés aux fronts éblouissants ?

« Femmes libres, elles nous donnent de nobles fils ; chastes épouses, elles ne reçoivent que des preux dans leurs bras.

« Par les deux branches[2] de Témîm, elles atteignent le faîte de la gloire ; vierges ou mariées, leur front est pur et blanc comme des œufs d'autruche.

[1] Mot à mot, le pays de la vigilance, c'est-à-dire près des ennemis, car nous ne craignons pas leur attaque.

[2] C'est-à-dire Amr et Zéid Ménât, tous deux fils de Témim.

« Il est des nôtres, celui qui a tiré son glaive et l'a brandi le soir à la porte du château de Ferghâna [1],

« Le soir où nulle tribu ne pouvait défendre ses enfants, où la force des guerriers de l'Irak et la fierté de ceux du Yémen étaient abattues ;

« Le soir où le fils d'el-Gharra [2] se désespérait de ce que les auteurs de ses jours ne fussent pas des nôtres lorsqu'il faisait retentir son cri de guerre ;

« Le soir où les hommes auraient voulu être nos esclaves quand les deux armées se sont heurtées ;

« Le soir où, ni les enfants d'Amer, descendant de Hawâzen [3], ni ceux de Ghathafân [4], n'ont pu cacher la honte du fils de la fumée [5],

« Lorsqu'ils ont vu leurs deux généraux se frapper tête baissée, semblables à des montagnes qui se broient.

« Dès l'apparition de l'Islam, nos guerriers ont brisé les parjures sous le glaive et les ont forcés à se soumettre humiliés ;

« Ils ont frappé jusqu'au moment où, du haut des remparts, le héraut nous a fait entendre son appel (victorieux).

« Oui, il récompensera Waki, il récompensera son dévouement à la foi lorsqu'il nous excitait le glaive tranchant et la lance en main,

« Le Dieu qui connaît les actes des humains ; comme il a ré-

[1] Ville et région de la Transoxiane, limitrophe du Turkestan, et à cinquante parasanges de Samarkande.

[2] Dhérâr, fils de Mouslem et frère de Kotaïba ; sa mère, el-Gharra (au front éclatant), était fille de Dhérâr, fils de Mabad, fils de Zorâra. Seul de tous ses frères, il échappa à la mort parce qu'il implora le parti victorieux au nom de sa famille maternelle.

[3] Amer, fils de Sassaa, fils de Moâwia, fils de Bekr, fils de Hawâzen.

[4] Ghatafân, fils de Sad, et descendant de Kays Aylân, ainsi que Hawâzen.

[5] C'était un surnom donné à Bahila et à Gani, fils d'Asor (ou Yasor), fils de Sad, fils de Kays Aylân. Kotaïba était de la tribu de Bahila.

compensé les héros de Bedr et du Yarmouk [1], en leur accordant l'ombre du paradis.

« Par ma vie! bravo, ma tribu, lorsqu'on t'appelle aux nobles exploits!

« S'agit-il de libéralités, nul ne peut rivaliser avec elle, que ce soit les voluptés de la vie ou les coups de lance qu'il faille distribuer;

« Mets-les à l'épreuve, interroge-les sur moi, tu verras que je leur suis cher comme leurs enfants, cher comme la vie. »

[1] Le Yarmouk (Hieromax), affluent du Jourdain, sur les bords duquel les guerriers arabes, au nombre de quarante-six mille, enfoncèrent l'armée romaine composée de deux cent quarante mille hommes. Selon l'historien Cédrénus, quarante mille Romains y périrent. Ce fut cette bataille, livrée l'an 13 de l'hégire, qui ouvrit la Syrie aux Musulmans. (*Essai*, III, 447.)

XXXIX.

CHANT D'ORGUEIL.

« Par ta vie! Moufadda[1], ne récompense ni ma peine ni les dangers auxquels je me suis exposé de la part des envieux, ni ma fortune prodiguée ; ٥٦

« Ni mes courses à travers les ténèbres accumulées sur les voyageurs, qui prennent alors les montagnes pour des vallées ;

« Ni les encouragements que je donnais à mes compagnons, leur disant : Ne voyez-vous pas apparaître l'objet de vos désirs ?

« Un jardin printanier, solitaire et respecté des vents,

« Exhale des parfums moins délicieux que Moufadda, lorsqu'au milieu de la nuit elle se livre aux transports de son amant ;

« Il se presse dans ses bras, elle le laisse s'abreuver d'une salive fraîche et pure comme l'eau d'une source :

« Mais quand j'ai vu qu'elle s'abandonnait ainsi, je l'ai repoussée ; car je n'aime que les eaux qui, ravies par surprise, apaisent la soif de l'homme altéré.

« L'armée s'avance sur le sol ennemi ; semblable aux nuages que poussent les Pléiades, elle marche à l'ombre des lances élevées.

« Que de clameurs tumultueuses! Écoute dans les ténèbres ces bruits, ces appels retentissants.

[1] Voir, sur cette femme, p. 6, note 1.

« Lorsque avec la nuit l'heure de la halte est arrivée, tu croirais voir une épaisse forêt d'acacias enlacés;

« Mille hommes s'écartent de la masse et s'enfoncent de plusieurs nuits dans le pays ennemi; on ne s'aperçoit pas de leur disparition.

« Que de fois, à l'approche d'une armée pareille, avons-nous mis pied à terre pour offrir aux guerriers l'hospitalité de nos lances bien dressées!

« Puis, lorsque nous nous heurtions et que leur malheureux sort les frappait, ils se dissipaient aussitôt.

« On m'a dit que mes oncles paternels, les descendants d'el-Fizr[1], seraient heureux s'ils pouvaient m'envoyer des vipères!

« Mais, si tu me cherches parmi les Beni Témîm, tu me trouveras sur un mont élevé qui domine les collines;

« Tu verras, avant de m'aborder, Amr et Màlek[2] qui versent le sang des sots en pluie inépuisable,

« Avec les lances de Rodaïna[3] à la pointe acérée; ce sont elles qui ont dompté nos ennemis.

« Les chiens aboient; voici venir un voyageur, la barrière de la nuit s'étend entre nous; il observe les étoiles qui se poursuivent.

« Il s'est mis en route lorsque la nuit enveloppait les solitudes; le vent pousse sa voix jusqu'à moi; depuis hier il replie ses entrailles affamées.

« Il appelle : c'est le cri du désespoir; le désert se joue de lui

[1] El-Fizr, surnom de Sad, fils de Zéid Ménât, fils de Témim. Fizr signifie proprement deux chèvres. Ce sobriquet fut donné à Sad parce que, abandonné de ses fils qui refusaient de faire paître ses chèvres, il les conduisit à Okâzh, où il les distribua à tout venant, disant : Que chacun en prenne une; malédiction à qui en prendra deux! (Fizr.) (Ibn Doréid, 150, et *Kâmous*.)

[2] Amr, fils de Temim, et Màlek, fils de Hanzhala.

[3] Rodaïna, femme de Samhar, habitants du Bahréin qui fabriquaient des lances renommées.

comme d'un objet inerte, il chemine seul dans les sentiers raboteux.

« C'est la voix de l'homme du désert, dis-je aux miens, ou bien un hibou qui appelle sa couvée criarde.

« Immobile, je prête l'oreille; ah! je sais où il est; cependant le vent glacé crispe les doigts du malheureux.

« Debout! la nuit me fera manquer le voyageur, qui passe sur les pans traînants de nos tentes battues du vent, sans les apercevoir.

« Mais la bise détourne l'aboiement du chien, et la nuit fait tomber le Samâk [1], astre du Yémen.

« Si nos chiens ne lui répondent point, m'écriai-je alors, je le jure! j'allumerai un feu qui parlera (à ses yeux);

« Sa flamme brillera pour les hôtes et dépassera la tête de ceux qui l'allumeront à ma porte :

« Allumez-le, » dis-je à mes deux esclaves; « sa clarté suffira « à appeler le fils de notre ami. »

« Avant qu'il s'éteigne, sa lueur me fait voir le frère du désert qui presse sa monture aux pieds déchirés.

« Je cours au bercail, tenant en main un glaive habitué à frapper les chamelles qui ont mis bas au printemps :

« Je plonge au milieu du troupeau, et bientôt, tu vois les plus grasses tomber égorgées autour de moi;

« Car je choisis pour mon hôte les jeunes femelles qui n'ont encore engendré que deux fois, ou celles qui refusent l'étalon.

« Rapidement mon épée déchire la graisse qui protégeait leur poitrine; que m'importent les pleurs du berger?

« Nous courons vers une noire chaudière qui gronde furieuse lorsqu'on la pose sur le trépied;

« Profonde comme les entrailles d'un éléphant, sans pareille,

[1] Le Samâk ou soutien, c'est l'étoile Alpha de la Vierge. (Sédillot, *Supplément*, etc., 218.)

les membres de la victime y flottent comme des épaves entraînées par un torrent;

« Puis nous fixons trois rochers du bas de la colline d'Onaïza[1], semblables aux chameaux de Hâdjer[2];

« Nous la dressons sur les pierres, elle mugit inébranlable.

« Pleine, elle bouillonne; tel le bruit de la course de chevaux pillards qui aperçoivent un nombreux troupeau enveloppé dans la brume.

« Lorsque la flamme stimulée excite sa rage, furieuse, elle découvre la chair et laisse les os à nu;

« Les mugissements de ses entrailles ressemblent au tumulte de gens qui se querellent et relèvent leur longue chevelure.

« Elle gronde et frissonne comme une jument de la race de Saryh[3]; généreuse, elle ne trompe point l'attente de l'hôte (affamé).

« Les morceaux tourbillonnent; ses flancs sont minces, elle engloutit les membres des victimes tels qu'on les lui donne;

« Et lorsque j'ai rassasié mon hôte de lait et de gras morceaux coupés sur la bosse de la chamelle, alors seulement les esclaves se sont reposés. »

[1] Onaïza. Colline noire isolée, à el-Chadji, dans la vallée de Faldj, entre la Mecque et Bassora. Comme elle semble fermer la vallée, c'est de cette disposition qu'el-Chadji (l'étranglée) tire son nom.

[2] Mohammed ben Habib rend le mot Hâdjeri par : *un sédentaire*. J'ai suivi dans la traduction l'explication qu'el-Hirmâzi rapporte à Omâra sur la foi d'Ibn el-Arabi. Hâdjer appartenait à la tribu des Beni Dhabba, qui possédaient des chameaux noirs auxquels le poëte compare les rochers brunis par le feu.

[3] Saryh. Fameux étalon de la tribu de Kinda, qui passa dans les mains des Beni Nahchal.

XL.

ÉLOGE DES BENI CHÉYBAN[1] ET D'ABDALLAH,

FILS D'ABD-EL-ALA, FILS D'ABOU AMRA[2], POÈTE DE CETTE TRIBU.

« O mes deux amis! arrêtez au campement ruiné de Soda; ٥٩
saluons ces vestiges effacés, muets à la voix qui les interroge.

« (Je descends); près d'eux mes compagnons s'arrêtent autour de moi; je n'en ai reconnu les traces qu'après de longues hésitations.

« Ne meurs point de désespoir [3], disent-ils en voyant jaillir les larmes d'un amant éperdu que l'amour a rendu fou.

[1] Les Beni Chéybân descendaient de Bekr, fils de Wayel.

[2] D'après le commentaire, Abd-el-Ala, en otage auprès des chrétiens, fut délivré par Khâled, fils d'el-Walid, lorsque celui-ci quitta l'Irak pour aller en Syrie renforcer l'armée d'Abou Obéyda, fils d'el-Djarrâh. Suivant Béládori (*Liber expugnationis regionum*, 247), c'est Abou Amra qui fut, non pas délivré, mais fait prisonnier par Khâled lors de la prise d'Aïn Tamr. On pourrait admettre les deux faits si le commentateur n'était pas d'accord avec Béládori, en réunissant dans la même aventure le personnage pris par Khâled à Yésâr, aïeul de l'historien Mohammed, fils d'Ishâk. On verra d'ailleurs, au dixième vers de la pièce XLII, que Férazdak, presque contemporain de ces événements, louait les Beni Chéybân d'avoir livré Abd-el-Ala en otage.

[3] Le premier hémistiche de ce vers, ainsi que la première moitié du précédent, sont la répétition presque textuelle du cinquième vers de la Moallaka d'Imr oul Kays :

« Autour de moi, arrêtés près des ruines, mes compagnons me disent : Ne meurs point de douleur; patience. »

وقوفا بها صحبى على مطيهم   يقولون لا تهلك اسى وتجمل

« Ne me blâmez point! m'écriai-je; oui, c'est bien la demeure de Néwâr que je revois.

« Elle est venue jusqu'à moi, la (triomphante) nouvelle; (je sais les exploits) des Beni Chéybân, dont la gloire antique remonte au siècle d'Ad.

« (On m'a dit) la journée où, sans reculer, dans les ravins de Zou Kâr[1], ils ont donné à Kosroès et à son armée l'hospitalité (des lances).

« Ils ont forcé un sanctuaire[2] depuis longtemps inviolé, qui n'a pu rester fermé devant (les guerriers de) Chéybân;

« C'était le rempart des fils de Nizâr et des Yéménites; ils se sont dispersés comme les enfants de Saba[3], et l'intelligence appartient à qui sait comprendre.

« C'est le triomphe de Chéybân; c'est la victoire qui les élève au-dessus des autres peuples, qu'ils y consentent ou malgré leur dépit;

« C'est encore le triomphe (des enfants de) Zohl[4], car ce sont

[1] C'est la journée où, selon l'expression de Mahomet, qui commençait alors sa prédication, *la justice a décidé entre les Persans et les Arabes* victorieux en l'honneur de l'apparition du prophète. Hamarz et Khonâbozîn (Khanâberîn selon Caussin, *Essai*, II, 176), à la tête des Persans; Iyâs, fils de Kabissa, de la tribu de Thay, qui commandait les escadrons de Hira dits Chahba et Dausar; Nomân, fils de Zora, de la tribu de Taghleb, avec ses guerriers; enfin les tribus de l'Yémen, de Bahra et d'Iyâd, livrèrent bataille aux Bekrites, qui avaient saccagé le Sawâd. Les Bekrites, désespérés, coupèrent les sangles des chameaux qui portaient leurs femmes, pour se retirer la ressource de la fuite; puis ils attaquèrent les Beni Yechkor, tuèrent Hamarz; les Beni Chéybân renversèrent aussi Khonâbozîn et dispersèrent son armée.

[2] C'est le Sawâd, dont le roi de Perse avait interdit l'entrée aux tribus arabes qui venaient y faire paître leurs troupeaux, et qui leur fut rouvert depuis la bataille de Zou Kâr.

[3] Après la rupture de la digue de Mâreb, selon Méidani. — C. de Perceval attribue à cette locution une origine plus ancienne, et la rattache à la division des Sabéens en Couchites et Yectanides. (*Essai*, I, 46.)

[4] Zohl, fils de Chéybân.

des guerriers généreux; nobles guerriers si on remonte à leur origine;

« Il appartient encore aux (fils de) Hammâm[1] : à eux le pur éclat de la gloire, celui qui sait payer la renommée acquiert l'illustration.

« Va porter ce message au père d'Abd-el-Malìk[2]; dis-lui que je lui jure le serment d'une fidélité inviolable.

« (Dis-lui) : Chaque année tu recevras un beau poëme que je te présenterai à l'époque du pèlerinage.

« En voici déjà trois; d'autres les suivront sans cesse, si je ne meurs point.

« C'est la récompense des bienfaits que tu m'as accordés à Djâbiat el-Djaulân[3], où se divisent les chemins de la montagne.

« Jadis j'ai blâmé Bekr; aujourd'hui me voici en otage auprès de Bekr, livré à sa bonté, à sa générosité. »

[1] Hammâm, fils de Morra, fils de Zohl.

[2] C'est Abdallah, fils d'Abd-el-Ala.

[3] Près de Damas.

Le texte porte ذات المجرم. El-Hirmâzi déclare ne pas comprendre cette expression, et la remplace par ذات المخرم; c'est cette leçon que j'ai suivie. On pourrait encore lire ذات المحرم, et traduire ainsi : « C'est la récompense des bienfaits que tu m'as accordés à Djâbiat el-Djaulân, dans le mois de Mouharrem. »

XLI.

Lorsque Férazdak fuyait les poursuites de Ziyad, il descendit ١٠
à el-Rauhâ, dans la tribu de Bekr, fils de Wayel, puis il la quitta et se rendit à Médine, en disant :

« L'amitié que (les enfants de) Bekr me portaient s'est rompue, celle que j'avais pour eux s'est brisée aussi.

« Des coups de langue m'arrivent de tous côtés ; ils n'en tiennent pas compte ; c'est ainsi que les gouttes de pluie remplissent le torrent et le font déborder. »

XLII.

AUTRE.

« Ce n'est point par haine que j'attaque Bekr, fils de Wayel, ni pour les fausses accusations de ces durs calomniateurs. ٦٠

« Mieux eût valu pour eux s'attacher à moi plutôt qu'à celui qu'ils ont choisi, pour payer les dettes ou conquérir le butin.

« C'est mon attachement pour Bekr qui m'a excité à parler; ils ne peuvent douter du fond de mon cœur;

« Ils savent que c'est moi le poëte qui respecte l'intérieur sacré des familles de Bekr.

« Je suis l'ennemi de leur ennemi; je leur témoignerai ma reconnaissance tant que la salive humectera ma bouche.

« Ce sont eux qui m'ont protégé lorsque Ziyad tendait ses piéges contre moi et qu'il semait sur mon chemin des charbons ardents.

« Ils ont prodigué leur fortune pour me défendre; ils se sont précipités dans les dangers lorsque ma fuite m'entraînait vers eux.

« Quoi! les Beni Chéybân [que Dieu bénisse leurs nobles guerriers!] et les enfants de Bekr, ces riches appauvris par leurs libéralités, préféreraient

« Aux leurs prendre pour frères les Azdites d'Omân? Quelle erreur!

« Pour eux, leur frère Abd-el-Ala construit un édifice dans l'empire d'Héraclius, et la gloire est une lourde charge!

« Un édifice à la structure élevée, qui a pour base des exploits dont la renommée inébranlable ne périra jamais.

« Ce sont eux qui ont donné leur père en otage; fidèles à l'Apôtre élu, ils n'ont pas refusé de sacrifier les leurs (pour la religion). »

XLII.

AUTRE.

« Ce n'est point par haine que j'attaque Bekr, fils de Wayel, ni pour les fausses accusations de ces durs calomniateurs. ١٠

« Mieux eût valu pour eux s'attacher à moi plutôt qu'à celui qu'ils ont choisi, pour payer les dettes ou conquérir le butin.

« C'est mon attachement pour Bekr qui m'a excité à parler; ils ne peuvent douter du fond de mon cœur;

« Ils savent que c'est moi le poëte qui respecte l'intérieur sacré des familles de Bekr.

« Je suis l'ennemi de leur ennemi; je leur témoignerai ma reconnaissance tant que la salive humectera ma bouche.

« Ce sont eux qui m'ont protégé lorsque Ziyad tendait ses piéges contre moi et qu'il semait sur mon chemin des charbons ardents.

« Ils ont prodigué leur fortune pour me défendre; ils se sont précipités dans les dangers lorsque ma fuite m'entraînait vers eux.

« Quoi! les Beni Chéybân [que Dieu bénisse leurs nobles guerriers!] et les enfants de Bekr, ces riches appauvris par leurs libéralités, préféreraient

« Aux leurs prendre pour frères les Azdites d'Omân? Quelle erreur!

« Pour eux, leur frère Abd-el-Ala construit un édifice dans l'empire d'Héraclius, et la gloire est une lourde charge!

« Un édifice à la structure élevée, qui a pour base des exploits dont la renommée inébranlable ne périra jamais.

« Ce sont eux qui ont donné leur père en otage; fidèles à l'Apôtre élu, ils n'ont pas refusé de sacrifier les leurs (pour la Religion). »

XLIII.

Le fils de Mouslem, fils de Djobéyr, de la tribu d'Abiadh, fils ٦١
de Moudjàché, avait tué un de ses cousins. Mouslem pria Moàwia de lui donner le prix du sang[1] de son neveu, afin qu'il pût racheter son fils. « Le devoir du Commandeur des croyants, » répondit Moàwia, « est de tuer ton fils pour venger ton neveu; » et il refusa de l'aider à entrer en composition. Mouslem s'adressa ensuite à Merwân, mais ce fut en vain et le sang resta sans vengeance. Or, chaque fois que Mouslem voyait passer les fourrageurs de la tribu de Hanzhala, il montait sur une butte, et, faisant appel à toutes les branches de la tribu, il criait : « Famille de Hanzhala! Famille de Màlek! Famille de Dârem! « Famille de Moudjàché[2]! n'est-il point parmi vous un homme

[1] Avant Abd-el-Motthaleb le prix du sang, ou Dia, variait de tribu à tribu; mais lorsqu'il consulta les flèches du destin pour s'acquitter du vœu imprudent qu'il avait fait de sacrifier à Hobal un de ses fils si le dieu lui en donnait dix, et qu'Abdallah fut désigné pour être immolé, Abd-el-Motthaleb, plein de douleur, interrogea une devineresse (*Arrâfa*) de Khaïbar, qui lui conseilla de tirer au sort Abdallah avec dix chameaux, et de recommencer autant de fois que sortirait le nom de son fils. Dix fois le sort fut contraire au jeune homme, qui fut ainsi racheté par cent chameaux. Les Arabes adoptèrent généralement ce nombre comme taux du prix du sang. L'Islam confirma cet usage. Suivant Abou Hanifa, cette composition peut encore être acquittée par mille pièces d'or ou dinars, ou dix mille pièces d'argent ou dirhems. Contrairement à son avis, quelques jurisconsultes admettent qu'on peut donner en place deux cents vaches ou mille brebis, ou encore deux cents pièces d'étoffes dites Halla حلة, dont chacune forme deux vêtements.

[2] Voir la généalogie de Férazdak, pages 1 et 2.

« généreux qui veuille payer pour moi le sang de mon « frère? » Pendant quelque temps personne ne répondit à ses supplications. Enfin une vieille femme dont la demeure faisait face à cette butte lui dit: « Malheur à toi, fils de Djobéyr; voici « déjà longtemps que tu importunes la tribu par tes cris; tu « veux leur faire payer le prix du sang de ton neveu; ils ne le « peuvent, mais j'ai un conseil à te donner, si tu le suis, tu « seras déchargé du sang du fils de ton frère. » — « Parle, » lui dit-il. — « Va à el-Mikarr, » répliqua-t-elle, « implore le « tombeau de Ghâleb, et quand tu aurais dix rançons à payer, « son fils Férazdak les prendra sur lui dès qu'il saura que tu as « invoqué le nom de son père. » Mouslem alla dresser sa tente près du tombeau de Ghâleb, puis se mit à gémir et à crier: « O Ghâleb! j'implore ta protection, acquitte le prix du sang « du fils de mon frère tué par mon fils. » Les caravanes qui passaient près de cet endroit virent Mouslem; arrivées à Bassora, elles avertirent Férazdak, qui s'écria aussitôt: « Me voici, « j'accours! » Puis, se rendant sur la route de Bassora à Kâzhima, il disait à tous ceux qu'il rencontrait: « Annoncez à « Mouslem que je me charge de la rançon du fils de son frère. « Allons, vite, portez-lui cette nouvelle. » Mouslem se rendit alors auprès de Férazdak, qui lui promit cent chameaux. Pour se les procurer, le poëte alla trouver en premier lieu el-Hakam, de la tribu d'Abiadh, un des neveux de Mouslem, qui possédait les plus nombreux troupeaux de la tribu de Moudjâché. « Je « commencerai par lui, » se disait Férazdak, « c'est le plus « riche, il est leur parent et leur tient de plus près que moi. » Mais el-Hakam répondit ainsi à sa demande: « Férazdak, tu « prends toujours sur toi le sang versé qui est resté sans ven- « geance, tu fais à nos troupeaux une guerre perpétuelle. » — « Très-bien, » répliqua le poëte, « par Dieu, je ne deman- « derai plus rien aux Beni Moudjâché. » Puis il s'adressa aux descendants d'Abân, fils de Dârem qui lui donnèrent de quoi

payer la rançon[1] et ajoutèrent des présents pour lui. C'est à cette occasion que Férazdak dit :

« Lorsqu'un homme n'empêche pas de couler le sang du fils de son oncle en donnant pour lui ses jeunes chamelles et l'espoir de son troupeau[2],

« Alors son droit n'est plus considéré, (le lâche) n'est plus digne que tu respectes son honneur ;

« Laisse les vipères s'élancer contre lui, ne l'appelle point au jour du danger.

« Hakam, avec toute sa fortune, a refusé de nous venir en aide ; il nous a refusé un dirhem pour délier les chaînes de l'Abiadhite.

« Je lui crie : « Ton parent te supplie ; le cruel vengeur le « traîne à tes pieds dans les fers. »

« (Abandonné des siens) qui lui tournent le dos, le malheureux se désespère ; vainement il prie ces hommes dont la noblesse consiste dans la force de leurs muscles et les chairs délicates dont ils se nourrissent[3].

« Lâchez le lien qui m'étrangle, » s'écrie-t-il, « brisez mes « fers, je mourrai ou paierai la rançon. »

« (Vois) autour du prisonnier ceux dont il a tué le frère ;

[1] Mot à mot : qui accouplèrent (les cent chameaux de) la rançon.

[2] Mot à mot : une chamelle à la langue percée, ou un jeune chameau mâle qui a changé dans la même année ses dents de devant et de côté. — Lorsque les Arabes veulent sevrer les jeunes chameaux, ils leur fendent la langue. Quant à la qualification de chameau mâle, elle signifie, selon le commentaire, que l'animal semble plus fort que ne le comporte son âge, qui est indéterminé.

[3] On pourrait encore traduire ainsi : « Vainement il implore parmi les siens ceux qui forment le cœur (m. à m. la moelle) de sa famille, qui lui sont liés par des nœuds sans cesse renouvelés (m. à m. nourris). »

(la pierre dont) il l'a frappé a brisé son crâne, elle a broyé sa cervelle[1].

« Enfants d'un père unique et de plusieurs mères[2], les sourcils contractés[3], ils ont tordu les liens sur le cou de la victime qui gît dans les fers.

« Elle appelle, mais en vain ; point de secours à espérer chez Thârek ni chez les autres Ebnâ[4].

« Implore le secours de la tombe, fais entendre tes prières au fils (de Ghâleb), et la salive reviendra (humecter) ta bouche (desséchée).

« Il a juré qu'il ne préférerait point un homme vivant à Ghâleb, bien que celui-ci soit enseveli dans l'obscurité du tombeau.

« Au milieu des rochers funéraires[5] d'el-Mikarr, il appelle

[1] Le commentaire fait ici remarquer que, dans le dialecte de la tribu de Kilâb, on nomme Farâch فراش les os de la tête nommés ordinairement Kabâyel قبايل dans les autres dialectes.

[2] On sait que la polygamie a existé de tout temps en Arabie.

[3] Selon une autre leçon, au lieu de مستبسلون, il faudrait lire مستشزرون, mot à mot : semblable à une corde tordue à rebours ; c'est-à-dire que, bien que frères, ils se détestent entre eux, tout en servant la même cause. — Au lieu de بشأر, on peut lire aussi بحبل, et traduire : leurs écheveaux se sont mêlés, c'est-à-dire que la discorde règne parmi eux. Il faudrait alors traduire le vers ainsi : Enfants d'un père unique et de plusieurs mères, unis malgré leurs haines et leurs discordes.

[4] Thârek, de la tribu des Beni Nodjaïh, fils d'Abdallah, fils de Moudjâché. On appelle Ebnâ tous les descendants de Moudjâché, excepté les Beni Sofiân. Le commandement des Beni Sofiân et des Beni Odas appartenait à un seul Aryf, de même que celui des Ebnâ. Le mot Aryf servait à désigner un chef ou Réis, ou bien encore un devin. Je ferai en outre observer que le commentaire, d'accord avec le texte et l'anecdote qui sert d'argument à ces vers, donne le nom d'Ebnâ à des tribus descendantes de Zéid Ménât par Mâlek et Hanzhala, tandis qu'Ibn Khaldoun les met au nombre des descendants de Sad, fils de Zéid Ménât. (Ibn Khaldoun, Le Caire, II ٣١٧. — Caussin, I, Tabl. XI.)

[5] Le mot Arâm, que je traduis par rochers funéraires, désigne, selon le commentaire, le *Kâmous* et le *Sihhâh*, de grosses pierres qui servent de repères

le fils de Ghâleb, il invoque la sépulture qui cache les ossements vénérés.

« Je lui réponds : « Je te donnerai l'hospitalité en l'honneur « du tombeau de Ghâleb : cent chameaux, puisque tel est le re- « mède qui empêchera ton sang de couler. »

« Après, l'exilé (calmé) dort jusqu'au milieu du jour[1], et la colère haineuse de son ennemi s'apaise.

« Voyant enfin tourner autour de lui les jeunes et belles chamelles, l'infortuné qui allait être livré se lève et quitte la tombe qu'il avait implorée.

« Ah ! si Zabbân descendant d'Olaym, si la famille d'Abou'l-As avaient été près de moi, mon troupeau n'aurait point été partagé.

« Mais (Ghâleb), jetant son turban, se lance tête baissée, le glaive en main, sur le troupeau des jeunes chamelles qu'il disperse, tandis que le fils de Bahr[2] (se rit de lui).

dans le désert, ou bien les pierres sépulcrales des Adites. Ne serait-ce pas une trace du culte des pierres ? — Une seconde version porte aussi دعا بين آرام المقرين غالبا, et le commentaire ajoute : « le poëte a mis le nom Mikarr au duel, forcé par la mesure ; de même un Arabe a dit : برك العود براميتين, Le vieux (chameau) s'est agenouillé à Râma, en mettant ce mot au duel. » Zamakhchari, dans son lexique géographique, p. ٧٨, cite cet hémistiche d'el-Akhthal dans lequel le mot Râma est encore au duel à cause de la mesure : « A qui appartiennent ces campements à Râma et à Ghâfel ? » لمن الديار براميتين فغافل.

Le *Mérâsid*, au mot راميتين *les deux Râma*, ajoute : c'est la ville de Râma elle-même. C'est une licence que les poëtes arabes se permettent souvent, et à laquelle Ahmed ben Mohammed ben Abd-Rabboh a consacré un chapitre dans le *Kitâb-el-Ikd*.

[1] Je lis ici نومة au lieu de نومط.

[2] Le fils de Bahr, de la tribu de Nahchal, se moqua de la générosité de Férazdak lorsqu'il donna à Mouslem de quoi racheter son fils ; il avait déjà essayé de tourner Ghâleb en ridicule dans sa rivalité avec Sohéym, fils de Wathîl, de la tribu de Riyâh. Pendant une année de disette, Ghâleb avait tué plusieurs bêtes de son troupeau, et chargé quelques femmes esclaves de les

« Non, je n'ai vu personne qui réponde aux prières plus vite qu'Obéyd et Aslam[1], personne qui sache mieux protéger l'homme craintif.

« Poussez vos chamelles[2], fils[3] de Djobéyr; devant la tête des victimes se dissipent les ténèbres (qui planaient) sur vous.

« J'ai remis dans leurs mains le bâton des pasteurs; ils ont pris la verge avec laquelle je dirigeais les cent chamelles tendres comme de jeunes rejetons de palmiers enveloppés dans leur fourreau.

« Ils partent tous deux et le troupeau mugit, les cous des jeunes chameaux se balancent comme les régimes des palmiers qui s'inclinent sur les rives du Mouhallim[4].

« (Dites-moi,) répondez, je vous ai interrogés; celui qui demande la science doit recevoir la science:

« C'est la question d'un homme dont le cœur n'a pas négligé l'étude (un seul instant); celui qui connaît les traditions ne ressemble pas à un aveugle.

« Avant Ghâleb, aviez-vous jamais ouï dire qu'un mort eût donné par centaines les chamelles à ses hôtes?

distribuer à ceux qui campaient autour de l'aiguade près de laquelle il se trouvait; Sohéym jeta le plat que les esclaves lui avaient apporté et les battit. Ghâleb sortit furieux, et, après une querelle avec Sohéym, se mit à sacrifier un troupeau de quatre cents têtes pour le donner en repas à la tribu; pendant qu'on exécutait ce massacre, les chameaux effrayés prirent la fuite; alors Ghâleb cria à tous ceux qui l'entouraient de les arrêter et qu'il les abandonnait à quiconque les prendrait.

[1] Obéyd et Aslam sont probablement les noms de ceux qui donnèrent à Férazdak la somme qu'il demandait pour délivrer le fils de Mouslem.

[2] Mot à mot dites : Hâb هاب; c'est le mot dont les Arabes se servent pour exciter leurs chameaux.

[3] Mouslem et son fils.

[4] Un des quatre fleuves du Bahréin. — Une autre leçon donne le mot بستان jardin, au lieu de قنوانه; il faudrait alors traduire : « Et leurs petits sont abreuvés comme un jardin arrosé par les ondes du Mouhallim. »

« Le tombeau de mon père protége tous ceux qui implorent son aide pour payer une rançon ou éviter la vengeance du sang versé ;

« Et celui qui, fuyant un glaive (vengeur), s'élance vers la tombe de Ghâleb, sait qu'il ne sera point livré au fer.

« Lorsque les Kelbites ont engagé les paris pour décerner (entre tous les héros) la couronne de gloire et de générosité,

« (Pour reconnaître) l'élite de la race de Nizâr et les rejetons des souches inébranlables;

« Lorsqu'ils voulaient savoir qui leur prodiguerait (ses libéralités) sans les connaître ; qui leur permettrait d'entraîner un nombreux troupeau[1] ;

« (La vertu du) seul Ghâleb éclipsa la (brillante) réputation (des plus nobles) : Ghâleb, qui passe emporté par un coursier effréné, au front blanc, généreux (comme les flots écumants des mers[2]).

« Si Séydân avait voulu accepter mon serment, j'aurais apaisé les prétentions de la famille de Dhamdham[3];

« J'aurais donné à Hobaïra de quoi contenter ses désirs : troupeaux (errants), argent monnayé[4];

[1] Mot à mot : un mille complet.

[2] Allusion au pari que trois Arabes de la tribu de Kelb avaient fait sur la générosité des trois personnages suivants : Omaïr, fils de Salîl de la famille de Chéybân; Thalaba, fils de Kays de la descendance de Sad ; et Ghâleb, père de Férazdak. Après une épreuve, celui qui avait désigné Ghâleb remporta la gageure.

[3] J'ai lu ici حليفتى au lieu de خليقتى que porte le texte. On pourrait, à la rigueur, adopter cette leçon et traduire : « Si Séydân avait voulu accepter l'intermédiaire que je lui proposais, » etc.

[4] Ces deux vers font allusion à des faits déjà cités pages 53 et 101. Le commentaire dit que Séydân était fils de Howay, fils de Sofiân, fils de Moudjâché. Ibn Doréid met le nom de Morra à la place de celui de Howay, et dans les *Ripostes* (*Nakâyedh*), on lit que Dhamdham (le lion rugissant) était le surnom de Morra, fils de Séydân (*sic*); en sorte que le vers précédent pourrait se traduire simplement par ces mots : « Si la famille de Dhamdham, » etc., etc.,

« Car j'étais comme un homme (équitable) que l'on interroge sur les querelles de sa tribu afin que celui qui ne s'y est pas mêlé puisse rétablir la paix;

« Mais, lorsqu'on se révolte contre ceux qui veulent faire le bien, personne ne s'aventure plus à donner des conseils. »

« j'aurais apaisé ses prétentions. » Le commentaire ajoute : « Il est ici question de l'histoire de Mézâd, fils d'el-Akas, fils de Dhamdham, et d'Aouf, fils d'el-Kakâa. On a déjà lu cette anecdote dans les *Ripostes* (*Nakâyedh*) وقد مرّ حديثه في النقايض. » A la fin de l'ouvrage, je donnerai, d'après le manuscrit d'Oxford, le morceau des *Ripostes* où ces faits sont racontés. J'ajouterai encore qu'il existe dans la bibliothèque bodléyenne d'Oxford un fragment du divan de Férazdak; mais cette copie, fort belle du reste, est beaucoup plus récente que celle de Sainte-Sophie, ne contient que 1478 vers et présente plusieurs lacunes.

XLIV.

Abou'l-Léil de la tribu de Dhabba, et qui appartenait aussi à ٦١٣
celle des Beni Hilâl[1], dressa une embuscade avec un de ses compagnons pour dépouiller Mâlek, fils d'el-Mountafik[2] de la tribu de Dhabba, et lui enlever une somme qu'il possédait. Mâlek, se défendant contre ses agresseurs, reçut un coup de poing dans la poitrine et fut tué. Ses meurtriers prirent la fuite; mais l'un d'eux, saisi revêtu du costume des pèlerins[3], fut mis à mort par le frère de Mâlek pendant les cérémonies religieuses. Peu après les mois consacrés[4], le second larron fut pris et exécuté. C'est à cette occasion que Férazdak dit :

« Que Dieu bénisse la main qui, au sein de la nuit, a désaltéré Abou'l-Léil (et lui a versé) un seau (rempli) de sang;

« Elle a écarté les cendres, la flamme a jailli : ainsi fut ter-

[1] Je ne connais point de branche de la famille de Dhabba qui ait porté le nom de Beni Hilâl. Odd, fils de Thâbikha, fils d'Elyâs, et Hilâl, fils d'Amer, fils de Sassaa, étaient tous deux descendants de Modhar; le sens probable de cette phrase est donc que les parents d'Abou'l-Léil appartenaient à ces deux tribus; ou bien encore que ce dernier avait quitté la tribu de Dhabba pour s'établir chez les Beni Hilâl, et qu'il était ce que les Arabes nomment un *Nakîl* نَقِيل, c'est-à-dire un *transporté*, un *émigré*.

[2] C'est ce personnage qui lutta contre Bisthâm, fils de Kays, au combat de Naca'l-Hasan. (Caussin, *Essai*, II, 599.)

[3] Abou'l-Léil, selon le commentaire.

[4] Il régnait chez les Arabes une sorte de trêve de Dieu pendant quatre mois de l'année : Zou'l-Kadé, Zou'l-Hiddjé, Mouharrem et Redjeb, que l'on nommait pour ce motif les *mois consacrés*.

minée la moitié de cette histoire que chaque année se rediront les pèlerins.

« Ils étaient tous amis; mais ils ont tiré l'épée, ils ont sacrifié les deux victimes : l'une selon la loi de Dieu, tandis que l'autre était revêtue du manteau inviolable des pèlerins.

« Après la mort de Mâlek, ils ont séparé les tombes de ces deux inséparables; celui qui attire sur lui la haine de la tribu s'en repent.

« Le matin, dans la tribu de Hilâl, leurs épouses, grosses (et joyeuses commères), apprenant leur veuvage, retournaient (se cacher dans leurs tentes), certaines de ne plus avoir d'enfants à allaiter[1]. »

[1] Le mot بهل signifie : laisser libre le pis d'une chamelle. Il s'agit ici d'un usage des bergers arabes, qui nouent les trayons de leurs chamelles, et ne retirent les liens que pour allaiter les jeunes animaux. On dit d'une veuve que son sein est délié, parce qu'elle n'a plus de maternité à espérer.

XLV.

« Si Hadrâ[1] me récompensait et me prodiguait son amour ainsi qu'elle l'avait promis, ٦٥

« (Ah! comme je serais humble), je serais plus soumis qu'un chameau, qui, le nez percé d'un anneau, suit la volonté de son maître.

« C'est la fière beauté[2] des Beni Chéybân; (le dôme de sa noblesse) s'élève sur les colonnes superbes de la famille de Hammâm[3],

« De la tribu de Morra, ces foyers d'une lumière étincelante, guerriers vaillants et sages;

« C'est la fille des généreux enfants d'Ahwas de la tribu de Kelb[4], la descendante de Kays ben Masoud et de Bisthâm. »

[1] Hadrâ était une jeune chrétienne que Férazdak épousa dans un moment d'humeur contre Néwâr; c'était la fille de Zéik, fils de Bisthâm, fils de Kays, fils de Masoud des Beni Chéybân.

[2] Le mot عقيلة, que je traduis par : fière beauté, signifie proprement une femme qui ne sort pas de chez elle, qui est *liée* à son intérieur.

[3] Hammâm, fils de Morra, fils de Zohl, fils de Chéybân.

[4] La mère de Bisthâm, père de Hadrâ, était fille d'el-Ahwas, fils d'Amr de la tribu de Kelb; il ne faut pas confondre son père avec el-Ahwas, fils de Djafar, fils de Kilâb, fils d'Amer, fils de Sassaa.

XLVI.

SATIRE CONTRE DJODAY[1],

FILS DE SAÏD, FILS DE KABISSA, FILS DE SARRAK, FILS DE ZHALEM, FILS DE KINDI, FILS DE SOUBH, FILS D'ADI, FILS DE GHARRA DJEDDOUHO DE LA TRIBU D'AZD.

« Djoday, élève aujourd'hui ton palais, il fut jadis un temps ٦٥
où ton père n'avait pas de demeure.

« Ne t'imagine pas que quelques dirhems dépensés vont effacer ton ignominie dans l'Omân :

« (C'est dans ce pays que) ton père, manœuvre sur un bateau, nouait autour de ses reins le caleçon du plongeur ;

« Puis, se renversant, il appuyait le dos sur la barre du gouvernail et semblait tomber à la mer. »

[1] C'est ce Djoday dont a parlé le poëte Acha, de la tribu de Hamdân, dans ce vers :

فارسل جديعا والمغيرة للجبا   ومغراء واحذر بعدها ان تدحرجا

« Envoie Djoday, el-Moghaïra et Maghrâ contre el-Djaba » (défilé dans les montagnes entre la Mecque et Médine), « prends garde à la chute de ses rochers. »

Dans ce morceau, comme dans la satire de la page 67 adressée à el-Mouhalleb, Férazdak reproche à la tribu d'Azd son goût pour la mer, et considère les marins comme adonnés à un métier déshonorant.

XLVII.

« (Joli) tonneau, plein d'une douce liqueur qui scintille comme les étoiles, lorsqu'on y plonge[1] la coupe de cristal! ٦٦

« (Joli tonneau,) fermé depuis le siècle de Kisra[2] fils de Hormouz, c'est vers toi que nous courions dès l'aurore, alors que les coqs chantaient!

« C'est vers toi que je m'élancerais, le jour du jugement fût-il proche, car après la résurrection adieu les plaisirs! »

[1] Le manuscrit porte اقتبست.

[2] C'est Kosroès Perwiz, le même qui fut battu par les Témîmites à Zou Kâr, et dont les richesses immenses ont donné naissance à un grand nombre de légendes orientales. Il buvait par jour soixante rothls de vin parfumé de roses et possédait une coupe magique. (*Journal asiatique*, 1842, II. Extraits du *Modjmel al-Tewarikh*, par J. Mohl, p. 124-130.)

XLVIII.

Abou Saïd disait : « Mohammed ben Habîb m'a raconté que 11
« Férazdak fit une satire contre Zahdam[1] de la tribu de Fokaïm, « chef de police sous Ziyad ; poursuivi par ce dernier à cause « de ses vers, le poëte prit la fuite et chercha un refuge à Mé- « dine où il dit : »

« On m'a averti que le vil esclave, le fils de Zahdam, faisait patrouille pendant la nuit, et que les nabots qu'il poursuivait allaient se cacher dans les buissons ;

« Quant à moi, si tu me donnes la chasse, c'est au sein de vastes déserts qu'il te faudra me chercher ; là, point de forêt pour se cacher.

« Tu as été trouver la fille d'el-Marrâr[2], tu as déchiré son voile, mais ce n'est point sous les quenouilles qu'on trouve[3] mes pareils.

« Si tu me rencontres, fils de Zahdam, tu te sauveras dans un triste état comme un homme de la tribu de Choâa[4]. »

[1] D'après le texte de la poésie, il serait préférable de lire ici : « le fils de Zahdam. »

[2] La fille d'el-Marrâr est probablement la femme à qui est adressée la pièce suivante.

[3] M. à m. sous les coussins.

[4] D'après le commentaire, la famille de Choâa, qui faisait partie des tribus nommées Rébâb, était alliée à la branche de Fokaïm à laquelle appartenait le fils de Zahdam. Le poëte joue ici sur le mot Choâa qui signifie : une tache de sang.

XLIX.

« Si je voulais, le bracelet d'ivoire qui saute (et résonne) à son ٦٦
bras potelé serait à moi[1] :

« Il appartient à la plus blanche des belles de Médine, qui n'a point vécu dans la pauvreté, et n'a jamais marché derrière la monture d'un époux misérable.

« Près d'elle, j'étais heureux pendant les plus longues nuits d'hiver; grâce à mes prières, la pluie a rafraîchi la tête brûlante d'un homme altéré d'amour.

« Elle se lève, me menace de Ziyad, et, (railleuse), tourne autour de moi enveloppée d'un fin manteau teint de safran.

« Laisse là ton Ziyad, » lui dis-je, « car je vois la mort de-« bout, en arrêt dans son observatoire. »

« Ce n'est point une de ces maigres (beautés) dont les campements sont à el-Adân[2], et qui marchent légèrement dans leurs longues robes aux manches brodées.

« C'est pour sa famille qu'on perçoit l'impôt sur les chrétiens; le faîte de sa noblesse rivalise avec celui des monts escarpés établis sur d'inébranlables contre-forts.

« Blanche Houri, le matin elle marche avec une majestueuse lenteur; le soir, laissant tomber mollement les mains, elle s'avance en se balançant avec grâce. »

[1] Ces vers sont adressés à une chanteuse de Médine que courtisait Férazdak.

[2] El-Adân, dans le Bahréin, dont les femmes sont fort maigres, dit le commentaire.

L.

A la mort de Waki[1], fils d'Abou Soud de la tribu de Ghodâna, ٦٧
Adi, fils d'Artha de la tribu de Fézàra, qui était alors gouverneur de Bassora, défendit qu'on témoignât aucun signe de douleur sur sa tombe. On déposa le lit funéraire, et les assistants résolurent de ne point se mettre en marche sans Férazdak. Le poëte arriva enfin vêtu d'une chemise noire en lambeaux, et, tandis qu'on implorait la miséricorde de Dieu pour Waki, il saisit un brancard du cercueil et se leva en disant :

« Pleurez Waki, coursiers des batailles qui saccagiez les pays! Pleurez Waki! avec les sombres[2] lances de Rodaïna, il abreuvait le trépas et buvait le sang versé par la mort.

« Ses guerriers, rencontrant l'ennemi, le mettaient en fuite en hurlant leur cri de guerre; ils criaient: Waki! et les chevaux entraînaient au loin les rebelles.

« Un infortuné appelait-il Waki à son secours, aussitôt l'oppresseur fuyait, et mettait entre lui et son glaive vengeur

[1] Vers l'an 101 de l'hégire.

[2] Les poëtes donnent aux lances l'épithète de brunes parce que leurs hampes sont faites en roseaux de couleur fauve. — On retrouve dans les vieux poëtes français une expression analogue, et dans la chanson de Roland, Théroulde dit :

Franceis i ferent des espiez brunisants.
(*Chanson de Roland*, de Théroulde, éd. Génin, ch. III, v. 217.)

un voyage de plus d'un mois de distance[1] pour les coursiers rapides[2].

« Que de fois le sort n'a-t-il pas ébranlé nos montagnes! que de fois ne s'est-il pas efforcé de déchirer nos larges cottes de mailles, d'ébrécher le tranchant acéré de nos glaives étincelants!

« Mais, (tranquilles), nous nous reposions sur lui et ses compagnons (comme) sur un mont inébranlable; de tous les enfants de Maadd, nous étions les plus fermes contre les vicissitudes de la fortune.

« Ce n'est pas une mort ordinaire que celle de Waki, pour qu'on nous empêche (ainsi) de le pleurer; son glaive et sa vie n'étaient pas encore émoussés;

« L'homme qui invoquait Waki et obtenait son appui, trouvait en lui un ami sincère comme le fut Abou Bekr pour le Prophète.

« Aujourd'hui il est mort, on ne lui rend point d'honneurs; cependant il n'est pas de tribu à laquelle il n'ait prodigué l'hospitalité.

« Ah! si l'amour et le respect de tout un peuple pouvaient empêcher quelqu'un de périr, il ne serait point mort, celui qui gît dans cette tombe.

« Le coup qui le tue frappe à la fois Amr, Sad, Mâlek et Dhabba[3]; tous sont enveloppés dans ce malheur! »

[1] Quelque singulière que semble cette expression, on en retrouve une semblable en français dans Eutrapel : « .... Pasquier, l'un des grands gaudisseurs qui soit d'ici à la journée d'un cheval, et quand je dirois de deux, je crois que je ne mentirois point. » (*Propos rustiques, balivernes, contes et discours* d'Eutrapel, éd. Charpentier, 1856.)

[2] M. à m. qui ont la crinière et la queue coupées.

[3] Dhabba, fils d'Odd, fils de Thâbikha. — Amr, fils de Témim, fils de Morr, fils d'Odd. — Sad et Mâlek, tous deux fils de Zéid Ménât, fils de Témim.

LI.

El-Moufaddhal et Abou Obéyda racontent l'anecdote suivante. ٦٨
Férazdak partit avec un de ses amis à la fin d'une journée pluvieuse. Arrivés à el-Mirbad[1] il demanda à son compagnon s'il avait faim. Sur sa réponse affirmative, ils se dirigèrent vers le quartier des Azdites et frappèrent à la porte de Dobaïk. « Abou « Hauth[2] est-il ici? » demanda Férazdak. On lui dit que non. Il se rendit alors chez Abou'l-Sahmâ de la famille des Beni Marthad qui était une branche de la tribu de Kays, fils de Thalaba[3]. « Où est Abou'l-Sahmâ? » cria-t-il. C'était le matin et cet homme dormait encore; dès qu'il s'entendit appeler, il accourut les vêtements en désordre et les yeux encore troublés par le sommeil; il fit entrer Férazdak dans sa tente, puis acheta deux têtes de mouton qu'il lui servit avec du vin de dattes.

Suivant un autre récit, Férazdak aurait dit les vers qui suivent dans cette circonstance. Une nuit, poursuivi par deux soldats de la police, il était allé chercher un refuge chez Abou'l-Sahmâ. Ayant entendu le rusé poëte frapper à sa porte, Abou'l-Sahmâ ouvrit, et le reconnaissant: « Tout beau, Abou Firâs, » lui dit-il. — « Malheur à toi! je ne te demande qu'un abri pour

[1] Quartier de la banlieue de Bassora, qui était autrefois réuni à la ville, mais, ruiné dans la suite, il en est éloigné de trois milles. Le nom de cette localité indique un endroit où l'on attache les chameaux, parce que c'était un marché où se réunissaient les Bédouins des environs qui en même temps y récitaient leurs vers.

[2] Père de Hauth, surnom de Dobaïk.

[3] Branche de la tribu de Bekr, fils de Wayel.

« cette nuit. » — « Très-bien alors, avec plaisir, » lui répondit Abou'l-Sahmâ. Puis Férazdak dit :

« Où est Abou'l-Sahmâ? demandions-nous; enfin nous sommes arrivés près du meilleur des hommes à la porte duquel puisse frapper le voyageur,

« Et nous lui avons dit : « Abou'l-Sahmâ, nos voisins les « Azdites sont plus loin de nous que les enfants de Nizâr. »

« Il se lève et passe son manteau à la hâte ; devant ses yeux appesantis par le sommeil flotte un nuage rougeâtre ;

« Puis il va ramasser une outre énorme enduite de goudron, et pleine d'un vin d'élite qu'il fait couler en abondance.

« Il nous verse la douce liqueur, et dans la chaudière bouillonnent les blancs morceaux de la bosse d'une grasse chamelle.

« Nos regards avides étaient fixés sur elle : tels les yeux des jeunes filles devant de belles perles. »

LII.

« Lorsque tu es voisin d'un descendant de Nahchal[1], fais en ٦٩
sorte que toujours quelqu'un lui serve de caution :

« Les bras des enfants de Nahchal sont trop courts pour atteindre la gloire, mais ils plongent jusqu'au fond des gouffres d'ignominie. »

[1] Nahchal était l'oncle de Fokaïm, et comme lui, père d'une tribu poursuivie par les satires de Férazdak. — Ces deux vers doivent être rapprochés de la longue satire (p. 77) contre Yézid, où le poëte mêle dans ses attaques les enfants de Fokaïm et ceux de Nahchal.

LIII.

El-Ahnaf[1], fils de Kays, et el-Hotât, fils de Yézid[2], de la tribu ٦٩
de Moudjâché, se rendirent auprès de Moâwia, qui donna en secret ordre de compter quarante mille écus à el-Ahnaf et dix mille à el-Hotât ; cependant el-Ahnaf appartenait au parti d'Ali et el-Hotât à celui d'Osman. Lors donc qu'en se dirigeant vers l'Irak, ils furent arrivés dans le Ghoutha[3], el-Hotât demanda à el-Ahnaf combien il avait reçu; il le lui dit. Alors el-Hotât retourna sur ses pas et dit à Moâwia : « Commandeur des croyants, « tu as donné à el-Ahnaf quarante mille écus, malgré ses opi- « nions, et tu ne m'en as donné que dix mille. » — « El-Hotât, » lui répliqua Moâwia, « j'ai acheté la religion d'el Ahnaf. » — « Achète-moi donc aussi la mienne. » Moâwia lui fit compter trente mille écus pour compléter la somme, mais el-Hotât mourut avant de sortir de Damas et l'argent fut réintégré dans le trésor. Férazdak, ayant appris cette aventure, se rendit près de Moâwia et dit :

« Quoi! c'est toi, oppresseur, qui mangeras la succession d'el-Hotât; les flots de l'héritage de Harb[4] se sont glacés (dans tes mains !)

[1] Illustre chef témîmite renommé pour sa sagesse.

[2] El-Hotât, fils de Yézid de la tribu de Howay, fils de Sofiân, fils de Moudjâché.

[3] C'est la plaine où se trouve située Damas; elle a dix huit milles de tour et est coupée par de nombreux ruisseaux qui arrosent les jardins dont la fertilité a fait surnommer Damas, *l'odeur du Paradis.*

[4] Voy. p. 94, note 2.

« Moàwia, ton père et mon oncle paternel ont tous deux laissé des biens; c'est aux seuls parents qu'il appartient de les revendiquer.

« Ah! si nous étions encore au temps du paganisme, tu aurais appris qui a le moins d'amis, (toi ou le Témîmite el-Hotât.)

« Si cette affaire avait eu lieu dans un autre empire que le vôtre, je l'aurais mise au jour, ou bien l'on aurait vu les buveurs étranglés par l'eau[1].

« Parmi mes nobles ancêtres, Moàwia, combien n'en est-il pas de l'illustration desquels ne peut approcher ton père de la famille d'Abd-Chems[2]? »

[1] Allusion à un ancien proverbe. (Méidani, t. II, p. 128.)

[2] Père d'Omayya.

LIV.

« Tout guerrier, fût-il accompli, serait heureux d'être estimé ٧٠
la moitié de Saïd, fils de Khâled[1].

« A lui l'élite des Koréichites, leurs nombreux escadrons! c'est la vérité, dût l'envieux en mordre de rage les mains de sa mère. »

[1] Saïd, fils de Khâled, fils d'Abdallah, fils de Khâled, fils d'Asîd, fils d'Abou'l-Is, fils d'Omayya.

LV.

« O famille de Témîm! que Dieu bénisse votre mère[1]; vous avez été frappée par un (vrai) malheur. ٧٠

« Revêtez l'habit hideux de la honte, et reconnaissez votre confusion si vous n'avez pas encore terrifié les Beni Afsa[2] par vos incursions.

« Tuez le meurtrier du brave des braves[3], vengez-le, exterminez-les tous.

« Par Dieu! qu'il était vaillant, ce héros qu'ils ont rencontré au crépuscule, le visage déchiré, les dents brisées!

« Le soir, ils ont passé près (du cadavre) d'un guerrier brillant comme la lune, que des barbares au langage confus avaient entraîné humilié dans les fers. »

[1] C'est la femme d'Elyâs, Khindif, qui appartenait à la tribu de Kodhâa, et dont le nom servait à désigner collectivement les tribus issues de Cama, Thâbikha et Moudrica, ses fils.

[2] C'est-à-dire les descendants d'Abd-el-Kays, fils d'Afsa, fils de Domi, fils de Djadîla, fils d'Asad, fils de Rébia.

[3] Amr, fils de Yézid de la tribu d'Asad, protecteur de Mâlek, fils d'el-Mondhir, fils de Djâroud, gouverneur de Bassora sous Khâled, fils d'Abdallah el-Kasri. Une querelle survint entre eux et Mâlek le tua; quelques heures après, son cadavre fut trouvé par des cavaliers témimites.

LVI.

MÊME SUJET.

« Il protégeait les humains contre le glaive de Mâlek, et voilà que celui dont il défendait la vie réclame sa mort ! ٧١

« Telle, la chèvre de malheur qui, d'elle-même, s'élance vers le couteau (de l'égorgeur) en soulevant un nuage de poussière.

« Lorsque (les tribus d') Abd-el-Kays perdront l'empire, elles apprendront ce qu'est devenu le lien qu'elles avaient tordu[1]. »

[1] Thoma, fils de Karzha, répondit à Férazdak par ce vers :

على خير حال يستمرّ وقد شفت   غطاريف عبد القيس منك صدورها

« Il reste ferme et solide, et les rois d'Abd-el-Kays ont déjà guéri la mala-
« die haineuse que leurs cœurs renfermaient contre toi. »

LVII.

DEUX ANECDOTES.

On raconte que Férazdak, ayant acheté une mule, alla trouver ٧١
Misouar, fils d'Omar, fils d'Obâd, et lui dit: « Que Néwâr soit « divorcée si tu ne me donnes pas le prix que cette mule m'a « coûté. » — « Par Dieu! » répondit Misouar, « si je savais « qu'elle fût encore vierge, je te refuserais, tu n'es qu'un vieux « fou. » Férazdak lui répondit:

« Ah! je le vois, les cavaliers tournent la bride lorsque Misouar vient marchander une cavale. »

Abdallah, fils d'Amer, possédait un éléphant à Bassora; l'entretien de cet animal entraînait des frais considérables. Un homme de Méysân[1], nommé Madân, offrit à Abdallah de prendre l'éléphant à sa charge et de donner en plus une petite somme chaque mois; cet homme reçut le sobriquet de *Madân à l'éléphant.* Il avait un fils nommé Anbasa qui déclamait des poé-

[1] District renfermant quantité de villages et de plantations de palmiers entre Bassora et Wâseth. On y voit le tombeau du prophète Ozéir (Esdras), en l'honneur duquel les Juifs ont institué des cérémonies religieuses, pèlerinage, jeûne, etc.

sies avec art et prétendait descendre de Mahra, fils de Haydân[1]. Férazdak entendit raconter qu'un Arabe de Mahra récitait les vers que Djérîr avait faits contre lui; après quelques recherches, il apprit que c'était Anbasa, fils de Madân, et dit :

« C'est Madân et son éléphant qui poussent Anbasa à réciter des vers contre moi. »

Dans la suite un gouverneur de Bassora, voulant savoir le sens de ce vers, demandait à être renseigné sur l'histoire de l'éléphant. Anbasa lui répondit: « Férazdak n'a point dit : « Madân et son éléphant, » mais « Madân et l'avarice. » — « Alors un éléphant doit être chose terrible, puisque tu lui pré- « fères l'avarice, » répondit le gouverneur.

[1] Mahra, fils de Haydân, fils d'Imrân, fils d'el-Hâfi, fils de Kodhâa.

LVIII.

Les Beni Nahchal avaient tué un homme aux Beni Sad, fils de ٧٢
Mâlek, fils de Dhobaya, fils de Kays, fils de Thalaba[1]. Pour le venger, ceux-ci tuèrent deux guerriers des Beni Nahchal, l'un dans un combat et l'autre par surprise. Férazdak dit à ce sujet:

« Quoi! enfants de Sad, fils de Mâlek, vous irez encore aux pâturages d'el-Amthâl[2]! Déjà deux guerriers ont péri, et vous n'êtes pas encore sûrs de la mort de celui que vous avez voulu venger.

« Lorsque les cavaliers de Solaïb[3] ont passé au soir, un hibou sanglant les appelait dans le désert stérile;

« A présent, entre Sad, fils de Mâlek et Nahchal, (règne) une mer de sang.

« Eh bien donc! que la faux du Seigneur vous abatte comme les épis coupés par le bras du moissonneur. »

[1] Tribu bekrite. (Caussin, tabl. IX, A.)

[2] El-Amthâl. Terrain montagneux à deux nuits de marche de Bassora; comme ces collines ont toutes une même forme, elles ont reçu ce nom qui signifie : *les pareilles*. Ce canton était habité à la fois par les tribus de Bekr et de Témîm.

[3] Montagne près de Kâzhima, où eut lieu un combat. (*Mérâsid.*)

LIX.

Férazdak adressa les vers suivants à el-Asouad, fils d'el- ٧٣
Héithem de la tribu de Nakha, dont un autre fils, Ouriân[1], était chef des gardes de Khâled, fils d'Abdallah el-Kasri. Selon Sadân, le poëte fait ici l'éloge de Kays, fils d'el-Héithem, qu'Abdallah, fils de Khâzem, avait nommé gouverneur du Khorassan.

« C'est pour obtenir les riches présents de tes mains et de celles de ton père el-Héithem, que je t'écris.

« Vos mains sont les premières à servir au suppliant le repas de l'hospitalité; ce sont aussi les premières à exciter le trépas qui fond dans un nuage de poussière sanglante;

« Vos mains redressent les affaires les plus compliquées; vos mains prodiguent la nourriture lorsque les misérables, tendant vainement les leurs, ne reçoivent point de secours;

« Vos mains distribuent la richesse aux fortunés eux-mêmes; vos mains teignent de sang les hampes de vos lances.

« Je le jure par ceux qui élèvent leurs bras suppliants entre le mur (du Temple) et le puits de Zemzem[2],

« Il parviendra jusqu'à toi, mon brillant éloge, redit par la renommée, chanté par les caravanes des pèlerins. »

[1] Voici l'ordre de cette généalogie selon Ibn Doréid : Ouriân, fils d'el-Héithem, fils d'el-Asouad, fils d'Okaieh.

[2] D'après la tradition musulmane, c'est la source que Dieu fit jaillir pour désaltérer Ismaël et Agar.

LX.

Ghâleb, fils de Sassaa, était campé près d'une aiguade nommée Kobaïbât[1]; il envoya des pionniers pour remplir les abreuvoirs, puis chargea une femme esclave de rester auprès pour en interdire l'accès. Des cavaliers appartenant aux tribus de Nahchal et de Fokaïm, passant en cet endroit, voulurent abreuver leurs chameaux; la gardienne les repoussa, mais ils la frappèrent et firent boire leurs montures. L'esclave courut alors se plaindre à Férazdak; aussitôt il monte à cheval, charge les cavaliers, crève leurs outres, s'attache à la poursuite d'une femme qui les accompagnait et qui tomba de son chameau, [c'était la mère de Zakouân, fils d'Amr, de la tribu de Fokaïm]; enfin il se rejette sur son père, Chiàr, et le met en fuite; puis il fit allusion à cette anecdote dans les vers suivants: ٧٣

« Nahchal et ses compagnons manchots savent quelle honte leur a été infligée au jour d'el-Kobaïbât,

« Ce soir où ils disaient: « Vos sources nous appartiennent; » mais ils ont trouvé qu'en approcher n'était pas chose facile;

« Et un instant après, Fokaïm tournait le dos, (et se sauvait éperdu) agitant ses bras en l'air.

« Tiens-toi bien, Chiàr, » lui ai-je dit; « voici des difficultés « qui bientôt en entraîneront d'autres. »

« Par la vie de ton excellent père! peu m'importe la colère de Nahchal et de ses compagnons manchots. »

[1] Le *Mérâsid* indique cette localité avec plusieurs du même nom et ajoute simplement : aiguade dans les campements des Beni Témîm.

LXI.

Abdallah, fils de Mouslem, de la tribu de Bâhila, avait remis ٧٤
à Férazdak sa pension, et donné en outre un cheval de voyage avec mille dirhems. Amr, fils d'Afra, de la tribu de Dhabba, lui dit: « Que fera Férazdak de tout ce que tu lui donnes? trente « dirhems lui suffisaient: dix pour les courtisanes, dix pour « manger et dix pour boire. » Férazdak répondit à Amr par ces vers :

« Amr, fils d'Afra, tu sauras enfin qui tu as blâmé.

« Fils d'Afra, n'insulte pas ta mère, je te le défends; (ne la couvre pas de honte) comme un jeune renard qui lance le sable (dans lequel il joue) sur le ventre qui l'a porté[1].

« Si tu étais vraiment de la tribu de Dhabba, je t'aurais pardonné quand même tes vipères et tes scorpions auraient rampé à mes pieds.

« Si les tiens m'avaient coupé la main droite, j'aurais encore pardonné, je le jure par Celui dont le Secrétaire[2] inscrit les plus intimes pensées des humains ;

[1] J'ai lu avec l'*Aghâni* كعفر au lieu de كحر dans le manuscrit.

[2] Chaque homme est accompagné de quatre anges gardiens qui se relayent deux par deux alternativement jour et nuit, et tiennent compte de ses actions bonnes ou mauvaises. Suivant la légende, l'ange de la gauche ou des péchés, soumis à celui de la droite, n'inscrit les fautes que si le coupable ne s'en est pas repenti au bout d'un délai de six heures. On croit encore qu'après la mort, ces anges reçoivent de Dieu la mission de garder la tombe du défunt

« Mais ton père et ta mère habitent Diyâf[1] (pauvre village!), tes parents pressent l'huile dans le Haourân[2].

« A ta vue les monts du Delnâ[3] se sont précipités pour te frapper ; ils ont dit : « C'est un homme de Diyâf aux environs « de Damas. »

« Si le Delnâ se met en fureur contre toi, sache qu'il n'y a point là de route pour conduire les caravanes à de vastes palais.

« Tu fais fructifier la fortune du fils de Bâhila, et miaules comme s'il s'agissait d'un bien acquis par ton labeur ;

« Mais celui dont je n'ai point souillé l'honneur, que ses parents n'ont jamais eu à défendre contre moi et qui médit sur mon compte,

« Est aussi dupe que cet infortuné qui abattait les buissons du coteau : pendant qu'il travaillait la nuit, (un serpent l'a mordu et) renversé à côté de ses fagots[4].

« Que diras-tu? alors que mes dents seront crispées de rage, que ma langue sera blanche (d'écume), et mon ennemi, terrifié, muet comme la perdrix mâle[5]. »

jusqu'au jour de la résurrection, d'y prier, et d'y chanter des cantiques qui seront marqués à la liste de ses bonnes œuvres. Selon le *Mircat*, Sebhaël est aussi un ange qui tient les Livres des actions des hommes. (*Merveilles de la Création*, ٦٠ Ed. Wustenfeld. — *Bibliothèque orientale*, d'Herbelot, 793).

[1] Bourgade nabathéenne près de Damas, où l'on fabriquait des épées connues sous le nom de Diyâfi. (Zamakhchari, *Lexicon Geographicum.*)

[2] Province de Syrie dont la capitale est Bosra.

[3] Vaste désert du terroir des Beni Témîm qui s'étend depuis les buttes de Yensoua jusqu'aux sables de Yabrîn. Voici comment le *Mérâsid* s'exprime sur cette contrée : « De tous les pays, malgré le petit nombre de sources qu'il « renferme, c'est le plus fertile en fourrage. Dans les années d'abondance, « tous les Arabes peuvent y camper, tant il est vaste et sa végétation active. « La nature du sol et la pureté de l'air font que la fièvre est inconnue à ses « habitants. »

[4] Allusion à un proverbe d'Actam, fils de Saïfi. (Hariri, p. ٧ : — Cherîchi, dans son *Commentaire sur les séances de Hariri*, cite ce vers.)

[5] Allusion à un proverbe cité dans Méidani, II, 30. — Voir aussi Démiri, II, ٣١٩.

LXII.

El-Hedjâdj envoya Himyân, fils d'Adi de la tribu de Sadous, ٧٥
dans le Moukrân[1]; il se révolta et prit les armes contre el-Hedjâdj, mais il fut bientôt mis en fuite par Abd-el-Rahman, fils de Mohammed, fils d'el-Achath, qu'el-Hedjâdj avait expédié pour le combattre. Himyân se réfugia auprès de Ritbyl, et lorsqu'Abd-el-Rahman se souleva[2] à son tour, il revint conclure alliance avec lui contre el-Hedjâdj. C'est à cette occasion que Férazdak dit :

« Que Dieu leur retire sa bénédiction, que les eaux de marais saumâtres soient désormais le breuvage de ces rebelles qui nous viennent du fond du Sedjestân ;

« Hypocrites, qui déclarent légitimes les crimes les plus honteux ; toujours prêts à secourir ceux qui se révoltent contre Dieu.

« N'est-il point avec eux un vrai croyant, qui leur rappelle le châtiment des peuples qui s'étaient soulevés contre le Seigneur ?

« Que de nations se sont révoltées contre Dieu ! Il les a fait périr, a envoyé contre elles un vent terrible[3], ou les a noyées dans les flots du déluge.

« Et ceux-ci, que veulent-ils avec leur chef, infime ennemi

[1] Province de l'Asie faisant actuellement partie du Beloutchistan.
[2] En 81 de l'hégire.
[3] Allusion à la mort du peuple d'Ad.

de Dieu? Oseront-ils implorer le secours céleste après s'être unis à Himyân?

« Mon Seigneur ne les châtiera-t-il pas? N'en fera-t-il pas un exemple pour les humains, dis, mère de Hassân?

« Tu le vois, leurs vêtements sont taillés dans ce rude tissu que David donna en héritage à Salomon[1].

« Au jour de la mort, de larges cottes de mailles protégent leurs cavaliers contre le trépas; les lames qui les garnissent et leurs casques brillent au soleil comme l'eau des étangs[2]. »

[1] David, en même temps que le don de prophétie, avait reçu de Dieu le talent de travailler le fer, qui devenait dans ses mains souple comme la cire. (*Koran*, XXXIV, 10.)

[2] Je lis ici بَيضا casques, au lieu de بِيضا sabres, que porte le manuscrit, parce que ce mot ainsi prononcé correspond mieux à أبدانا qui le suit et signifie : la partie de l'armure qui enveloppe le corps. Pour comprendre ce texte, il faut se rappeler que certaines cottes de mailles orientales sont garnies de plaques de fer qui forment comme une seconde armure, et que les casques sont entourés d'un tablier de mailles qui tombe jusque sur les épaules.

LXIII.

Lorsque Héchâm, fils d'Abd-el-Malek, fit le pèlerinage de la ٧٦
Mecque, Férazdak l'accompagna depuis Médine où il revint avec lui après les cérémonies; le Khalife lui fit donner cinq cents dirhems, et le poëte dit à cette occasion :

« Il me fait aller et venir, de Médine à la ville vers laquelle se tournent les cœurs contrits.

« Il roule son œil hideux et louche, dont la laideur frappe tous les regards; jamais Khalife n'eut œil si laid[1]. »

[1] Héchâm était bigle.

LXIV.

Lorsqu'el-Mouhalleb eut achevé d'exterminer les Azrakites, ٧٦
el-Hedjàdj lui confia le gouvernement du Khorassan; il resta dans cette province jusqu'à sa mort[1]. Yézid, son fils, nommé à sa place, leva des troupes mercenaires dans la tribu d'Azd et dans d'autres tribus. Ceci se passait à la fin du règne d'Abd-el-Malek; el-Hedjàdj écrivit donc à ce prince une lettre dans laquelle il lui demandait l'autorisation d'arracher le pouvoir à la famille d'el-Mouhalleb; il lui rappelait l'ancien attachement de cette maison envers le fils d'el-Zobéyr[2] et le dévouement qu'elle lui avait témoigné. Abd-el-Malek répondit : « Je ne fais point « un crime à la famille d'el-Mouhalleb de la fidélité qu'elle a « montrée au fils d'el-Zobéyr, le dévouement et l'obéissance « qu'elle lui a manifestés sont précisément des preuves de son « obéissance et de sa fidélité pour moi; quant aux mercenaires, « n'en fais aucun cas. » El-Hedjàdj continua sans relâche d'exciter Abd-el-Malek; il lui dépeignit Yézid et les siens sous les traits de révoltés, et cherchait à l'effrayer en lui représentant l'importance qu'ils avaient prise dans le Khorassan; ses menées impressionnèrent enfin Abd-el-Malek qui répondit à ses désirs et lui écrivit ces mots: « Désigne-moi quelqu'un à qui je puisse « confier le gouvernement de ce pays. » El-Hedjàdj lui indiqua Modjàa, fils de Sir[3] de la tribu de Témîm. Mais Abd-el-Malek

[1] En 83 de l'hégire.

[2] Abdallah, fils d'el-Zobéyr.

[3] Ce guerrier fut un de ceux qui dirigèrent la conquète musulmane dans le Sind où il obtint de grands succès.

répliqua : « Ton mauvais jugement, qui te fait calomnier la « famille d'el-Mouhalleb, t'a aussi fait choisir Modjâa dont la « noblesse et l'autorité jouissent d'une grande considération « chez les Beni Témîm ; cherche donc quelqu'un appartenant à « une tribu moins importante, d'une maison obscure, un « homme tranchant qui sache exécuter mes ordres. » El-Hedjâdj désigna Kotaïba, fils de Mouslem, fils d'Amr de la tribu de Bâhila. Kotaïba, qui était alors à Rey, fut agréé par Abd-el-Malek, et en obtint toutes les faveurs qu'il demanda. Cependant el-Hedjâdj, prenant la voie de la trahison envers la famille proscrite, épousa Hind, fille d'el-Mouhalleb, et envoya chercher son frère Abd-el-Malek, alors chef de police à Bassora : « El-Moufaddhal a-t-il des talents ? » lui demanda-t-il. El-Moufaddhal, à cette époque le Cid de la famille après Yézid, était frère utérin d'Abd-el-Malek ; leur mère, Bahala, était native du Sind. « Que nous veut l'émir ? » dit Abd-el-Malek. — « Écris à el-« Moufaddhal, » répliqua el-Hedjâdj, « dis-lui de se préparer à « partir, car je vais lui confier le gouvernement du Khorassan. » El-Moufaddhal se trouvait alors dans cette province. Abd-el-Malek lui écrivit en secret ; en même temps el-Hedjâdj expédia un message à Yézid, fils d'el-Mouhalleb, pour lui ordonner de venir le trouver, et de laisser en son absence la lieutenance de la province à el-Moufaddhal. Yézid obéit, et resta quelque temps auprès d'el-Hedjâdj qui prescrivit à Kotaïba, en ce moment à Rey, de partir pour le Khorassan et d'enchaîner el-Moufaddhal ; puis il fit emprisonner Yézid à Wâseth, enleva le commandement de la police à Abd-el-Malek, le gouvernement du Kirman[1] à Habîb, enfin, après les avoir rassemblés, il leur imposa une amende de six millions. Après cette exécution, pendant l'année des Kurdes[2], el-Hedjâdj partit pour Rastak-

[1] Province de Perse bornée au nord par le désert du Khorassan, au sud par la mer, à l'est par le Moukrân et à l'ouest par le Fâres.

[2] En 86 de l'hégire.

Abâd[1], et les emmena avec lui dans son camp; il fit creuser un fossé autour de leur prison et les soumit à la plus dure des contraintes. Yézid pria el-Hedjâdj de laisser sortir Abd-el-Malek afin qu'il pût vendre aux troupes les effets et les chevaux qu'on leur envoyait; il déclarait se constituer garant de la portion de l'amende qui pesait sur lui. Cette demande fut appuyée par son frère Habîb. Abd-el-Malek sortait donc avec ses gardiens, vendait ce qu'on lui avait apporté, pour l'aider à déguiser leur ruse, car leur but réel était d'échapper à el-Hedjâdj. Abd-el-Malek fut chargé par ses frères de faire préparer des chevaux dans le camp; les prisonniers écrivirent ensuite à leur frère Merwân qui était à Bassora; enfin, d'après l'avis de Yézid, Abd-el-Malek fit une fausse barbe qu'il envoya aux prisonniers. Yézid la mit, puis el-Moufaddhal expédia quelqu'un vers lui, mais le messager ne reconnut pas Yézid, que la fausse barbe avait transformé. « Où donc est « Abou Khâled[2]? » demanda-t-il; il revint dire à el-Moufaddhal qu'il ne l'avait pas trouvé et n'avait vu qu'un vieillard assis. El-Moufaddhal demanda la barbe à son tour, on la lui fit passer dans une boîte sans que le porteur s'en aperçût; el-Moufaddhal la mit. Yézid lui adressa quelqu'un qui, ne le reconnaissant pas non plus, dit: « Où donc est Abou Ghassân[3]? » et retourna auprès de Yézid lui raconter qu'il n'avait point vu el-Moufaddhal et n'avait rencontré qu'un vieillard assis. Les prisonniers déguisèrent alors au moyen de fausses barbes deux des serviteurs qui, leur apportant à manger, passaient au milieu des gardiens. Lorsque les soldats furent habitués à les voir, ils les laissèrent aller et venir sans les fouiller; enfin un jour qu'ils arrivèrent avec des provisions, Yézid mit la barbe et

[1] Il vaudrait mieux lire avec Yâkout : Rostakobâd, sur le terroir de Destowa, ville de l'Ahwâz.

[2] Père de Khâled, surnom de Yézid.

[3] Père de Ghassân, surnom d'el-Moufaddhal.

sortit de prison avec un vase de métal sur la tête, puis il renvoya les deux barbes à ceux qui étaient restés; ils sortirent tous, se réunirent à l'extrémité du camp et envoyèrent dire à Abd-el-Malek de venir les rejoindre, mais il ne put s'échapper sur le moment; il se mit à causer avec ses gardes jusqu'à la fin de la nuit; alors, se couvrant la tête d'un large plateau, il partit retrouver ses frères. Ils coururent au galop de leurs chevaux jusqu'à l'endroit où on leur avait préparé des chamelles de course; ils les montèrent, et, prenant la route (qui traverse le désert) de Sémâwa[1], ils poursuivirent leur voyage jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés chez Solimân[2], en Palestine. el-Hedjâdj expédia de tous côtés des ordres pour les faire rechercher. Or ceci se passait après la mort d'Abd-el-Malek. El-Hedjâdj écrivit à El-Walid une lettre dans laquelle il lui rappelait ce que le trésor de Dieu avait à réclamer d'eux; sur un ordre qu'el-Walid lui adressa, Solimân les fit conduire au Khalife par son fils Eyyoub porteur d'un billet dans lequel il suppliait el-Walid de leur pardonner; ce qu'il fit en effet. Ces événements inspirèrent à Férazdak la pièce suivante :

« Par ma vie! il a tenu sa parole; la fidélité du généreux protecteur de la famille d'el-Mouhalleb a surpassé celle du reste des humains.

« Pour eux il a tordu un lien solide, et lorsque par son aide ils se sont élevés du fond de l'abîme, il est venu les soutenir de ses robustes épaules et les empêcher d'y retomber.

« Dessellez vos montures, » leur a-t-il dit, « vous êtes « sauvés; en bas! (vous voici arrivés) au plus inviolable des « asiles. »

[1] Désert entre Koufa et la Syrie.

[2] Fils d'Abd-el-Malek.

« Ils sont venus à lui, et il n'avait envoyé personne à leur rencontre, car c'est le plus fidèle, le refuge, l'homme inviolable, franc et sincère ;

« Et lorsqu'ils eurent jeté les selles aux pieds de leurs chamelles élancées, accablées de fatigue, il fut pour eux tel qu'ils l'avaient pensé, tel que l'avait conçu leur espoir.

« C'est dans la meilleure des demeures qu'habite le plus fidèle des défenseurs ; le chemin le plus sûr est celui qui mène à sa tente ;

« C'est vers elle que leurs chamelles ont couru pendant tout un mois, passant au milieu des sentinelles terribles qui les guettaient dans chaque pli de terrain.

« La fatigue a dévoré les chairs de leurs joues ; dans leur course légère on eût dit des autruches mâles, rapides, aux cuisses rouges ;

« Puis (mourantes), quelques-unes de ces bêtes agiles tombent sur la route et deviennent la proie des vautours et des chacals.

« Alors les voyageurs taillent leurs peaux pour envelopper les pieds de leurs montures qui, déchirés (aux aspérités du chemin), laissent couler des ruisseaux de sang.

« Que de fois, au risque d'un misérable trépas, ont-elles fait halte au bord d'un abreuvoir redouté vers lequel affluaient des calamités en cohortes pressées !

« (Épuisées), elles s'abattaient au moment où le moineau commençait sa chanson, (éveillé) par les premiers rayons de lumière, joyeuse annonce du matin ;

« Comme les glaives de l'Inde, (les rayons de feu) étincelaient, et le voile blanchâtre du jour naissant remplaçait le noir manteau de la nuit qui se dissipait. — Elles tombent,

« Et les voyageurs chassent le sommeil de leurs yeux un instant appesantis, lorsque avec l'aurore le Muezzin fait entendre son appel répété ; (puis ils remontent aussitôt)

« Sur leurs chamelles[1] sveltes et qui, grinçant les dents, imitent le cri strident du Sorad[2].

« Celles qui vous pleuraient, alors que vous étiez (emprisonnés) derrière le fossé profond, savent maintenant (que vous êtes sauvés);

« Leurs yeux cessent de verser des larmes et s'assoupissent; leurs nuits ne sont plus consacrées à la douleur et aux sanglots.

« Sans le Khalife Solimân, el-Hedjâdj les eût étreints de son bras cruel comme les griffes de l'Ankâ[3] ravisseur;

« Mais auprès du fils de Merwân, ils étaient aussi en sûreté que sur le pic du Thébîr ou le sommet inaccessible du Kabkab[4].

« Il a refusé, lui à qui le trône était promis par un engagement solennel, de consentir à un acte qui souillerait son honneur et lui attirerait le nom injurieux de traître.

[1] Les Musulmans ne manquent jamais de remplir leurs devoirs religieux, et lorsqu'ils sont en voyage, dès qu'arrive l'heure de la prière, tous descendent de cheval, étendent leurs manteaux comme des tapis, et se tournent vers la Mecque pour s'acquitter de cette obligation.

[2] Voici, d'après Démiri, la description du Sorad. C'est un oiseau dont la taille est supérieure à celle des moineaux, auxquels il donne la chasse. Il a la tête épaisse, les ongles robustes, le plumage moitié noir et moitié blanc; il est querelleur et sauvage, personne ne peut s'en emparer. Il imite le chant de tous les oiseaux qu'il attire ainsi, puis il fond sur eux, les déchire et s'en repaît. Il habite les arbres, les forteresses et le haut des remparts. — C'est, je crois, une espèce de pie-grièche.

[3] C'est le Phénix des Grecs. L'Ankâ enlevait facilement un éléphant dans ses griffes; il exerçait ses ravages sur les humains, quand enfin le prophète arabe Hanzhala implora Dieu qui relégua ce monstre dans une île inabordable de l'Océan au-dessous de l'équateur. L'Ankâ vivait deux mille ans, et quand sa femelle avait pondu et que son petit avait atteint sa taille naturelle, il allumait un grand feu dans lequel se précipitait celui des deux oiseaux qui était de même sexe que le jeune. (Kazwini, *Merveilles de la création.*)

[4] Thébîr ou Thébîr de Ghaïnâ. Cette montagne fait face au mont Hira. — Le Kabkab, près de la Mecque, est situé derrière le mont Arafat et le domine.

« Telle la fidélité du héros de Téymâ[1] lorsqu'il monta sur sa tour, alors qu'un puissant guerrier lui adressait la parole en lui montrant un brave enchaîné :

« Tuez-le, » répondit le père du prisonnier; « pour moi, je « défendrai mon honneur, on n'insultera pas (en moi l'honneur « de) mon père.

« Pour nous le nom de traître est le plus grave outrage, pour « nous c'est une honte plus grande que de laisser périr un « innocent. »

« Il a rendu à la famille d'Imr oul-Kays ses armes et ses cottes de mailles : toutes reconnues, pas une ne manquait au compte.

« Telle encore la fidélité (d'el-Hâreth)[2] quand le fils de Déihath[3] l'invoqua alors que ses chameaux étaient abandonnés au pillage.

[1] Ce vers et les trois qui le suivent font allusion à l'histoire du juif Samuel, fils d'Adiâ. Le prince poëte, Imr oul-Kays, surnommé le *Roi errant*, banni de son pays, avait confié à Samuel sa fille, sa fortune et des cottes de mailles qui lui appartenaient en commun avec Ohaïha. Après la mort d'Imr oul-Kays, Samuel fut assiégé dans son château d'el-Ablak, près de Téymâ, par le roi de Ghassân, Hâreth el-Aradj (*le boiteux*), qui réclamait les cottes de mailles comme parent du prince. Le fils de Samuel tomba au pouvoir des ennemis; sommé de livrer le dépôt ou d'abandonner son enfant à la mort, Samuel préféra le voir égorger plutôt que de trahir celui qui avait eu confiance en lui. A l'époque du pèlerinage, il rendit le dépôt à Ohaïha qui se l'appropria et refusa de donner leur part aux héritiers d'Imr oul-Kays. La foi de Samuel est devenue proverbiale.

[2] El-Hâreth, fils de Zhâlem. Voir les aventures de ce guerrier, *Essai*, II, 443.

[3] Iyâs (ou Iyâdh, selon Ibn Doréid), fils de Déihath de la tribu d'Amr, fils de Sad, fils de Zéid Ménât; ou bien de celle de Salih, fils d'Amr (ou Imrân selon Ibn Doréid), fils de Kodhâa, selon d'autres généalogistes. (Consulter sur cette généalogie, *Essai*, I, Tabl. III.) Iyâs, voulant puiser à un abreuvoir, emprunta une corde aux bergers d'el-Hâreth. Plus tard, quelques cavaliers de la cour de Nomân ayant enlevé ses tentes et ses troupeaux, Iyâs s'écria : « Secours, « el-Hâreth, ô mon protecteur ! » — « Malheur à toi ! » répondit el-Hâreth, « quand ai-je été ton défenseur ? » Iyâs lui raconta le secours que ses

« Le père de Léila, le fils de Zhàlem, courut vers lui (pour le défendre), et, lorsqu'il tirait son glaive, c'était pour frapper ;

« Et pourtant aucun lien ne les unissait, mais (un jour les bergers d'el-Hàreth avaient prêté au fils de Déibath) un seau attaché par son anse à une corde solidement tordue.

« (Solimân) tire son éclat de ce héros[1] qui, parmi les enfants d'Omayya, fut brillant comme l'astre des nuits : dès que la lune paraît, les étoiles éteignent (leurs feux).

« Par la piété de son cœur, par sa justice, (cet astre éclatant) a soumis à son pouvoir l'Orient et l'Occident. »

bergers lui avaient donné. Cela suffit à el-Hàreth pour le reconnaître comme un de ses clients, et, grâce à son intervention, Nomân lui fit rendre ce qui lui avait été pris.

[1] Je crois que le personnage ainsi désigné est le Khalife Abd-el-Malek, père de Solimân.

LXV.

« Comment dire la douleur des Beni Témîm alors que le héraut funèbre leur annoncera ma mort? ٨٠

« N'ont-ils pas défendu vaillamment (leurs familles) lorsque, pour (résister à) la guerre qui fondait sur eux, ils ont fait agenouiller leurs chamelles dans les défilés[1]?

« Que de fois n'ai-je pas lancé (mon coursier) au galop pour secourir le malheureux acculé qui m'implorait?

« Fils d'Abd-el-Madân, si vous vous êtes égarés, les braves des Beni Kanân[2] ne se sont pas perdus;

« Ils font face à l'ennemi: (les uns sont terribles et sauvages comme les) lions des marais, (les autres sont des braves) magnanimes, patients et justes.

« Ils brandissent leurs lances et les abreuvent (dans le sang); frémissants de joie, ils frappent d'estoc et de taille.

« Quant aux Beni Ziyad[3], ces vils esclaves, ils ne s'élancent pas au combat avec l'épée ou la lance.

« Qu'il est méprisable celui qu'honorent les Beni Ziyad! Eux-mêmes sont plus vils que les chamelles qui tournent la roue des puits.

[1] Les ravins de Zou Kâr. — Je lis بالثنيّة au lieu de بِلِثَنِيَّةٍ que porte le manuscrit.

[2] Les Beni Kanân et les Beni Abd-el-Madân, fils d'el-Deyyân, descendaient de Mazhidj par la branche d'el-Hâreth, fils de Kab. — El-Madân (*l'adoré*), nom d'une idole.

[3] Ziyad, fils d'Abd-el-Madân.

« Ce sont les esclaves que les Beni'l-Housaïn[1] ont reçus en héritage de leurs ancêtres, je le jure par les révolutions du sort.

« Ce sont vos seigneurs, ils l'emportent sur vous comme le coursier victorieux dans l'arène l'emporte sur ses rivaux. »

[1] El-Housaïn Zou'l-Ghossa, ou *l'étranglé*, était de la tribu des Beni Kanân. Il fut ainsi surnommé à cause de la difficulté qu'il avait à s'exprimer. Selon Ibn Doréid, il fut pendant cent ans le Réis des Beni'l-Hâreth.

LXVI.

SATIRE CONTRE DJÉRIR.

« C'est autour de moi que se réunit l'élite des étalons indomptés des deux tribus de Sad; Mâlek[1] m'abandonne son cœur en entier. ٨١

« Il n'est point des nôtres celui qui se meurt dans la honte: nomades et citadins, tous nos frères sont nobles et puissants;

« Et nos lances poussent devant nous un troupeau de chefs vaincus et de rois qu'avaient couronnés les princes de leurs tribus.

« Qui te garantira du bâton[2] le jour où tu rencontreras Mâlek? alors tu n'auras pour refuge que les terriers des gerboises;

« Sauve-toi dans ton trou, le fer de ma lance te mordra la tête[3] quel que soit le fossé qui t'abrite.

[1] Sad, fils de Zéid Ménât et Sad, fils de Dhabba. La mère de Férazdak, Lîna, était fille de Karazha de la tribu de Soraïm, fils de Sad, fils de Dhabba. Le frère de Lîna, el-Ala, était poëte, et Férazdak disait: « Le talent de la poé- « sie me vient de mon oncle maternel. » — Mâlek, fils de Hanzhala, fils de Mâlek, fils de Zéid Ménât.

[2] Allusion à la vengeance que Hodjr, père d'Imr oul-Kays, tira des Beni Asad qui refusèrent de lui payer le tribut annuel qu'ils lui devaient. Hodjr saisit leurs chefs, les fit périr à coups de bâton, et on leur donna le nom d'*esclaves du bâton*. (*Divan d'Imr oul-Kays*, p. 8, de Slane.)

[3] J'ai traduit ici حيّة par fer de lance, bien que cette expression signifie littéralement une vipère, mais les poëtes arabes comparent quelquefois leurs lances aux dards des vipères, et ce sens est plus en analogie avec le vers qui suit.

« Quoi! tu me pries (de désarmer! mais) non, je n'abaisserai pas mon glaive, une fois que je me serai mis en fureur, et que mon coursier effréné m'emportera en rugissant.

« Tel un lion terrible, les autres lions redoutent ses bonds impétueux, le voyageur fuit son repaire;

« A sa vue, l'œil se trouble, les cheveux se dressent sur la tête.

« Lorsque les troupeaux sont dispersés, que les jeunes filles languissantes qui (sommeillaient) prennent la fuite, et, dans la rapidité de leur course, font voler leurs robes traînantes,

« Nous couvrons nos têtes de casques brillants, les lames de fer scintillent sur nos cottes de mailles.

« Un escadron de généreux guerriers défend (aussi) les derrières de la tribu ; ils sont les torches (incendiaires qui allument le feu de la guerre), alors que les longs (roseaux de nos lances) sont rouges de sang.

« Si tu avais eu la noble fierté d'un homme libre, si tu avais su défendre les tiens, tu serais accouru ; mais celle qui t'a engendré n'est pas une noble dame ;

« Tu es fils d'une ânesse impure, (une vraie ânesse) munie d'une queue et de sabots. »

LXVII.

ÉLOGE D'ABD-EL-MALEK, FILS DE MERWAN.

« Lorsque les fils de Merwân rencontrent (l'ennemi), ils dé- ٨٣
gaînent leurs glaives courroucés pour défendre la religion du (vrai) Dieu.

« Ce sont des glaives tranchants qui protégent l'Islam contre les pervers; c'est à ceux qui doutent que sont réservés leurs coups;

« Par eux ils ont frappé les hérétiques de la Mecque [1]; à Masken, ils ont frappé de beaux coups !

« Ils n'ont laissé personne prier derrière un Imâm imposteur, tous sont revenus

« A l'Islam, ou bien, recevant leur compte, ils sont tombés humiliés au pied du rempart de la mort.

« Malgré leurs serrures [2], en dépit de leur agitation, la fortune qu'ils avaient amassée est perdue pour leurs fils. »

[1] Allusion à la mort d'Abdallah, fils d'el-Zobéyr, mort à la Mecque en combattant les troupes d'Abd-el-Malek commandées par el-Hedjâdj, et à celle de son frère Mosab tué avant lui par Obéyd-Allah à Masken sur la rive orientale du Dodjéil ou Petit Tigre, près de Déir el-Djâthelik (*le monastère de l'archevêque*), où son tombeau devint le but d'un pèlerinage. — Cette pièce doit avoir été composée à l'époque même de la mort d'Abdallah, c'est-à-dire en 73 de l'hégire.

[2] J'ai lu ذوى au lieu de اولى, que porte le texte et qui n'est pas conforme à la mesure.

LXVIII.

ÉLÉGIE SUR LA MORT DE MOHAMMED,

FILS DE MOUSA, FILS DE THALHA, QUE CHÉBIB AVAIT TUÉ DANS L'AHWAZ [1].

« Qu'il dorme l'homme exempt de soucis ! Pour moi, je ne ferme pas un seul instant les yeux, et mes tristesses ravivent mon amour. ٨٣

« Lorsque je pense à toi, fils de Mousa, mes yeux fondent en une pluie intarissable.

« Je ne suis pourtant pas de ceux qui pleurent un homme parce qu'il est mort, mais c'est un malheur illustre qui fait couler mes larmes !

« A la nouvelle de sa mort, le soleil, (astre brillant) du jour, s'est éclipsé, le soleil du jour a paru entouré de fumée.

« Après toi, fils de Mousa, il n'est personne parmi les vivants

[1] Mousa, fils de Thalha, fils d'Obéyd-Allah, fils d'Osmau, fils d'Amr, fils de Kab, fils de Sad. (*Essai*, Tabl. VIII.) — Mohammed avait pour mère une fille d'Abd-el-Rahman, fils d'Abou Bekr; il fut un des cinq généraux d'el-Hedjàdj, tués par Chébìb, fils de Yézid de la tribu des Beni Chéybàn, qui, l'an 76, avait remplacé dans le commandement des Kharedjites, Sàleh, fils de Misrah, de la tribu de Témîm, mort à Mossoul. Chébìb, qui avait reçu le titre de *Commandeur des croyants*, battit plusieurs fois les Musulmans orthodoxes; défait enfin lui-même par Sofiàn, fils d'Abrad, il allait traverser le Petit Tigre, quand son cheval fit un écart qui le précipita, couvert de son armure, dans le fleuve où il périt.

en qui on puisse espérer (un secours) contre les vicissitudes du sort.

« Tandis que tu étais avec eux, c'était un peuple pour qui on pouvait attendre un sort fortuné :

« Mais depuis ta mort, fils de Mousa, ils ressemblent aux hampes des lances guerrières dégarnies de leur fer,

« Et (maintenant) la place qu'occupaient autrefois leurs demeures, n'est plus qu'une vaste plaine couverte d'aspérités comme le lit (desséché) d'un torrent.

« Le fils de Mousa est mort ; les vertus et la générosité, la fierté qui défendait l'empire, sont mortes avec lui.

« Le fils de Mousa, les vertus et la générosité, enveloppés d'un même linceul, sont réunis dans la tombe.

« Depuis Thalha, il n'était point mort un guerrier qui fût son égal, dans les jours (où l'on donne l'hospitalité) aux suppliants et les coups de lance (aux ennemis).

« Fils de Mousa, si tes coursiers au poil lisse piaffent aujourd'hui dans les liens (qui les entravent),

« Autrefois, maigres et élancés, ils ont souvent été conduits contre l'ennemi à l'avant-garde des escadrons.

« Juments et étalons, au poil fin, ils (semblaient) nager (dans leur course, rapide) comme (celle d')un loup qui passe dans la brume et la fumée.

« Le fils de Mousa a bâti un palais imposant, au faîte ardu, aux contre-forts inaccessibles.

« Il s'est arrêté parmi vous, et, par ses exploits, il vous a laissé le plus beau, le plus solidement construit des édifices. »

LXIX.

« Les descendants de Bekr, fils de Wayel, versent des larmes sur el-Mantouf, mais ils empêchent de pleurer ceux qui plaignent les fils de Misma[1]; ٨٣

« Tous deux ont été tués, les vents passent sur leur tombe, et leurs cadavres gisent entre les deux fleuves de Wâseth[2].

« S'ils avaient appartenu à une autre race que celle de Bekr, fils de Wayel, leur sang aurait pesé lourdement sur le meurtrier.

« Jeunes braves, ils ont éprouvé le même sort que Misma avant que la barbe eût germé (sur leurs joues).

[1] Salem el-Mantouf, affranchi de la tribu de Bekr, fils de Wayel, était le Réis des Arabes de Rébia lors de la révolte de Yézid, fils d'el-Mouhalleb. Il commandait un corps de cavalerie à la bataille qui eut lieu près de Bâbel, et dans laquelle Yézid fut tué le vendredi 26 du mois de Safar de l'an 102. Lorsque Moâwia, fils de Yézid, qui était alors à Wâseth, connut la mort de son père, il fit massacrer Adi, fils d'Artha, de la tribu de Fézâra, son fils Mohammed et trente autres prisonniers, parmi lesquels se trouvaient les deux fils de Misma nommés Abd-el-Mâlek et Mâlek; après quoi il prit la fuite, et se retira à Kandâbîl dans le Sind avec les autres membres de sa famille qui furent exterminés par Hilâl, fils d'Ahwaz. — Selon el-Hirmâzi, Moâwia avait compris el-Mantouf dans ce massacre; comme ce personnage était un des généraux de l'armée de Yézid, il faudrait admettre que ce fut pour le punir d'avoir abandonné ce dernier au lieu de périr avec lui. Lorsque la tribu de Misma apprit la mort de ses deux fils, ainsi que celle d'el-Mantouf, on pleura ce dernier, qui n'était qu'un affranchi, et l'on s'abstint de témoigner aucune douleur de la perte des parents, pour ne pas donner aux ennemis un spectacle qui les aurait réjouis.

[2] Plusieurs cartes représentent Wâseth au milieu d'une île formée par les branches d'un canal unissant le Tigre à l'Euphrate.

« Si Mâlek et son fils avaient vécu, ils auraient brillé comme deux feux et leur flamme se serait élevée (bien haut).

« Ah ! si ce n'était pas un bras azdite qui les eût touchés ! Hélas ! c'est un bras azdite qui leur a tranché le cou. »

LXX.

« Grande âme ! le sort se montre avare de tes pareilles. Dieu! ٨٤
si je savais ce que Màlek [1] cache au fond du cœur pour toi !

« Son désir serait de rendre aujourd'hui la vie à ton âme, de (te voir) échapper aux terreurs du trépas.

« Tu es le fils des deux colosses de Rébia [2]; c'est pour toi que le soleil a été suspendu dans les sombres profondeurs du ciel, (semblable à un manteau) rayé (par la course des étoiles). »

[1] Màlek, fils d'el-Mondhir, fils d'el-Djàroud de la tribu d'Abd-el-Kays : cette famille était attachée au parti d'Ali, et el-Mondhir gouverna Isthakhar en son nom.

[2] El-Djàroud et son fils el-Mondhir, tous deux Réis de la tribu d'Abd-el-Kays, fils d'Afsa, fils de Djadìla, fils d'Asad, fils de Rébia. — El-Djâroud, qui était chrétien, fut un des ambassadeurs envoyés par sa tribu pour se soumettre à Mahomet, l'an 9 de l'hégire.

LXXI.

ÉLOGE DE LA TRIBU DE KAYS AYLAN.

« Ne vois-tu pas les guerriers de Kays, Kays Aylân[1] ? Ils ont ٨٤
relevé (à la ceinture) leurs robes (flottantes), pour (courir à) mon secours; (vois comme) leurs étalons indomptés m'entourent de tous côtés !

« Parmi tous les humains, Kays a choisi Témîm pour son allié : Kays et Témîm, Témîm et Kays ne font plus qu'un.

« Les ennemis savent que Kays est lié à la famille de mes pères; lorsque les descendants d'Aylân énumèrent leurs aïeux, ma tribu est la plus antique.

« C'est à nous qu'appartient la chaire de l'Occident[2], devant laquelle se prosternent tous les humains, ignorants ou sages. »

[1] Voir p. 68, note 1.

[2] La Mecque, à l'occident de l'Arabie.

LXXII.

MÊME SUJET.

« Lorsque bouillonnent Kays et Khindif, que (les guerriers du) cœur de leur noblesse sont réunis et que l'élite des autres tribus erre à l'aventure, ٨٥

« Où fuir lorsque Kays est derrière et que, devant, Témîm barre le chemin ?

« Non (pas de refuge alors) ! et (que dis-tu de) cette tribu dont Khozaïma[1] faisait partie ? (que dis-tu de) ces fils d'une mère féconde en héros superbes ?

« Personne ne se dresse sur leur chemin, nul ne peut parcourir leurs routes sans être leur allié.

« Lorsque Modhar *de la rouge*[2] me témoigne son amitié, et que les chevaux impatients secouent leurs mors (qui résonnent),

[1] Khozaïma, aïeul des Koréichites, était fils de Moudrika et de Salma, fille d'Aslam de la tribu de Kodhâa. (*Livre des généalogies* d'el-Djawâni.)

[2] Nizâr, près de mourir, rassembla ses fils Modhar, Rébia, Iyâd et Anmâr ; il légua une tente de cuir rouge à Modhar, un cheval bai et une tente noire à Rébia, une esclave à cheveux gris à Iyâd, et enfin l'argent avec le mobilier à Anmâr ; il leur recommanda en outre d'aller consulter Afa, qui habitait Nedjrân, s'il survenait quelque difficulté entre eux pour le partage de ses biens. Après la mort de leur père, ils se rendirent auprès de l'arbitre qu'il leur avait fixé ; Afa attribua à Modhar l'or, les chameaux bruns et le vin ; à Rébia, les armes et tous les biens dont la couleur ressemblait à celle du cheval et de la tente ; à Iyâd, l'argent et les troupeaux de toison blanche ; et enfin il fixa pour Anmâr les mulets, les ânes et le restant des troupeaux. C'est ainsi que les quatre frères reçurent les surnoms suivants : Modhar de la tente

« Par eux, j'impose avec rigueur mon bon plaisir aux humains; c'est moi le fils du cruel dominateur qui foule aux pieds la face de ses ennemis. »

rouge, Rébia de la jument, Iyâd de l'esclave grisonnante, et Anmâr de l'âne ou Anmâr du reste. (*Essai*, I, 187-189.)

LXXIII.

SATIRE CONTRE ABOU SAID, MOUHALLEB.

FILS D'ABOU SOFRA.

« Les Azdites empestent comme l'oignon et l'ail, la honte et ٨٥
l'impureté en font les plus vils des hommes.

« Leurs barbes de matelots, toujours humides, sont couvertes de copeaux et de goudron ;

« Ils cachent leurs hanches difformes avec des tresses de feuilles de palmier,

« Et lorsqu'ils rament sur les bateaux, les fibres de ces tresses leur donnent l'aspect de boucs sauvages.

« Regarde donc la poitrine de tous ces compatriotes d'el-Mouhalleb, tu y verras les traces de la bretelle à haler.

« Ce ne sont point des coursiers agiles qu'ils lancent sur le rivage de Khârak [1], ils y tirent des poutres [2] avec des câbles solidement tordus.

[1] Village sur la côte de la mer d'Omân, dit le commentaire. — Selon le *Mérâsid*, Khârak est une île formée par une haute montagne au milieu du golfe Persique, elle fait face à Djennâba et à Mahroubân ; lorsque le vent est favorable, les vaisseaux qui partent d'Abbadân, à la bouche du Tigre, pour se rendre dans l'Omân, gagnent l'île de Khârak après un jour et une nuit de traversée. C'est là qu'est le tombeau de Mohammed, fils d'Ali et d'el-Hanafiya, mort en 81 de l'hégire; il est le but d'un pèlerinage.

[2] Mot à mot : ils y tirent le Sâdj. Le Sâdj est un des plus grands arbres de

« Celui qui pendant la nuit me servait de guide à travers les gouffres de l'Océan, était un de ces hommes aux lèvres saillantes [1]

« Qui, (dans) une corbeille attachée à une vergue du navire, criait (de quel côté de l'horizon venait) le vent et (les nuages) qu'il poussait.

« Si l'on ramenait el-Mouhalleb au pays d'Abou Sofra, dont le sol le cachait sous les rameaux enlacés du Ghâf [2];

« Si l'on ramenait el-Mouhalleb auprès de sa mère, là où elle mettait à sa bouche les mamelles de la honte et de l'ignominie,

« On reconnaîtrait aussitôt que c'est un Nabathéen de la côte, (que la contrée) qu'il habite (est) la (plus) honteuse des demeures.

« Dans son pays on ne trouverait pas un seul jeune guerrier dont la sœur fût circoncise.

« Comment en serait-il autrement? votre père n'a (jamais su) guider un coursier, jamais il n'a conduit ses enfants (en procession) autour de Dawâr [3]:

l'Inde; son bois noir et pesant, analogue à celui de l'ébène, servait à construire des vaisseaux. C'est le Tek, dont le bois est encore aujourd'hui fort recherché pour le même usage.

[1] Comme les adorateurs du feu, ajoute le commentaire. Le sens que je donne au mot تنطّق, n'existe ni dans le *Kâmous* ni dans le *Sihhâh ;* ces dictionnaires disent au contraire que ce mot signifie : mettre une ceinture; or on sait que les Persans portaient sur le nez, attaché derrière la tête, un voile qui leur couvrait le bas du visage, et qu'ils nommaient *pédom* ou *padom*. Il est probable que c'est à cette particularité que le poëte fait allusion. L'Omân étant situé vis-à-vis de la Perse, la religion de Zoroastre y avait des représentants, et pouvait avoir fait des prosélytes parmi les tribus arabes.

[2] C'est par licence poétique que le texte porte le mot صفار Sofâr, au lieu de صفرة Sofra. — Sur le Ghâf, voir p. 67.

[3] Idole autour de laquelle les jeunes filles se rendaient en procession (*Moallaka* d'Imr oul-Kays, Ed. Arnold. ۳۸.)

« Il n'adorait point Yaghouth [1], et n'a jamais professé la foi de Himyar [2] et de Nizâr.

« Ce n'est pas pour Dieu que s'inclinent les Azdites de Bosra [3], ils se prosternent devant les autels du feu. »

[1] Autre idole adorée par la tribu de Mazhidj. Béidhawi, dans son commentaire sur le Koran (Fleischer, II, p. ٣٦ , dit que Yaghouth et Yaouk étaient deux personnages pieux qui vécurent à l'époque intermédiaire entre Adam et Noé. Après leur mort, on leur éleva des statues qui devinrent des idoles dans la suite.

[2] Himyar, fils d'Abd-Chems, roi du Yémen. C'est le père de la nation Homérite des auteurs grecs et latins.

[3] Bosra, ville du Haourân, sur la route de Damas à la Mecque.

LXXIV.

« N'as-tu pas entendu les paroles de Néwâr, tandis que je ٨١
lui cachais le souci de mon âme (qui semblait une barrière) entre elle et moi ?

« Elle disait, [et ses yeux versaient des torrents de larmes] : « Ne vois-tu pas (l'ennemi) en face de toi ? (Hélas !) je sais que « tu ne pourras lutter contre lui.

« Fuis el-Hedjâdj, car la rage qui se presse en son cœur est « terrible lorsque, baissant la paupière, il regarde avec dédain « celui qui l'obsède[1].

« Qui peut se considérer à l'abri (du bras) d'el-Hedjâdj ? les « Djinns eux-mêmes redoutent sa colère. (Qui ose seul l'abor- « der sans crainte ? seul l'homme faible et sans audace. »

[1] Chez les Orientaux, toujours attentifs à dissimuler leurs passions, ce mouvement est en effet l'indice du paroxysme de la fureur.

LXXV.

Férazdak, qui fuyait les poursuites de Ziyad, passa près d'un ٨٧
campement des Beni Solaïm; un homme des Beni Bahz[1], branche de la tribu de Solaïm, lui ayant donné sa chamelle, le poëte dit à ce sujet :

« Il m'amène sa chamelle au milieu des ténèbres, il vient à moi, et déjà les étoiles jumelles[2] qui avaient éclairé la première moitié de la nuit, s'étaient enfuies.

« Sache, » me dit-il, « qu'elle vient des troupeaux d'Arhab[3], « et que tu as la nuit pour toi, mais pas de repos ! »

« Il me prodigue encore ses conseils après m'avoir donné cette noble bête qu'il avait achetée deux mille écus; pour la posséder, il n'a rien épargné.

« S'il peut mettre la main sur toi, » dit-il, « il te fera couper « la langue, ou bien il serrera les chaînes à ton cou. »

[1] Bahz, fils de Solaïm, fils de Mansour, fils d'Ikrima, fils de Khasâfa, fils de Kays Aylân.

[2] Le mot تَوائِم, que je traduis par étoiles jumelles, désigne, en arabe, les étoiles qui se correspondent dans deux constellations de même nom. On dit par exemple : les *deux Chira* (les deux Sirius), pour indiquer les étoiles Sirius et Procyon, qui sont les deux astres les plus importants des constellations du Grand et du Petit Chien.

[3] Les Beni Arhab, branche de la tribu de Hamdân, possédaient des chameaux renommés pour leur rapidité; d'après une légende, ils descendaient d'un étalon fantastique qui venait une fois par an se mêler aux troupeaux de la tribu, puis disparaissait toute une année sans qu'on pût jamais savoir où il allait.

« Par son présent, le fils de Bahz m'a défendu contre tous ceux que je haïssais, contre l'oppression d'un tyran cruel.

« Le champion de la libéralité, c'est Aïsa aux grandes qualités, Aïsa le généreux : la fortune n'a point de vertus pour relever l'homme avare.

« Il a marché sur la tête des gardes, bravant la colère redoutable d'un prince terrible lorsqu'il punit.

« La chamelle a passé près des habitants d'el-Hofaïr[1] : telle une autruche mâle (entourée de) ses femelles qui s'élancent à l'envi au sein de la nuit.

« N'était la gorge pendante et le museau où la bride se divise, on prendrait son coû pour un mât de Sâdj ;

« Et ses vertèbres saillantes semblent des haches enchâssées dans son garrot dont les sangles pressent les chairs compactes.

« Au matin, el-Moulka et Hanbal[2] étaient derrière moi, et lorsqu'elle sortit de la vallée, les dernières étoiles avaient suivi la nuit qui se couchait.

« Devant, elle aperçoit Rowayya[3] ; déjà brille l'aurore sur le pic ovale du Sal.

« Au-delà du mont Ferwéin[4], sois en paix, détourne-toi de Faldj[5], laisse derrière les sentiers de ses montagnes. »

[1] C'est la première halte sur la route de Bassora à la Mecque.

[2] Hanbal, marais sur le territoire des Beni Témîm. Je ne trouve point d'indication sur el-Moulka.

[3] Butte près de Hanbal.

[4] Montagne sur le territoire des Beni Asad entre el-Nibâdj et el-Nakra. Elle est encore connue sous le nom de Sâk Ferwéin.

[5] Vallée qui appartient à la tribu d'Anbar, fils d'Amr, fils de Témîm, et située entre el-Rohéil et el-Medjâza, à l'entrée du Dehnâ.

LXXVI.

EXCUSES DU POÈTE A SA TRIBU.

« O mon peuple ! je ne vous ai point insulté, l'homme innocent a bien droit à s'excuser. ٨٨

« Si, dans Maadd [1], un (poëte) lépreux dit un méchant vers, on m'attribue son poëme tout entier.

« Cessez ; si j'avais voulu faire des satires contre vous, on aurait vu paraître un poëme qui serait devenu fameux, dont l'éclat m'aurait attiré la renommée.

« Quoi ! un autre parlera, et c'est moi qui serai frappé pour sa faute ! voilà une loi qu'on devrait changer [2] ! »

[1] Maadd, fils d'Adnân et père de Nizâr.

[2] Le premier vers de cette pièce fut pris par Férazdak à Râfé, fils de Horéim de la tribu de Yerbou ; le second et le quatrième sont une addition de Khalaf, fils d'el-Ahmar, qui aimait à imiter le style des anciens poëtes et à intercaler ses vers dans leurs poésies. — On lit le second dans le *Sihhâh*, avec les variantes suivantes : تنوخ au lieu de معدّ et مدّت au lieu de كانت.

LXXVII.

« Fils de Nahchal ! (puisse) Dieu ne pas rétablir la paix parmi vous ! (daigne Dieu) augmenter (encore) la distance qui vous sépare de moi ! ٨٨

« Quoi ! tous les refrains qui frappent les oreilles des cavaliers qui montent vers les sommets du Nedjd, rediront sans cesse les forfaits d'une seule tribu !

« Vous êtes furieux contre nous, parce que Moudjâché est au-dessus de vous, et que (parmi les vôtres), celui qui réunit le plus de titres de noblesse (est notre) esclave[1]. »

[1] Trait contre el-Achhab de la tribu de Nahchal, et fils d'une femme esclave nommée Romaïla.

LXXVIII.

ÉLOGE D'ORAZ,

FILS DE SALAMA DE LA TRIBU DES BENI TÉYM-EL-LAT, FILS DE THALABA [1].

(Ce personnage, qui émigra dans la tribu des Beni Djawâl, avait protégé Hanzhala à la journée de Wakith [2].)

« Lorsque la tribu en tumulte est dispersée, que les faibles sont affolés et qu'il faut charger avec ardeur, ٨٨

« Tu n'as rien à redouter si tu prends pour ami Bekr, fils de Wayel, si les liens (qui t'unissent à lui) sont (ceux de la parenté avec) les Beni Djawâl, la famille d'Orâz. »

[1] Tribu issue de Bekr, fils de Wayel. Dans la vieille langue de l'Arabie, le mot تيم Téym est synonyme de عبد Abd (serviteur); Téym-el-Lât signifie donc le serviteur de Lât (idole de Thakif).

[2] Bataille qui eut lieu entre les tribus de Témim et de Bekr postérieurement à l'Islam. Ce combat reçut le nom de Wakith, qui signifie *le bâtonné*, à cause des grandes pertes que les Témîmites y subirent.

LXXIX.

SATIRE CONTRE THIRIMMAH[1].

« Les aboiements de Thirimmâh, fils de Thokba, me rappel- ٨٩
lent les hurlements du damné Thémoudite (qui entendit beugler) le jeune chameau[2].

[1] Thirimmâh habitait le mont Adja avec une partie de la tribu de Rabbi, fils de Nomâra, fils de Lakhm; à la suite d'un meurtre, s'étant séparés du reste de la nation, ils se naturalisèrent dans la tribu de Thay.

[2] Le peuple de Thémoud, de race sémitique, est une des antiques nations de l'Arabie; il habitait le pays de Hidjr, dans la vallée nommée Wâdi'l-Kora (*vallée des bourgades*) entre Médine et Damas; les Thémoudites y avaient creusé des cavernes qui leur servaient de demeures. Le prophète Sâleh, envoyé pour les tirer de l'idolâtrie, fit sortir miraculeusement d'un rocher une chamelle et son petit; les deux animaux burent en un seul jour toute l'eau des abreuvoirs; les Thémoudites implorèrent le prophète qui leur répondit, au nom de Dieu, que l'eau de la source serait, alternativement, un jour pour eux et un jour pour la chamelle, et leur défendit de la tuer, non plus que son petit, en les menaçant de la vengeance divine s'ils désobéissaient. Il les avertit qu'il naîtrait parmi eux un enfant aux cheveux roux et aux yeux bleus qui violerait sa défense; les Thémoudites convertis mettaient à mort tous les nouveaux-nés qui portaient ces signes. Cependant, le fils d'un ennemi de Sâleh put échapper à la mort et, devenu homme, il tua la chamelle pour venger son père écrasé par un rocher, derrière lequel il se cachait avec ses partisans pour faire périr le prophète. Les Thémoudites, avertis par l'envoyé divin, cherchèrent vainement à rattraper le jeune chameau, qui disparut à leurs yeux en poussant trois cris. Le quatrième jour, la vengeance divine reçut son exécution : le visage des Thémoudites devint livide, le lendemain noir, le jour suivant rouge, puis survint un ouragan qui les fit périr tous, « et le lendemain « on les trouva dans leurs habitations gisant morts la face contre terre. » (*Koran*, XI, 70; — *Thabari*, Zotenberg, I, 130 et suiv.)

On dit proverbialement : *plus damné que l'homme rouge de Thémoud.*

« Les enfants de Thay[1] ne sont que des mages incestueux semblables aux brutes.

« Oui, vous n'êtes que des mages impurs, ces mages qui ont leurs filles pour épouses, ces mages dont les filles ont leurs pères pour maris.

« Dressez vos tentes sur la pente du mont Adja, les chèvres pisseront dessus et le torrent les entraînera.

« N'est-ce point nous qui sommes les chefs du peuple et de la tribu d'où descendent les Khalifes et le Prophète ? »

[1] Tribu du Yémen descendant de Cahlân. Elle émigra et vint se fixer entre les deux montagnes Adja et Salma, que l'on nomme les deux monts de Thay.

LXXX.

ÉLÉGIE SUR LA MORT DE SES DEUX FILS.

« Puissent les rochers écraser la bouche des envieux qui se ٨٩
réjouissent du malheur de mes lionceaux ! (J'ai perdu mes lionceaux, et demeure solitaire) comme un lion farouche entre tous retiré dans sa tanière ;

« Autrefois, il s'avançait majestueusement entouré de ses petits, et tous les lions de la terre se dispersaient entendant ses rugissements.

« Je le vois, hélas ! à la tête de chaque sentier, les sentinelles de la Mort ne cessent de guetter tout homme vivant ;

« Et quiconque est suivi de la Mort, eût-il de longs jours à vivre, ne (peut se dire) en bonne santé.

« Non ! que Néwâr, éperdue après la mort de ses fils, lacère sa poitrine, je ne blâmerai point

« Sa douleur après ces deux coups successifs ; le trépas met en pièces les talismans.

« Au milieu de la nuit, les deux Samâk[1] qui s'élèvent au-dessus des étoiles doubles, me rappellent mes deux enfants.

« Avant moi les peuples ont été frappés dans leurs fils et dans leurs frères ; Néwâr, garde donc la retenue des nobles dames !

[1] *Les deux soutiens.* Ce sont les étoiles Alpha de la Vierge, et Alpha du Bootès (Arcturus). (Sédillot, *Supplément au traité des instruments astronomiques des Arabes.*)

« Avant eux, les deux Akra sont morts, Hâdjeb est mort, Amr est mort, le preux Kays, fils d'Asem, est mort aussi [1].

« Mon père est mort, les deux Mondhir, Amr, fils de Kolthoum, le météore des Arâkem sont tous morts [2].

« Kab et Hâtem [3], les deux plus vertueux de leurs tribus, sont partis, et cependant les leurs ne sont pas morts le jour où ils les ont quittés.

« Bisthâm, fils de Kays et Amir sont morts, Abou Ghassân, le cheik des Lahâzem est mort aussi [4].

[1] El-Akra et son frère Firâs, fils de Hâbes (selon Ibn Doréid ; selon le commentaire ils étaient fils de Firâs de la tribu de Moudjâché, fils de Zorâra); chevaliers de la tribu des Beni Okaïl. — Hâdjeb le témîmite, qui remit à Kosroès son arc en gage pour obtenir la permission de faire entrer les troupeaux de sa tribu sur le territoire persan. — Amr, fils d'Odas, fils de Zéid, fils d'Abdallah, fils de Dârem, chevalier témîmite du temps du paganisme. — Kays, fils d'Asem de la tribu de Minkar, surnommé par Mahomet le Cid des Arabes nomades.

[2] Mondhir IV, fils d'el-Mondhir, fils de Mâ-el-Semâ, roi de Hira. — Amr, fils de Kolthoum, poëte guerrier de la tribu de Taghleb, fils de Wayel, est l'auteur d'un des sept poëmes connus sous le nom de Moallaka. Les familles taghlebites de Djocham, Mâlek, Amr, Thalaba, Hâreth et Moâwia, avaient reçu le nom d'Arâkem (vipères) parce que, disait-on, leurs yeux ressemblaient à ceux des serpents venimeux nommés Arkam.

[3] Kab, fils de Mâma, de la tribu d'Iyâd, renommé pour sa libéralité. — Hâtem de la tribu de Thay, dont la générosité, chantée par tous les poëtes, est restée proverbiale.

[4] Bisthâm, fils de Kays de la tribu de Chéybân. — Amir, fils d'el-Thofaïl, de la tribu de Djafar, descendant de Kays Aylân par Hawâzen. — Abou Ghassân (père de Ghassân), surnom de Mâlek, fils de Misma de la tribu de Djahdar. Les tribus de Kays, Téym-el-Lât, fils de Thalaba, Idjl, fils de Lodjéym, Anaza, fils d'Asad, ayant fait alliance, reçurent le surnom de Lahâzem, parce qu'elles formaient les dents d'une seule mâchoire (*Lahzama*).

Ce passage peut être rapproché de la ballade des seigneurs du temps jadis, de François Villon :

Qui plus? où est le tiers Calixte,
Dernier décédé de ce nom
Qui quatre ans tint le Papaliste?
Alphonse le roy d'Aragon,

« Tes deux fils n'étaient pas autres que les enfants des hommes. Patience, alors! les gémissements des pleureuses ne rendent point la vie à ceux qui ne sont plus. »

Le gracieux duc de Bourbon,
Et Artus, le duc de Bretaigne,
Et Charles septiesme le Bon?
Mais où est le preux Charlemaigne!
(*OEuvres complètes de François Villon*, par P. L. Jacob, p. 65.)

LXXXI.

« Qu'elle est chère à ton cœur cette tente qui t'inspire le res- ٩٠
pect ! Tu visites celles qui l'entourent, mais elle, tu n'oses l'aborder ;

« Tu l'évites, ce n'est point par haine pour ses habitants, mais l'œil de l'ennemi est aux aguets.

« Oui, les jours de la canitie sont les plus amers ! les plus doux sont ceux de la jeunesse !

« La vieillesse a bien encore quelques plaisirs, quelques joies qui rafraîchissent l'âme; mais qui voudrait blâmer la douce vie qui la précède serait réduit aux : « Peut-être. »

« Lorsque la caducité a chargé sur la jeunesse, que toutes deux brandissent leurs glaives, la première remporte la victoire, à coup sûr.

« Gloire au vaincu, honte au vainqueur, lorsque ce sont les escadrons de la vieillesse qui ont enfoncé ceux de l'âge mûr.

« Après la décrépitude, la jeunesse ne peut plus revenir : le lait retournerait plutôt à la mamelle d'où le berger l'a fait couler.

« Le tyran rugissant qui opprime son peuple, les coups de son glaive fussent-ils en estime et en honneur parmi les siens,

« Aura la joue déchirée par les griffes de la tribu; abattu, ses épaules seront foulées aux pieds.

« Un cousin est l'orgueil du fils de son oncle; si l'un d'eux s'irrite, aussitôt l'autre devient rude, inabordable.

« Souvent aussi le mal (qu'il veut faire) est près, alors que son bien est tout là-haut où brillent les étoiles.

« La haine absente (de son cœur) n'est pas bien loin, mais on ne peut sentir son amitié qui est toujours prête.

« Lorsqu'un homme ne profite pas des épreuves qu'il a subies, que son âme ne l'avertit pas lui-même, il ne tire pas plus d'avantages de l'expérience des donneurs de conseils.

« Une racine qui ne nourrit pas le tronc est inutile; (le parent qui ne sert pas les siens), vient-il à mourir, il n'est point regretté. »

LXXXII.

ÉLOGE D'ASAD, FILS D'ABDALLAH EL-KASRI.

« Fais provision de bonnes œuvres et d'exploits, car l'âme ne pourra plus rien pour elle, alors que le fer lui apportera le trépas; ٩١

« Mais peut-être, après que la mort l'aura touchée, vivra-t-elle pendant une longue éternité,

« Et tu verras l'âme qui aura amassé des bonnes œuvres, quand l'homme ne pourra plus parler et que son cœur[1] ne battra plus.

« Que de grâces, que de bienfaits m'ont accordés les mains fortunées du père des lionceaux, lorsqu'elles m'ont rendu la liberté !

« Je suis debout, je marche enfin après avoir été si longtemps affaissé sur mes pieds.

« Que de grâces, que de bienfaits m'ont accordés tes mains, fils d'Abdallah ! que de bienfaits dont les traces restent ineffaçables !

« Que de palais n'avez-vous pas construits ! Leurs colonnes surpassent celles des autres édifices.

« Ce sont (les enfants de) Badjîla[2], (les partisans) de Khâled qui les ont élevés de leurs mains: leur illustre Yézid[3] en a porté le sommet au plus haut des cieux.

[1] Mot à mot : la veine de son cou. C'est d'après cet organe que les Arabes constatent la mort.

[2] Badjîla, petit-fils d'Anmâr, fils de Nizâr.

[3] Aïeul de Khâled, fils d'Abdallah et fils d'Asad.

« Je le vois, c'est vous qui dominez toutes les tribus, alors que les difficultés domptent ceux qui veulent lutter contre elles.

« Lorsque Badjîla rencontrait l'ennemi, c'est en vous qu'il trouvait un défenseur et un appui.

« Au moment où les femmes effrayées relèvent les pans flottants (de leurs robes) pour fuir, c'est parmi vous qu'elles trouvent des lions (qui les protégent).

« Jamais les descendants de Badjîla, (les amis) de Khâled n'ont été privés de quelqu'un des vôtres ou de vos (lieutenants) pour les commander;

« Et quand, se balançant avec orgueil sous leurs cuirasses, ils marchent au combat, tu ne trouves personne capable de les repousser.

« Par ma vie! si les aïeux des enfants de Badjîla ont humilié ceux des autres tribus,

« (C'est qu')ils ont lancé contre eux leurs rapides escadrons, et que leurs lions à la tête altière savaient fracasser les crânes.

« Leurs bras étaient les remparts des suppliants, alors que se heurtaient les (génies) rouges et noirs de la mort.

« Lorsque Badjîla frappait de la lance ou du sabre indien, les plus durs étaient brisés;

« Car le sabre et la lance ont été créés pour le seul Badjîla, et c'est à son bras qu'appartient de distribuer généreusement leurs coups. »

LXXXIII.

AU MÊME.

« Oui, Faldj et ses déserts, alors même que je les traverse, ٦٢
me sont plus chers et plus précieux que les (flots du) Petit Tigre.

« C'est là qu'ils m'ont appris à monter un coursier que je n'avais jamais enfourché, (jamais vu) équipé.

« (Bizarre monture), ses jambes sont des bras humains[1], (car c'est un navire) qui lui-même porté (sur les ondes), mène à destination, avec sa cargaison, tous ceux qui y sont assis;

« Sans jamais reposer, la poupe et l'éperon brisent les flots qui le heurtent.

« Dresse-t-on les voiles, on dirait une autruche qui entr'ouvre ses ailes en allongeant son corps.

« C'est le fils d'Abdallah qu'il veut, lui qu'il a choisi pour but; lorsqu'(Asad) parle, c'est la vérité qu'il dit, puis (après avoir parlé,) il agit.

« Parmi cent coursiers qui attirent sur eux les enjeux des parieurs, c'est lui qui, le premier, arrive au but.

« Par ma vie! rendre l'existence aux âmes qui sont près de mourir, est plus noble qu'un (misérable) présent de deux chamelles.

« Il m'a tiré d'un abîme dont les bords s'étaient écroulés sous mes pieds, et dont les parois n'avaient point d'aspérités auxquelles on pût s'accrocher pour remonter[2].

[1] Les bras des rameurs.

[2] Férazdak s'était moqué du travail qu'avait entrepris Khâled, fils d'Ab-

« Allons ! pour tout ce qui est entre les mains de Dieu, au jour fixé, le terme arrive implacable.

« Celui qui se laisse aveugler par la bonté du Seigneur, est perdu ; mais le Tout-Puissant sauvera celui qui met en lui son espoir.

« Les jours et les nuits qui se succèdent au-dessus des hommes, leur découvriront les mystères cachés.

« (C'est ainsi que), si tu interroges un homme versé dans la connaissance de ces prodiges, il te divulguera les choses que tu ignores.

« Oui, le décret fatal suit toute âme jusqu'au jour où il finit par la rejoindre. »

dallah, lorsqu'il fit creuser le canal Moubârak (*béni*) à Bassora ; il fut mis en prison par Mâlek, fils d'el-Mondhir, fils d'el-Djâroud et rendu à la liberté par Asad.

LXXXIV.

A OMAR,

FILS D'EL-WALID, FILS D'ABD-EL-MALEK.

« C'est vers toi, fils d'el-Walid, que s'élancent nos montures ٩٣
et leurs cavaliers encore plus résolus et plus opiniâtres qu'elles.

« Elles se hâtent vers Omar; c'est vers lui qu'elles aspirent avec ardeur : Vivent les coursiers et le but qu'ils se proposent !

« Chaque fois que tu as couru, tu as devancé les escadrons; chaque fois que tu es revenu d'une campagne, tu avais acquis une gloire nouvelle.

« Sans la défense du Prophète, on se prosternerait devant ce fils de trois Imâms[1],

« Qui, s'il donne aujourd'hui, demain, au lever de l'aurore, ajoutera encore aux grâces qu'il a accordées.

« Au nom d'un homme dont la généalogie, formant une suite d'anneaux enchevêtrés depuis el-Walid jusqu'à Kinda[2], monte au faîte de la gloire,

« Je dis à ma robuste chamelle dont la bosse a été usée par le frottement du bât, et les courses nocturnes pendant lesquelles elle faisait lever les Kathas (surpris) dans leur sommeil :

« Adresse-toi au plus noble des humains; si tu parviens jus-« qu'à lui, tu n'auras plus besoin d'errer de tous côtés pour trou-« ver un protecteur; »

[1] El-Walid, fils d'Abd-el-Malek, fils de Merwân, tous les trois Khalifes.

[2] Kinda, de la race de Cahlân, et auteur d'une tribu illustre.

« Car deux foyers brillent devant ses tentes, toujours prêts à fournir un repas hospitalier :

« L'un d'eux fait bouillonner au sein de l'hiver les chaudières gorgées, l'autre est un bras qui brandit un glaive brillant comme une lame indienne.

« Ah ! si la gloire pouvait rendre éternelle la vie d'un homme, tu serais éternel ; mais, après (la mort du) Prophète, pas d'immortalité (à espérer !)

« Tu es un prince habitué à la gloire : un homme agit-il jamais autrement que d'après sa nature ?

« Elle (Néwâr) me demande : « Pourquoi, inquiet, te retour-« ner ainsi sur tes flancs ? quel souci t'agite ? quel mal trouble « tes yeux ? »

« Aucun, » lui répondis-je ; « mais je vois les miens et ne puis « les secourir. »

« Mais, » répond-elle, « le fils d'el-Walid n'est-il pas celui « dont le bras bannit la disette et la pauvreté ? »

« Il serait généreux, fils de Ghâleb, alors même que tu n'irais pas dresser tes tentes auprès de la sienne ; si tu vas au-devant de lui, il sera plus prodigue

« Que le Nil dont les flots (gonflés) jettent au-delà des berges leur écume et leurs épaves ; bienheureux les suppliants qui s'adressent à lui !

« Lorsque les soucis assaillent l'homme, et le font vaciller comme un chameau entravé, il reste impuissant ;

« Si l'ambition n'est pas soutenue par la persévérance, et par une volonté ferme comme un câble robuste, elle ne sert à rien.

« Le fils d'Abou'l-As est parti, il a rendu infranchissable (aux chrétiens) le rempart (que ceux-ci croyaient) inexpugnable (à l'Islam [1]) ; pour lui quelle gloire !

[1] Malgré le silence du commentateur, je pense qu'il est fait ici allusion à la campagne de l'an 92 pendant laquelle les armées musulmanes, commandées

« Et pendant l'hiver sanglant et stérile, c'est à sa table que venaient et revenaient (les affamés) ;

« (Les hôtes) connaissaient bien les routes qui conduisaient à sa tente, (et ils revenaient) les mains pleines de nourriture.

« Famille de Merwân ! il n'est point de pieux Musulman ni d'infidèle sur la tête desquels vos bras ne se soient étendus.

« Si votre tribu compte sa gloire et ses tentes, si l'on énumère les plus nobles des hommes, à vous le premier rang ! »

par Omar, fils d'el-Walid, et Maslama, fils d'Abd-el-Malek, envahirent l'empire byzantin, conquirent de nombreuses places fortes et parvinrent jusqu'au Bosphore.

LXXXV-LXXXVI.

CONTRE ABOU KERCHA

DE LA FAMILLE DE DAREM.

« Abou Kerchâ n'est pas un voleur, mais il mange ce que les ٢٥
siens ont volé. »

On raconte que Khalîfa el-Aktha[1] vint solliciter Férazdak : « Mets ta main dans cette bourse, » lui dit le poëte, « tout ce que « tu prendras sera pour toi. » Khalîfa fit des satires auxquelles Férazdak répondit :

« La hache de l'émir et le feu (dans lequel on a brûlé) ta main coupée, savent bien que tu es un voleur. »

[1] El-Aktha, c'est-à-dire *le manchot*. Suivant la loi musulmane, le voleur est condamné à avoir la main droite tranchée ; en cas de récidive, il perd le pied gauche ; l'exécution doit avoir lieu en présence de la partie lésée, seule en droit de poursuivre le coupable. (*Tableau de l'empire Ottoman*, Mouradjea d'Ohsson, III, 264.)

LXXXVII.

SATIRE CONTRE YÉZID,

FILS DE MASOUD[1], CHEF DES BENI NAHCHAL.

Le poëte reproche aux enfants de Nahchal, fils de Dârem, ٩٥
leur parenté avec el-Achhab, fils de Romaïla[2] et de Thour, fils d'Abou Hâritha, fils d'Abd-el-Mondhir, fils de Djandal, fils de Nahchal.

« Par ma vie! le fils de Thour a déçu l'espoir de Nahchal, comme les talismans trompent la confiance du malheureux qui espère en eux après avoir été mordu par un serpent[3].

« Il les tenait suspendus au-dessus d'un gouffre sans fond, et tandis qu'ils se débattaient sur l'abîme, la corde leur a manqué.

« Celui que protégent Romaïla et son fils, (a pour abri) un rempart (ruiné et) facile à franchir; son honneur est à la merci de tous.

[1] Voir p. 77.
[2] Voir p. 237.
[3] Le mot Salîm سليم, mordu par un serpent, qui signifie proprement : *bien portant*, est employé ainsi par euphémisme, et, selon Asmaï, parce que chacun fait des vœux pour l'homme qui a été mordu par un serpent. Selon un autre commentateur, le mot Salîm signifie : abandonné, et ne prend le sens qu'il a en cet endroit que parce que l'homme ainsi blessé est abandonné au désespoir.

« Plusieurs fois j'ai brisé la force des bras de tes pareils, et les spectateurs contemplaient notre combat.

« Les uns font lever les oiseaux à leur droite [1] et en conçoivent d'heureux présages; mais c'est à gauche que s'envolent ceux qui partent à côté de Yézid, fils de Masoud.

« Silence, fils de Yézid, écoute mes paroles; si je t'explique la vérité, la comprendras-tu ?

« Je t'apprends ce que savent tous les hommes : celui qui ignore une chose ne ressemble pas à celui qui la connaît.

« Ne vois-tu pas que depuis longtemps nous sommes vos supérieurs ? ainsi les plumes qui sont en tête de l'aile sont les plus belles ;

« L'architecte de la gloire n'a jamais cessé de travailler à son palais parmi nous, tandis que chez les autres hommes, les uns bâtissent et les autres abattent.

« C'est notre héritage depuis bien longtemps, depuis le siècle du Tobba [2]; (c'est un édifice) aux colonnes élevées, aux piliers robustes.

« Que de prisonniers n'avons-nous pas délivrés ! Que de fois n'avons-nous pas pris sur nous le poids du sang versé ! Celui sur qui tombait ce fardeau succombait sous le faix.

« Enfants de Nahchal, vos insultes ne peuvent rivaliser avec mes paroles déchirantes et leurs traits rapides.

« Quand, au cœur de l'hiver, tu es l'hôte des descendants de Nahchal, tu ne vois chez eux que de petits plats garnis de vils mets.

« Ne savez-vous pas, fils de Rakâch [3], que je ne fais point la

[1] Les Arabes, comme les Romains, tiraient des présages du vol des oiseaux.

[2] On appelait Tobba les princes qui régnèrent sur le Yémen, le Hadhramaout et le pays de Chihr. Le premier Tobba, Hâreth le philosophe, régnait environ sept cents ans avant l'Islamisme.

[3] Le commentaire dit que les *deux fils de Rakâch* sont Nahchal et Fokaïm ; mais selon Ibn Doréid, Fokaïm étant fils de Djérîr, frère de Nahchal, l'ex-

paix avec vos pareils, quand, de leur propre choix, ils m'ont déclaré la guerre ?

« Nous avons pillé Fokaïm : Fokaïm est une proie; quiconque fait la guerre à Fokaïm le met à sac.

« Nous l'avons entraîné depuis la terre de Bekr, fils de Wayel, et avons poussé devant nous (les prisonniers) trébuchants, aux nez camards.

« C'est moi le poëte défenseur des droits de sa tribu ; un homme comme moi sait bien, seul. répondre aux haines qu'il s'est attirées ;

« Et je renverse mes ennemis sur des charbons ardents qui rongent leur maladie (haineuse).

« Que de fois avons-nous perçu le quart[1] du butin sur une armée dont les (fiers) guerriers ressemblaient aux pics des monts superbes !

« (Armée) nombreuse, en tumulte comme (les flots de) l'Océan. elle sait joindre l'ennemi; le bruit et le fracas qu'elle soulève assourdissent ceux qui l'entendent.

« (Le tumulte) immense (qui s'élève dans les airs, étourdit) les oiseaux; arrêtés (dans leur vol, ils tombent) au milieu des escadrons dont les coursiers amaigris se lancent dans le pays ennemi.

« Nous en faisions partie, nous avons vu ses destriers (épuisés de fatigue) et semblables à des noyaux de dattes polis sous la dent,

« Et les nombreuses tribus qui la composaient étaient réunies par les rênes du commandement remis à nos mains.

« Le matin, au moment où on levait le camp, les pieds des chameaux et les sabots des coursiers broyaient les rochers ;

pression *fils* ne doit être prise que dans le sens de descendance. ainsi qu'elle est fréquemment employée en arabe. Rakâch était femme de Dârem.

[1] Du temps du paganisme, entre autres priviléges, le Réis ou chef d'une armée recevait pour sa part le quart du butin conquis.

« Et lorsque l'avant-garde descendait au bord d'un abreuvoir d'une eau abondante et pure, telle était la soif des combattants qu'ils en épuisaient les ondes jusqu'à la dernière goutte.

« Par eux, nous avons surpris Bekr en fondant sur lui, puis nous nous sommes partagé prisonniers et butin;

« Par eux, nous avons envahi la terre de nos ennemis; de mendiants, nous sommes revenus riches du butin conquis.

« Alors que le Prophète de Dieu serrait la main et que les prisonniers de Témîm[1] étaient enchaînés dans ses fers,

« Nous avons écarté les chaînes des captifs, malgré ses rugissements et sa colère terrible (déchaînée) contre eux.

« Tels furent nos prouesses jadis et nos ardents efforts : de tous les élans, ceux qui portent le plus loin sont les plus généreux.

« Jamais ceux de Nahchal ni de Fokaïm, ces blocs endormis, n'ont pu rivaliser avec eux. »

[1] Mahomet avait envoyé Oyayna, fils de Hisn, punir les Beni Témîm du secours qu'ils avaient fourni aux Beni Kab lorsqu'ils avaient refusé de payer l'impôt. Ce guerrier ramena cinquante prisonniers. Les Beni Témîm envoyèrent des ambassadeurs à Mahomet pour les lui redemander; ils provoquèrent le Prophète à une de ces luttes, fréquentes entre les Arabes, où les orateurs et les poëtes de chaque parti exaltaient la gloire du sien. Les Témimites, vaincus par l'éloquence de Kays, fils de Thâbet, et par le poëte Hassân, reconnurent la mission prophétique de Mahomet, qui leur distribua des présents et rendit la liberté aux prisonniers.

LXXXVIII.

ÉLOGE D'OMAR, FILS D'ABD-EL-AZIZ[1].

(Ce prince était alors à la Mecque.)

« Asmâ, lorsque ma tente est voisine de la tienne et que j'es- ٩٧
père en tes promesses,

« (Asmâ,) tu exhales un parfum semblable à celui que, le soir, répandent les lavandes du vallon; tes yeux noirs, peints d'antimoine, (éclairent) ton visage brillant comme une pièce d'or.

« Après le sommeil, ta respiration enivre comme les effluves du musc pendant la nuit.

« Dors-tu? » me dit-elle. — « Les soucis de mon âme m'ont « privé de sommeil. »

« C'est moi la fortune de ceux dont Ghâleb est le père, pendant l'année de disette où les veuves vont (de porte en porte) avec des bourses de mendiants,

« Et je défie les humains d'atteindre (le degré de) gloire où je suis parvenu; nul ne saurait y arriver; on prendrait plutôt le soleil avec la main.

« Je suis le descendant de Khindif et de Hanzhala : c'est à moi qu'obéissent les cavaliers de la tribu réunis dans mon camp,

« (Pour fondre) sur un peuple auquel ils imposent le Kharâdj[2],

[1] Voir les pièces IX et IX *bis*, pages 35 à 41.
[2] Voir p. 47, note 2.

alors que la dent (du Khalife), vigoureux étalon, broie les crânes et les rochers[1].

« Les tribus qui descendent des plus nobles aïeux, voudraient pouvoir rattacher à nous leurs origines, lorsqu'elles récitent leurs généalogies.

« Nous célébrons fièrement (notre honneur) par-dessus tous les peuples, et on nous croit : les vains efforts, le vain orgueil sont les pires de tous.

« Le moment de comprendre n'est-il donc pas arrivé? ce moment où le trompeur sera repoussé, où le sage verra la vérité.

« Tous les hommes, excepté nous, s'irritent contre ceux qui leur font du bien.

« Fils de Léila[2]! c'est pour (arriver à) ta (demeure,) que les montures du fils de Léila[3] ont traversé les plaines arides, et les déserts dont les sables cachent l'eau des abreuvoirs;

« Les débris qui flottent à la surface, tournent autour des seaux comme la graisse fondante.

« Sur le chemin antique et bien tracé d'étapes en étapes qui traverse le désert, ma chamelle emporte deux misérables :

« Car elle veut, à la fois, voir le temple du Seigneur et le fils de Léila, les deux plus nobles buts dont on puisse espérer les grâces;

« Faire visite à la Maison de Dieu, et au fils d'un Khalife dont les mains traient (les mamelles de) la libéralité.

« Deux êtres vivaient en Égypte; par leurs vertus, ses habitants ne craignaient ni ennemi ni famine épuisante :

« Le Nil, et le fils de Léila auprès de lui; leurs dons coulaient en torrents sur les mains des pauvres;

[1] J'aurais traduit : C'est moi le vigoureux étalon, sans le commentaire qui dit que le mot قرم désigne ici le Khalife.

[2] Omar, dont la mère était Léila, fille d'el-Asbagh, fils de Réiyân de la tribu de Kelb.

[3] Férazdak avait pour aïeule Léila, fille de Hâbes.

« Mais voici que les habitants des rives du Nil désespèrent (de sa générosité) : ses bords, couverts par l'inondation, se sont séchés.

« Oui, depuis que le fils de Léila a laissé vide la place qu'il occupait, les hommes cherchent de tous côtés le nuage dont la pluie fécondante est tarie,

« Semblables à des orphelins qui demandent leur tendre mère ou le noble père qui les a délaissés.

« Dis aux orphelins, dis aux veuves, dis au voyageur que ses montures entraînent vers le pays du fils de Léila;

« A celui qui, fuyant (le malheur) qui le poursuit, marche vers le prince espérant ses bienfaits;

« (Dis-leur) qu'ils trouveront en lui le fidèle conservateur du dépôt de noblesse et de générosité exubérante que son père lui avait confié.

« Coursier au front étoilé, le Juste[1], et la famille d'Abou'l-As aux longs baudriers, l'ont porté à l'apogée de l'illustration.

« Enfant de dix ans, le faîte de la gloire qu'il touchait déjà était trop altier pour les vieillards aux cheveux blancs.

« Alors ses parents l'ont dressé comme un noble coursier sous le frein; lorsqu'il s'est élancé, il a atteint le soleil (du premier bond).

« Ne vois-tu pas que la terre absorbe l'eau du Nil? qu'après la mort du fils de Léila et de ses vertus, la générosité a péri?

« Souvent, fils de Léila, tu as racheté, par une précieuse rançon, celui qui était en otage (dans les piéges) de la mort, et tu as brisé ses fers.

« Et maintenant nulle tombe ne cache un héros semblable au fils de Léila; pendant sa vie. il était sans rival. »

[1] Surnom d'Omar.

LXXXIX.

« Ah! qui aura pitié de l'amour qui absorbe ta pensée pendant ٩٩
la nuit, alors que tes paupières ne peuvent se baisser sur ton œil en feu !

« Voici les traces de leurs tentes; (les cendres,) mêlées aux laissées de leurs troupeaux, imitent (la moucheture des ailes) des pigeons; le vent d'est a passé sur les ruines et les a rendues méconnaissables.

« Le soir, les taureaux sauvages y balancent leurs queues, comme de blancs étalons épuisés que les chamelles appellent en mugissant.

« Déserté des gens pieux qui l'habitaient, leur campement est devenu la demeure des autruches (amies) de la solitude : elles y remplacent la foule, et les troupeaux de bœufs (qui y paissaient).

« J'ai vu Léila; c'est là qu'elle habitait à côté d'un ami, dont les nobles épouses ne s'abandonnaient point à de sottes médisances.

« Mais voici que les envieux ont changé l'amour de Léila; voici que le regard d'un espion qu'elle hait s'interpose entre elle et moi.

« Je me vois encore quand je visitais Léila; son mari, furieux contre moi, tordait ses lèvres de rage.

« Lorsque je me rendais auprès d'elle, quelquefois je n'avais derrière moi ni espion ni ennemi à redouter;

« Cependant l'homme qui se sait l'objet d'un soupçon, croit toujours qu'un œil observateur est braqué sur lui;

« Il se tient en garde et pense, dans sa crainte, que les secrets de son âme ne sont cachés à personne.

« Un matin la tribu a quitté ses campements situés entre les buttes; les meules de Bohma [1] étaient épuisées et l'ouragan soufflait;

« Ils partent pour la côte, pour la vallée de Hâyel [2] : c'est le désir de briser un amour noué par un lien solidement tordu qui les appelle.

« Ils emportent une partie de mon cœur; déjà Toumâdhir, qui lui était si chère, l'avait ravi avant les compagnes d'el-Djanoub.

« Je me rappelle les amies d'el-Djanoub; les fleuves, avec leurs ponts et leurs gués, nous séparent aujourd'hui.

« Blanche beauté des villes, sa demeure est entre le Tigre et l'Euphrate [3], son trône élevé est bien abrité contre les ardeurs du midi.

« Après son départ, mon âme tombe (abattue), la douleur cachée qui fermentait au fond de ma poitrine paraît au jour.

« Je retiens mes sanglots; ils cessent un instant, mais voici aussitôt d'autres pleurs qui tombent.

« Alors même que, sous le voile, mes yeux verseraient des larmes à torrent, ce serait un torrent de sang.

« Lorsque mourra ton douloureux amant, tu sauras, Léila, quelle trame de malheur a été ourdie contre lui.

« Tu verras la faute de tes desseins; tu seras responsable du crime d'un parent qui, dans son emportement, ne sait baisser les yeux.

« Il ne restera alors de ton amant qu'un débris mourant, sem-

[1] Sorte de fourrage.

[2] Hâyel. Plusieurs vallées d'Arabie portent ce nom : l'une dans le pays des Beni Kochéyr dans le Dehnâ, une autre près des monts Adja et Salma, enfin on désigne encore ainsi une aiguade des Beni Yerbou.

[3] Mot à mot : *les deux Euphrates.*

blable à l'aile (encore garnie) d'un aigle auquel on aurait arraché ses plumes.

« Léila voudra-t-elle me racheter? Je sais que celui qui s'est donné en gage pour Léila, est abandonné de ses parents insouciants.

« Par ma vie! si je me suis lancé avec opiniâtreté dans les voyages, c'est que les courses vagabondes présentaient de doux spectacles à mes yeux étonnés.

« Une belle, aux yeux languissants, gémit dans un château aux murs solides; à sa vue l'âme, saisie de frayeur, s'échappe de la poitrine : la mort est là!

« C'est la compagne d'un homme puissant et libéral qui distribue ses faveurs par milliers[1], d'un cheik qui regarde comme misérables les riches présents qu'il donne à son épouse.

« La générosité qu'il lui témoigne rend jalouses sa famille et ses autres femmes, qui s'éloignent d'elle et lui tournent le dos.

« Je suis parti en tapinois, en garde contre les piéges que le jaloux brutal avait tendus sous mes pieds.

« J'attendais; enfin, au moment où la nuit s'éclaircit, les cordes qu'elle m'a jetées m'ont enlevé près d'elle.

« Réunis dans la splendide salle (où elle m'attendait), nous étions inondés des effluves pénétrants du musc, que lui avait apporté un marchand de Dârîn[2].

« Alors j'ai étanché la soif qui brûlait ma poitrine; mais une difficulté impossible se présente à moi, et le souci qui ronge mes entrailles ne me laisse pas de trêve.

« Non, sans le danger que je crains, il n'y aurait pas de halte hospitalière plus délicieuse (pour le voyageur qui est parti la nuit) après s'être reposé au crépuscule :

[1] Mot à mot : il donne par deux mille écus. Le commentaire ajoute : « C'était ce que les nobles donnaient habituellement. »

[2] Dârîn. Port de mer du Bahréin et entrepôt du musc de l'Inde.

« (Mais) deux gardiens ont été chargés de défendre l'entrée, et la sombre porte de Sâdj gémit sur ses gonds.

« Comment descendre? » dis-je à mon amie; « la nuit s'en-« fuit, le coq a chanté plusieurs fois. »

« Les clefs sont chez lui, » répond-elle; « comment passer par-« dessus Thahmân[1]? »

« — L'épée?... ou bien comment pousser la porte solide près « de laquelle une sentinelle veille toute la nuit?

« Je saurai bien inventer une autre ruse; l'affaire a plusieurs « faces, j'en trouverai l'issue,

« Et peut-être le moyen qui m'a fait monter ici me recon-« duira à terre si ma mort n'est pas encore décrétée. »

« Aussitôt elle apporte de longs câbles, et vient avec l'amie qui partage avec elle la couche du jaloux à la fourbe redoutable.

« Je saisis les cordes; à la grâce de Dieu! C'est lui qui simplifie les difficultés!

« Asseyez-vous, leur dis-je, debout vous pourriez glisser; liez-« vous aux cordes, je vais me risquer; »

« Puis je crie : « Je suis à terre! » Aussitôt les liens se balancent aux flancs de cette montagne aux rudes sentiers :

« (C'est un) pic élevé, au-dessous duquel planent les aigles impuissants; c'est un observatoire qui atteint presque au sommet des cieux.

« Lorsqu'enfin mes pieds se sont posés à terre, elles me crient : « Vivant ou mort? Peut-on espérer ton retour? Faut-il craindre « (d'être dénoncées par ton cadavre)? »

« Tirez les cordes, » leur répondis-je, « personne ne nous « voit; » et je fuis aussitôt en me lançant dans les profondeurs de la nuit.

« Elles m'ont fait descendre de quatre-vingts coudées; je me

[1] Nom du gardien.

suis abattu comme un faucon qui tombe en fermant ses ailes dorées,

« Et le matin j'étais étendu avec les miens ; les tentes[1] de l'époux, suspendues sur mon amie, formaient un rideau entre nous.

« La nuit, elle s'était abandonnée sans réserve à mes caresses, tandis que son mari, dont le ventre grognon gargouille sans cesse,

« Croyait qu'elle était seule. Elle m'a donné les bracelets de ses pieds et..... ah! ah! je lui suis très-reconnaissant.

« Seigneur Dieu, si tu me pardonnes la nuit d'el-Naka, Seigneur Dieu, tu me pardonneras tous mes péchés! »

[1] L'expression دسكر (Daskar) dont se sert le poëte, et que j'ai traduite par *tente*, désigne un endroit où l'on boit du vin et où l'on joue à des jeux défendus aux Musulmans : il est donc évident que ce mot est employé ici d'une manière ironique.

XC.

ELOGE DE YÉZID, FILS D'ABD-EL-MALEK.

SATIRE CONTRE YÉZID, FILS D'EL-MOUHALLEB[1].

« Comment arriver à cette demeure? Elle est proche, et cependant j'en suis plus séparé qu'un exilé banni de son lointain pays. ١٠٢

« (Mon amie) est venue me trouver en secret; elle m'a dit : « S'ils peuvent mettre la main sur toi, ils guériront les brûlures « que la haine a allumées dans leurs poitrines. »

« Depuis Makola[2] au fond du Dehnâ, nos chamelles, semblables à des vaisseaux, se plongent dans la nuit pour nous porter jusqu'à toi.

« Nous marchons vers la Syrie, dont le vent glacé lance contre nous de blancs flocons (de neige) pareils à (ceux) du coton éparpillé par l'archet[3];

« Ils tombent sur nos turbans pendant que nous excitons nos montures, qui trébuchent d'épuisement et ne peuvent porter leur bât.

« Si elles nous font parvenir jusqu'à toi, alors nous serons

[1] Voir pages 109, note 1, et 129, note 1.

[2] Territoire couvert de buissons dont les racines retiennent l'eau et l'empêchent de s'écouler, ce qui s'exprime en arabe par le mot عقل (akal) d'où il a tiré son nom qui signifie *réserve*.

[3] En Orient, on bat le coton avec une corde tendue aux deux bouts d'une pièce de bois recourbée en forme d'arc.

semblables aux habitants d'une vallée desséchée que la pluie vient enfin arroser.

« Dans ta main droite, (brille) le glaive de Dieu qui lui assure la victoire sur tes ennemis; les biens de la fortune ne lui ont pas été mesurés.

« La main prophétique[1] et bienfaisante que tu étends sur les humains, verse sur eux un généreux torrent.

« O toi, le meilleur des vivants, le plus saint des morts après les Prophètes de Dieu! ô le plus vertueux de ceux dont les pieds sont protégés par de belles sandales[2], et de ceux que renferment les tombes!

« Je le jure, et mon serment n'est point sur une chose vaine; (je le jure) par le Temple saint et son parvis foulé par les voyageurs;

« A l'époque du grand pèlerinage, nu-pieds, après m'être soumis à ce pieux devoir, revêtu du manteau des pèlerins, je jure

« Par Celui qui a reçu comme un héritage les morts que la terre renferme depuis les siècles des siècles, et qui les ressuscitera;

« Lorsqu'ils se lèveront par légions (et sortiront) du fond de leurs tombeaux comme (un nuage) de sauterelles poussé par le vent;

« Quand même Jésus ne l'aurait pas annoncé (dans son Évangile[3]) et ne l'aurait pas prouvé, oui tu serais (reconnu pour) le Prophète qui appelle (les hommes) à la lumière (de la vérité);

[1] Mot à mot : *la main blanche.* Selon la légende musulmane, au nombre des miracles que fit Moïse devant Pharaon, il tira la main de sa tunique et elle parut blanche aux assistants : c'est de là que le prophète reçut le nom de Moïse *à la main blanche.* (Comparez avec l'Exode, IV, 6 et 7.)

[2] Comme au temps de Férazdak, c'est encore un luxe pour les Arabes d'avoir des chaussures. On les voit souvent marcher nu-pieds, des journées entières, à travers des cailloux tranchants, en portant leurs sandales pendues sur leur dos, et ne les mettre que pour entrer dans un lieu habité.

[3] Les Musulmans prétendent que la mission prophétique de Mahomet a été

« Et toi, si tu n'es pas le Prophète, tu seras son compagnon avec les deux Martyrs[1] et le Sincère[2], au faîte du palais,

« Dans les pavillons du Paradis céleste[3] qui, là-haut, ont été bâtis pour eux, en récompense de leurs exploits dont Dieu est reconnaissant[4].

« Trois fois Sohaïb a prié, puis il a fait descendre des cieux. sur le fils d'Affân[5], une autorité sans bornes.

« Telle était la dernière recommandation que, pour le salut de la tradition, le père de Hafsa[6] avait donnée aux amis du guide soumis à l'ordre (divin).

« Les Exilés[7] ont jugé Osman le plus digne d'eux tous; ils lui ont prêté serment, ils lui ont juré fidélité par la Maison sainte et par le mont Sina;

« Et cet empire, que Dieu a édifié parmi vous, persistera jusqu'au moment où retentira la trompette du Miséricordieux[8].

annoncée dans l'évangile, dont les Chrétiens ont altéré le texte en lisant παράκλητος (Consolateur), au lieu de περίκλυτος (Illustre), dont le nom de Mahomet est la traduction.

[1] Omar et Osman, tous deux assassinés.

[2] Abou Bekr.

[3] Mot à mot : le Paradis supérieur. Suivant la théogonie des Musulmans, il y a huit degrés dans le paradis et sept dans l'enfer ; ce qui indique, selon leurs docteurs, que la miséricorde de Dieu est plus étendue que sa justice.

[4] Allusion au Koran, LXXVI, v. 22.

[5] Omar, à sa mort, ordonna à Thalha, Abd-el-Rahman, Sad, el-Zobéyr. Osman, fils d'Affân, et Ali, de se réunir en conseil et de choisir un Khalife parmi eux ; en cas de partage égal des voix, il leur prescrivit de prendre pour arbitre son fils Abdallah, que cependant il ne mettait point au nombre des compétiteurs. Ce conseil devait délibérer pendant trois jours, et durant ce temps Sohaïb, fils de Sinân, fut chargé de faire les prières.

[6] Le texte porte Hafs par licence poétique. Hafsa, fille d'Omar, fut mariée à Mahomet.

[7] On donne ce nom aux premiers disciples de Mahomet qui furent chassés d'Arabie.

[8] Au jour de la résurrection.

« Je crie à mes compagnons séparés de moi par le désert de Sémâwa aux humbles collines :

« En avant! que vous importe la fatigue de vos montures? « courez auprès de l'Imâm, auquel le glaive de Dieu a donné la « victoire. »

« J'ai reçu la lettre que tu m'as adressée et j'ai suivi tes ordres; je ne suis point venu avec les caravanes (des marchands).

« Jamais chamelle n'a emporté, à travers le souffle des vents, un homme qui fût mon égal,

« D'une tribu plus noble, plus fidèle dans le malheur, plus apte à soutenir le malheureux accablé, haletant sous le poids du sang;

« Koréich excepté, car avec la mission du Prophète, qui lui a montré l'Islam et le bien, Dieu lui a donné la supériorité.

« (Parmi eux) la famille de Harb, les parents des Ayâs[1] t'ont donné en héritage un palais aux murs élevés.

« Tes deux ancêtres, Harb et Merwân, sont le centre d'où se ramifient les monts Koréichites.

« Regarde, au moment de la bataille, les visages des enfants de Merwân, tu les prendrais pour des dinars éclatants :

« S'ils frappent, c'est selon la justice; ils ne sont point lâches au jour du combat.

« Vous avez vaincu tous les hommes au nom de la Justice qui vous élève au-dessus d'eux; vos coups ne tombent pas en vain.

« Oui, (c'est le Prophète de Koréich) que Dieu a donné aux humains pour leur témoigner sa miséricorde, alors que le monde était (plongé) dans les ténèbres (de l'idolâtrie).

[1] On appelait Ayâs cinq fils d'Omayya, fils d'Abd-Chems, dont les noms étaient : el-As, Abou'l-As, el-Is, Abou'l-Is, et Owais.

« Je[1] contemple avec surprise l'Azdite que le destin trompeur guide au trépas;

« Les adorateurs de Dieu l'ont vu lié à un mât, la tête en bas, à côté d'un porc[2].

« Il était moins dur pour toi de diriger, à travers les flots, un navire aux planches enduites de goudron;

« Les matelots debout, les rames en main, vêtus de caleçons,

« Ont vu passer les escadrons des nobles coursiers d'Abou'l-As, qui emportaient dans leur course des guerriers fiers et belliqueux.

« (Oui, il est plus facile de conduire un bateau) que de combattre la famille d'Abou'l-As lorsqu'elle se met en fureur avec ses glaives brillants, ses sabres ondoyants.

« Arrière, roquet! depuis longtemps déjà Dieu a fixé vos demeures dans le séjour de la honte et de l'infamie. »

[1] Ici commence la satire qui forme la seconde partie du poëme.

[2] Yézid, fils d'el-Mouhalleb, fut mis en croix à Bâbel; par dérision, on suspendit à ses côtés un porc, une bouteille pleine de vin, car il était adonné à l'ivresse, et un poisson, allusion au métier méprisé de sa tribu qui fournissait beaucoup de marins, ainsi qu'on l'a déjà vu.

XCI.

ÉLOGE D'EL-HAKAM[1], FILS D'EYYOUB.

Ce personnage, de la tribu de Thakîf, avait pour femme Zéi- ١٠٤
neb, fille de Yousef et sœur d'el-Hedjâdj, son cousin, au nom duquel il gouvernait Bassora; il avait défendu avec menaces à Férazdak de faire la moindre satire contre qui que ce fût de sa famille. Dans cette pièce, le poëte célèbre surtout les louanges d'Abd-el-Malek.

« Elles rient aux éclats comme à l'aspect d'une chose extraordinaire en voyant la blancheur qui couvre ma tête,

« Les épouses des Beni Léith[2] et leurs voisines dont la beauté et la grâce font le tourment de mes yeux.

« Je leur réponds : Les blanches beautés donnent la mort lorsqu'on voit, à travers le voile, les mouvements onduleux de leur taille;

« Leurs paroles sont d'amour, mais leur cœur est bien loin; tel est le (cruel) usage de la (coquette) haineuse : s'éloigner tantôt et tantôt se rapprocher.

« C'est ainsi qu'elles excitent les désirs et ravissent les cœurs de ceux d'entre nous que l'on croyait avoir échappé à la séduction.

[1] El-Hakam, fils d'Eyyoub, fils d'el-Hakam, fils d'Abou-Akîl, mort en 96.
[2] Fils de Bekr, fils d'Abd-Ménât, fils de Kinâna.

« Lorsque je dis à mon cœur : « Oublie l'amie absente, » il se révolte et soupire après cette blanche beauté aux chairs délicates.

« C'est toi mon amour; ah ! si tu nous accordais ta visite ! si, (malgré) ton voisinage, ta porte n'était point fermée pour nous !

« Voyageur qui hâtes ta monture épuisée, voyageur qui marches vers (le prince d'où émane l'accomplissement des) vœux des caravanes,

« Lorsque tu te présenteras au Commandeur des croyants, dis-lui avec simplicité de sages paroles qui ne soient point traitées de mensonges;

« (Dis-lui :) « L'Irak soumis s'est donné à toi[1], ses villes dé- « sertes se sont repeuplées. »

« C'est une terre perverse, tu l'as frappée d'un glaive flamboyant, (tu l'as frappée du glaive) de Dieu.

« Celui-là seul remettra le fer dans le fourreau, qui l'a tiré sur la tête du pécheur crucifié dans la rue.

« Il avait (osé) guerroyer pour soutenir les ennemis du Seigneur qui a rétribué leurs efforts par les coups d'un sabre inflexible.

« Lorsque la guerre montrait ses dents, (el-Hedjàdj) relevait sa robe (pour courir au combat) : c'est un météore qui fond sur les ennemis avec l'impétuosité d'un torrent.

« La terre appartient à Dieu, il l'a confiée à son Khalife; celui qui aime le Seigneur est invincible ici-bas.

« Après la révolte qu'avait soulevée l'Imposteur de la Mecque[2], après ses ruses et ses dévastations.

« Les rebelles ont voulu frapper le khalifat par trahison; ils ont manqué la poitrine (de celui qu'ils voulaient tuer), et se sont sauvés à toutes jambes,

[1] Ce poème fut composé après la mort de Mosab, révolté dans l'Irak et tué l'an 72, le mardi 13 de Djomàda 1[er].

[2] Abdallah, fils d'el-Zobéyr.

« Aussi dupés que cette insensée, qui fondait du beurre dans une outre mal préparée (à travers laquelle il s'écoulait).

« Les hommes aveuglés se laissaient entraîner à la révolte; elle a livré leurs chefs à la mort, et (leurs biens) au pillage.

« Ils ont supplié le Miséricordieux de prendre le plus vertueux d'entre eux pour son lieutenant; Dieu écoute la prière de l'affligé,

« (Et le vengeur) s'est abattu (pour les défendre), comme un aigle superbe, suivi des torches incendiaires des combats : jeunes gens imberbes et vieillards à tête blanche.

« Jamais, pendant le jour, il n'accorde de halte à ses chevaux toujours sellés, et ce n'est qu'après le retour de la nuit qu'il garnit leurs râteliers.

« Les nobles animaux partent le matin; les uns sont épuisés par la fatigue, les autres, tenus à la longe, serviront de relais, et lui part avec eux, au milieu du nuage de poussière que soulèvent leurs pieds garnis de fers.

« C'est des forteresses de Syrie qu'on les lui a menés, efflanqués; après avoir soumis l'Occident, ils volent à la conquête de l'Orient.

« (Il a serré le révolté), il a fait agenouiller ses chamelles (dans le camp du traître) à la place qu'il avait réservée pour ses hôtes; (il s'y est assis) au milieu de deux armées, dont les cohortes accumulées ressemblaient à ces amas de pierres noires et calcinées des déserts.

« Mosab a vu bondir l'avant-garde des pillards rapides à la croupe allongée;

« Ce jour-là, ils ont fait d'Ibrahim[1] un cadavre, sur lequel venaient fondre les aigles et les vautours;

« Ils planaient sur leurs têtes dans un nuage de poussière volant avec les bannières de leurs lances fauves,

[1] Ibrahim, fils d'Achter de la tribu de Nakha, tué, comme Mosab, à Déir el-Djâthelik. (*Prairies d'or*, V, p. 246.)

« Leurs lances, semblables aux cordes (du puits) de la mort; elles descendent à l'abreuvoir, mais lorsqu'on les retire après avoir frappé, elles sont toutes rouges.

« (Cependant) les oiseaux rapaces suivaient l'(armée) victorieuse, et lorsqu'elle a heurté l'ennemi, ils se sont rassasiés du sang arraché aux entrailles.

« Après la révolte et le schisme, c'est au plus vertueux des fils de Merwân que Dieu a donné l'autorité souveraine;

« C'est l'héritage d'Osman; ils en sont les plus dignes, la robe royale qu'ils portent ne leur sera point arrachée.

« La cuirasse qu'ils revêtent défend leur empire; en présence des difficultés, ce sont d'ardents étalons qui bondissent à l'envi;

« Abou'l-As est leur noble père; ce sont les fils superbes de généreux guerriers.

« Devenus princes, ils ont reçu le prix de leurs bienfaits : c'est de la main de Dieu qu'on doit espérer toute récompense.

« Regarde ma tribu lorsqu'elle suit le cheval victorieux qui s'élance sur ses pieds agiles[1] :

« C'est un coursier au front blanc, on le distingue entre tous ses rivaux qu'il dépasse dans sa course : on dirait un nuage dont les extrémités versent leurs ondes à flots.

« Mon cœur terrifié a failli s'envoler sur les ailes de la peur lorsque le fils d'Eyyoub a dit

« Dans sa tente : « Si tu recommences, il faudra te châtier, « te couper (la tête), ou bien te plonger

« Dans la prison des suspects. » Tel est le supplice redoutable que je crains dans l'excès de ma frayeur.

« Si je venais à vous soumis, le cœur pénétré de terreur, cela « me profiterait-il? » lui répondis-je.

« Tes volontés, je ne les enfreindrai point; la meilleure des dé-

[1] Mot à mot : des pieds qui ne sont pas blessés. Quelquefois les Arabes taillent les pieds des animaux de manière à gêner leur marche.

fenses auprès d'un homme généreux, c'est de le mettre à l'épreuve.

« Nul de tes désirs n'échappe (à ton bras), et ce que tu défends est inattaquable. »

XCII.

VERS SUR LA DESTRUCTION[1] DE L'ÉGLISE DE DAMAS,

QU'EL-WALID, FILS D'ABD-EL-MALEK, RUINA POUR EN FAIRE UNE MOSQUÉE[2].

« Ma vigueur me sera secourable et utile lorsque les affaires ١٠٧
auront été conclues sans moi[3].

« Mais (le manteau de) la vieillesse est le pire des nouveaux vêtements que l'on puisse mettre; rien n'est plus hideux que les lambeaux de la décrépitude.

« Nous le savons, jamais la terre n'a porté d'homme plus vertueux qu'el-Hakam[4], ni qui ait engendré des fils plus vaillants que lui.

« El-Hakam, fils d'Abou'l-As! ils étaient la pluie pour la terre (desséchée), la lumière pour les voyageurs (égarés) dans la nuit;

« C'est d'eux que descendent les khalifes (dont les prières) font

[1] Le texte arabe que je traduis ici est un peu trop énergique : l'église de Saint-Jean-Baptiste, construite sur l'emplacement d'un temple antique, servait simultanément, depuis la conquête arabe, aux cultes chrétien et musulman; el-Walid ne fit que l'approprier à l'usage exclusif de sa religion.

[2] Le texte ajoute : « Cette anecdote a été racontée dans le divan de Djérîr. » Je donnerai, à la fin de l'ouvrage, ce morceau d'après le texte du divan de Djérîr, dont il existe un fragment à Leyde.

[3] M. à m. lorsque l'anse (brisée) du seau aura été renouée. Allusion au proverbe cité dans Méidani, II, 135.

[4] El-Hakam, fils d'Abou'l-As, fils d'Omayya et père du khalife Merwân, aïeul d'el-Walid.

tomber la pluie des nuages; ce sont eux qui se lancent avec audace contre les braves, au milieu des tourbillons de poussière.

« Koréich a jugé que, parmi les siens, c'était Abou'l-As qui était le plus digne de porter le cachet fortuné[1] et le sceptre.

« Au-dessus de tous les hommes, (ses enfants) choisissaient, dès leur naissance, la générosité pour vertu :

« (La générosité), qui comblait les plats (qu'ils offraient à leurs hôtes), et (la vaillance, qui frappait de rudes) coups, lorsque la mort (enveloppait) les braves de son rouge linceul.

« Depuis le fils d'Affân qu'ils ont assassiné, depuis Merwân, l'Islam et les lois saintes n'ont point perdu

« De (héros) pareil au fils de Merwân, alors que les destins lançaient la mort sur tous les êtres qui couraient (par le monde).

« Vous revenez des funérailles? Que portiez-vous donc tout à l'heure ainsi sur le brancard?

« C'était le khalife dont les prières faisaient descendre la pluie des nuages, le plus saint de ceux qui ont vécu dans toutes les générations qui passent.

« Ensevelissez-le, disait-on, et lorsqu'on a soulevé le cercueil, la montagne, fermement assise sur sa base, a tremblé.

« Quant à el-Walid, Dieu lui a transmis pour héritage un empire aux piliers robustes, à cause des (vertus) qu'il savait exister en lui;

« Il lui a donné le khalifat, l'élection du Concile n'a pas été forcée; le Miséricordieux, distributeur des grâces, a fixé solidement ses fondements.

« Il appartenait à Osman, qui n'a point été un prince injuste;

[1] Il s'agit ici du sceau du khalifat. Mahomet avait été forcé, par ses relations avec les souverains étrangers, de se faire graver un cachet d'argent, qui portait pour inscription : محمد رسول الله, *Mahomet prophète de Dieu.* Les khalifes qui lui succédèrent se transmettaient ce cachet; Osman le perdit vers le milieu de son règne, et en fit faire un autre pour signer ses ordres. (Béládori, *Liber expugnationis regionum*, p. ۴٦١).

en déchirant ce saint, les hommes ont commis le plus énorme des crimes ;

« Ils ont violé la sainteté de son sang, et la majesté du serment, (en le tuant) pendant des jours où l'on respecte jusqu'aux animaux impurs[1].

« C'est toi qui as séparé les chrétiens des pieux adorateurs qui priaient dans leurs églises au point du jour et aux premières heures de la nuit ;

« Car c'est là que tous se réunissaient pour prier, mais tandis que les uns se prosternaient devant Dieu, les autres tournaient leurs faces vers les idoles.

« Comment donc les cloches, que frappent les adorateurs de la croix, pouvaient-elles mêler (leur voix à celle des) Lecteurs[2], qui ne dorment jamais?

« (L'inspiration divine) t'a fait comprendre qu'il fallait enlever leurs temples aux infidèles; telle l'inspiration qui, dans l'affaire du champ et des troupeaux, éclaira

« David et le Roi-Prophète[3] : ils ordonnèrent de livrer les agneaux et d'abattre la laine avec des ciseaux.

« Dieu t'a fait comprendre qu'il fallait éloigner l'église de ces chrétiens, de la Mosquée où l'on récite la Parole sainte.

[1] C.-à-d. pendant le pèlerinage.

[2] Il y a des personnages qui sont occupés perpétuellement à réciter le Koran dans les mosquées ; on les désigne du nom de Korra ou Lecteurs. Dans un sens plus restreint, ce mot s'entend des docteurs qui ont fixé les règles de la prononciation et de la lecture du livre sacré des Musulmans.

[3] Allusion au Koran, XXI, v. 78 et 79, et à la légende suivante. Un homme, qui avait un champ ensemencé, vint porter à David une plainte contre un pasteur qui avait fait paître des moutons dans son champ. David condamna le berger à remettre son troupeau au plaignant; mais Salomon, alors enfant de onze ans, proposa à David de modifier son jugement, de donner l'usufruit du troupeau au propriétaire du terrain jusqu'à la récolte, et de céder celle-ci au berger. Ce jugement est resté comme un type d'équité chez les Orientaux.

« Peut-être que le débordement des vastes fleuves (de ta générosité) versera ses ondes dans mon abreuvoir.

« Telles les eaux du Nil lorsque, couvrant les îles, il déborde au-dessus des berges et des collines ;

« Tel encore l'Euphrate d'Abou'l-As[1], dont les flots, roulant sur sa vaste étendue, rongent ses rivages espacés ;

« Les remparts des Iles[2] luttent contre l'inondation et la repoussent loin des murs, mugissante comme un étalon furieux.

« Du haut de leurs tours semblables aux monts gigantesques de Khyam[3], les sentinelles redoutent sa violence.

« (El-Walid est un preux) qui met à mort ses rivaux ; et, tandis que le visage des plus braves s'assombrit, dans les jours de brume, les aliments qu'il distribue avec abondance tuent la faim (des malheureux). »

[1] Je n'ai pas trouvé d'explication sur ce mot ; mais il paraît évident, d'après le texte, qu'on nommait ainsi un bras de l'Euphrate, entre les îles Alous, Saous et Naous.

[2] Anât au pluriel. Villages de l'Euphrate situés sur des îles nommées Alous, Saous et Naous. (De Sacy, *Chrestomathie arabe*, III, 119.)

[3] Chaîne de montagnes rouges et noires qui se détachent du mont Amàya, et qui se trouvent à la gauche du Yémen. (*Mérâsid.*)

XCIII.

A el-Mirbad[1], Férazdak rencontra Homâm, client de la tribu ١٠٦
de Bâhila[2], qui avait à vendre une outre pleine de beurre. Le poëte la marchanda. « Prends-la, » répondit Homâm. « et n'at-« taque plus l'honneur de ma tribu. » Férazdak consentit à ce marché, et dit alors les vers suivants dans lesquels il fait la satire d'Iblis[3] :

« Si je voulais (me laisser entraîner par ma passion, l'aspect de) ce campement, abandonné depuis un an déjà, (la vue) de ces endroits où on attachait les poulains devant les tentes, raviverait mon amour ;

« (C'est là) que se rencontrent les territoires d'el-Daw[4] et d'el-

[1] Voir p. 177, note 1.

[2] Bâhila, de la tribu de Hamdân, épousa Man, fils d'Asor, fils de Sad, fils de Kays Aylân. Son nom servit à désigner les tribus qui descendirent de Man par ses fils Kotaïba, Wayel, Djiâwa et Aoud. (Ibn Kotéyba, Eichhorn, p. 99.) La vaste compilation rédigée par Ibn Abd-Rabboh, et connue sous le nom de *Kitâb el-Ikd,* dit, dans le chapitre consacré aux généalogies, qu'on donne le nom de Bâhila aux descendants de Man, Hâritha et Sad Ménât, fils de Mâlek, fils d'Asor. Le *Sihhâh* ajoute cette observation : Les Arabes disent باهلة ابن اعصر Bâhila, fils d'Asor, de même qu'ils disent aussi تميم بنت مرّ, (la tribu de) Témîm, fille de Morr, sans considérer si ces noms se rapportent à un homme ou à une femme.

[3] Nom du prince des anges rebelles qui les excita à se révolter contre Dieu. C'est notre Lucifer.

[4] El-Daw, plaine du territoire des Beni Témîm, entre Bassora et le Yémâma.

Hamdh[1]; leur contemplation fait monter à mes yeux des larmes qui coulent à torrent.

« Il ne reste plus de (leurs demeures) que des murs ébréchés qui s'affaissent, et les pierres de leurs foyers enfouies sous les cendres.

« Ne vois-tu pas que, debout, entre la porte (du Temple) et la Station d'Abraham, j'ai fait vœu à mon Dieu[2]?

« Que je lui ai juré de ne plus insulter un Musulman, et que jamais une parole méchante ne sortirait de ma bouche?

« Ne vois-tu pas que la Religion, comme un mont aux pentes escarpées, se dresse entre la poésie (satirique) et moi?

« Par la vue de ces pentes, le Miséricordieux a guéri mes en-

[1] Hamdh, vallée près du Yémâma. — Le *Mérâsid* cite aussi une localité du nom de Hamadh, qu'il décrit ainsi : Hamadh, entre Bassora et le Bahréin, à l'orient du Dehnâ. On dit aussi que cette localité est entre el-Daw et el-Souda; c'est une aiguade et un village où se trouvent des jardins de palmiers qui appartiennent aux Beni Mâlek, fils de Sad. Si c'est cette dernière localité dont il est ici question, le poëte aurait supprimé une voyelle à cause de la mesure.

[2] Lorsqu'Abraham construisit, avec son fils Ismaël, le temple de la Mecque, il plaça une pierre sous ses pieds pour atteindre la partie supérieure du mur qu'il élevait. Ses pieds restèrent gravés sur cette pierre qu'on appelle Makâm Ibrahim ou Station d'Abraham.

Suivant une autre tradition, Abraham étant allé visiter son fils Ismaël. Sara lui avait fait jurer de se contenter de voir son fils et de ne pas même descendre du cheval el-Borak qui lui servait de monture; la femme d'Ismaël voulut faire descendre le prophète pour lui laver la tête et la barbe; Abraham, pour ne pas violer son serment, aurait conservé un pied à l'étrier en appuyant l'autre sur une pierre qui se trouvait près de lui. (Thabari, trad. Zotenberg, p. 167 et 189.)

L'espace compris entre cette pierre et le temple est tellement sacré chez les Musulmans, que l'on n'y doit faire de serment qu'en matière de meurtre, ou pour des sommes considérables. El-Azraki, dans son Histoire de la Mecque, consacre un chapitre spécial à cette prescription (Azraki, Wustenfeld ٢٧١.) Tel était l'empire de la poésie, que Férazdak pouvait jurer par ce lieu de mettre une borne à ses épigrammes sans froisser le sentiment religieux.

trailles (de leur maladie haineuse), et la lumière, jaillissant dans les ténèbres, a dissipé l'aveuglement de mes yeux.

« Je me suis efforcé de délier le collier chargé des fardeaux accablants qui m'écrasaient;

« Car, (au jour du jugement), lorsqu'on appellera mon nom, je crains de trouver vide le réservoir de mes bonnes actions : telle l'inquiétude des bergers, le jour où (ils doivent) mener leurs troupeaux à l'abreuvoir;

« Et je ne me suis arrêté qu'au moment où mon crime m'environnait de tous côtés, alors que le sort avait réduit mes os en poudre.

« Allons, porte cette bonne nouvelle à celui dont le ventre déchaîné ne permet pas aux siens de reposer la nuit.

« Ils craignent (qu'une satire), fille du malheur, lancée par moi, (ne vienne) piler leur nez et (broyer) leurs cous.

« Par ma vie! ils avaient une fameuse outre, ce soir où la vente de l'outre de Homâm fut conclue

« Au prix de la pénitence d'un misérable esclave, qui n'avait jamais fait que répandre l'injustice sur les humains, et dont le cœur s'est (enfin) repenti!

« Iblis, voici soixante-dix ans que je t'obéis; maintenant que les cheveux blancs couvrent entièrement ma tête, et que ma vie est arrivée à son terme,

« Je me réfugie auprès de mon Seigneur, certain de rencontrer la mort au jour des destins.

« Celui que je redoutais a montré la tête, j'ai vu le trépas avancer avec lui; alors

« J'ai juré de lutter contre mon âme, quelle que soit sa condition, quels que soient ses qualités et ses vices.

« N'y a-t-il pas déjà longtemps que, pendant la nuit, Iblis, le père des génies, faisait paître ma chamelle démuselée (et dirigeait mon imagination)?

« Le jour, il était encore en selle avec moi, m'excitant à re-

chercher une belle qui haïssait son mari; il m'attaquait de tous les côtés.

« Il me promettait que je ne mourrais point, il me promettait l'immortalité dans la paix du paradis.

« Mais, » lui répondis-je, « pourquoi donc ton bras n'a-t-il « pas tiré ton petit frère[1] du fond glauque de l'océan orageux?

« Tu l'as jeté dans la mer quand tu l'as vu semblable à un ro- « cher arraché aux monts Yezbol et Chamâm[2];

« Puis, lorsque les flots écumants se sont heurtés (en se fer- « mant) sur lui, tu as tourné le dos et n'as rien inventé pour le « sauver.

« N'est-ce pas toi qui es[3] allé trouver les habitants de Hidjr[4] « qui vivaient heureux dans des demeures de marbre?

« Égorgez cette chamelle, (leur as-tu dit), faites-la agenouil- « ler (pour lui couper les jarrets), ou bien elle sera la cause de « votre perte[5]. »

« Puis, lorsqu'ils l'ont fait agenouiller, tu les as reniés, tu as « violé toutes tes promesses.

« Adam, c'est encore toi qui l'as chassé du séjour de bon- « heur[6] qu'il habitait avec son épouse;

« Et cependant, Iblis, tu avais juré de leur donner de bons

[1] Allusion à l'histoire de Pharaon, et à la mort qu'il trouva dans la mer Rouge avec son armée en poursuivant les Juifs.

[2] Ces deux montagnes sont sur le territoire de la tribu de Bàhila. (*Mérâsid.*)

[3] J'ai substitué ici تَأْت à يأت, qui se trouve dans le texte manuscrit, à cause du premier mot du vers suivant, فَقلتَ, que je lis ainsi, au lieu de فقلتُ.

[4] Allusion à l'histoire du peuple de Thémoud, qui habitait el-Hidjr, dans la vallée des Bourgades. (Voir plus haut, p. 241, note 3.)

[5] En buvant toute l'eau de vos puits.

[6] J'ai cru devoir changer ici le texte du manuscrit, et lire زوجته au lieu de زوّجته, ainsi que خير pour غير.

« conseils, tu avais prononcé les serments d'un homme sans « péché.

« C'est alors que, honteux d'avoir mangé le plus funeste des « aliments, ils ont cousu des feuilles pour se cacher[1].

« Que de générations ne sont plus que des contes dans la nuit « du brouillard, pour t'avoir obéi !

« Iblis, tu n'es pas un homme pour que je recherche ta satis- « faction ni pour que tu me mènes par la bride,

« Et, par des blessures pénétrantes, je te paierai de m'avoir « conduit à toutes ces mauvaises actions;

« Tu pèseras cette monnaie dans le feu, et dans les flammes « qui t'envelopperont, (tu mangeras) le fruit du Zakkoum[2]. »

« Iblis et son fils ont épuisé sur les hommes tous les maux qu'ils ont pu trouver;

« Ils ont craché la salive de leur bouche dans la mienne, mais j'ai serré le mors sur la gueule du chien hargneux[3]. »

[1] La légende rapporte qu'après avoir mangé le fruit défendu, Adam et Ève, ne pouvant se regarder sans honte, se couvrirent chacun d'une feuille des arbres du Paradis. (Thabari, I. 81.)

[2] Le Zakkoum est un arbre qui pousse dans l'enfer musulman. « L'arbre de zakkoum — sera la nourriture du coupable. — Il bouillonnera dans ses entrailles comme un métal fondu. — comme bouillonne l'eau bouillante. » (*Koran*, XLIV, v. 43-47.) Ses fruits ressemblent aux têtes des démons.

[3] Une variante marginale donne le mot رجام au lieu de لجامى. Il faut alors traduire : mais j'ai lapidé vigoureusement le chien hargneux. — On lit quelques vers de cette pièce dans l'ouvrage persan intitulé مجالس المومنين, *le Panthéon des Fidèles*. Ils sont précédés de l'explication suivante : وروايتست كه فرزدق دست در استار كعبه زده عهد نمود كه بقيّة العمر ترك هجا وقذف نمايد واين ابيات بر زبان راند. On raconte que Férazdak jura, la main sur le voile de la Kaaba, de renoncer pour la vie aux satires et aux médisances, et dit ces vers : « Ne vois-tu pas que... » etc. Voir p. 290.

XCIV.

Lorsque Khâled, fils d'Abdallah el-Kasri, se rendit dans l'Irak[1] pour en prendre le gouvernement, il fit enchaîner Omar, fils de Hobaïra, et le fit mettre en prison à Wâseth[2] chez el-Hakam, fils d'Eyyoub, de la tribu de Thakîf. Omar possédait des esclaves grecs habiles dans les industries de leur nation; ils s'établirent dans une maison qui faisait face à la prison, et qui n'en était séparée que par la largeur de la rue; ils creusèrent un chemin étayé avec des poutres de Sâdj[3] et l'orientèrent vers la prison de leur maître, de sorte qu'il vint déboucher dans son cachot même. Omar se rendit à Damas au moyen de chevaux de race entraînés pour la course, que ses serviteurs avaient fait préparer sur la route. Arrivés à Damas, il demanda à son fils : « Chez qui irons-nous, mon cher enfant? » — « Chez la mère « de Hakîm, fille de Yahhia, fils d'el-Hakam, et femme de Hé« châm. » — « C'est une femme qui ne pense qu'à se parfumer. » — « Va donc trouver Maslama, fils de Héchâm. » — « Ce n'est « qu'un enfant, » répondit-il; « j'irai chez Maslama, fils d'Abd« el-Malek. » — « Tu y trouveras ta perte, à coup sûr, car tu « l'as destitué du gouvernement de l'Irak. » — « Qu'importe? » ١١١

[1] En 106 de l'hégire.

[2] Ville fondée sur les bords du Tigre, l'an 78, par el-Hedjâdj. Elle reçut le nom de Wâseth, qui signifie : qui est au milieu, parce qu'elle est à moitié chemin entre Koufa et Bassora, soit à cinquante parasanges de chacune de ces villes.

[3] Voir note 2, page 227.

dit-il, « c'est une maison koréichite. » Arrivé de nuit à la porte de Maslama, fils d'Abd-el-Malek, Omar s'arrêta et s'adressant au chambellan : « Va dire à Abou Saïd[1] que le fils de Hobaïra « est à la porte. » Le prince le fit entrer et lui promit que sa protection l'assurerait contre tout danger. Le palais du Khalife était à près d'un mille de l'habitation de Maslama. Ce dernier se rendit auprès de Héchâm pour faire la prière de l'aurore avec lui; comme le Khalife s'en allait, le chambellan lui dit : « Abou « Saïd est venu prier avec nous. » — « C'est qu'il a quelque « grâce à demander, » dit le Khalife, qui donna l'ordre de l'introduire. Dès que Maslama fut entré, Héchâm lui dit : « Est-ce « quelque requête à présenter qui t'amène, Abou Saïd? » — « Oui. » — « Je t'accorde (tout ce que tu demandes), » repart le Khalife, « à moins qu'il ne s'agisse du fils de Hobaïra. » — « Ne « me fais pas de condition. » — « Tes vœux seront accomplis, » répondit alors Héchâm. — « C'est la grâce du fils de Hobaïra, « que je te demande. » — « Où est-il? » — « Chez moi. » — « Je « t'accorde sa grâce. » Héchâm accorda donc l'aman à Omar. Or, dès que Khâled avait appris l'évasion du fils de Hobaïra, il avait envoyé à sa poursuite Saïd, fils d'Amr, de la tribu de Harîch[2], qui était un de ses ennemis les plus acharnés, en lui disant : « (Cours), triple les postes, jusqu'à ce que tu mettes la « main sur lui, avec la grâce de Dieu. »

Saïd partit donc pour le tuer, mais il ne put le rejoindre, car Omar entra à Damas pendant la nuit, et Saïd n'y arriva que dans la matinée. Aussitôt il alla trouver Héchâm, qui s'écria à sa vue : « Chien incestueux[3], fils de chrétienne, il vous a vaincus; voilà « qu'il s'échappe lorsqu'il était enfin dans vos mains, et tu viens

[1] Père de Saïd, surnom de Maslama.

[2] Harich, fils de Kab, fils de Rébia, fils d'Amer, fils de Sassaa. (*Liber as-Sojutii de nominibus relativis*, p. ٧٨.)

[3] Le texte porte encore ici une expression qui serait insupportable à une oreille française.

« me le redemander lorsqu'il est assis à ma porte[1]. » Quelque temps après, Khâled rencontra Omar à la porte du Khalife : « Fils de Hobaïra, » lui dit-il, « tu t'es sauvé comme un esclave. » — « Pendant que tu dormais comme une servante, » lui répliqua-t-il. A ce sujet Férazdak dit :

« Lorsque tu as vu de tous côtés s'élever une barrière qui te fermait l'espace, et que tu n'avais plus d'issue que dans les entrailles de la terre,

« Tu as appelé à ton secours Celui qu'invoqua Jonas et qui dissipa la nuit qu'il avait habitée pendant trois jours;

« Puis, sous la terre, tu as voyagé dans les ténèbres; aucun des voyageurs partant au crépuscule n'a traversé obscurité pareille,

« L'obscurité de la nuit et celle de la terre, qui se fondaient ensemble, enveloppant un coursier effréné qui galopait sans se détourner du but.

« Cependant, tu te sauvais, et un léger destrier, de la race d'Awadj[2], te donnait généreusement sa course rapide.

« Sur son front luit une étoile blanche : c'est le fils de nobles étalons à la robe noire; lorsqu'il s'élance, on dirait le galop d'un coursier aux pieds fermes, qui court nu et sans selle (dans le désert).

« Pendant la nuit, cette monture aux robustes jarrets t'emportait; par elle, Dieu a élargi le cercle étroit où tu étais enfermé.

« Les plus ingénieux n'avaient pas encore inventé pareil artifice, lorsque tu imaginas de creuser, (pour fuir, ce passage semblable à) une tombe :

[1] Le mot porte, ici comme plus bas, a le même sens que l'expression Sublime-Porte, usitée encore de nos jours dans le Levant.

[2] Voir note 1, page 80.

« Tu as plongé dans la terreur des ténèbres souterraines, pour, (en sortant, traverser encore) les horreurs de la nuit sombre qui t'enveloppait comme un manteau noir[1]. »

[1] On lit ces vers dans le *Kitâb el-Aghâni, Livre des chansons*, IX, p. ١٧. Le Caire.

XCV.

« Je pardonne des crimes, j'en punis d'autres, c'est le dernier moyen qu'on doit prendre avec vous, enfants d'el-Aradj. ١١٣

« Vous rampez autour de vos puits comme des hérissons[1] dans les buissons[2].

« Sans (la défense du) fils d'Asmâ[3], je vous aurais mis au cou le collier d'un chameau couvert de gale et d'ulcères. »

[1] Le hérisson est impur, selon quelques légistes musulmans.

[2] Arfadj, plante épineuse.

[3] Le fils d'Asmâ, c'est-à-dire Abdallah, fils d'el-Zobéyr, qui avait épousé Asmâ, fille d'Abou Bekr. (*Kitâb Tahzib el-Asmâ* de Nawawi, p. ٨٣٢, Wustenfeld.)

XCVI.

« (Les fils de) Maadd ont vu que j'étais semblable à un lion ١١٣ impétueux; entre eux ils ont alors parlé de (ce cachot) terrible aux coupables, (la prison) d'Arem[1],

« Et ils se sont raconté les épreuves que mon glaive imposa à ceux qui m'avaient déchiré de leurs dents acérées.

« Leur morsure a broyé bien des peuples et réduit leurs os en poussière, mais les coups tranchants de mon glaive étincelant ont prouvé qu'il avait été bien fourbi.

« Ziyad a proféré une menace contre moi, elle m'est parvenue et je n'ai pu dormir; cependant le torrent d'el-Liwa[2] et les buttes rouges du Téhâma me séparaient de lui.

« Pendant toute la nuit il me semblait sentir couler (jusque) dans (la moelle de) mes os le venin de l'aspic ou de la vipère[3].

« O Ziyad, fils de Harb[4]! si je pensais que tu me laisses (lutter contre) celui que je hais, je lui aurais déjà broyé le nez, et ce serait toute justice.

« (Je lancerais contre lui) un poëme qui répandrait sa honte

[1] Prison horrible et ténébreuse où fut enfermé el-Hasan, fils de Mohammed, fils de la Hanéfite et d'Ali, par ordre d'Abdallah, fils d'el-Zobéyr. Le géographe Yâkout pense qu'elle était à Thayef. (*Yacut's Geographisches Wörterbuch*, éd. Wustenfeld.)

[2] Vallée sur le territoire des Beni Solaïm, dans le Nedjd supérieur. (*Mérâsid.*)

[3] Le Khaïbari est une vipère noire, et l'Arkam, vipère noire et blanche, est, de tous les animaux de son espèce, la plus venimeuse et la plus acharnée contre l'homme. (*Kâmous.*)

[4] Ziyad n'était, en réalité, que le petit-fils de Harb.

dans tout l'Irak, dont les paroles tranchantes, (tombant comme une avalanche), broieraient les sommets des collines;

« Un poëme qui courrait légèrement sur la langue des rhapsodes, mais qui serait écrasant pour son adversaire, et que l'on redirait dans tous les marchés[1].

« Celui contre qui tu t'irrites, eût-il une nombreuse famille (pour le défendre), passe la nuit sans dormir : je l'ai éprouvé.

« Mais tu es généreux comme ces coursiers au front desquels brille une étoile, (et dans les années de disette), lorsque les misérables montrent leur visage pâle et amaigri, tes mains répandent les dons avec libéralité, et rivalisent avec les torrents dont les ondes se pressent et coulent à pleins bords.

« Ce sont des chefs illustres, au visage altier, qui t'ont élevé; tes nobles efforts, qui ne rencontrent aucun blâme, excitent l'émulation de tous.

« N'a-t il-pas entendu dire que ma chamelle errait à Namân[2], où elle tondait les jeunes pousses de l'Arâk[3]?

« Entravée, elle y paît le fruit de cet arbrisseau, tandis que la selle qu'elle portait, par terre, gît à la Mecque sous la garde des lieux saints[4].

« Si Dieu ne m'accorde point ses grâces, s'il ne m'arrive point quelque faveur de la famille de Harb[5], c'est qu'alors j'aurai rencontré des oiseaux de mauvais augure.

[1] Les Arabes profitaient des marchés pour donner la publicité aux poésies dans lesquelles ils chantaient leurs exploits. A Okâzh, avait lieu un concours annuel où affluaient les poëtes guerriers, qui portaient alors un voile pour ne pas se laisser reconnaître de leurs ennemis.

[2] Terrain près de la Mecque où l'Arâk pousse en abondance. (Yâkout.)

[3] Voir p. 44, note 1.

[4] En Orient, les marchands ont coutume de déposer leurs marchandises dans les mosquées ; ils ont ainsi le double avantage de les confier à la sainteté du lieu, et de les abriter contre les incendies fréquents dans des villes construites en bois.

[5] C'est-à-dire Ziyad, descendant de Harb.

« Laisse-moi, (je t'en conjure), passer le restant de ma vie avec les sauvages colombes[1] qui habitent le Temple saint. »

[1] De nombreux pigeons habitent les toits de la Kaaba et de beaucoup de mosquées. C'est ainsi que celle du sultan Bayézid (Bajazet), à Constantinople, nourrit une quantité innombrable de ces animaux qui, suivant la tradition, descendent d'un couple de pigeons de la Mecque, offert par un mendiant au sultan qui sortait de l'office.

XCVII.

ÉLOGE D'ABDALLAH,

FILS D'ABD-EL-ALA, DE LA TRIBU DE CHEYBAN[1].

« Que Témîm soit ma tribu, que je descende du plus puissant d'entre eux, de celui dont la noblesse est la plus antique, ١١٤

« (Qu'importe!) Je dirai les louanges des plus obscurs guerriers de Bekr, fils de Wayel, et leurs cavaliers les entendront redire dans tous les marchés.

« Ce sont eux qui, à la journée de Zou Kâr, ont fait agenouiller leurs chamelles[2], puis, se précipitant la tête en avant, ont abattu l'obstacle qui leur résistait comme un rocher inébranlable;

« Ils ont fait agenouiller leurs montures devant les armées de Kosroès qui arrivaient, devant Behrâ et la foule des Arâkem[3].

« A peine avaient-ils fini avec un corps d'armée qu'une autre aile les enveloppait; mais ils ont chassé l'ennemi, comme des pasteurs qui poussent leurs chamelles altérées (à l'abreuvoir autour duquel elles se pressent).

« Ils frappaient les Persans avec des glaives brillants qui étin-

[1] Voir page 147.

[2] C'est-à-dire qu'ils ont établi leur camp dans la vallée de Zou Kâr pour venir au secours des tribus menacées par les Persans, ou bien encore qu'ils ont fait agenouiller leurs chameaux pour monter à cheval et combattre.

[3] On appelait ainsi les tribus issues de Taghleb par Djocham, Mâlek, Amr, Thalaba, el-Hâreth et Moâwia, qui reçurent ce nom d'Arâkem (les vipères), parce qu'ils avaient des yeux de serpents. (Ibn Doréid, ٢٠٣.)

celaient en heurtant le sommet des casques, et qui, broyant les crânes, mettaient les cervelles à nu,

« Et ils n'ont cessé de combattre qu'au moment où, dans les vallons de Zou Kâr, leurs femmes se partageaient les bagages de la caravane.

« Oui, (ces pasteurs) guerriers savent protéger leurs amis et leur donner la victoire, lorsque leurs mains jettent le bâton des pâtres pour tirer le sabre.

« Car ce sont des braves; au jour de la bataille[1], ils font agenouiller (leurs chameaux et, montant leurs coursiers), ils ne demandent secours qu'à leurs épées tranchantes. »

[1] Mot à mot : lorsque le chien méconnaît son maître, c'est-à-dire, selon le commentaire, lorsque les chiens ne peuvent reconnaître leurs maîtres vêtus de cottes de mailles, c'est-à-dire au jour du combat.

XCVIII.

SATIRE CONTRE LA TRIBU DE BAHILA.

« Bâhila, si les humains se disputaient le prix de la honte et de l'ignominie. ١١٥

« Vous auriez une part double[1] et vous l'emporteriez sur eux; car ce vil Adjlân est un des vôtres, et vous ne descendez point du noble Djorhom[2]!

« Qui de vous deux, fils de la fumée[3], s'avancera le premier lorsque le héraut vous appellera pour (vous couvrir de) honte?

[1] Mot à mot : il sortirait deux flèches. (Voir sur le jeu Méiser, p. 30, note 1.)

[2] Mot à mot : quand même Adjlân et Djorhom seraient avec eux. Le commentaire ajoute : Adjlân avec sa honte, Djorhom avec sa gloire. — Adjlan, fils d'Abdallah et père d'une tribu, descendant de Kays par Kab, fils de Rébia, fils d'Amer, a déjà été l'objet des attaques de Férazdak (p. 64-99), qui faisait des satires contre toute la descendance de Kays, dont faisait partie la tribu de Bâhila. Quant à Djorhom, c'est un roi d'une des races éteintes de l'Arabie. On donne aussi ce nom au peuple dont il était le prince. Il descendait d'Yarob, fils de Kahthân, fils d'Aber.

[3] L'auteur désigne sous ce nom les tribus de Ghani et de Bâhila, en faisant allusion à l'anecdote suivante : Un roi du Yémen, nommé Zou'l-Iswar, fit une razzia contre les tribus Maaddiques. Afin de cacher sa marche, comme ses hommes étaient peu nombreux, il voulut leur faire passer la nuit dans une caverne pour commencer l'attaque le lendemain matin; mais les Beni Ghani et les Beni Bâhila, avertis, survinrent et enfumèrent leurs ennemis. Ils se glorifiaient de ce succès que les autres tribus, au contraire, tournèrent en dérision, en donnant aux Arabes de Ghani et de Bâhila le surnom de *fils de la fumée*. (Voir, p. 140, ce nom donné à Kotaiba.) Cette pièce, ainsi

« Oui, chacun de vous vaut bien le pari qu'on a engagé sur lui, en le comparant au plus vil de tous les êtres qui parlent et qui marchent. »

que la suivante, fut inspirée par les événements qui amenèrent la mort de Kotaïba.

XCIX.

MÊME SUJET.

« Très-bien! mais comment pourrait donc continuer à vivre ١١٥
un enfant de Bâhila tombé entre Férazdak et le feu de l'enfer?

« Sourd (stupide), caresse ta vieille mégère ou bien fais des satires contre les Beni Témîm, ce sera la même chose pour toi.

« N'es-tu pas sourd, muet? fils de Bâhila, la fange du marais de la honte!

« Puisque tu fais remonter ta généalogie à Bâhila, ne descends-tu pas du plus vil de tous ceux qui ont frappé le ventre de leur mère avant que de naître?

« Eh quoi! lors même qu'il toucherait de la main l'astre armé[1], cela pourrait-il sauver (de nos coups) le fils hargneux de leur honte?

« Car c'est nous qui, lorsque le vent de notre colère a soufflé sur Hawâzen, l'avons rendu semblable à un arbre brûlé (par le simoun),

« Ce soir où, parmi tous les enfants de Nizâr, Kotaïba[2] ne put rencontrer aucune tribu, dont le nombre ou la noblesse (suffît à le défendre);

« Ce soir où le trépas a fait couler le sang en brisant les os de son crâne épais.

[1] Arcturus. (Voir p. 29, note 2.)
[2] Voir pages 135 à 140.

« Celui qui déserte (sa cause) n'est rien ; pour moi, je n'abandonnerai point les Beni Témîm.

« C'est moi leur protecteur, je prends sur moi tous leurs crimes, anciens ou nouveaux ;

« C'est moi qui, au risque de ma vie, ai assumé la responsabilité des plus funestes événements.

« Les plus nobles tribus issues de Maadd savent que la vaillance la plus brillante et la magnanimité sont à nous (en partage).

« (Elles savent) que nos lances (sont) fières et orgueilleuses, et qu'elles protégent les contrées (qui s'étendent) depuis les hauteurs du Yémen jusqu'au pays de Roum[1],

« Je le jure par (les pèlerins) qui, debout, le corps épuisé et la tête couverte de poussière, se tiennent entre le (puits de) Zemzem[2] et le mur (du Temple).

« Mes satires ont forcé Hawâzen[3] à fuir sur une chamelle dont les vertèbres saillantes se dessinent sur ses reins desséchés ;

« Et le jour où il nous a heurtés, un vent stérile[4] vint à notre secours et a passé sur leurs demeures.

« Les fils de la fumée[5], les lâches, ont été engendrés par des femmes incirconcises.

« Est-ce qu'un Bâhilite muet saurait résister au choc des coursiers qui bondissent à la tête des escadrons ?

« Les fils de Bâhila ne vont pas aux mosquées; quelle est donc la prière d'un impur lapidé ?

[1] La contrée nommée Alia, ou Hautes-Terres, comprend les régions comprises entre Médine, le Téhâma et le Nedjd. — Le pays de Roum, c'est-à-dire la Syrie.

[2] Voir p. 193, note 2.

[3] Hawâzen, fils de Mansour, fils d'Ikrima, fils de Khasâfa, fils de Kays. C'est le père de Bekr. (*Monumenta antiquissimæ historiæ Arabum*, p. 108, Eichhorn, Gotha, 1775.)

[4] Expression empruntée au Koran, LI, v. 41.

[5] Voir p. 307, note 3.

« Se rendraient-ils à l'appel de la prière, ces ministres de Mithra qui portent un voile sur la bouche[1]? »

[1] Il y a encore ici une expression qu'il est impossible de traduire complétement, et dont je crois avoir rendu le sens, puisque Mithra était une divinité fertilisante. — Le mot Herbed désigne le premier degré d'initiation à la prêtrise des Mages. Il est composé de deux mots persans, هير, feu, et بد, serviteur; il signifie donc serviteur du feu. Selon Djawalîki (*El-Muarrab*, Sachau, Leipzig, 1867), les Herbeds sont les serviteurs des Pyrées, les juges des adorateurs du feu, et sont chargés de faire les prières. Ils remplissent, en effet, certaines fonctions dans la liturgie persane, et on lit dans le *Zend Avesta* au Iescht de Mithra : « Ormuzd dit : O Zoroastre, recommandez aux Herbeds d'invoquer Mithra, et Mithra vous donnera à vous, adorateurs d'Ormuzd, des troupeaux, des animaux domestiques et des productions qui naîtront en abondance. » (*Zend Avesta*, II, 227.) — Quant au voile dont le poëte parle ici, c'est le Pénom ou linge double, de six ou sept pouces en carré, que les Parses portent sur le visage pendant les offices. (*Zend Avesta*, trad. Anquetil, II, 530.)

C.

ÉPIGRAMME SUR HAMIA,

FILS DE NASR, ZERR ET MAZEN, FILS DE SAMRA, DE LA TRIBU DE HOCHAÏCH, FILS DE MAHRABA, DE LA TRIBU DE FOKAÏM.

« Va dire aux Beni Fokaïm : Il y a parmi vous trois hommes ١١٧
à qui j'ai broyé la face :

« Màzen, cet esclave de Zerr, et Hàmia, le fils de la tailleuse de vases en pierre. »

CI.

Férazdak rencontra un muletier nommé Bâb, qui louait ses ١١٧
bêtes dans le cimetière des Beni Hisn[1] : « Holà ! Bâb, viens ici. » lui cria le poëte. Le muletier vint et Férazdak dit :

« O Bâb ! que de catins, aux seins avachis, ont été portées sur le bât de ton âne pelé ! »

« — Oui, beaucoup, par mon père ! » lui dit Bâb, « seulement il n'a pas porté Néwâr. » — « Quelle honte tu nous attires ! » dit alors au poëte son fils Labtha.

[1] Cette famille faisait partie des tribus de Kodhâa.

CII.

ÉLOGE DES BENI IDJL[1].

« Idjl, tu apportes avec empressement[2] (les dons) abondants ١١٧
de l'hospitalité, et teins ta haute lance du sang (des ennemis) :

« Tels sont les deux titres de gloire que tu revendiques au-dessus de tous les humains, depuis (les jours antiques de) l'idolâtrie et dans l'Islam. »

[1] Idjl, fils de Lodjéym, fils de Sab, fils d'Ali, fils de Bekr.

[2] Il y a ici un jeu de mots entre Idjl عجل et Touaddjilou تعجل, 2e personne de l'aoriste de la racine Adjala عجل, se dépêcher, agir avec empressement.

CIII.

ÉPIGRAMME SUR OMAYYA[1],

FILS DE KHALED, FILS D'ABDALLAH, FILS D'ASID, FILS D'ABOU'L-IS, NEVEU D'ATTAB[2].

« Si tu avais (été ferme comme un roi au) sceptre dur[3], si tu ١١٨
étais semblable au fils de Mamar[4], tu te serais plongé dans les gouffres (de l'océan) de la mort, au milieu des ténèbres de la nuit ;

« Mais ton cœur s'y est refusé, ton cœur dont se sont envolées les généreuses ambitions, ton lâche cœur où coule un sang noir et fétide. »

[1] C'est Omayya qui conquit la ville de Fîl, dans le Khârezm. Les Musulmans lui donnèrent le nom de Mansoura, et, du temps de Yàkout, elle avait reçu celui de Kerkandj. Omayya avait pour client Abd-el-Malek, savant distingué, et le premier Arabe qui lit des livres. (Ibn Khallikan, ٤٠٠).

[2] Gouverneur de la Mecque sous Mahomet.

[3] Expression proverbiale.

[4] C'est-à-dire Omar, fils d'Obéyd-Allah, fils de Mamar, de la tribu de Téym, fils de Morra. Omar, un des principaux officiers d'Abd-el-Rahman, fils de Samora, gouverneur du Sédjestàn sous Moàwia, assista au siége et à la prise de Kaboul après un combat qui dura tout un jour et une nuit, en ٤٤ de l'hégire. Il fut chargé de porter au Khalife la nouvelle de la victoire. (Béládori, ٣٩٦. — *Histoire de l'Inde*, par Firichtah.)

CIV.

SUR LA MORT DE ZIYAD.

« Va dire à Ziyad, si tu rencontres sa charogne, que la co- ١١٨
lombe s'est enfuie du Temple saint[1] (où elle s'était réfugiée);

« Elle s'est envolée, et ses ailes l'ont portée dans les bocages au-delà du désert[2]. »

[1] Mot à mot : le harem. Cette expression a déjà été expliquée.—Ce vers fait allusion aux colombes de la Mecque dont il a été question p. 303.

[2] C'est-à-dire en Irak, dit le commentaire. — Les poëtes arabes parlent souvent des colombes de l'Irak ; Medjnoun, l'amant infortuné, disait :

« O colombes de l'Irak, aidez-moi à supporter ma douleur et pleurez avec moi. »

CV.

SUR SALAM, FILS DE ZIYAD[1].

« Laisse de côté (les avares), qui ferment leurs portes de peur ١٨
d'être obligés de répandre[2] leurs bienfaits, mais, que le diable ravisse tes enfants[3]! viens avec moi trouver Salam ;

« Viens à celui pour qui la voie de l'honneur est facile, il connaît les vertus qui élèvent les humains. »

[1] Gouverneur du Khorassan sous Yézid. Ce fut le plus généreux des fils de Ziyad. (*Kitâb el-Maâref.*)

[2] Mot à mot : ceux qui ferment leurs portes sur leurs actions. — Les bienfaits et la générosité sont, avec la vaillance et le don de poésie, les actions sur lesquelles les Arabes jugent la valeur d'un homme.

[3] Les formules d'imprécation n'ont pas toujours la même valeur en arabe qu'en français, et se prennent souvent en bonne part; c'est ainsi que l'expression قاتله الله « que Dieu l'extermine ! » s'emploie quelquefois comme malédiction en parlant d'un ennemi ou d'un hérétique, et quelquefois comme formule d'admiration, comme dans l'exemple suivant : قاتله الله ما افصحه « que Dieu l'extermine, qu'il est éloquent ! »

CVI.

Lorsque Abdallah, fils de Khâzem[1], de la tribu issue de Solaïm[2] par Harâm[3], était dans le Khorassan, il tua le parfumeur Sâlem, affranchi des Beni Yerbou. Férazdak, qui n'avait pas encore échangé de satires avec Djérîr[4], dit à ce sujet : ١١٨

« Seigneur Dieu! Yerbou n'a pas encore pris une ferme résolution au sujet de la victime immolée par Khâzem!

« Les fils de Harâm marchent dans le cimetière de Baki[5]; à leurs gros ventres on dirait des femmes enceintes: leurs habits dégoûtent encore du sang de Sâlem. »

Plusieurs Beni Témîm, excités par ces vers, formèrent un parti autour de Férazdak; ils s'emparèrent de Kays, fils d'el-

[1] Abdallah, fils de Khâzem et d'une négresse nommée Adjla, était le plus brave guerrier de son temps. Il gouverna le Khorassan pendant dix ans, et fut tué par Waki et Bodjéyr. Sa tête, envoyée à Abd-el-Malek, fils de Merwân, fut exposée à Damas. Il est probable que cette mort, à laquelle participèrent certainement les Arabes de la tribu de Témîm établis à Merw, fut causée en partie par les événements auxquels fait allusion le morceau CVI. (*Kitâb el-Maâref* et *Livre des conquêtes*, ٣١٥ et ٣١٦.)

[2] Solaïm, frère de Hawâzen et fils de Mansour. (Voir page 233, note 1.)

[3] Harâm, fils de Sammâl, père d'une sous-tribu issue de Solaïm. (Ibn Doréid, ١٧٧.)

[4] Djérîr était de la famille de Yerbou.

[5] Le mot Baki désigne en arabe un terrain où poussent plusieurs sortes

Héithem, de la tribu de Solaïm, et le menacèrent de le tuer. Kays leur demanda de lui accorder un délai, puis il alla trouver el-Ahnaf, fils de Kays[1] et lui dit : « Père de Bahr, veux-tu que « les Beni Témîm me fassent expier le crime de cet ivrogne? » [Il désignait ainsi Abdallah, fils de Khâzem]. — « Va donc, bâtard, » répondit Kays, « ces fous ne veulent que le prix du sang. » En effet, les Beni Solaïm payèrent la rançon. C'est à ce sujet que Férazdak dit :

« Lorsque tu es dans un pays où tu crains le malheur, imite la fermeté de Sâlem, de la tribu de Ghodâna[2].

« Dans son (ardente) poursuite de la vengeance, il a donné généreusement sa vie, il est mort superbe en fuyant la honte.

« Le vêtement de son honneur est blanc des taches de la calomnie; l'âme qui l'inspire est toujours prête aux grandes décisions.

« Lorsqu'il prend une résolution, il (sait se) tailler (un chemin vers) l'objet de ses désirs, il traverse tous les périls et surmonte les difficultés les plus ardues : (tel le soleil levant qui brille au sommet des monts).

« Il a vu que (les siens) n'osaient résister au pouvoir[3] (d'un

d'arbres. Le cimetière de Baki el-Gharkad, c'est-à-dire le champ des Lyciets, était situé dans l'intérieur de la ville même de Médine (Yâkout). — Le mot غرقد, Gharkad désigne les grosses touffes de l'arbuste épineux nommé Aousadj, ou *Lycium Europæum*. Son bois sert à faire du charbon. (Forskall.)

[1] El-Ahnaf fut envoyé dans le Khorassan pour y apaiser une révolte, l'année 33 de l'hégire.

[2] Le frère de Sâlem, de la tribu de Ghodâna, fils de Yerbou, fut tué par un homme qui avait la protection d'un grand officier; personne n'osait réclamer contre lui, mais Sâlem assassina le meurtrier.

[3] On pourrait aussi lire يَنْصِفُوا بِهِ et traduire : Lorsqu'il vit qu'ils ne pouvaient obtenir justice du prince.

prince); alors, avec son glaive étincelant et acéré, il s'est constitué le seul juge;

« Il n'a pas craint les conséquences de ses actes, il a veillé : l'homme qui a l'âpre vengeance au fond du cœur, ne peut dormir. »

وقال الفرزدق في رجل من بني مخزوم

مَا أَنْتُمُ فِي مِثْلِ اسْرَةِ هاشِمٍ   فَٱذْهَبْ إِلَيْكَ وَلا بَنِي ٱلْعَوَّام
قَوْمٌ لَهُمْ شَرَفُ ٱلْبِطاحِ وَأَنْتُمُ   وضرُ ٱلْبِلاد مُوَطَّـأُ ٱلْأَقْـدام

وقال في ابي عُبيدة بن محمّد بن عمّار بن ياسر وكان من سبايا العرب من عبس وولآؤه لبني مخزوم وكان مع عمر بن عبد العزيز قبل ان يستخلف فاستشفعه الفرزدق في حاجة فأبى فقضاها له عمر

امرَ ٱلْأَمِيرُ بِحاجتي وقضآئِها   وأَبُو عبيدَة عِنْدنا مَذْمُومُ
مِثْلُ ٱلْحِمارِ إِذا شَدَدتَّ بِسرْجِهِ   والى ٱلصِّرَاط وعضَّهُ ٱلْإِبْزِيمُ
أَبتِ ٱلْموالِيَ أَنْ تَكُون صَمِيمَها   ونَفَتْكَ عنْ أَحْسابِها مَخْزُومُ

وقال وقد كانت عمرو بن تميم عسكرت ايّام يزيد بن المهلّب في ناحية المربد فبعث اليهم يزيد مولى له يقال له دارس في قوم من اصحابه فانهزمت عمرو بن تميم فقال الفرزدق

تَصدَّعَت ٱلسجْعَرَآءُ إِذْ صاح دارِسٌ   وَلَمْ يَصْبِرُوا عِنْدَ ٱلسُّيُوفِ ٱلصَّوَارِمِ

عطّارا مولى لبنى يربوع بخراسان يقال له سالم وذلك قبل ان يهاجى جريرا

لله يربوعُ ألمّا تكنْ لهـا صريمةُ امْرٍ فى قتيل آبن خازمِ
تمشّى حرامٌ بالبقيعِ كأنّها حبالى وفى أثوابها دم سالمِ

فلمّا قال هذين البيتين اجتمعت اليه طايفة من بنى تميم فتعلّقوا بقيس بن الهيثم السّلمىّ وتهدّدوه بالقتل فاستأجلهم وأتى الأحنف بن قيس فقال يا ابا بحر تريد ان تأخذنى بنو تميم بجريرة شارب الخمر يعنى ابن خازم فقال لا أبا لك انّ السفهآ لا يرضون الّا بالدّية فادّتها بنو سليم اليه وقال الفرزدق

إذا كُنت فى دارٍ تخاف بها آلرّدى فصمّمْ كتصميم آلعدابى سالمِ
سخا طلبًا للوتْر نفْسًا بموته فبات كريمًا عايفًا للملاومِ
نقىَّ ثياب آلذّكر من دنس آلخنا يناجى ضميرًا مُستدقّ آلعزايمِ
إذا همّ أقرى ما به همّ ماضيًا على آلهول طلاعًا ثنايا آلعظايمِ
ولمّا رأى آلسّلطان لا يُنصِفونَهُ قضى بيْن ايْديهمْ بأبْيضَ صارمِ
ولمْ يثأرْ آلعاقبات ولمْ ينمْ وليْس أخو آلوتْر آلغشوم بنايمِ

وقال لأميّة بن خالد بن عبد الله بن اسيد بن ابى العيص بن اخى عتاب

لو كنت صُلْب ٱلْعُودِ او كَٱبْن مَعْمَرٍ لخُضتَ حِياضَ ٱلْمَوْت وٱللَّيْل مُظْلمُ
ولكنّ ابى قلبٌ أطيرتْ بَناتُه وعِرْقٌ لئيمٌ حائلُ ٱللَّوْنِ اذهمُ

وقال الفرزدق لزياد لمّا مات

أبلغْ زيادًا اذا لاقيت جيفته إنّ ٱلْحمامة قد طارتْ مِنَ ٱلْحرمِ
طارتْ فما زال ينْميها قوادمُها حتّى ٱسْتغاثتْ إلى ٱلصّحراء وٱلأجمِ

وقال فى ابنه سلم بن زياد بن ابيه

دعى مغلقى ٱلأبواب دُون فعالهمْ ولكنْ تمشّى لى بُغَلْتِ إلى سَلْمِ
إلى مَنْ يرى ٱلْمعروفَ سهْلًا سبيلُهُ ويَعْمَل أخلاق ٱلرّجالِ ٱلّتى تنْمى

وقال الفرزدق فى عبد الله بن خازم السّلمىّ ثمّ الحرامىّ وكان قتل

وقال الفرزدق لحامية بن نصر ولزرّ ولمازن بن سمرة من بنى حشيش بن محربة الفُقَيمىّ

أَلا أَبْلِغْ لَدَيْكَ بنى فُقَيْمٍ   ثَلَاثَةَ أَنْفُسٍ مِنْهُمْ دوام
فَمِنْهُمْ مازِنٌ وَٱلْعَبْدُ زِرٌّ   وحامِيَةُ بْنُ ناجِيَةَ ٱلْبِرام

قال بينا الفرزدق يمشى فى مقبرة بنى حصن اذ تلقّاه مكارٍ يكرى الحمر فى المقبرة يقال له باب فقال له يا باب هلمّ فجآه فقال بيتا

كَمْ مِنْ حِرٍ يا بابُ ضَخْمٍ حَمَلْتَهُ   على ٱلرَّحْلِ فوق ٱلأَخدَرِيِّ ٱلْمُكَدَّمِ

فقال له باب اى والله بأبى كثيرا ما حملت النوار فقال له لبطة ها ما جنيت علينا يا ابة

وقال الفرزدق يمدح بنى عجل

تُعَجِّلُ بِٱلْمَغْبوطِ عِجْلُ مِنَ ٱلْعِدى   وتَخْضِبُ أَطْرافَ ٱلْعَوالِى مِنَ ٱلدَّمِ
هُمَا مِنْ كِرامِ ٱلْمَأْثُراتِ ٱصْطَفاهُما   على ٱلنّاسِ فى اشراكِ دِينٍ ومُسْلِمِ

الست أصمّ ابكم بـاهـلـيّـا   مَسيلَ فزارةَ ٱلحَسَبِ ٱللئيم
أَلَسْتَ اذا نسبْتَ لِبَاهلـيّ   لِأَلْأَمَ مَنْ تَرَكَّضَ فِي ٱلمشيم
وهل يُنْجي ٱبْنَ نَخْبَةَ حِين يَغْوِي   تناوُلُ ذِي ٱلسِّلاحِ مِنَ ٱلنُّجوم
أَلَمْ تَتْرُكْ هَوازِنَ حَيْثُ هَبَّتْ   عَلَيْهِم رِيحُنا مِثْلَ ٱلهشيم
عشيّةَ لا قُتَيْبَةُ مِنْ نِزارٍ   إِلَى عَدَدٍ وَلَا نَسَبٍ كَرِيمِ
عشيّةَ زَيَّلَتْ عَنْهُ ٱلمَنايا   دَمَ ٱلمُلْزَقِينَ مِنَ ٱلصَّمِيم
فَمَنْ يَكُ تَارِكًا مَا كانَ شَيْئًا   فَإِنِّي لَا أُضِيعُ بَنِي تَمِيم
أَنَا ٱلحَامِي ٱلمُضَمَّنُ كُلَّ أَمْرٍ   جَنَوْهُ مِنَ ٱلحَدِيثِ مَعَ ٱلقَدِيم
فَإِنِّي قَدْ ضَمِنْتُ عَلَى ٱلمَنايا   نَوائِبَ كُلِّ ذِي حَدَثٍ عَظِيم
وَقَدْ عَلِمَتْ مَعَدّ ٱلفَضْلِ أَنَّا   ذَوُو ٱلحَسَبِ ٱلمُكَمَّلِ وَٱلحُلُوم
وأَنَّ رِماحَنا تَأْبَى وَتَحْمِي   عَلَى مَا بَيْنَ عَالِيَةٍ وَرُوم
حَلَفْتُ بِشُحَّبِ ٱلأَجْسامِ شُعْثٍ   قِيَامٍ بَيْنَ زَمْزَمَ وَٱلحَطِيم
لقد رَكِبَتْ هَوازِنُ مِنْ هِجائي   على حَدْبَاءَ يَابِسَةِ ٱلعُقُوم
نُصِرْنَا يَوْمَ لَاقَوْنَا عَلَيْهِمْ   بِرِيحٍ فِي مَسَاكِنِهِمْ عَقِيم
لقد وَلَدَ ٱللِّئامَ بَنِي دُخَانٍ   صَحِيحَاتُ ٱلبُظُورِ مِنَ ٱلكُلُوم
وهل يَسْتَطِيعُ أَبْكَمُ بَاهِلِيٌّ   زِحَامَ ٱلبَادِيَاتِ مِنَ ٱلقُرُوم
فلا يَأْتِ ٱلمَسَاجِدَ بَاهِلِيٌّ   وَكَيْفَ صَلَاةُ مَرْجُوسٍ رَجِيم
وَهَلْ يَأْتِي ٱلصَّلَوةَ اذا أُقِيمَتْ   مُرَابِذَةُ ٱلأُيُورِ ذَوُو قُدُوم

أَنَاخُوا لِكِسْرَى حِينَ جَآءَتْ جُنُودُهُ   وَبَهْرَآءَ إِذْ جَآءَتْ وَجَمْعِ ٱلْأَرَاقِمِ
إِذَا فَرَغُوا مِنْ جَنْبِ مَالَ جَانِبٌ   عَلَيْهِمْ فَذَادُوهُمْ ذِيدَ ٱلْحَوَائِمِ
بِمَثْنُورَةٍ شُهْبٍ إِذَا هِيَ صَادَفَتْ   ذُرَى ٱلْبَيْضِ أَبْدَتْ عَنْ بِرَاجِ ٱلْجَمَاجِمِ
فَمَا بَرِحُوا حَتَّى تَهَادَتْ نِسَآوُهُمْ   بِبَطْحَآءِ ذِي قَارٍ عِيَابَ ٱللَّطَائِمِ
كَفَى بِهِمِ قَوْمَ ٱمْرِىءٍ يَنْصُرُونَهُ   إِذَا عُصِيَتْ أَيْمَانُهُمْ بِٱلْقَوَائِمِ
أُنَاسٌ إِذَا مَا ٱلْكَلْبُ أَنْكَرَ أَهْلَهُ   أَنَاخُوا فَعَاذُوا بِٱلسُّيُوفِ ٱلصَّوَارِمِ

وقال الفرزدق يهجو باهلة

أَبَاهِلَ لَوْ أَنَّ ٱلْأَنَامَ تَنَافَرُوا   عَلَى أَيِّهِمْ شَرٌّ قَدِيمًا وَأَلْأَمُ
لَفَازَ لَكُمْ سَهْمًا لَئِيمٍ عَلَيْهِمِ   وَلَوْ كَانَتِ ٱلْعَجْلَانُ فِيهِمْ وَجُرْهُمُ
فَأَيُّكُمَا يَا ٱبْنَيْ دُخَانٍ إِذَا دَعَا   إِلَى ٱللُّؤْمِ دَاعٍ عَنْكُمَا يَتَقَدَّمُ
فَمَا مِنْكُمَا إِلَّا وَفِيٌّ رِهَانُهُ   بِلَآمٍ مَنْ يَمْشِي وَمَنْ يَتَكَلَّمُ

وقال فيهم ايضا

أَلَا كَيْفَ ٱلْبَقَآءُ لِبَاهِلِيٍّ   هَوَى بَيْنَ ٱلْفَرَزْدَقِ وَٱلْجَحِيمِ
سَوَآءٌ يَا أَصَمُّ أَنِكْتَ خَزْلًا   عَجُوزَكَ أَمْ هَجَوْتَ بَنِي تَمِيمِ

أتانى وعيد من زياد فلم أنم   وسيل ٱللوى دونى فهضب ٱلتهائم
فبتّ كأنّى مشعرٌ خيبريّةً   سرت فى عظامى أو سمام ٱلأراقم
زياد بن حرب لو أظنّك تاركى   وذا ٱلضغن قد خشّمته غير ظالم
لقد كافحت منّى ٱلعراق قصيدةٌ   رجومٌ مع ٱلماضى رؤوس ٱلمخارم
خفيفةُ أفواه ٱلرّواة ثقيلةٌ   على قرنها نزّالةٌ بٱلمواسم
رأيتك من تعصب عليه من آمرئ   ولو كان ذا رهط يبت غير نائم
أغرّ اذا آغبرّ ٱللئامُ تحلّبت   يداه بسيل ٱلمفعم ٱلمتراكم
بمثّك ٱلعراقيين ٱلطوالُ ولا أرى   لسعيك إلّا جاهدًا غير لائم
ألم يأته انّى تخلّل ناقتى   بنعمان أطراف ٱلأراك ٱلنواعم
مقيّدةً ترعى ٱلبرير ورحلها   بمكّة ملقًى عائذٌ بٱلمحارم
فلا تداركنى من ٱللّه نعمةً   ومن آل حرب ألق طير ٱلأشائم
ودعنى أكن ما كنت حيًّا حمامةً   من ٱلقاطنات ٱلبيت غير ٱلروائم

وقال الفرزدق يمدح عبد الله بن عبد الاعلى الشيبانى

إنّى وإن كانت تميمٌ عمارتى   وكنت الى ٱلقدموس منها ٱلقماقم
لمثنٍ على أفناء بكر بن وائل   ثناءً يوافى ركبهم فى ٱلمواسم
هُمُ يومَ ذى قارٍ أناخوا فصادموا   برأسٍ به تُردى صفاةُ ٱلمصادم

هما طلأتنا ليلٍ وأرض تلاقتا ... على جامحٍ من امره ما تعرّجا
خرجت ولم يمنن عليك طلاقةً ... سوى ربذ التقريب من آل اعوجا
أغرّ من الحوِ الجياد إذا جرى ... جرى جرى عريانِ القرى غيرِ أفحجا
جرى بك عريانُ الحمتين ليلةً ... بها عنك راخى الله ما كان أشنجا
وما احتال محتالٌ كحيلته التى ... بها نفسه تحت الصريحة أولجا
وظلماء تحت الأرض قد خضتَ هولها ... وليلٍ كلون الطيلسانىّ ادعجا

وقال الفرزدق

غفرت ذنوبًا وعاقبتُها ... فاولى لكم يا بنى الأعرج
تدبّون حول ركيّتكم ... دبيب القنافذ فى العرفج
فلولا ابن اسماء قلّدتكم ... قلايد ذى عرّة منضج

وقال ايضا

رأتنى معدٌّ مضحرا فتنادرت ... بديهة مخشىّ الجريرة عارمِ
وما جرّب الأقوام منى اناءةً ... لذن عجمونى بالضروس العواجمِ
يرى العجم أقواما فرقت عظامهم ... وأيدى صقالى وقعُ ابيض صارم

اعلم ابا سعيد انّ ابن هبيرة بالباب فأذن له وآمنه وكان بين منزل مسلمة وبين منزل هشام نحو من ميل فصلّى مسلمة الغداة مع هشام فلمّا انصرف هشام قال له آذنه لقد رايت ابا سعيد صلّى معنا قال لقد جآت به حاجة فاذن له فدخل فقال أحاجة جآءت بك يا ابا سعيد قال نعم قال هشام قُضيت الّا أن تكون فى ابن هبيرة فقال مسلمة ما احبّ أن تُدْخِلَ فى حاجتى شريطةً قال هشام قُضِيت قال فإنّه ابن هبيرة قال وأين هو قال فى منزلى قال هو لك قال فأمنه وبعث خالد ساعة بلغه أن ابن هبيرة قد خرج من السجن سعيد بن عمرو الحرشىّ وكان من اعدى الناس لآبن هبيرة فقال له سِرْ ثلاث مناقل فى منقلة حتّى تظفر به إن شآء الله فخرج الحرشىّ يقتل وسبقه الآخر ودخل ليلا وقدم الحرشىّ لمّا ارتفع النهار فدخل على هشام بن عبد الملك فلمّا نظر إليه قال فى است امّ ابن النصرانيّة يغلبكم ويفوتكم وهو فى أيديكم وتتمنّى نريد ان تذهب به وهو على بابى فلقى القسرىّ بعد ذلك ابن هبيرة وهو على باب هشام فقال له يا آبن هبيرة أبقتَ إباق العبد فقال له ابن هبيرة حين نمت نوم الأمة فقال الفرزدق فى ذلك

لمّا رايت آلأرض قد سدّ ظهرها ولمْ ترَ الا بطنها لك مخرجَا
دعوتَ آلّذى ناداه يونُس بَعْد ما نوى فى ثَلَاث مُظْلِمَاتٍ فَفَرَّجَا
فأصبحتَ تحت آلأرض قد سِرْت ليلةً وَما سَار سَارٍ مِثْلَهَا حِينَ أدْلَجَا

وظلّا يخيطان الوَرَاق عليهما ... بأيديهما من أكل شرّ طعام

فكم من قرون قد أطاعوك أصبحوا ... أحاديث كانوا في ظلال غمام

وما أنت يا إبليس بالمرء أبتغي ... رضاه ولا يقتادني بزمام

سأجزيك من سوآت ما كنت سقتني ... إليه جروح فيك ذات كلام

تُعيَّرها في النار والنار تلتقي ... عليك بزقّوم لها وضرام

وإنّ ابن إبليس وإبليس ألبنا ... لهم بعذاب الناس كلّ غلام

هما تفلا في فيَّ من فمويهما ... على النابح العاوي أشدّ لجامي

وقال الفرزدق لما قدم خالد بن عبد الله القسري على العراق أوثق عمر بن هبيرة وحبسه في دار الحكم بن أيّوب الثقفي بواسط وكان لابن هبيرة غلمة روميّون قد علموا صناعات الروم وأعمالهم فجاءَ غلامته فنزلوا تلقاءَ السجن الذي فيه ابن هبيرة وبينه وبينهم الطريق فحفروا سربا وسقفوه بالساج وحفروه قصد البيت الذي هو فيه حتى انتهى الحفر الى بيته وقد وطّنوا له الخيل العتاق وضمّروها فخرج نحو الشأم فقال لابنه يا بنيّ الى من نقصد فقال عليك بأمّ حكيم بنت يحيى بن الحكم امرأة هشام فقال يا بنيّ تيك امرأة اذا اغتسلت رضيت قال فعليك بمسلمة بن هشام قال ذاك صبيّ ولكنّي آتي مسلمة بن عبد الملك قال بالأوّل عنده شيء قد عزلته عن العراق قال كلّا انّها قريش فأناخ بباب مسلمة بن عبد الملك ليلا فقال لآذنه

يحدثني نفسي ان يصكّ ابوفهمْ   واقفهمْ احدى بست صمصام
امرئٍ ابعَم النحى كان لشوفه   عشيّة غبّ ٱلبَيْع بخيَ حُسام
بتوبةِ عبْد قدْ اناب فُوادُهُ   ومَا كَانَ يَعْطى ٱلنّاسَ غير ظلامِ
أطعتكَ يَا إبْليسُ سبْعين حجّةً   فلمّا ٱنتهى شيبي وتمّ تمامي
فررْتُ الى رَبّي وايْقنْتُ أنّني   ملاقٍ لِأَيّامِ ٱلمنونِ حِمامي
ولمّا دَنَا رَأسُ ٱلّتي كُنْتُ خايفًا   وَكُنتُ أَرَى فيها لقآءَ لِزامي
حلفْتُ عَلى نَفْسي لأجْهدنّها   على حالِهَا مِن صحّةٍ وسَقامِ
ألا طالَ ما قدْ بتّ يُوضعُ نَاقتي   أبُو ٱلحسنِ ابْليس بغيرِ خِطامِ
يظلّ يُمنّيني على ٱلرّحْل فاركًا   يَكُون ورآئي مرّةً وأمامي
يبشّرُني أنْ لنْ أمُوت وانّهُ   سيُخلِدُني في جنّةٍ وسلامِ
فقُلْتُ لَهُ هلّا أخيّكَ أخْرجتْ   يمينُكَ من خُضْرِ ٱلبُحُورِ طَوامِ
رميْتَ بهِ في ٱليمّ لمّا رأيْتهُ   كفِرْقةِ طَوْدٍ يذبُلٍ وَشمامِ
فلمّا تلاقى فوقهُ ٱلمَوْجُ طاميًا   نكصْتَ ولمْ تحتلْ لهُ بمرامِ
الم تَأْتِ أهْلَ ٱلحجْرِ وٱلحِجْرُ أهلُهُ   بأنعمِ عيْشٍ في بُيُوتِ رخامِ
فقُلْتَ آعْقِرُوا هذي ٱللّقُوحَ فإنّها   لكُمْ او تُنيخُوها ٱلقُوحُ غَرامِ
فلمّا أنَاخُوهَا تبرّأتَ منْهُمُ   وكُنتَ نكُوصًا عنْد كُلّ ذِمامِ
وآدمَ قدْ اخْرجْتَهُ وهْوَ ساكِنٌ   وزوْجتَهُ مِنْ خيْرِ دارِ مُقامِ
واقْسمْتَ يَا ابليسُ أنّكَ ناصحٌ   لهُ ولها اقْسامَ غيْرِ اثامِ

يخشون من شرفات السور سورته ... وهم على مثل فحل الطود من خيم
القاتل القرن والابطال كالحة ... والجوع بالشحم يوم القطقط الشبم

وقال الفرزدق ودخل المربد فلقى رجلا من موالى باهلة يقال له حمام ومعه نحى من سمن يبيعه فساومه الفرزدق به فقال له حمام ادفعه اليك وتهب لى اعراض قومى ففعل ويهجو فيها ابليس فقال

إذا شئت هاجنى ديار محيلة ... ومربط أفلاء امام خيام
بحيث تلاقى الدوّ والحمض هاجنا ... لعينى اغرابا ذوات سجام
فلم يبق منها غير أثلم خاشع ... وغير ثلاث للرماد رئام
ألم ترنى عاهدت ربى واننى ... لبين رتاج قائم ومقام
على قسم لا أشتم الدهر مسلما ... ولا خارجا من فىّ سوء كلام
ألم ترى والشعر أصبح بيننا ... دروء من الإسلام ذات حوام
بهنّ شفى الرحمن صدرى وقد جلا ... عشا بصرى منهنّ ضوء ظلام
فأصبحت أسعى فى فكاك قلادة ... رهينة اوزار علىّ عظام
أحاذر أن أدعى وحوضى محلّق ... إذا كان يوم الورد يوم خصام
ولم أنته حتى أحاطت خطيئتى ... ورائى ودقّت للدهور عظام
ألا بشرا من كان لا يهلك استه ... ومن قومه بالليل غير نيام

مثلُ آبنِ مروانَ وآلآجالُ لاقيةٌ   بحتفها كلَّ من يمشي على قدمِ
إنْ ترجعوا قد فرغتم من جنازتهِ   فما حملتم على آلأعوادِ من أممِ
خليفةً كانَ يستسقي آلغمامُ بهِ   خيرَ آلذينَ بقوا في غابرِ آلأممِ
قالوا آدفنوه فكادَ آلطودُ يرجفهُ   اذ حرّكوا نعشَهُ آلراسي من آلعلمِ
أمّا آلوليدُ فإنّ آللهَ اورثهُ   بعلمهِ فيهِ ملكًا ثابتَ آلدعمِ
خلافةً لم تكن غصبًا مشورتُها   ارسى قواعدَها آلرحمنُ ذو آلنعمِ
كانت لعثمانَ لم يظلمْ خلافتَها   فآنتهكَ آلناسُ منهُ اعظمَ آلحرمِ
دمًا حرامًا وأيمانًا مغلّظةً   أيّامَ يوضعُ قتلُ آلقومِ بآلتهمِ
فرّقت بين آلنصارى في كنائسهم   وآلعابدينَ مع آلأسحارِ وآلعتمِ
وهم معًا في مصلّاهم وأوجههم   شتّى إذا سجدوا للّه وآلصنمِ
وكيفَ يجتمعُ آلناقوسُ يضربهُ   أهلُ آلصليبِ معَ آلقرّاءِ لم تنمِ
فهّمت تحويلها عنهم كما فهما   إذ يحكمانِ لهم في آلحرثِ وآلغنمِ
داودُ وآلملكُ آلمهديُّ اذ حكما   أولادها وآجتزازَ آلصوفِ بآلجلمِ
فهمكَ آللهُ تحويلًا لبيعتهم   عن مسجدٍ فيهِ يتلى طيّبُ آلكلمِ
عست فروعُ دلائي أن يصادفها   بعضُ آلفوائضِ من أنهاركَ آلعظمِ
إمّا من آلنيلِ إذ وارى جزائرهُ   وطمّ فتّق منارَ آلماءِ وآلأكمِ
أو من فراتِ أبي آلعاصي إذا آلتطمت   أثباجهُ بمكانٍ واسعِ آلثلمِ
تظلّ أركانُ عاداتٍ تقاتلهُ   عن سورها وهو مثلُ آلفالجِ آلقطمِ

فِى ٱلدَّارِ إِنَّكَ إِنْ تُحْدِثْ فِيهَا وَجَبَتْ   فِيكَ ٱلْعُقُوبَةُ مِنْ قَطْعٍ وَتَعْذِيبِ

فِى مَحْبَسٍ يَتَرَدَّى فِيهِ ذُو رِيَبٍ   يَخْشَى عَلَى شَدِيدِ ٱلْهَوْلِ مَرْهُوبِ

فَقُلْتُ هَلْ يَنْفَعَنِّى إِنْ حَضَرْتُكُمُ   بِطَاعَةٍ وَفُؤَادٍ مِنْكَ مَرْعُوبِ

مَا تَمْدَحُ عَنْهُ فَإِنِّى لَسْتُ قَارِبَهُ   وَمَا نَهَى مِنْ حَلِيمٍ مِثْلُ تَجْرِيبِ

وَمَا يَفُوتُكَ شَىْءٌ أَنْتَ طَالِبُهُ   وَمَا مَنَعْتَ فَشَىْءٌ غَيْرُ مَغْصُوبِ

وقال الفرزدق يذكر هدم بيعة دمشق التى هدمها الوليد بن عبد الملك وجعلها مسجدا وقد مرّ حديثها فى شعر جرير

إِنِّى لَيَنْفَعُنِى نَفْسِى فَيَصْرِفُنِى   إِذَا أَتَى دُونَ شَىْءٍ مِرَّةُ ٱلْوَذَمِ

وَٱلشَّيْبُ شَرٌّ جَدِيدٍ أَنْتَ لَابِسُهُ   وَلَنْ تَرَى خَلَفًا شَرًّا مِنَ ٱلْهَرَمِ

مَا مِنْ أَبٍ حَمَلَتْهُ ٱلْأَرْضُ نَعْلَمُهُ   خَيْرٌ بَنِينَ وَلَا خَيْرٌ مِنَ ٱلْحَكَمِ

ٱلْحَكَمِ بْنِ أَبِى ٱلْعَاصِى ٱلَّذِينَ هُمُ   غَيْثُ ٱلْبِلَادِ وَنُورُ ٱلنَّاسِ فِى ٱلظُّلَمِ

مِنْهُمْ خَلَائِفُ يُسْتَسْقَى ٱلْغَمَامُ بِهِمْ   وَٱلْمُقْحِمُونَ عَلَى ٱلْأَبْطَالِ فِى ٱلْقَتَمِ

رَأَتْ قُرَيْشٌ أَبَا ٱلْعَاصِى أَحَقَّهُمُ   بِٱثْنَتَيْنِ بِٱلْخَاتَمِ ٱلْمَيْمُونِ وَٱلْقَلَمِ

تَخَيَّرُوا قَبْلَ هٰذَا ٱلنَّاسِ إِذْ خُلِقُوا   مِنَ ٱلْخَلَائِقِ أَخْلَاقًا مِنَ ٱلْكَرَمِ

مِلْءَ ٱلْجِفَانِ مِنَ ٱلشِّيزَى مُكَلَّلَةً   وَٱلضَّرْبَ عِنْدَ ٱحْمِرَارِ ٱلْمَوْتِ لِلْبُهَمِ

مَا مَاتَ بَعْدَ ٱبْنِ عَفَّانَ ٱلَّذِى قَتَلُوا   وَبَعْدَ مَرْوَانَ لِلْإِسْلَامِ وَٱلْحُرَمِ

فَٱنْقَضَّ مِثْلَ عَتِيقِ ٱلطَّيْرِ تَتْبَعُهُ مَسَاعِرُ ٱلْحَرْبِ مِنْ مُرْدٍ وَمِنْ شِيبِ
لَا يَعْلِفُ ٱلْخَيْلَ مَشْدُودًا رَحَائِلُهَا فِي مَنْزِلٍ بِنَهَارٍ غَيْرَ تَأْوِيبِ
تَعْدُو ٱلْجِيَادُ وَيَغْدُو وَهْوَ فِي قَتَمٍ مِنْ وَقْعِ مُنْعَلَةٍ تُزْجَى وَمَجْنُوبِ
قِيدَتْ لَهُ مِنْ قُصُورِ ٱلشَّأْمِ ضُمَّرُهَا يَطْلُبْنَ شَرْقِيَّ أَرْضٍ بَعْدَ تَغْرِيبِ
حَتَّى أَنَاخَ مَكَانَ ٱلضَّيْفِ مُغْتَصِبًا فِي مُكْفَهِرِّينَ مِثْلَيْ حَرَّةِ ٱللُّوبِ
وَقَدْ رَأَى مُصْعَبٌ فِي سَاطِعٍ سَبِطٍ مِنْهَا سَوَابِقَ غَارَاتٍ أَطَانِيبِ
يَوْمَ تَرَكْنَ لِإِبْرَاهِيمَ عَافِيَةً مِنَ ٱلنُّسُورِ وُقُوعًا وَٱلْيَعَاقِيبِ
كَأَنَّ طَيْرًا مِنَ ٱلرَّايَاتِ فَوْقَهُمُ فِي قَاتِمٍ لَيْطُهَا حُمْرُ ٱلْأَنَابِيبِ
أَشْطَانُ مَوْتٍ تَرَاهَا كُلَّمَا وَرَدَتْ حُمْرًا إِذَا رُفِعَتْ مِنْ بَعْدِ تَصْوِيبِ
يَتْبَعْنَ مَنْصُورَةً تَرْوَى إِذَا لَقِيَتْ بِمَا بِهَا مِنْ دَمِ ٱلْأَجْوَافِ مَغْصُوبِ
فَأَصْبَحَ ٱللّٰهُ وَلَّى ٱلْأَمْرَ خَيْرَهُمُ بَعْدَ ٱخْتِلَافٍ وَصَدْعٍ غَيْرِ مَشْعُوبِ
تُرَاثُ عُثْمَانَ كَانُوا ٱلْأَوْلِيَاءَ لَهُ سِرْبَالَ مُلْكٍ عَلَيْهِمْ غَيْرَ مَسْلُوبِ
يَحْمِي إِذَا لَبِسُوا ٱلْمَاذِيَّ مُلْكَهُمُ مِثْلَ ٱلْقُرُومِ تَسَامَى لِلْمَصَاعِيبِ
قَوْمٌ أَبُوهُمْ أَبُو ٱلْعَاصِي أَجَادَ بِهِمْ قَرْمٌ نَجِيبٌ لِجُرَّابٍ مَنَاجِيبِ
قَوْمٌ أُثِيبُوا عَلَى ٱلْإِحْسَانِ إِذْ مَلَكُوا وَمِنْ يَدِ ٱللّٰهِ يُرْجَى كُلُّ تَثْوِيبِ
فَلَوْ رَأَيْتَ إِلَى قَوْمِي إِذَا ٱنْفَرَجَتْ عَنْ سَابِقٍ وَهْوَ يَجْرِي غَيْرَ مَسْبُوبِ
أَغَرَّ يُعْرَفُ دُونَ ٱلْخَيْلِ مُشْتَرِفًا كَٱلْغَيْثِ يَحْفِشُ أَطْرَافَ ٱلشَّآبِيبِ
كَادَ ٱلْفُؤَادُ تَطِيرُ ٱلطَّائِرَاتُ بِهِ مِنَ ٱلْمَخَافَةِ إِذْ قَالَ ٱبْنُ أَيُّوبِ

فَقُلْتُ إِنَّ ٱلْحَوارِيَّاتِ مُعْطَبَةٌ   إِذَا تَفَتَّلْنَ مِنْ تَحْتِ ٱلْجَلَابِيبِ
يَدْنُونَ بِٱلْقَوْلِ وَٱلْأَحْشَآءُ نَائِيَةٌ   كَدَأْبِ ذِى ٱلضِّغْنِ مِنْ نَأْيٍ وَتَقْرِيبِ
وَبِٱلْأَمَانِيِّ حَتَّى يَخْتَلِينَ بِهَا   مَنْ كَانَ يُحْسَبُ مِنَّا غَيْرَ مَخْلُوبِ
يَأْبَى إِذَا قُلْتُ أَنْسَى ذِكْرَ غَانِيَةٍ   قَلْبٌ يَحِنُّ إِلَى ٱلْبِيضِ ٱلرَّعَابِيبِ
أَنْتِ ٱلْهَوَى لَوْ تُوَاتِينَا زِيَارَتُكُمْ   أَوْ كَانَ وَلْيُكِ عَنَّا غَيْرَ مَحْجُوبِ
يَا أَيُّهَا ٱلرَّاكِبُ ٱلْمُزْجِى مَطِيَّتَهُ   يُرِيدُ مَجْمَعَ حَاجَاتِ ٱلْأَرَاكِيبِ
إِذَا أَتَيْتَ أَمِيرَ ٱلْمُؤْمِنِينَ فَقُلْ   بِٱلنُّصْحِ وَٱلْعِلْمِ قَوْلًا غَيْرَ مَكْذُوبِ
أَمَّا ٱلْعِرَاقُ فَقَدْ أَعْطَتْكَ طَاعَتَهَا   وَعَادَ يَعْمُرُ مِنْهَا كُلُّ تَخْرِيبِ
أَرْضٌ رَمَيْتَ إِلَيْهَا وَهْىَ فَاسِدَةٌ   بِصَارِمٍ مِنْ سُيُوفِ ٱللَّهِ مَشْبُوبِ
لَا يَغْمِدُ ٱلسَّيْفَ إِلَّا مَا يُجَرِّدُهُ   عَلَى قَفَا مُحْرِمٍ بِٱلسُّوقِ مَصْلُوبِ
مُجَاهِدٍ لِعُدَاةِ ٱللَّهِ مُحْتَسِبٍ   جِهَادَهُمْ بِضِرَابٍ غَيْرِ تَذْبِيبِ
إِذَا ٱلْحُرُوبُ بَدَتْ أَنْيَابُهَا خَرَجَتْ   سَاقًا شِهَابٌ عَلَى ٱلْأَعْدَآءِ مَصْبُوبِ
فَٱلْأَرْضُ لِلَّهِ وَلَّاهَا خَلِيفَتَهُ   وَصَاحِبُ ٱللَّهِ فِيهَا غَيْرُ مَغْلُوبِ
بَعْدَ ٱلْفَسَادِ ٱلَّذِى قَدْ كَانَ قَامَ بِهِ   كَذَّابُ مَكَّةَ مِنْ مَكْرٍ وَتَخْرِيبِ
رَامُوا ٱلْخِلَافَةَ فِى غَدْرٍ فَأَخْطَأَهُمْ   مِنْهَا صُدُورٌ وَفَازُوا بِٱلْعَرَاقِيبِ
كَانُوا كَسَالِيَةٍ حَمْقَآءَ إِذْ حَقَنَتْ   سِلَآءَهَا فِى أَدِيمٍ غَيْرِ مَرْبُوبِ
وَٱلنَّاسُ فِى فِتْنَةٍ عَمْيَآءَ قَدْ تَرَكَتْ   أَشْرَافَهُمْ بَيْنَ مَقْتُولٍ وَمَحْرُوبِ
دَعَوْا لِيَسْتَخْلِفَ ٱلرَّحْمٰنُ خَيْرَهُمُ   وَٱللَّهُ يَسْمَعُ دَعْوَى كُلِّ مَكْرُوبِ

تَرَى وُجُوهَ بَنِى مَرْوَانَ تَحْسِبُهَا   عِنْدَ ٱللِّقَآءِ مَشُوفَاتِ ٱلدَّنَانِيرِ
أَلضَّارِبِينَ عَلَى حَقٍّ اذا ضَرَبُوا   يَوْمَ ٱللِّقَآءِ وَلَيْسُوا بِٱلْعَوَاوِيرِ
غَلَبْتُمُ ٱلنَّاسَ بِٱلْحَقِّ ٱلَّذِى لَكُمُ   عَلَيْهِمِ وَبِضَرْبٍ غَيْرِ تَعْذِيرِ
انَّ ٱلرَّسُولَ قَضَاهُ ٱللّٰهُ رَحْمَتَهُ   لِلنَّاسِ وَٱلنَّاسُ فِى ظَلْمَآءَ دَيْجُورِ
لَقَدْ عَجِبْتُ مِنَ ٱلْأَزْدِىِّ جَآءَ بِهِ   يَقُودُهُ لِلْمَنَايَا حَيْنُ مَغْرُورِ
حَتَّى رَآهُ عِبَادُ ٱللّٰهِ فِى دَقَلٍ   مُنَكَّسًا وَهْوَ مَقْرُونٌ بِخِنْزِيرِ
لِلسُّفْنِ أَهْوَنُ بَأْسًا إِذْ تُقَوِّدُهَا   فِى ٱلْمَآءِ مَطْلِيَّةَ ٱلْأَلْوَاحِ بِٱلْقِيرِ
وَهُمْ قِيَامٌ بِأَيْدِيهِمْ مَجَادِفُهُمْ   مُنْطَقِينَ عُرَاةً فِى ٱلدَّقَارِيرِ
حَتَّى رَأَوْا لِأَبِى ٱلْعَاصِى مُسَوَّمَةً   تَعْدُو كَرَادِيسَ بِٱلشُّمِّ ٱلْمَغَاوِيرِ
مِنْ حَرْبِ آلِ أَبِى ٱلْعَاصِى إِذَا غَضِبُوا   بِكُلِّ أَبْيَضَ كَٱلْمِخْرَاقِ مَأْثُورِ
إِخْسَأْ كُلَيْبُ فَإِنَّ ٱللّٰهَ أَنْزَلَكُمْ   قِدْمًا مَنَازِلَ إِذْلَالٍ وَتَصْغِيرِ

وقال الفرزدق يمدح الحكم بن ايّوب الثقفىّ ابن عمّ الحجّاج وكانت تحته زينب بنت يوسف أخت الحجّاج وكان عاملة على البصرة وكان تهدّد الفرزدق ونهاه ان يهجو احدًا من اهله وخصّ فيها عبد الملك بالمديح

تَضَاحَكَتْ أَنْ رَأَتْ شَيْبًا تَفَرَّعَنِى   كَأَنَّهَا أَبْصَرَتْ بَعْضَ ٱلْأَعَاجِيبِ
مِنْ نِسْوَةٍ لِبَنِى لَيْثٍ وَجِيرَتِهِمْ   يَرَحْنَ بِٱلْعَيْنِ مِنْ حُسْنٍ وَمِنْ طِيبِ

فى أكبر الحجّ حافٍ غير منتعلٍ   من حالفٍ محرمٍ بالحجّ مصبورِ
بالباعث الوارث الأموات قد ضمنت   إيّاهم الأرض بالدهر الدهاريرِ
إذا يثورون أفواجًا كأنّهم   جرادُ ريحٍ من الأجداث منشورِ
لو لم يبشّر به عيسى وبيّنه   كنت النبيّ الذى يدعو إلى النورِ
فأنت إذ لم تكن إيّاه صاحبه   مع الشهيدين والصدّيق فى السورِ
فى غرف الجنّة العليا التى جعلت   لهم هناك بسعيٍ كان مشكورِ
صلّى صهيبٌ ثلاثًا ثمّ أنزلها   على ابن عفّان ملكًا غير مقصورِ
وصيّةٌ من أبى حفصٍ لستّتهم   كانوا أحبّاء مهديٍّ ومأمورِ
مهاجرين رأوا عثمان أقربهم   إذ بايعوه لها والبيت والطورِ
فلن تزال لكم والله أثبتها   فيكم إلى نفخة الرحمن فى الصورِ
إنّى أقول لأصحابى ودونهم   من السماوة خرقٌ خاشع القورِ
سيروا ولا تحفلوا إتعاب راحلةٍ   إلى إمامٍ بسيف الله منصورِ
إنّى أتانى كتابٌ كنت تابعه   إلىّ منك ولم أقبل مع العيرِ
ما حملت ناقةٌ من سوقةٍ رجلًا   مثلى إذا الريح لفّتنى على الكورِ
أكرم قومًا وأوفى عند مضلعةٍ   لمثقلٍ من دماء القوم مبهورِ
إلّا قريشًا فإنّ الله فضّلها   مع النبوّة بالإسلام والخيرِ
من آل حربٍ وفى الأعياص منزلهم   هم ورّثوك بناء العلى المشهورِ
حربٌ ومروان جدّاك اللذا لهما   من الروابى عظيمات الجماهيرِ

هما دلّتاني من ثمانين قامةً   كما آنقضّ بازٍ اقتمُ آلريشِ كاسرُهْ
فأصبحتُ في آلقومِ آلجلوسِ وأصبحتْ   مغلّقةً دوني عليها دساكرُهْ
وباتتْ كدوداةِ آلجواري وبعلُها   كثيرٌ دواعي بطنِهِ وقراقرُهْ
ويحسبُها باتتْ حصانًا وقد جرتْ   لنا برتاها بآلّذي أنا شاكرُهْ
فيا ربِّ إن تغفرْ لنا ليلةَ آلنّقا   فكلُّ ذنوبي أنتَ يا ربِّ غافرُهْ

وقال الفرزدق يمدح يزيد بن عبد الملك ويهجو يزيد بن المهلّب

كيف بمبيتٍ قريبٍ منك مطلبُه   في ذاك منك كنائي آلدارِ مهجورِ
دسّتْ إليّ بأنّ آلقومَ إنْ قدروا   عليك يشفوا صدورًا ذاتَ توغيرِ
إليك من نفقِ آلدهنا ومعقلةٍ   خاضتْ بنا آللّيلَ أمثالُ آلقراقيرِ
مستقبلين شمالَ آلشأمِ تضربُنا   بحاصبٍ كنديفِ آلقطنِ منثورِ
على عمائمِنا يُلقى وأرحُلِنا   على زواحفَ نُزجيها محاسيرِ
انّي وإيّاكَ إنْ بلّغنَ أرحُلَنا   كمن بواديهِ بعدَ آلمحلِ ممطورِ
وفي يمينِك سيفُ آللهِ قد نُصرتْ   على آلعدوِّ ورزقٌ غيرُ محظورِ
وقد بسطتَ يدًا بيضاءَ طيّبةً   للنّاسِ منك بفيضٍ غيرِ منزورِ
يا خيرَ حيٍّ وقتْ نعلٌ له قدمًا   وميّتٍ بعدَ رسلِ آللهِ مقبورِ
انّي حلفتُ ولم أحلفْ على فندٍ   فناءُ بيتٍ منَ آلسّاعين معمورِ

أَتَيْتُ لَهَا مِنْ مُخْتَلٍ كُنْتُ أَدَّرِى — بِهِ ٱلْوَحْشِ مَا يُخْشَى عَلَىَّ عَوَاثِرُهْ
فَمَا زِلْتُ حَتَّى أَصْعَدَتْنِى حِبَالُهَا — إِلَيْهَا وَلَيْلِى قَدْ تَخَامَصَ آخِرُهْ
فَلَمَّا ٱجْتَمَعْنَا فِى ٱلْعَلَالِىِّ بَيْنَنَا — ذَكِىٌّ أَتَى مِنْ أَهْلِ دَارِينَ تَاجِرُهْ
نَقَعْتُ غَلِيلَ ٱلنَّفْسِ إِلَّا لُبَانَةً — أَبَتْ مِنْ فُؤَادِى لَمْ تَرِمْهَا ضَمَايِرُهْ
فَلَمْ أَرَ مَنْزُولًا بِهِ بَعْدَ هَجْعَةٍ — أَلَذَّ قِرًى لَوْلَا ٱلَّذِى قَدْ نُحَاذِرُهْ
أُحَاذِرُ بَوَّابَيْنِ قَدْ وُكِّلَا بِهَا — وَأَسْمَرَ مِنْ سَاجٍ تَئِطُّ مَسَامِرُهْ
فَقُلْتُ لَهَا كَيْفَ ٱلنُّزُولُ فَإِنَّنِى — أَرَى ٱللَّيْلَ قَدْ وَلَّى وَصَوَّتَ طَايِرُهْ
فَقَالَتْ أَقَالِيدُ ٱلرِّتَاجَيْنِ عِنْدَهُ — وَطَهْمَانُ بِٱلْأَبْوَابِ كَيْفَ تُسَاوِرُهْ
أَبِٱلسَّيْفِ أَمْ كَيْفَ ٱلتَّسَنِّى لِمُوثَقٍ — عَلَيْهِ رَقِيبٌ دَايِبُ ٱللَّيْلِ سَاهِرُهْ
فَقُلْتُ ٱبْتَغِى مِنْ غَيْرِ ذَاكَ مَحَالَةً — وَلِلْأَمْرِ هَيْئَاتٌ تُصَابُ مَصَادِرُهْ
لَعَلَّ ٱلَّذِى أَصْعَدَتْنِى أَنْ يَرُدَّنِى — إِلَى ٱلْأَرْضِ إِنْ لَمْ يَقْدِرِ ٱلْحَيْنَ قَادِرُهْ
فَجَاءَتْ بِأَسْبَابٍ طِوَالٍ وَأَشْرَفَتْ — قَسِيمَةُ ذِى زَوْرٍ مَخُوفٍ تَرَاتِرُهْ
أَخَذْتُ بِأَطْرَافِ ٱلْحِبَالِ وَإِنَّمَا — عَلَى ٱللَّهِ مِنْ عَوْصِ ٱلْأُمُورِ مَيَاسِرُهْ
فَقُلْتُ ٱقْعُدَا إِنَّ ٱلْقِيَامَ مَزَلَّةٌ — وَشُدَّا مَعًا بِٱلْحَبْلِ إِنِّى مُخَاطِرُهْ
إِذَا قُلْتُ قَدْ نِلْتُ ٱلْبَلَاطَ تَذَبْذَبَتْ — حِبَالِى فِى نِيقٍ مَخُوفٍ مَخَاصِرُهْ
مُنِيفٍ تَرَى ٱلْعِقْبَانَ تَقْصُرُ دُونَهُ — وَدُونَ كُبَيْدَاتِ ٱلسَّمَآءِ مَنَاظِرُهْ
فَلَمَّا ٱسْتَوَتْ رِجْلَاىَ فِى ٱلْأَرْضِ نَادَتَا — أَحَىٌّ يُرَجَّى أَمْ قَتِيلٌ نُحَاذِرُهْ
فَقُلْتُ ٱرْفَعَا ٱلْأَسْبَابَ لَا يَشْعُرُوا بِنَا — وَوَلَّيْتُ فِى أَعْجَازِ لَيْلٍ أُبَادِرُهْ

كَأَنَّ عَلَى ذِى ٱلطِّنْىءِ عَيْنًا بَصِيرَةً   بِمَقْعَدِهِ أَوْ مَنْظَرٍ هُوَ نَاظِرُهْ

يُحَاذِرُ حَتَّى يَحْسَبَ ٱلنَّاسَ كُلَّهُمْ   مِنَ ٱلْخَوْفِ لَا تَخْفَى عَلَيْهِمْ سَرَايِرُهْ

غَدَا ٱلْحَيُّ مِنْ بَيْنِ ٱلْأُعَيْلَامِ بَعْدَ مَا   جَرَى حَدَبُ ٱلْبُهْمَى وَهَاجَتْ أَعَاصِرُهْ

دَعَاهُمْ لِسِيفِ ٱلْبَحْرِ أَوْ بَطْنِ حَايِلٍ   هَوًى مِنْ نَوًا حَتَّى اسْتَمَرَّتْ مَرَايِرُهْ

غَدَوْنَ بِرَهْنٍ مِنْ فُؤَادِى وَقَدْ غَدَتْ   بِهِ قَبْلَ أَتْرَابِ ٱلْجَنُوبِ تُهَاجِرُهْ

تَذَكَّرْتُ أَتْرَابَ ٱلْجَنُوبِ وَدُونَهَا   مَقَاطِعُ أَنْهَارٍ دَنَتْ وَقَنَاطِرُهْ

حَوَارِبَةٌ بَيْنَ ٱلْفُرَاتَيْنِ دَارُهَا   لَهَا مَقْعَدٌ عَالٍ بَرُودٌ هَوَاجِرُهْ

تَسَاقَطُ نَفْسِى إِثْرَهُنَّ وَقَدْ بَدَا   مِنَ ٱلْوَجْدِ مَا أُخْفِى وَصَدْرِى مُخَامِرُهْ

إِذَا عَبْرَةٌ وَرَّعْتُهَا فَتَكَفْكَفَتْ   قَلِيلًا جَرَتْ أُخْرَى بِدَمْعٍ تُبَادِرُهْ

فَلَوْ أَنَّ عَيْنًا مِنْ بُكَاءٍ تَحَدَّرَتْ   دَمًا كَانَ دَمْعِى إِذْ رِدَائِى سَاتِرُهْ

مَتَى مَا يَمُتْ عَانِيكِ يَا لَيْلَ تَعْلَمِى   مُصَابَةَ مَا يُسْدِى لِعَانِيكِ نَايِرُهْ

تَرَى خَطَأً مِمَّا ٱيْتَمَرْتِ وَتَضْمَنِى   جَرِيرَةَ مَوْلًى لَا يُغَمِّضُ ثَايِرُهْ

فَلَمْ يَبْقَ مِنْ عَانِيكِ إِلَّا بَقِيَّةٌ   شَفًا كَجَنَاحِ ٱلنَّسْرِ مُرِّطَ سَايِرُهْ

أَلَا هَلْ لِلَيْلَى فِى ٱلْفِدَاءِ فَإِنَّنِى   أَرَى رَهْنَ لَيْلَى لَا تُبَالِى أَوَاصِرُهْ

لَعَمْرِى لَئِنْ أَصْبَحْتُ فِى ٱلسَّيْرِ قَاصِدًا   لَقَدْ كَانَ يَحْلُولِى لِعَيْنَىَّ حَايِرُهْ

وَجَوْنٍ عَلَيْهِ ٱلْجِصُّ فِيهِ مَرِيضَةٌ   تَطَلَّعُ مِنْهُ ٱلنَّفْسُ وَٱلْمَوْتُ حَاضِرُهْ

حَلِيلَةُ ذِى ٱلْقَيْنِ شَيْخٍ يُرَى لَهَا   كَثِيرَ ٱلَّذِى يُعْطِى قَلِيلًا يُحَاقِرُهْ

نَهَى أَهْلُهُ عَنْهَا ٱلَّذِى يَعْلَمُونَهُ   إِلَيْهَا وَزَالَتْ عَنْ رَجَاهَا ضَرَايِرُهْ

فَإِنَّ لَهُمْ مِنْهُ وَفَاءَ رَهِينَةٍ بِأَخْلَاقِهِ ٱلْجُلَّى تَفِيضُ جَدَاوِلُهْ
أَغَرَّ نَمَى ٱلْفَارُوقِ كَفَّيْهِ لِلْعُلَى وَآلُ أَبِي ٱلْعَاصِي طِوَالُ حَمَائِلُهْ
أَرَادَ ٱبْنَ عَشْرٍ أَنْ يَنَالَ ٱلَّتِي عَلَتْ عَلَى ٱلشِّيبِ مِنْ مَجْدٍ تَسَامَى أَطَاوِلُهْ
فَوَرَّعَ تَوْرِيعَ ٱلْجِيَادِ عِنَانُهُ فَمَا جَاءَ حَتَّى سُورَ ٱلشَّمْسِ قَابِلُهْ
أَلَمْ تَرَ أَنَّ ٱلنَّيْلَ نُصِّبَ مَاؤُهُ وَمَاتَ ٱلنَّدَى بَعْدَ ٱبْنِ لَيْلَى وَفَاعِلُهْ
وَمُرْتَهَنٍ بِٱلْمَوْتِ غَالٍ فِدَاؤُهُ تُسُمِّيَ عَنْهُ يَا ٱبْنَ لَيْلَى سَلَاسِلُهْ
وَمَا ضَمِنَتْ مِثْلَ ٱبْنِ لَيْلَى ضَرِيحَةٌ وَمَا كَانَ حَيٌّ وَهْوَ حَيٌّ يُعَادِلُهْ

وقال الفرزدق

أَلَا مَنْ لِشَوْقٍ أَنْتَ بِٱللَّيْلِ ذَاكِرُهْ وَإِنْسَانِ عَيْنٍ مَا يُغَمِّضُ عَابِرُهْ
وَرَبْعٍ كَجُثْمَانِ ٱلْحَمَامَةِ أَدْرَجَتْ عَلَيْهِ ٱلصَّبَا حَتَّى تَنَكَّرَ دَاثِرُهْ
بِهِ كُلُّ ذَيَّالِ ٱلْعَشِيِّ كَأَنَّهُ هِجَانٌ دَعَتْهُ لِلْجُفُورِ فَوَادِرُهْ
خَلَا بَعْدَ حَيٍّ صَالِحِينَ وَحِلَّةٍ نَعَامُ ٱلْحِمَى بَعْدَ ٱلْجَمِيعِ وَبَاقِرُهْ
بِهَا قَدْ نَرَى لَيْلَى وَلَيْلَى مُقِيمَةٌ بِهِ فِي خَلِيطٍ لَا تَنَائَى جَرَائِرُهْ
فَغَيَّرَ لَيْلَى ٱلْكَاشِحُونَ فَأَصْبَحَتْ لَهَا نَظَرٌ دُونِي مُرِيبٌ تَشَازِرُهْ
أَرَانِي إِذَا مَا زُرْتُ لَيْلَى وَبَعْلَهَا تُلَوِّي مِنَ ٱلْبَغْضَاءِ دُونِي مَشَافِرُهْ
وَإِنْ زُرْتُهَا يَوْمًا فَلَيْسَ بِمُخَالِفِي رَقِيبٌ يَرَانِي أَوْ عَدُوٌّ أُحَاذِرُهْ

أَنَا ٱلْجُنْدُبِىُّ ٱلْحَنْظَلِىُّ ٱلَّذِى بِهِ   إِذَا جُمِعَتْ رُكْبَانُ جَمْعٍ مَنَازِلُهْ
عَلَى ٱلنَّاسِ سِلَا يَدْفَعُونَ خَرَاجَهُ   وَقَرْمٌ يُدَقِّقُ ٱلْهَامَ وَٱلصَّخْرَ بَازِلُهْ
أَرَى كُلَّ قَوْمٍ وَدَّ أَكْرَمُهُمْ أَبًا   إِذَا مَا ٱنْتَهَى لَوْ كَانَ مِنَّا اَوَائِلُهْ
فَخَرْنَا فَصُدِّقْنَا عَلَى ٱلنَّاسِ كُلِّهِمْ   وَشَرُّ مَسَاعِى ٱلنَّاسِ وَٱلْفَخْرِ بَاطِلُهْ
أَلَمَّا يُبِنْ لِلنَّاسِ أَنْ يَتَبَيَّنُوا   فَيُزْجَرَ غَوٍ أَوْ يَرَى ٱلْحَقَّ عَاقِلُهْ
وَكُلُّ أُنَاسٍ يَغْضَبُونَ عَلَى ٱلَّذِى   لَهُمْ غَيْرَنَا إِذْ يَجْعَلُ ٱلْخَيْرَ جَاعِلُهْ
إِلَيْكَ ٱبْنَ لَيْلَى يَا ٱبْنَ لَيْلَى تَجَوَّرَتْ   فَلَاةً وَدَاوِيًّا دِفَانًا مَنَاهِلُهْ
تُجِيلُ دِلَاءَ ٱلْقَوْمِ فِيهِ غُثَاءَهُ   إِجَالَةَ حَمِّ ٱلْمُسْتَذِيبَةِ جَامِلُهْ
لَهَا صَاحِبَا فَقْرٍ عَلَيْهَا وَصَادِعٌ   بِهَا ٱلْبِيدَ عَادِىٌّ ضَحُوكٌ مَنَاقِلُهْ
تُرِيدُ مَعَ ٱلْحَجِّ ٱبْنَ لَيْلَى كِلَاهُمَا   لِصَاحِبِهِ خَيْرٌ تُرَجَّى فَوَاضِلُهْ
زِيَارَةَ بَيْتِ ٱللّٰهِ وَٱبْنِ خَلِيفَةٍ   تَحَلَّبُ كَفَّاهُ ٱلنَّدَى وَأَنَامِلُهْ
وَكَانَ بِمِصْرَ ٱثْنَانِ مَا خَافَ أَهْلُهَا   عَدُوًّا وَلَا جَدْبًا نَخَافُ هَزَايِلُهْ
لَدُنْ جَاوَرَ ٱلنِّيلَ ٱبْنُ لَيْلَى فَإِنَّهُ   يَفِيضُ عَلَى أَيْدِى ٱلْمَسَاكِينِ نَايِلُهْ
فَأَصْبَحَ أَهْلُ ٱلنِّيلِ قَدْ سَاءَ ظَنُّهُمْ   بِهِ وَٱطْمَأَنَّتْ بَعْدَ فَيْضٍ سَوَاحِلُهْ
أَرَى ٱلنَّاسَ إِذْ خَلَّى ٱبْنُ لَيْلَى مَكَانَهُ   يَطُوفُونَ لِلْغَيْثِ ٱلَّذِى مَاتَ وَابِلُهْ
كَمَا طَافَ أَيْتَامٌ بِأُمٍّ حَفِيَّةٍ   بِهِمْ وَأَبٍ قَدْ فَارَقَتْهُمْ شَمَايِلُهْ
فَقُلْ لِلْيَتَامَى وَٱلْأَرَامِلِ وَٱلَّذِى   تُرِيدُ بِهِ أَرْضَ ٱبْنِ لَيْلَى رَوَاحِلُهْ
يَؤُمُّ ٱبْنَ لَيْلَى خَايِفًا مِنْ وَرَائِهِ   وَيَأْمُلُ مَنْ تُرْجَى لَدَيْهِ نَوَافِلُهْ

قَبَايِلُهُ شَتَّى وَيَجْمَعُ بَيْنَهَا   مِنَ ٱلْأَمْرِ مَا تُلْقَى إِلَيْنَا خَزَايِمُهْ
إِذَا مَا غَدَا مِنْ مَنْزِلٍ سَهَّلَتْ لَهُ   سَنَابِكُهُ صُمَّ ٱلصُّوَى وَمَنَاسِمُهْ
إِذَا وَرَدَ ٱلْمَآءَ ٱلرَّوَآءَ تَطَاءَأَتْ   أَوَائِلُهُ حَتَّى يُمَاحَ عَيَالِمُهْ
دَهِمْنَا بِهِمْ بَكْرًا فَأَصْبَحَ سَبْيُهُمْ   تُقَسَّمُ بِٱلْأَنْهَابِ فِينَا مَغَانِمُهْ
غَزَوْنَا بِهِ أَرْضَ ٱلْعَدُوِّ وَمَوَّلَتْ   صَعَالِيكَنَا أَنْفَالُهُ وَمَقَاسِمُهْ
وَعِنْدَ رَسُولِ ٱللَّهِ إِذْ شَدَّ قَبْضَهُ   وَمُلِّئَ مِنْ أَسْرَى تَمِيمٍ أَدَاهِمُهْ
فَرَجْنَا عَنِ ٱلْأَسْرَى ٱلْأَدَاهِمَ بَعْدَمَا   تَخَمَّطَ وَٱشْتَدَّتْ عَلَيْهِمْ شَكَايِمُهْ
فَتِلْكَ مَسَاعِينَا قَدِيمًا وَسَعْيُنَا   كَرِيمٌ وَخَيْرُ ٱلسَّعْيِ قِدْمًا أَكَارِمُهْ
مساعِىَ لَمْ يُدْرِكْ فُقَيْمٌ خِيَارَهَا   وَلَا نَهْشَلٌ أَحْجَارُهُ وَنَوَايِمُهْ

وقال الفرزدق يمدح عمر بن عبد العزيز وهو بمكّة

لِأَسْمَآءَ إِذْ أَهْلِي لِأَهْلِكِ جِيرَةٌ   وَإِذْ كُلُّ مَوْعُودٍ لَهَا أَنْتَ آمِلُهْ
تَسُوفُ خُزَامَى ٱلْمِيثِ كُلَّ عَشِيَّةٍ   بِأَزْهَرَ كَٱلدِّينَارِ حُوٍّ مَكَاحِلُهْ
لَهَا نَفَسٌ بَعْدَ ٱلْكَرَى مِنْ رُقَادِهَا   كَأَنَّ فُغَامَ ٱلْمِسْكِ بِٱللَّيْلِ شَامِلُهْ
فَإِنْ تَسْأَلِينِي كَيْفَ نَوْمِي فَإِنَّنِي   أَرَى ٱلْهَمَّ أَحْفَانِي عَنِ ٱلنَّوْمِ دَاخِلُهْ
وَقَوْمٍ أَبُوهُمْ غَالِبٌ أَنَا مَالُهُمْ   وَعَامٍ تَمَشَّى بِٱلْفِرَآءِ أَرَامِلُهْ
وَمَجْدٍ أَذُودُ ٱلنَّاسَ أَنْ يَلْحَقُوا بِهِ   وَمَا أَحَدٌ أَوْ يَبْلُغُ ٱلشَّمْسَ نَايِلُهْ

فمن يزدجر طيرَ ٱليمين فإنّها   جرت لٱبن مسعودٍ يزيدَ أشايمُهْ
تسمّعْ وأنصتْ يا يزيدُ مقالتي   وهل أنتَ إنْ أفهمتُك ٱلحقّ فاهمُهْ
أنبّيك ما قد يعلمُ ٱلناسُ كلّهمْ   ومن جاهلٍ شيئاً كمن هو عالمُهْ
ألم ترَ أنّا نحنُ أفضلُ منكمُ   قديماً كما خيرُ ٱلجناحِ قوادمُهْ
وما زالَ يبني ٱلعزَّ منّا وبيتُهُ   وفي ٱلناسِ بانِي بيتِ عزٍّ وهادمُهْ
قديماً ونسندهُ على عهدِ تبّعٍ   طِوالاً سواريه شِداداً دعايمُهْ
وكم من أسيرٍ قد فككنا ومن دمٍ   حملنا إذا ما ضجّ بٱلثقل غارمُهْ
بني نهشلٍ لن تدركوا سعيَ بكمُ   روافدَ قولي حيثُ عبّتْ عرارمُهْ
متى تأتِ ضيفَ ٱلنهشليِّ إذا شتا   تجدْ ناقصَ ٱلمقرى خبيثاً مطاعمُهْ
ألم تعلموا يا بني رفشٍ بأنّني   إذا ٱختارَ حربي مثلُكم لا أسالمُهْ
غنمنا فتيها إذ فقيمُ غنيمةٌ   ألا كلُّ من عادى ٱلفقيميَّ غانمُهْ
فجئنا به من أرضِ بكرِ بنِ وائلٍ   نسوقُ قصيرَ ٱلأنفِ حرداً قوادمُهْ
أنا ٱلشاعرُ ٱلحامي حقيقةَ قومِهِ   ومثلي كفى ٱلشرَّ ٱلذي هو جارمُهْ
وكنتُ إذا عاديتُ قوماً حملتُهمْ   على ٱلجمرِ حتّى يحسمَ ٱلداءَ حاسمُهْ
وجيشٍ ربعناهُ كأنّ زهاءَهُ   شماريخُ طودٍ مشمخرٍّ مخارمُهْ
كثيرِ ٱلحصى جمِّ ٱلوغى بالغِ ٱلعدى   يصمُّ ٱلسميعَ رزُّهُ وهماهمُهْ
لهم تظلُّ ٱلطيرُ تأخذُ وسطَهُ   تُقَدُّ إلى أرضِ ٱلعدوِّ سواهمُهْ
نطرنه به حتّى كأنّ جلادهُ   ترى خلقتهُ بٱلضروسِ عواجمُهْ

وقال الفرزدق يهجو أبا كرشآء الدارمى

إِنّ ابا كَرْشآءَ لَيْسَ بِسَارِقٍ   وَلٰكِنْ مَتَى مَا يَسْرِقِ ٱلْقَوْمُ يَأْكُلُ

وزعموا انّ خابِيَة الاقطع اتى الفرزدق يستهديه فقال له الفرزدق ادخل يدك فى الخرج فما اخذت فهو لك فزجر به خليفة فقال الفرزدق

لَقَدْ عَلِمَتْ فَأْسُ ٱلْاَمِيرِ وَنَارُهُ   وَكَفُّكَ عِنْدَ ٱلْقَطْعِ إِنَّكَ سَارِقُ

وقال الفرزدق يعيّر بنى نهشل بن دارم بالأشهب بن رُمَيلة وهى امّه وأبوه ثور بن ابى حارثة آبن عبد المنذر آبن جندل بن نهشل ويهجو يزيد بن مسعود وكان سيد بنى نهشل

لَعَمْرِى لَقَدْ كَانَ آبْنُ ثَوْرٍ لِنَهْشَلٍ   غُرُورًا كَمَا غَرَّ ٱلسَّلِيمَ تَمَائِمُهْ
فَدَلَّاهُمُ حَتَّى اِذَا مَا تَذَبْذَبُوا   بِمَهْوَاةِ نِيقٍ أَسْلَمَتْهُمْ سَلَالِمُهْ
فَاصْبَحَ مَنْ تَحْمِى رُمَيْلَةُ وَٱبْنُهَا   مُبَاحًا حِمَاهُ مُسْتَحِلًّا مَحَارِمُهْ
وَمِثْلُكَ قَدْ ابْطَرْتُهُ قَدْرَ ذَرْعِهِ   إِذَا نَظَرَ ٱلْأَقْوَامُ كَيْفَ اَرَاجِمُهْ

وَإِنَّ لَهُ نَارَيْنِ كِلْتَاهُمَا لَهَا   قِرًى دَائِمٌ قُدَّامَ بَيْتَيْهِ تُوقَدُ
فَهَاذِى لِعَبْطِ ٱلْمُشْبِعَاتِ إِذَا شَتَى   وَهَاذِى يَدٌ فِيهَا ٱلْحُسَامُ ٱلْمُهَنَّدُ
وَلَوْ خَلَّدَ ٱلْفَخْرُ ٱمْرَءًا فِى حَيَاتِهِ   خَلَدْتَ وَمَا بَعْدَ ٱلنَّبِيِّ مُخَلَّدُ
وَأَنْتَ ٱمْرُؤٌ عُوِّدْتَ لِلْمَجْدِ عَادَةً   وَهَلْ فَاعِلٌ إِلَّا بِمَا يَتَعَوَّدُ
تُسَائِلُنِى مَا بَالُ جَنْبِكَ جَافِيًا   أَهَمٌّ جَفَا أَمْ جَفْنُ عَيْنَيْكَ أَرْمَدُ
فَقُلْتُ لَهَا لَا بَلْ عِيَالٌ أَرَاهُمُ   وَمَا لَهُمُ مَا فِيهِ لِلْغَيْثِ مَقْعَدُ
فَقَالَتْ أَلَيْسَ ٱبْنُ ٱلْوَلِيدِ ٱلَّذِى لَهُ   يَمِينٌ بِهَا ٱلْإِمْحَالُ وَٱلْفَقْرُ يُطْرَدُ
يَجُودُ وَإِنْ لَمْ تَرْتَحِلْ يَا ٱبْنَ غَالِبٍ   إِلَيْهِ وَإِنْ لَاقَيْتَهُ فَهْوَ أَجْوَدُ
مِنَ ٱلنِّيلِ إِذْ عَمَّ ٱلْمَنَارَ غُثَاؤُهُ   وَمَنْ يَأْتِهِ مِنْ رَاغِبٍ فَهْوَ أَسْعَدُ
فَإِنَّ ٱرْتِدَادَ ٱلْهَمِّ عَجْزٌ عَلَى ٱلْفَتَى   عَلَيْهِ كَمَا رَدَّ ٱلْبَعِيرُ ٱلْمُقَيَّدُ
وَلَا خَيْرَ فِى هَمٍّ إِذَا لَمْ يَكُنْ لَهُ   زَمَاعٌ وَحَبْلٌ لِلصَّرِيمَةِ مُحْصَدُ
جَرَى ٱبْنُ أَبِى ٱلْعَاصِى فَأَحْرَزَ غَايَةً   إِذَا أُحْرِزَتْ مَنْ نَالَهَا فَهْوَ أَمْجَدُ
وَكَانَ إِذَا ٱحْمَرَّ ٱلشِّتَاءُ جِفَانُهُ   جِفَانٌ إِلَيْهَا بَادِئُونَ وَعُوَّدُ
لَهُمْ طُرُقٌ أَقْدَامُهُمْ قَدْ عَرَفْتَهَا   إِلَيْهِمْ وَأَيْدِيهِمْ مِنَ ٱلشَّحْمِ جُمَّدُ
وَمَا مِنْ حَنِيفٍ آلَ مَرْوَانَ مُسْلِمٍ   وَلَا غَيْرِهِ إِلَّا عَلَيْهِ لَكُمْ يَدُ
إِذَا عَدَّ قَوْمٌ مَجْدَهُمْ وَبُيُوتَهُمْ   فَضَلْتُمْ إِذَا مَا أَكْرَمُ ٱلنَّاسِ عُدِّدُوا

لعمري لإحياء النفوس التي دنت   إلى الموت من اعطاء دينٍ افضل
تداركني من هوة قد تقاذفت   برجلي ما في جولها مترجّل
ألا كل شيء في يد الله بالغ   له أجل عن يومه لا يحوّل
وإن الذي يغتر بالله ضائع   ولكن سينجي الله من يتوكل
تبيّن ما يخفى على الناس غيبه   ليالٍ وأيام على الناس دول
يبين لك الشيء الذي انت جاهل   بذلك علام به حين تسأل
ألا كل نفس سوف يأتي وراءها   الى يوم يلقاها الكتاب المؤجل

وقال الفرزدق لعمر بن الوليد بن عبد الملك

إليك سمت يابن الوليد ركابنا   وركبانها أسمى إليك وأعمد
إلى عمر أقبلن معتمداته   سراعا ونعم الركب والمتعمّد
ولم تجر إلا جئت للخيل سابقا   ولا عدت إلا أنت في العود احمد
إلى ابن الإمامين اللذين أبوهما   إمام له لولا النبوة يسجد
إذا هو أعطى اليوم زاد عطاءه   على ما مضى منه اذا أصبح الغد
بحق امرئ بين الوليد قناته   وكنده فوق المرتقى يتصعّد
أقول لحرف لم يدع رحلها لها   سنما وتشويرُ القطا وهو مجهد
عليك فتى الناس الذي إن بلغته   فما بعده في نيل متلدّد

وكنتم اذا عالى النساء ذيولها　　ليسعين من خوف فمنكم أسودها

وما أصبحت يوما بجيلة خالد　　وإلا لكم أو منكم من يقودها

اذا هي مشت في الدروع وأقبلت　　إلى البأس مشيا لم تجد من يذودها

لعمري لئن كانت بجيلة أصبحت　　قد افتضحت أهل الجدود جدودها

لقد تدلق الغارات يوم لقائها　　وقد كان ضرابي الجماجم صيدها

معاقل أيديهم لمن جاء عائذا　　اذا ما التقت حمر المنايا وسودها

وكانت اذا لاقت بجيلة بالقنا　　وبالهندوانيات يفرى حديدها

فما خلقت الا لقوم عطاؤها　　يكون إلى أيدي بجيلة جودها

وقال الفرزدق ايضا يمدح اسد بن عبد الله القسري

لفلج وصحراواه لو سرت فيهما　　أحب إلينا من دجيل وأفضل

وراجلة قد عودوني ركوبها　　وما كنت ركابا لها حين ترحل

قوائمها أيدي الرجال إذا انتحت　　وتحمل من فيها قعودا وتحمل

إذا ما تلقتها الأواذي شقها　　لها جؤجؤ لا يستريح وكلكل

إذا رفعوا فيها الشراع كأنها　　قلوص نعام أو ظليم شمردل

تريد ابن عبد الله إياه يممت　　يقول إذا قال الصواب ويفعل

إذا سنة زادوا عليهم رهانهم　　يجي إلى غاياتها وهو أول

وإنّ ٱبْنَ عمّ ٱلمرءِ عِزُّ ٱبْنِ عمّهِ مَتى ما يَهِجْ لا يُحْلَ للقومِ جانبُهْ
ورُبَّ ٱبْنِ عمٍّ حاضرِ ٱلشرِّ حضرُهُ مَعَ ٱلنجمِ من حيثُ ٱستقلّتْ كواكبُهْ
فلا هو ناءٍ شرُّه من ٱلشرّ نازحٌ ولا ما دنا منهُ من ٱلخيرِ جانبُهْ
فما ٱلمرءُ منفوعًا بتجريبِ واعظٍ إذا لم تعِظْهُ نفسُهُ وتجاربُهْ
ولا خيرَ من لا ينبعُ ٱلغصنَ أصلُهُ وإنْ ماتَ لم تحزنْ عليهِ أقاربُهْ

وقال الفرزدق يمدح اسد بن عبد الله القسرى

تزوّدْ فيها نفسَ بعاجلهِ لها إذا ما أتاها بٱلمنايا جديدُها
فيوشكُ نفسٌ أنْ تكونَ حياتُها وإنْ مسّها موتٌ طويلًا خلودُها
وسوفَ ترى ٱلنفسُ ٱلتي ٱكتدحتْ لها إذا ٱلنفسُ لم تنطقْ وماتَ وريدُها
وكمْ لأبي ٱلأشبالِ منْ فضلِ نعمةٍ بكفّيهِ عندي أطلقتني سعودُها
فأصبحتُ أمشي فوقَ رجلَيّ قائمًا علتها وقدْ كانتْ طويلًا قعودُها
وكمْ يابنَ عبدِ ٱللهِ منْ فضلِ نعمةٍ بكفّيكَ عندي لمْ تُغيَّبْ شهودُها
وكمْ لكمُ منْ قبّةٍ قدْ بنيتُمُ يطولُ عمادَ ٱلمبتنينَ عمودُها
بنتها بأيديها بجيلةُ خالدٍ ونالَ بها أعلى ٱلسماءِ يزيدُها
وجدتُكمْ تعلونَ كلَّ قبيلةٍ إذا ٱعتزَّ أقرانَ ٱلأمورِ شديدُها
وكانتْ إذا لاقتْ بجيلةُ غارةً فمنكمْ محاميها ومنكمْ عميدُها

وَقَدْ رُزِئَ ٱلْأَقْوَامُ قَبْلِي بِأَبْنِيهِمْ   وَإِخْوَانِهِمْ فَٱقْنَيْ حَيَاءَ ٱلْكَرَائِمِ
وَمِنْ قَبْلِ مَاتَ ٱلْأَقْرَعَانِ وَحَاجِبٌ   وَعَمْرٌو وَمَاتَ ٱلْمَرْءُ قَيْسُ بْنُ عَاصِمِ
وَمَاتَ أَبِي وَٱلْمُنْذِرَانِ كِلَاهُمَا   وَعَمْرُو بْنُ كُلْثُومٍ شِهَابُ ٱلْأَرَاقِمِ
وَقَدْ مَاتَ خَيْرَاهُمْ فَلَمْ يُهْلِكَاهُمُ   عَشِيَّةَ بَانَا رَهْطُ كَعْبٍ وَحَاتِمِ
وَقَدْ مَاتَ بِسْطَامُ بْنُ قَيْسٍ وَعَامِرٌ   وَمَاتَ أَبُو غَسَّانَ شَيْخُ ٱللَّهَازِمِ
فَمَا ٱبْنُكِ إِلَّا ٱبْنٌ مِنَ ٱلنَّاسِ فَٱصْبِرِي   فَلَنْ يَرْجِعَ ٱلْمَوْتَى حَنِينُ ٱلْمَآتِمِ

وقال الفرزدق

أَلَا حَبَّذَا ٱلْبَيْتُ ٱلَّذِي أَنْتَ هَائِبُهْ   تَزُورُ بُيُوتًا حَوْلَهُ وَتُجَانِبُهْ
تُجَانِبُهُ مِنْ غَيْرِ هَجْرٍ لِأَهْلِهِ   وَلَكِنَّ عَيْنًا مِنْ عَدُوٍّ تُرَاقِبُهْ
أَرَى ٱلدَّهْرَ أَيَّامَ ٱلْمَشِيبِ أَمَرَّهُ   عَلَيْنَا وَأَيَّامُ ٱلشَّبَابِ أَطَايِبُهْ
وَفِي ٱلشَّيْبِ لَذَّاتٌ وَقُرَّةُ أَعْيُنٍ   وَمِنْ قَبْلِهِ عَيْشٌ تَعَلَّلَ جَادِبُهْ
إِذَا نَزَلَ ٱلشَّيْبُ ٱلشَّبَابَ فَأَصْلَتَا   بِسَيْفَيْهِمَا فَٱلشَّيْبُ لَا بُدَّ غَالِبُهْ
فَيَا خَيْرَ مَهْزُومٍ وَيَا شَرَّ هَازِمٍ   إِذَا ٱلشَّيْبُ رَاقَتْ لِلشَّبَابِ كَتَائِبُهْ
وَلَيْسَ شَبَابٌ بَعْدَ شَيْبٍ بِرَاجِعٍ   يَدَ ٱلدَّهْرِ حَتَّى يَرْجِعَ ٱلدَّرَّ حَالِبُهْ
وَمَنْ يَتَخَمَّطْ بِٱلْمَظَالِمِ قَوْمَهُ   وَلَوْ كَرُمَتْ فِيهِمْ وَعَزَّتْ مَضَارِبُهْ
يُخَدِّشْ بِأَظْفَارِ ٱلْعَشِيرَةِ خَدَّهُ   وَتَجْرَحْهُ رُكْبًا صَفْحَتَاهُ وَغَارِبُهْ

وقال الفرزدق يهجو الطرمّاح

كأنّ الطرمّاحَ بنَ ثعلبةَ اذ عوى   كأشقى ثمودٍ حينَ حنّ فصيلُها
وما طيّئٌ إلّا مجوسٌ كأنّهمْ   بهايمُ تعلوا الأمّهاتِ فحولُها
وما تلكمُ إلّا مجوسٌ نساؤهمْ   بناتُهمُ آباؤهنّ بعولُها
فحلّوا بأعلى تلعةٍ أجائيّةٍ   تبولُ العناقُ فوقها فتسيلُها
ألسنا بأربابٍ لقومٍ وأمّةٍ   خلائفُها منّا ومنّا رسولُها

وقال الفرزدق يرثي ابنين له

بفي الشامتين الصخرُ إنْ كان مسّني   رزيّةُ شبلَي مخدرٍ في الضراغمِ
هزبرٍ إذا الأشبالُ سرنَ حولهُ   تنشّطتْ سباعُ الأرضِ منْ ذي النَّحايمِ
أرى كلَّ حيٍّ لا يزالُ طليعةً   عليهِ المنايا منْ فروجِ المخارمِ
وما أحدٌ كان المنايا وراءهُ   ولوْ عاشَ أيّامًا طوالًا بسالمِ
فلستُ ولوْ شقّتْ حيازيمُ نفسها   منَ الوجدِ بعدَ ابنيّ نوارُ بلائمِ
على حزنٍ بعدَ اللذينِ تتابعا   لها والمنايا قاطعاتُ التمائمِ
يذكّرني ابنيّ السماكانِ موهنًا   إذا ارتفعا بينَ النجومِ التوائمِ

وقال الفرزدق يعتذر الى قومه

يا قَوْمِ إنّى لَمْ اكن لأَسُبَّكُمْ وَذُو ٱلْبِرّ مَحْقُوقٌ بِأَنْ يتعذّرا
إذا قال غاوٍ مِنْ مَعَدّ قصيدةً بِهَا جَرَبٌ كانت عليَّ بِزَوْبَرا
تَنَاهَوْا فإنّى لَوْ اردتُ هجاءَكُمْ بَدَا وَهْوَ مَعْرُوفٌ أَغَرّ مُشَهَّرَا
أَيَنْطِقُهَا غَيْرِى وَأُرْمَى بِدَائِهَا فَهذا كِتَابُ ٱللّهِ أَنْ يُغَيَّرَا

وقال الفرزدق

بَنِى نَهْشَلٍ لا اصْلَحَ ٱللّهُ بَيْنَكُمْ وزادَ ٱلّذِى بَيْنِى وَبَيْنَكُمْ بُعْدا
أَمِنْ شَرّ حَيٍّ لا تَزالُ قَصِيدَةٌ تُغَنّى بِهَا ٱلرُّكْبَانُ طَالِعَةً نَجْدا
غَضِبْتُمْ عَلَيْنَا أَنْ عَلَتْكُمْ مُجَاشِعٌ وَكَانَ ٱلّذِى يُحْصِى دِمَارَكُمْ عَبْدا

وقال الفرزدق يمدح أراز بن سامة أحد بنى تيم اللات ابن ثعلبة ثم من بنى الجوّال وكان له بلآء يوم الوقيط على حنظلة

إذا كُرِهَ ٱلشَّغْبُ ٱلشِّقَاقُ وَوُطِّئَ ٱلضِّعَافُ وَكَانَ ٱلأَمْرُ جِدّا بِرَازِ
أَمِنْتَ إذا خالطتَ بَكْرَ بنَ وَائِلٍ بِحَبْلِ بَنِى ٱلجوّالِ رَهْطِ أَرازِ

وقال الفرزدق حين هرب من زياد فمرّ ببنى سليم برجل من بنى بهز من سليم فحمله على ناقة

أَتانِى بِهَا وَٱللَّيْلُ نِصْفَانِ قَدْ مَضَى　　أَمَامِى وَنِصْفٌ قَدْ تَوَلَّتْ نَوَابِهُ

فَقَالَ تَعَلَّمْ إِنَّهَا أَرْحَبِيَّةٌ　　وَإِنَّ لَكَ ٱللَّيْلَ ٱلَّذِى أَنْتَ جَاشِمُهْ

بِصِيحَتُهُ بَعْدَ ٱللُّبَابِ ٱلَّتِى ٱشْتَرَى　　بِأَلْفَيْنِ لَمْ تُحْجَا عَلَيْهَا دَرَاهِمُهْ

وَإِنَّكَ إِنْ يَقْدِرْ عَلَيْكَ يَكُنْ لَهُ　　لِسَانُكَ أَوْ تُغْلَقْ عَلَيْكَ اداهِمُهْ

كَفَانِى بِهَا ٱلْبَهْزِىُّ جُمْلَانَ مَنْ أَبَى　　مِنَ ٱلنَّاسِ وَٱلْجَانِى تُخَافُ جَرَايِمُهْ

فَتَى ٱلْجُودِ عِيسَى ذُو ٱلْمَكَارِمِ وَٱلنَّدَى　　إِذَا ٱلْمَالُ لَمْ تَرْفَعْ بَخِيلًا كَرَايِمُهْ

تَخَطَّا رُؤُوسَ ٱلْحَارِسِينَ مُخَاطِرًا　　مَخَافَةَ سُلْطَانٍ شَدِيدٍ شَكَايِمُهْ

فَمَرَّتْ عَلَى أَهْلِ ٱلْحُفَيْرِ كَأَنَّهَا　　ظَلِيمٌ تُبَارِى جِنْحَ لَيْلٍ نَعَايِمُهْ

كَأَنَّ شِرَاعًا فِيهِ مَثْنَى زِمَامِهَا　　مِنَ ٱلسَّاجِ لَوْلَا خَطْمُهَا وَبَلَاعِمُهْ

كَأَنَّ قُوُوسًا رُكِّبَتْ فِى مَحَالِهَا　　إِلَى دَأْيِ مَضْبُورٍ نَبِيلٍ مَحَازِمُهْ

وَأَصْبَحْتُ وَٱلْمُلْقِى وَرَآءِى وَحَنْبَلُ　　وَمَا صَدَرَتْ حَتَّى تَلَا ٱللَّيْلَ عَاتِمُهْ

رَأَتْ بَيْنَ عَيْنَيْهَا رُوَيَّةَ وَٱنْجَلَى　　لَهَا ٱلصُّبْحُ عَنْ صَعْلٍ أَسِيلٍ مَخَاطِمُهْ

اذا مَا أَتَى دُونِى ٱلْفُرَيَّانِ فَٱسْلَمِى　　وَأَعْرَضَ مِنْ فَلْجٍ وَرَآءِى مَخَارِمُهْ

مِنَ ٱلْمُتَنَطِّفِينَ عَلَى لِحَاهُمْ دَلِيلِى ٱللَّيْلِ فِى ٱللَّجَجِ ٱلْغِمَارِ
يُنَبِّئُ بِٱلرِّيَاحِ وَمَا أَتَتْهُ عَلَى دَقَلِ ٱلسَّفِينَةِ كَٱلصِّرَارِ
وَلَوْ رُدَّ ٱلْمُهَلَّبُ حَيْثُ ضَمَّتْ عَلَيْهِ ٱلْغَافُ أَرْضَ أَبِى صُفَارِ
إِلَى أُمِّ ٱلْمُهَلَّبِ حَيْثُ أَعْطَتْ بِثَدْيِ ٱللُّؤْمِ فَاهُ مَعَ ٱلصِّغَارِ
تَبَيَّنَ أَنَّهُ نَبَطِى بَحْرٍ وَأَنَّ لَهُ ٱللَّئِيمَ مِنَ ٱلذَّرَارِى
بِلَادٌ لَا يُعَدُّ بِهَا غُلَامٌ لَهُ أَبَوَيْنِ مَنْزِلَةَ ٱلْجَوَارِى
وَكَيْفَ وَلَمْ يَقُدْ فَرَسًا أَبُوكُمْ وَلَمْ يُحْمِلْ بِنِيهِ إِلَى ٱلدَّوَارِ
وَلَمْ يَعْبُدْ يَغُوثَ وَلَمْ يُشَاهِدْ لِحِمْيَرَ مَا تَدِينُ وَلَا نِزَارِ
وَمَا لِلّٰهِ تَسْجُدُ أَزْدُ بُصْرَى وَلٰكِنْ يَسْجُدُونَ بِكُلِّ نَارِ

وقال الفرزدق

أَلَمْ تَرَ مَا قَالَتْ نَوَارُ وَدُونَهَا مِنَ ٱلْهَمِّ لِى مُسْتَضْمَرٌ أَنَا كَاتِمُهْ
تَقُولُ وَعَيْنَاهَا تَفِيضَانِ هَلْ تَرَى مَكَانَكَ مِمَّنْ لَا أَرَاكَ تُخَاصِمُهْ
تَنَحَّ عَنِ ٱلْحَجَّاجِ إِنَّ زِحَامَهُ شَدِيدٌ إِذَا أَغْضَى عَلَى مَنْ يُزَاحِمُهْ
وَمَنْ يَأْمَنُ ٱلْحَجَّاجَ وَٱلْجِنُّ تَتَّقِى عُقُوبَتَهُ إِلَّا ضَعِيفٌ عَزَائِمُهْ

وقال ايضا

إِذَا زَخَرَتْ قَيْسٌ وَخِنْدِفُ وَٱلْتَقَى صَمِيمَاهُمَا اذْ طَاحَ كُلُّ صَمِيمِ
وَكَيْفَ يَسِيرُ ٱلنَّاسُ قَيْسٌ وَرَآءَهُمْ وَقَدْ سَدَّ مَا قُدَّامَهُمْ بِتَمِيمِ
فَلَا وَٱلَّذِي تَلْقَى خُزَيْمَةُ مِنْهُمُ بَنِي أُمِّ بَذَّاخِينَ غَيْرِ عَقِيمِ
فَمَا أَحَدٌ مِنْ غَيْرِهِمْ بِسَبِيلِهِمْ وَمَا ٱلنَّاسُ إِلَّا مِنْهُمُ بِمُقِيمِ
إِذَا مُضَرُ ٱلْحَمْرَآءُ حَوْلِي تَعَطَّفَتْ عَلَيَّ وَقَدْ دَقَّ ٱللِّجَامُ شَكِيمِي
أَبَوْا أَنْ أُسُومَ ٱلنَّاسَ إِلَّا ظُلَامَةً وَكُنْتُ ٱبْنَ مِرْغَامِ ٱلْعَدُوِّ ظَلُومِ

وقال الفرزدق يهجو ابا سعيد المهلّب بن ابى صفرة

وَجَدْنَا ٱلْأَزْدَ مِنْ بَصَلٍ وَثُومٍ وَأَدْنَى ٱلنَّاسِ مِنْ دَنَسٍ وَعَارِ
ضَرَارِيُّونَ يَنْتَضِحُ فِي لِحَاهُمْ سُقِيَّ ٱلْمَآءِ مِنْ خَشَبٍ وَقَارِ
كَأَنَّ خُصَاهُمْ إِذْ صَرَّرُوهَا بِخُوصِ ٱلنَّخْلِ مِنْ أُدَرٍ كِبَارِ
إِذَا جَدَفُوا ٱلسَّفِينَ خُصَى تُيُوسٍ مِنَ ٱلْحَبَلِيِّ ذِي ٱلشَّعَرِ ٱلْقِصَارِ
وَكَائِنْ لِلْمُهَلَّبِ مِنْ نَسِيبٍ تَرَى بِلَبَانِهِ أَثَرَ ٱلزِّيَارِ
بِخَارِكَ لَمْ يَقُدْ فَرَسًا وَلَكِنْ يَقُودُ ٱلسَّاجَ بِٱلْمَرَسِ ٱلْمُغَارِ

غُلامانِ نَالا مِثْلَ مَا نَالَ مِسْمَعٌ   وَمَا وَصَلَتْ عِنْدَ ٱلتِّبَاتِ لُجَامُهَا
وَلَوْ كَانَ حَيًّا مَالِكٌ وَٱبْنُ مَالِكٍ   لَقَدْ أَوْقَدَا نَارَيْنِ عَالٍ سَنَاهُمَا
وَلَوْ غَيْرُ أَيْدِى ٱلْأَزْدِ نَالَتْ ذُرَاهُمَا   وَلٰكِنْ بِأَيْدِى ٱلْأَزْدِ حُزَّتْ طُلَاهُمَا

وقال ايضا

أَقُولُ لِنَفْسٍ لَا يُجَادُ بِمِثْلِهَا   أَلَا لَيْتَ شِعْرِى مَا لَهَا عِنْدَ مَالِكِ
لَهَا عِنْدَهُ أَنْ يَرْجِعَ ٱلْيَوْمَ رُوحُهَا   إِلَيْهَا وَتَنْجُو مِنْ حِذَارِ ٱلْمَهَالِكِ
وَأَنْتَ ٱبْنُ جَبَّارَىْ رَبِيعَةَ حَلَّقَتْ   بِكَ ٱلشَّمْسُ فِى ٱلْخَضْرَآءِ ذَاتِ ٱلْحَبَائِكِ

وقال الفرزدق يمدح قيس عيلان

أَلَمْ تَرَ قَيْسًا قَيْسَ عَيْلَانَ شَمَّرَتْ   لِنَصْرِى وَحَاطَتْنِى هُنَاكَ قُرُومُهَا
فَقَدْ حَالَفَتْ قَيْسٌ عَلَى ٱلنَّاسِ كُلِّهِمْ   تَمِيمًا فَهُمْ مِنْهَا وَمِنْهَا تَمِيمُهَا
وَعَادَتْ عَدُوِّى أَنَّ قَيْسًا لِأُسْرَتِى   وَقَوْمِى إِذَا مَا ٱلنَّاسُ عُدَّ قَدِيمُهَا
لَنَا ٱلْمِنْبَرُ ٱلْغَرْبِىُّ وَٱلنَّاسُ كُلُّهُمْ   يَدِينُ لَهُمْ جُهَّالُهَا وَحَلِيمُهَا

لا حَيَّ بَعْدَكَ يَا ابْنَ مُوسَى فِيهِمْ　　يَرْجُونَهُ لِنَوَائِبِ الْحَدَثَانِ
كَانُوا لَيَالِيَ كُنْتَ فِيهِمْ أُمَّةً　　يُرْجَى لَهَا زَمَنٌ مِنَ الْأَزْمَانِ
فَالنَّاسُ بَعْدَكَ يَا ابْنَ مُوسَى أَصْبَحُوا　　كَمُنَاةِ حَرْبٍ غَيْرِ ذَاتِ سِنَانِ
مُتَشَابِهِينَ بِجُودِهِمْ بِمَجَازَةٍ　　بِالشَّيْلِ بَيْنَ سَبَاسِبٍ وَمِتَانِ
أَوْدَى ابْنُ مُوسَى وَالْمَكَارِمُ وَالنَّدَى　　وَالْعِزُّ عِنْدَ تَحَفُّظِ السُّلْطَانِ
جُمِعَ ابْنُ مُوسَى وَالْمَكَارِمُ وَالنَّدَى　　فِي الْقَبْرِ بَيْنَ سَبَائِبِ الْأَكْفَانِ
مَا مَاتَ فِيهِمْ بَعْدَ طَلْحَةَ مِثْلُهُ　　لِلسَّائِلِينَ وَلَا لِيَوْمِ طِعَانِ
وَلَئِنْ جِيَادُكَ يَا ابْنَ مُوسَى أَصْبَحَتْ　　مُلْسَ الْمُتُونِ تَجُولُ فِي الْأَشْطَانِ
لَبِمَا تُقَادُ إِلَى الْعَدُوِّ ضَوَامِرًا　　جُرْدًا مُجَنَّبَةً مع الرُّكْبَانِ
مِنْ كُلِّ سَابِحَةٍ وَأَجْرَدَ سَابِحٍ　　كَالسِّيدِ يَوْمَ تَغَيُّمٍ وَدُخَانِ
كَانَ ابْنُ مُوسَى قَدْ بَنَى ذَا هَيْبَةٍ　　صَعْبَ الذُّرَى مُتَمَنِّعَ الْأَرْكَانِ
مَثْوًى وَغَادَرَ فِيكُمُ بِصَنِيعَةٍ　　خَيْرَ الْبُيُوتِ وَأَحْسَنَ الْبُنْيَانِ

وقال الفرزدق

تُبَكِّي عَلَى الْمُنْتُوفِ بَكْرُ بْنُ وَائِلٍ　　وَتَنْهَى عَنِ ابْنَيْ مِسْمَعٍ مَنْ بَكَاهُمَا
قَتِيلَيْنِ تَجْتَازُ الرِّيَاحُ عَلَيْهِمَا　　مُجَاوِرُ نَهْرَيْ وَاسِطٍ جَسَدَاهُمَا
وَلَوْ أَصْبَحَا مِنْ غَيْرِ بَكْرِ بْنِ وَائِلٍ　　لَكَانَ عَلَى الْجَانِي ثَقِيلًا دِمَاهُمَا

وَلَوْ كُنْتَ حُرَّ ٱلْعِرْضِ اوْ ذَا حَفِيظَةٍ جَرِيْتَ وَلٰكِنْ لَمْ تَلِدْكَ ٱلْحَرَائِرُ
وَلٰكِنَّمَا أَنْتَ ٱبْنُ حَمْرَآءَ فَـتَّـةٍ لَهَا ذَنَبٌ فَوْقَ ٱلْعِجَانِ وَحَـافِـرُ

وقال الفرزدق يمدح عبد الملك بن مروان

إِذَا لَاقَا بَنُو مَرْوَانَ سَلُّوا لِدِينِ ٱللّٰهِ أَسْيَافًا غِضَابَا
صَوَارِمَ تَمْنَعُ ٱلْإِسْلَامَ مِنْهُمْ يُوَكَّلُ وَقْعُهُنَّ بِهِنَّ اذَانَا
بِهِنَّ لَقُوا بِمَكَّةَ مُلْحِدِيهَا وَمُشْكِنَ يُحْسِنُونَ بِهَا ٱلضِّرَابَا
فَلَمْ يَتْرُكْنَ مِنْ أَحَدٍ يُصَلِّي وَرَآءَ مُكَذِّبٍ إِلَّا أَنَابَا
إِلَى ٱلْإِسْلَامِ أَوْ لَاقَى ذَمِيمًا بِهَا رُكْنَ ٱلْمَنِيَّةِ وَٱلْحِسَابَا
وَعَرَّدَ عَنْ بَنِيهِ ٱلْكَسْبُ مِنْهُمْ وَلَوْ كَانُوا ذَوِي غَلَقٍ شِغَابَا

وقال الفرزدق يرثي محمد بن موسى بن طلحة وكان شبيب قتله بالاهواز

نَامَ ٱلْخَلِيُّ وَمَا اغْمِضُ سَاعَةً أَرَقًا وَهَاجَ ٱلشَّوْقُ لِي أَحْزَانِي
وَإِذَا ذَكَرْتُكَ يَا ٱبْنَ مُوسَى أَسْبَلَتْ عَيْنِي بِدَمْعٍ دَائِمٍ ٱلْهَمَلَانِ
مَا كُنْتُ أَبْكِي ٱلْهَالِكِينَ لِفَقْدِهِمْ وَلَقَدْ بَكَيْتُ وَعَزَّ مَا أَبْكَانِي
كُسِفَتْ لَهُ شَمْسُ ٱلنَّهَارِ فَأَصْبَحَتْ شَمْسُ ٱلنَّهَارِ كَأَنَّهَا بِدُخَانِ

وَمَا تَلْقَى ٱلْعَبِيدُ بَنُو زِيَادٍ   بِسَيْفٍ لِلِّقَآءِ وَلَا سِنَانِ
ذَلِيلٌ مَنْ يُعِزُّ بَنُو زِيَادٍ   وَهُمْ كَانُوا أَذَلَّ مِنَ ٱلسَّوَانِي
عَبِيدُ بَنِي ٱلْحُصَيْنِ تَوَارَثُوهُمْ   لَعَمْرُ ٱلْمَاضِيَاتِ مِنَ ٱلزَّمَانِ
هُمُ أَرْبَابُكُمْ وَلَهُمْ عَلَيْكُمْ   فُضُولُ ٱلسَّابِقَاتِ مِنَ ٱلرِّهَانِ

وقال الفرزدق يهجو جريرا

وَصُيَّابَةُ ٱلسَّعْدَيْنِ حَوْلِي قُرُومُهَا   وَمِنْ مَالِكٍ تُلْقَى عَلَيَّ ٱلشَّرَاشِرُ
فَلَيْسُوا بِقَوْمِ ٱلْمُسْتَبِيتِ مَذَلَّةً   وَلٰكِنْ لَنَا بَادٍ عَزِيزٌ وَحَاضِرُ
وَكَمْ مِنْ رَئِيسٍ قَدْ أَقَادَتْ رِمَاحُنَا   وَمِنْ مَالِكٍ قَدْ تَوَّجَتْهُ ٱلْأَكَابِرُ
بِمَنْ حِينَ تَلْقَى مَالِكًا تَتَّقِي ٱلْعَصَا   وَمَا لَكَ إِلَّا قَاصِعَآءَكَ نَاصِرُ
فَإِنْ تَنْتَفِقْ تُؤْخَذْ بِرَأْسِكَ حَيَّةً   وَإِنْ تَنْجَحِرْ مِنِّي بِتِلْكَ ٱلْمَحَافِرُ
أَتَسْأَلُنِي لَنْ أَخْفِضَ ٱلْحَرْبَ بَعْدَمَا   غَضِبْتُ وَشَالَتْ بِي قُرُومٌ هَوَادِرُ
هِزَبْرٌ تَفَادَى ٱلْأُسْدُ مِنْ وَثَبَاتِهِ   لَهُ مَرْبِضٌ عَمٌّ يَحِيدُ ٱلْمُسَابِرُ
إِذَا مَا رَأَتْهُ ٱلْعَيْنُ غَيَّرَ لَوْنَهَا   لَهُ وَٱقْشَعَرَّتْ مِنْ عُرَاهُ ٱلذَّوَابِرُ
وَنَحْنُ إِذَا مَا ٱلْحَيُّ شُلَّ سَوَامُهُمْ   وَجَالَتْ بِأَطْرَافِ ٱلذُّيُولِ ٱلْمَعَاصِرُ
نَشُنُّ جِيَادَ ٱلْبِيضِ فَوْقَ رُؤُوسِنَا   فَكُلُّ دِلَاصٍ سَكُّهَا مُتَظَاهِرُ
وَنَحْمِي وَرَآءَ ٱلْحَيِّ مِنَّا عِصَابَةٌ   كِرَامٌ إِذَا ٱحْمَرَّ ٱلْعَوَالِي مَسَاعِرُ

وَفَاءَ أَخِي تَيْمَاءَ إِذْ هُوَ مُشْرِفٌ   يُنَادِيهِ مَغْلُولًا فَتًى غَيْرُ جَانِبِ
أَبُوهُ ٱلَّذِي قَالَ ٱقْتُلُوهُ فَإِنَّنِي   سَأَمْنَعُ عِرْضِي أَنْ يُسَبَّ بِهِ أَبِي
فَإِنَّا وَجَدْنَا ٱلْغَدْرَ أَعْظَمَ سُبَّةً   وَأَفْضَحَ مِنْ قَتْلِ ٱمْرِئٍ غَيْرِ مُذْنِبِ
فَأَدَّى إِلَى آلِ ٱمْرِئِ ٱلْقَيْسِ بَزَّهُ   وَأَدْرَاعَهُ مَعْرُوفَةً لَمْ تُغَيَّبِ
كَمَا كَانَ أَوْفَى إِذْ يُنَادِي ٱبْنُ دَيْهَثٍ   وَصِرْمَتُهُ كَالْمَغْنَمِ ٱلْمُتَنَهَّبِ
فَقَامَ أَبُو لَيْلَى إِلَيْهِ ٱبْنُ ظَالِمٍ   وَكَانَ إِذَا مَا يَسْلُلِ ٱلسَّيْفَ يَضْرِبِ
وَمَا كَانَ جَارًا غَيْرَ دَلْوٍ تَعَلَّقَتْ   بِحَبْلَيْهِ فِي مُسْتَحْصِدِ ٱلْحَبْلِ مُكْرَبِ
إِلَى بَدْرِ لَيْلٍ مِنْ أُمَيَّةَ ضَوْؤُهُ   إِذَا مَا بَدَا يَغْشَى لَهُ كُلَّ كَوْكَبِ
وَأَعْطَاهُ بِٱلْبِرِّ ٱلَّذِي فِي ضَمِيرِهِ   وَبِٱلْعَدْلِ أَمْرَ كُلِّ شَرْقٍ وَمَغْرِبِ

وقال الفرزدق

كَيْفَ تَقُولُ وَجْدُ بَنِي تَمِيمٍ   عَلَيَّ إِذَا لَهُمْ نَبَحَ نَبَحَانِي
أَلَيْسُوا هُمْ حُمَاةَ ٱلْحَرْبِ لَمَّا   أَنَاخُوا بِٱلثَّنِيَّةِ لِلْعَوَانِ
وَكَمْ مِنْ مُرْهَقٍ قَدْ جِئْتُ أَجْرِي   كَرَرْتُ عَلَيْهِ نَصْرِي إِذْ دَعَانِي
بَنِي عَبْدِ ٱلْمَدَانِ فَإِنْ تَضِلُّوا   فَمَا ضَلَّتْ حُلُومُ بَنِي دَنَانِ
يُلَاقُونَ ٱلْعَدُوَّ بِأُسْدِ غِيلٍ   وَأَحْلَامٍ مَرَاجِيحٍ رِزَانِ
إِذَا هَزُّوا ٱلْعَوَالِيَ أَنْهَلُوهَا   وَهَشُّوا لِلضِّرَابِ وَلِلطِّعَانِ

وَقالَ لَهُمْ حُلُّوا ٱلرِّحالَ فَإِنَّكُمْ   هَرَبْتُمْ فَأَلْقُوهَا إِلَى خَيْرِ مَهْرَبِ
أَتَوْهُ وَلَمْ يُرْسِلْ إِلَيْهِمْ وَمَا أَلَوْا   عَنِ ٱلْأَمْنَعِ ٱلْأَوْفَى ٱلْجِوَارِ ٱلْمُهَذَّبِ
فَكَانَ كَمَا ظَنُّوا بِهِ وَٱلَّذِى رَجَوْا   لَهُمْ حِينَ أَلْقَوْا عَنْ حَرَاجِيجَ لُغَّبِ
إِلَى خَيْرِ بَيْتٍ فِيهِ أَوْفَى مُجَاوِرٍ   جِوَارًا إِلَى أَطْنَابِهِ خَيْرُ مَذْهَبِ
خَبَبْنَ بِهِمْ شَهْرًا إِلَيْهِ وَدُونَهُ   لَهُمْ رَصَدٌ يُخْشَى عَلَى كُلِّ مَرْقَبِ
مُعَرَّقَةَ ٱلْأَلْحِى كَأَنَّ خَبِيبَهَا   خَبِيبُ نَعامَاتٍ رَوَايِحَ خُضَّبِ
إِذَا تَرَكُوا مِنْهُنَّ كُلَّ شِمِلَّةٍ   إِلَى رَحَمَاتٍ بِٱلطَّرِيقِ وَأَذْأُبِ
حَذَوْا جِلْدَهَا أَخْفَافَهُنَّ ٱلَّتِى لَهَا   بَصَايِرُ مِنْ مَحْرُوقِهَا ٱلْمُتَقَوِّبِ
وَكَمْ مِنْ مُنَاخٍ خَايِفٍ قَدْ وَرَدْتَهُ   حَرًى مِنْ مُلِمَّاتِ ٱلْحَوَادِثِ مُعْطِبِ
وَقَعْنَ وَقَدْ صَاحَ ٱلْعَصَافِيرُ إِذْ بَدَا   تَبَاشِيرُ مَعْرُوفٍ مِنَ ٱلصُّبْحِ مُعْرِبِ
بِمِثْلِ سُيُوفِ ٱلْهِنْدِ إِذْ وَقَعَتْ وَقَدْ   كَسَا ٱلْأَرْضَ بَاقِى لَيْلِهَا ٱلْمُتَجَوِّبِ
جَلَوْا عَنْ عُيُونٍ قَدْ كَرِينَ كَلَا وَلَا   مَعَ ٱلصُّبْحِ إِذْ نَادَى أَذَانُ ٱلْمُثَوِّبِ
عَلَى كُلِّ حُرْجُوجٍ كَأَنَّ صَرِيفَهَا   إِذَا ٱصْطَكَّ نَابَاهَا تَرَنُّمُ أَخْطَبِ
وَقَدْ عَلِمَ ٱللَّائِى بَكَيْنَ عَلَيْكُمُ   وَأَنْتُمْ وَرَآءَ ٱلْخَنْدَقِ ٱلْمُتَصَوِّبِ
لَقَدْ رَقَأَتْ مِنْهَا ٱلْعُيُونُ وَنَوَّمَتْ   وَكَانَتْ بِلَيْلِ ٱلنَّايِحِ ٱلْمُتَحَرِّبِ
وَلَوْلَا سُلَيْمَانُ ٱلْخَلِيفَةُ حَلَّقَتْ   بِهِمْ مِنْ يَدِ ٱلْحَجَّاجِ أَظْفَرُ مُغْرِبِ
كَأَنَّهُمُ عِنْدَ ٱبْنِ مَرْوَانَ أَصْبَحُوا   عَلَى رَأْسِ عَيْنَا مِنْ ثَبِيرٍ وَكَبْكَبِ
أَبَى وَهُوَ مَوْلَى ٱلْعَهْدِ أَنْ يَقْبَلَ ٱلَّتِى   يُلَامُ بِهَا عِرْضُ ٱلْغَدُورِ ٱلْمُسَبَّبِ

عليه فلم يعرفه وقال اين ابو خالد ثمّ انصرف فقال للمفضّل لم أجده ووجدت شيخا جالسا فأرسل اليها المفضّل فأتته فى سفط لا يشعر الحامل بها يحمل فلبسها المفضّل فأرسل يزيد الرسول فقال اين ابو غسّان ثمّ انصرف فقال ليزيد لم اجد المفضّل ووجدت شيخا جالسا والبسوا رجلين من غلمانهم اللحية ولحية اخرى فكانوا يمرّون على الحرس بالطعام حتّى عرفهما الحرس فكانوا لا يفتّشونهما وأدخل عليهما الطعام فوضع يزيد بن المهلّب القدر على رأسه ولبس تلك اللحية وخرج من السجن ثمّ ردّ اللحيتين الى بقيّتة من هنالك فخرجوا فانتهوا الى ناحية من العسكر وارسلوا الى عبد الملك ليأتيهم فلم يستطع وجعل يحدّث الحرس الّذين كانوا معه تلك الليلة حتّى كان اخر الليل فخرج عبد الملك يحمل طستا ثمّ اتاهم فركبوا على خيولهم حتّى انتهوا الى النجايب فركبوها واخذوا طريق السماوة حتّى انتهوا الى سليمان بن عبد الملك بفلسطين وكتب الحجّاج فى طلبهم الى الافاق حتّى اتاه الخبر وانّهم انتهوا الى سليمان وذلك بعد وفاة عبد الملك فكتب فيهم الى الوليد يذكر ما لله عندهم من الاموال فكتب الوليد الى سليمان ان يبعث بهم فأرسل بهم مع ابنه ايّوب وكتب فيهم الى الوليد فشفعه فيهم ووهبهم له فقال الفرزدق

لَعَمْرِى لَقَدْ أَوْفَى وَزَادَ وَفَآؤُهُ   عَلَى كُلِّ جَارٍ جَارُ آلِ ٱلْمُهَلَّبِ

أَمَرَّ لَهُمْ حَبْلًا فَلَمَّا ٱرْتَقَوْا بِهِ   أَتَى دُونَهُ مِنْهُمْ بِدَرْءٍ وَمَنْكِبِ

وقتيبة يومئذ بالرىّ فعمل الحجاج فى امر آل المهلّب بالخديعة وتزوّج هند بنت المهلّب وأرسل الى عبد الملك بن المهلّب وهو يومئذ عامل للحجاج على شرطة البصرة فقال له هل عند المفضّل خير وكان المفضل اخا عبد الملك لامّه وامّهما سنديّة يقال لها بهلة وكان المفضّل سيّد القوم بعد يزيد فقال له عبد الملك عندنا ما احبّ الامير فقال اكتب الى المفضّل فليُعدّ وليستعدّ فانّى مستعمله على خراسان والمفضّل يومئذ بخراسان فكتب اليه عبد الملك بذلك سرّا وكتب الحجاج الى يزيد بن المهلّب يأمره بالوفادة اليه وان يستخلف المفضّل فقدم يزيد الى الحجاج فأقام عنده ما اقام ثمّ انّ الحجاج كتب الى قتيبة وهو بالرّىّ يأمره بالسير الى خراسان وان يشدّ المفضّل وثاقا وحبس يزيد بواسط وعزل عبد الملك عن الشرطة وحبيبا عن كرمان فجُمعوا جميعا ففرض عليهم ستّة الاف الف وامرهم بأدائها وخرج الحجاج الى رستق اباذ عام الاكراد فاخرجهم معه فى عسكره وحفر حولهم خندقا فى محبسهم فعُذّبوا اشدّ العذاب فقال يزيد للحجاج اخرج عبد الملك وانا ضامن لما عليه فليكُن فى العسكر يبيع ما اتاه من اثاثنا وامتعاتنا ودوابّنا وطلب اليه فيه حبيب بن المهلّب فكان عبد الملك معه الحرس وهو يبيع ما اتاه القوم للحيلة فى انفسهم فأرادوا الفرار من الحجاج فأمروا عبد الملك فأعدّ الخيل فى العسكر وكتبوا الى مروان بن المهلّب وهو بالبصرة وصنعوا لحية لرقوها واحتالوا لها صنعها عبد الملك عن راى يزيد وبعث بها اليهم فلبسها يزيد وارسل المفضّل رسولا فدخل الرسول على يزيد واللحية

قال حجّ هشام بن عبد الملك فصحبه الفرزدق من المدينة حتى حجّ ورجع الى المدينة فأمر له بخمس مأئة درهم فقال الفرزدق

يُرَدِّدُنِى بَيْنَ ٱلْمَدِينَةِ وَٱلَّتِى   إِلَيْهَا قُلُوبُ ٱلنَّاسِ يَهْوِى مُنِيبُهَا
يُقَلِّبُ عَيْنًا لَمْ تَكُنْ لِخَلِيفَةٍ   مُشَوَّهَةً حَوْلَآءَ بَادٍ عُيُوبُهَا

وقال لمّا فرغ المهلّب من قتال الازارقة ولّاه الحجّاج خراسان فلم يزل بها حتى هلك وولى يزيد بن المهلّب خراسان ففرض فرضا من الأزد وغيرهم وذلك فى اخر سلطان عبد الملك فكتب الحجّاج الى عبد الملك يستأذنه فى عزل آل المهلّب ويذكر له طاعتهم كانت لآبن الزبير ومناصحتهم فكتب اليه عبد الملك انّى لا ارى تقصيرا بآل المهلّب لمناصحتهم لآبن الزبير وانّ طاعتهم ووفاءهم له هو الّذى يدلّنى على طاعتهم لى وامّا الّذى ذكرت من فرضهم فاطّرحه فلم يزل ٱلحجّاج يدعوه الى فسادهم ويخوّفه مكانهم بخراسان حتى أخذ ذلك فى عبد الملك فأجابه اليه فكتب اليه ان سمّ لى رجلا استعمله عليها فكتب اليه يسمّى له مجّاعة بن سعر التيمى فكتب اليه عبد الملك ان سوء رأيك الّذى دعاك الى فساد آل المهلّب هو الّذى دعاك الى مجّاعة وهو رجل من بنى تميم فى شرف وعزّ ومنعة فابغنى رجلا اقلّ منه عشيرة واغمض منه بيتا وليكن صارما ماضيا لأمرى فسمّى له قتيبة بن مسلم بن عمرو الباهلى فرضى به وأمره بما اشتهى

فإنّ آمرأ يعمابيني لم أطأ لـه ... حريمه ولا تنهه عنّي اقاربه

كمحتطب يومًا أساود هضبة ... اتت به في ظلمة الليل حاطبه

أحين آلتقى نابای وآبيضّ مسحلي ... وأطرق إطراق آلكرى مَن احاربه

وقال لمّا بعث الحجّاج هميان بن عدى السدوسي الى مكران فنكث وخلع الحجّاج بعث اليه الحجّاج عبد الرحمن بن محمّد بن الاشعث فهزمه عبد الرحمن فلحق هميان برتبيل فلما خلع عبد الرحمن اتاه هميان فكان معه على الحجّاج

فقال الفرزدق

لا بارك آللّهُ في قوم ولا شربوا ... إلّا أجاجا اتونا من سجستانا

منافقين آستحلّوا كل فاحشة ... كانوا على غير تقوى آللّه اخوانا

ألم يكن مؤمن فيهم فينذرهم ... عذاب قوم أتوا للّه عصيانا

وكم عصى آللّهَ من قوم فأهلكهم ... بالرّيح أو غرقا بالماء طوفانا

وما لقوم عدىّ آللّه فايدهم ... يستفتحون إذا لاقوا بهميانا

ألّا يعذّبهم ربّى ويجعلهم ... للنّاس موعظة يا أمّ حسّانا

ترى سرابيلهم في آلبأس محكمة ... من نسج داود أعطاها سليمانا

تقيهم آلبأس يوم آلبأس إذ ركبوا ... سوابغ كالأضا بيضا وأبدانا

عَبِيدٌ فَقُولُوا إِنَّ أَحْوَاضَكُمْ لَنَا ... فَلاقُوا جَزَارَ ٱلْهَمِّ غَيْرَ يَسِيرِ

فَمَا كَانَ إِلَّا سَاعَةً ثُمَّ أَدْبَرَتْ ... فَفَيْمٌ بِأَعْضَادٍ رَبَتْ وَظُهُورِ

وَقُلْتُ لَهُ ٱسْتَمْسِكْ شِعَارٌ فَإِنَّهَا ... أُمُورٌ دَنَتْ أَخْفَوْهُمَا لِأُمُورِ

لَعَمْرُ أَبِيكَ ٱلْخَيْرِ مَا زَعْمُ نَهْشَلٍ ... عَلَيَّ وَلَا حُرْدَانُهَا بِكَبِيرِ

كان عبد الله بن مسلم الباهلى اعطى الفرزدق جعالته وحمله على دابّة وأمر له بألف درهم فقال له عمرو بن عفرا الضبّى ما يصنع الفرزدق بهذا الذى اعطيته انّما يكفى الفرزدق ثلثون درهما يزنى بعشرة منها ويأكل بعشرة ويشرب بعشرة

فقال الفرزدق

سَتَعْلَمُ يَا عَمْرُو بْنَ عَفْرَا مَنِ ٱلَّذِى ... يُلَامُ إِذَا مَا ٱلْأَمْرُ غَبَّتْ عَوَاقِبُهْ

نَهَيْتُ ٱبْنَ عَفْرَا أَنْ يُعَفِّرَ أُمَّهُ ... كَعَفْرِ ٱلسَّلَا إِذْ عَفَّرَتْهُ ثَعَالِبُهْ

فَلَوْ كُنْتَ ضَبِّيًّا صَفَحْتُ وَلَوْ سَرَتْ ... عَلَى قَدَمِى حَيَّاتُهُ وَعَقَارِبُهْ

وَلَوْ قَطَعُوا يُمْنَى يَدَىَّ غَفَرْتُهَا ... لَهُمْ وَٱلَّذِى يُحْصِى ٱلسَّرَائِرَ كَاتِبُهْ

وَلٰكِنْ دِيَافِيٌّ أَبُوهُ وَأُمُّهُ ... بِحَوْرَانَ يَعْصِرْنَ ٱلسَّلِيطَ أَقَارِبُهْ

وَلَمَّا رَأَى ٱلدَّهْنَا رَمَتْهُ جِبَالُهَا ... وَقَالَتْ دِيَافِيٌّ مَعَ ٱلشَّأْمِ جَانِبُهْ

فَإِنْ تَغْضَبِ ٱلدَّهْنَا عَلَيْكَ فَمَا بِهَا ... طَرِيقٌ لِمُرْتَابٍ تُنْقَادُ رَكَائِبُهْ

تَشُقُّ نِعَالَ ٱلْبَاهِلِيِّ كَأَنَّهَا ... تَبُرُّ عَلَى ٱلْمَالِ ٱلَّذِى أَنْتَ كَاسِبُهْ

خالد بن عبد الله القسرى قبل سعدان يمدح بها قيس بن الهيثم الذى ولّاه عبد الله بن خازم خراسان

إنّى كتبتُ إليكَ أتْبعُ الغِنى   بيديكَ او بيدى ابيكَ الهيثمِ
أيْدٍ سبقن إلى المُنادى بالقِرى   والبأسِ فى سُبُلِ العَجاج الأقتمِ
الشّاعِباتِ إذا الأمورُ تفاقمت   والمُطعِماتِ إذا يَدٌ لم تُطعِمِ
والمُصلِحاتِ بمالِهنّ ذوى الغِنى   والخاضباتِ قَنَا الأسِنّةِ بالدَّمِ
إنّى حلفتُ برافِعين أكفَّهم   بين الحطيمِ وبين حوضَى زمزمِ
لَنأتينّك مِدْحةٌ مشهورةٌ   عذراءُ يعرفها رفيقُ الموسمِ

كان غالب بن صعصعة على ماءٍ يقال له القبيبات فبعث فُرّاطه فملؤا الحياض وأقعد أمة له تحفظها فمرّ ركب من بنى نهشل وفقيم فوردوا إبلهم فمنعتهم الامة فتناولوها بشئ من ضرب وسبوا فأتت الفرزدق فشكت اليه فخرج على القوم راكبا فرسا له فشق اسقيتهم ونفّر بإمراة منهم فسقطت عن بعيرها وهى امّ ذكوان بن عمرو الفقيمى ونفّر بابيها شعار الفقيمى فقال الفرزدق

لقد علمت يومَ القبيبات نهشلٌ   وحرداتُها ان قد منوا بعسيرِ

الفيل فنشأ له ابن يقال له عنبسة فروى الشعر وظرف وادّعى الى مهرة بن حيدان فبلغ الفرزدق انّ رجلا من مهرة يروى شعر جرير عليه فنظر فإذا هو عنبسة ابن معدان فقال الفرزدق

لَقَدْ كَانَ فِي مَعْدَانَ وَٱلْفِيلِ زَاجِرٌ   لِعَنْبَسَةَ ٱلرَّاوِى عَلَىَّ ٱلْقَصَائِدَا

فسأل بعض عمّال البصرة عن هذا البيت وقصّة الفيل فقال عنبسة لم يقل والفيل انّما قال واللوم فقال انّ أمرا فررت منه الى اللوم لأمر عظيم

قال الرّاوى قتلت بنو نهشل رجلا من بنى سعد بن مالك بن ضبيعة بن قيس ابن ثعلبة فقتلوا به رجلا واغتالوا اخر فقال الفرزدق

أَتَرْتَعُ بِٱلْأَمْثَالِ سَعْدُ بْنُ مَالِكٍ   وَقَدْ قَتَلُوا مَثْنَى بِظِنَّةِ وَاحِدِ
إِذَا رَاحَ رُكْبَانُ ٱلصَّلِيبِ دَعَاهُمُ   بِبُرْقَةِ مَهْزُولٍ صَدًى غَيْرُ هَامِدِ
فَلَمْ يَبْقَ بَيْنَ ٱلْحَيِّ سَعْدِ بْنِ مَالِكٍ   وَلَا نَهْشَلٍ إِلَّا دِمَآءُ ٱلْأَسَاوِدِ
إِذَا فَأَصَابَتْكُمْ مِنَ ٱللّٰهِ جَزَّةٌ   كَمَا جَزَّ أَعْلَى سُنْبُلٍ كَفُّ حَاصِدِ

وقال الفرزدق للاسود بن الهيثم النخعىّ ابى العريان وكان العريان على شرط

وَتَقَتَّلُوا بِمَثْنَى ٱلْفِتْيَانِ مَاتِيَةً ... أَوْ تَقْتُلُونَ جَمِيعًا غَيْرَ ٱسْتِنَاتِ

لِلّٰهِ دَرُّ فَتًى فَرُّوا بِـــــد اضـــــلا ... مُبْتَسِمِ ٱلْوَجْهِ مَكْسُورِ ٱلْقَنَيَاتِ

رَاحُوا بِأَبْيَضَ مِثْلِ ٱلْبَدْرِ يَحْمِلُهُ ... مِنْهُمُ ٱلْعَلْجِ بِمِقْيَادِ مُسْدَلَاتِ

وقال الفرزدق

وَكَانَ يُجِيرُ ٱلنَّاسَ مِنْ سَيْفِ مَالِكٍ ... فَأَصْبَحَ يَبْغِي نَفْسَهُ مَنْ يُجِيرُهَا

فَكَانَ كَعَنْزِ ٱلسُّوءِ قَامَتْ بِظِلْفِهَا ... إِلَى مُدْيَةٍ وَسْطَ ٱلتُّرَابِ تُثِيرُهَا

سَتَعْلَمُ عَبْدُ ٱلْقَيْسِ إِنْ زَالَ مُلْكُهَا ... عَلَى أَيِّ حَالٍ يَسْتَمِرُّ مَرِيرُهَا

زعموا ان الفرزدق أتى المسور بن عمرو بن عباد وقد اشترى الفرزدق بغلة فقال نوار منى طالق ان لم تنقد ثمن هذه البغلة فقال له المسور أما والله لولا انى اعلم انه منك بكر ما فعلت شي قد ذهب عقله فقال الفرزدق

أَرَى ٱلْحَجْلَ سِرًّا فَوْقَهَا ... إِذَا سِيمَ ٱلْفَرَسُ ٱلْمِسْوَرُ

دين عبد الله بن عمر قيل بالبصرة فسخط النفقة عليه فأنه رجل من اهل سجستان يقال له معدان فتكفل به نفقته وقال في كل شهر وكان يدعى معدان

الاربعين فلم يخرج من دمشق حتى مت فرّد المال الى بيت المال فبلغ الفرزدق فأتى معاوية فقال

أتأكل ميراث ٱلحتّات ظلامةً   وميراث حرب جامدٌ لك ذائبه
أبوك وعمّى يا معاوى أورثا   تراثا فيحتاز ٱلتراث أقاربه
فلو كان هذا ٱلدينُ فى جاهلية   عرفت مَن ٱلمولى ٱلقليلُ حلائبه
ولو كان هذا ٱلأمرُ فى غير ملككم   لأبديته أو غصّ بٱلماء شاربه
وكم من أبٍ لى يا معاوى لم يكن   أبوك ٱلذى من عبد شمس يقاربه

وقال الفرزدق

كلّ ٱمرئٍ يرضى وإن كان كاملا   إذا كان نصفا من سعيد بن خالد
له من قريش طيّبوها وقبضها   وإن غصّ كفّى أنفِ كلّ حاسد

وقال الفرزدق

يآل تميم ألا لله امّكم   لقد رميتم بإحدى ٱلمضمئلات
فٱستشعروا بثياب ٱللّوم وٱعترفوا   إن لم تروعوا بنى أضَى بغارات

وَتَقْتُلُوا بِفَتَى ٱلْفِتْيَانِ قَاتِلَهُ   أَوْ تَقْتُلُونَ جَمِيعًا غَيْرَ ٱثْنَتَاتِ
لِلّٰهِ دَرُّ فَتًى غَرُّوا بِهِ أُصُلًا   مُهَشَّمَ ٱلْوَجْهِ مَكْسُورَ ٱلثَّنِيَّاتِ
رَاحُوا بِأَبْيَضَ مِثْلِ ٱلْبَدْرِ يَحْمِلُهُ   غُنْمُ ٱلْعُلُوجِ بِأَقْيَادٍ مُذِلَاتِ

وقال الفرزدق

وَكَانَ يُجِيرُ ٱلنَّاسَ مِنْ سَيْفِ مَالِكٍ   فَأَصْبَحَ يَبْغِي نَفْسَهُ مَنْ يُجِيرُهَا
فَكَانَ كَعَنْزِ ٱلسَّوْءِ قَامَتْ بِظِلْفِهَا   إِلَى مُدْيَةٍ وَسْطَ ٱلتُّرَابِ تُثِيرُهَا
سَتَعْلَمُ عَبْدُ ٱلْقَيْسِ إِنْ زَالَ مُلْكُهَا   عَلَى أَيِّ حَالٍ يَسْتَمِرُّ مَرِيرُهَا

زعموا انّ الفرزدق أتى المسور بن عمر بن عباد وقد اشترى الفرزدق بغلة فقال نوار متى طالق ان لم تنقد ثمن هذه البغلة فقال له المسور أما والله لولا انّى اعلم انّها منك بكر ما فعلت شيخ قد ذهب عقله فقال الفرزدق

أَرَى ٱلْخَيْلَ تَزُورُ فُرْسَانُهَا   إِذَا سَتَمَ ٱلْفَرَسَ ٱلْمِسْوَرُ

كان لعبد الله بن عامر فيل بالبصره فاستعظم النفقة عليه فأتاه رجل من اهل ميسان يقال له معدان فتقبّل به بنفقته وفضل فى كلّ شهر وكان يدعى معدان

الاربعين فلم يخرج من دمشق حتى مات فردّ المال الى بيت المال فبلغ الفرزدق موتى معوية فقال

أَتَأْكُلُ مِيرَاثَ ٱلْحُتَاتِ ظُلَامَةً   وَمِيرَاثُ حَرْبٍ جَامِدٌ لَكَ ذَائِبُهْ
أَبُوكَ وَعَمِّى يَا مُعَاوِىَ أَوْرَثَا   تُرَاثًا فَيَحْتَازُ ٱلتُّرَاثَ أَقَارِبُهْ
فَلَوْ كَانَ هٰذَا ٱلدِّينُ فِى جَاهِلِيَّةٍ   عَرَفْتَ مَنِ ٱلْمَوْلَى ٱلْقَلِيلُ حَلَائِبُهْ
وَلَوْ كَانَ هٰذَا ٱلْأَمْرُ فِى غَيْرِ مُلْكِكُمْ   لَأَبْدَيْتُهُ أَوْ غَصَّ بِٱلْمَآءِ شَارِبُهْ
وَكَمْ مِنْ أَبٍ لِى يَا مُعَاوِىَ لَمْ يَكُنْ   أَبُوكَ ٱلَّذِى مِنْ عَبْدِ شَمْسٍ يُقَارِبُهْ

وقال الفرزدق

كُلُّ ٱمْرِئٍ يَرْضَى وَإِنْ كَانَ كَامِلًا   إِذَا كَانَ نِصْفًا مِنْ سَعِيدِ بْنِ خَالِدِ
لَهُ مِنْ قُرَيْشٍ طِيبُهَا وَقِبْضُهَا   وَإِنْ عَضَّ كَفَّىْ أَمْرِهِ كُلُّ حَاسِدِ

وقال الفرزدق

يَآلَ تَمِيمٍ أَلَا لِلّٰهِ أُمُّكُمُ   لَقَدْ رُمِيتُمْ بِإِحْدَى ٱلْمُصْمَئِلَّاتِ
فَٱسْتَشْعِرُوا بِثِيَابِ ٱللُّؤْمِ وَٱعْتَرِفُوا   إِنْ لَمْ تَرُوعُوا بَنِى أَقْصَى بِغَارَاتِ

فَقَامَ بِجُرَّ مِنْ عِجَالٍ إِلَيْنَا   أَسَابِيُّ ٱلنُّعَاسِ مَعَ ٱلْإِزَارِ
وَقَامَ إِلَى سُلَافَةِ مُسْلَحِبٍّ   رَثِيمِ ٱلْأَنْفِ مَرْبُوبٍ بِقَارِ
تُهَالُ عَلَيْهِمِ وَٱلْقِدْرُ تَغْلِي   بِأَبْيَضَ مِنْ سَدِيفِ ٱلشَّوْلِ وَارِ
كَأَنَّ تَطَلُّعَ ٱلتَّرْغِيبِ فِيهَا   عَذَارٍ يَطَّلِعْنَ إِلَى عَذَارِ

وقال الفرزدق

إِذَا كُنْتَ جَارَ ٱلنَّهْشَلِيِّ فَلَا يَزَلْ   لِبَيْتِكَ دُونَ ٱلنَّهْشَلِيِّ كَفِيلُ
يُقَصِّرُ بَاعُ ٱلنَّهْشَلِيِّ عَنِ ٱلْعُلَى   وَلَكِنَّ قُنْبَ ٱلنَّهْشَلِيِّ طَوِيلُ

وقال وفد الاحنف بن قيس والحتات بن يزيد المجاشعى على معاوية فأمر للاحنف باربعين الفا واستكتمه وامر للحتات بعشرة الف وكان الاحنف علويّا والحتات عثمانيّا فلمّا صارا بالغوطة متوجّهين الى العراق سأل الحتات الاحنف عن صلته فاخبره فرجع ادراجه معاوية فقال يا امير المومنين تعطى الاحنف ورايه رايه اربعين الفا وتعطينى عشرة الف فقال يا حتات انّما اشتريت بها دين الاحنف فقال اشترِ دينى ايضا فأمر له بثلثين الفا تمام

وَمَا كَانَ كَالْهُونِى وَكِيعٌ فَيَمْنَعُوا　　نَوَائِحَ لَا رَبَّ ٱلسِّلَاحِ وَلَا عُمْرِ
فَمَنِ ٱلَّذِى نَادَى وَكِيعًا فَنَالَهُ　　تَنَوَّلَ صِدِّيقَ ٱلنَّبِيِّ أَبَا بَكْرِ
فَمَاتَ وَلَمْ يُوتَرْ وَمَا مِنْ قَبِيلَةٍ　　مِنَ ٱلنَّاسِ إِلَّا قَدْ أَبَاتَ عَلَى وِتْرِ
فَلَوْ أَنَّ مَيْتًا لَا يَمُوتُ لِعِزِّهِ　　عَلَى قَوْمِهِ مَا مَاتَ صَاحِبُ ذَا ٱلْقَبْرِ
أُصِيبَتْ بِهِ عَمْرٌو وَسَعْدٌ وَمَالِكٌ　　وَضَبَّةُ هُمُوا بِٱلْعَظِيمِ مِنَ ٱلْأَمْرِ

وقال المفضّل وابو عبيدة خرج الفرزدق فى غبّ سمآء يتمطّر ومعه صاحب له فلمّا صار فى المربد قال لصاحبه هل لك فى الغداء قال نعم فعدلا الى الازد حتى اتيا باب ذُبيق الازدى فقال الفرزدق أطعمنا ابو حوط قالوا لا فانطلق حتى اتا ابا السحمآء احد بنى مرثد من بنى قيس بن ثعلبة فنادى اين ابو السحمآء وكان مضطجعا متصبّحا فلمّا سمع صوته خرج يجرّ ثوبه والنعاس يرنّقه فى عينيه فأدخله فاشترى له رأسين وسقاه نبيذا ويقال قالها لانّه طلبه رجلان من الحرس ليلا ليأخذاه فلجأ الى بيت ابى السحمآ وكان شاطرا فدقّ عليه الباب ففتح له وقال مه يا ابا فراس فقال ويلك ما اريد منك الليلة الّا المنزل تؤوينى الى غد فقال نعم ونُعمىَ عين فقال الفرزدق

سَأَلْنَا عَنْ أَبِى ٱلسَّحْمَآءِ حَتَّى　　أَتَيْنَا خَيْرَ مَطْرُوقٍ لِسَارِى
فَقُلْنَا يَا أَبَا ٱلسَّحْمَآءِ إِنَّا　　وَجَدْنَا ٱلْأَزْدَ أَبْعَدَ مِنْ نِزَارِ

لِبَيْضَآءَ مِنْ أَهْلِ ٱلْمَدِينَةِ لَمْ تَعِشْ   بِبُؤْسٍ وَلَمْ تَتْبَعْ حَمُولَةَ مُجْحِدِ
نَعِمْتُ بِهَا لَيْلَ ٱلتِّمَامِ فَلَمْ يَكَدْ   يُرَوِّي ٱسْتِقَائِي هَامَةَ ٱلْحَائِمِ ٱلصَّدِي
وَقَامَتْ تُخَشِّينِي زِيَادًا وَأَجْفَلَتْ   حَوَالَيَّ فِي بُرْدٍ رَقِيقٍ وَمُجْسَدِ
فَقُلْتُ ذَرِينِي مِنْ زِيَادٍ فَإِنَّنِي   أَرَى ٱلْمَوْتَ وَقَّافًا عَلَى كُلِّ مَرْصَدِ
وَلَيْسَتْ مِنَ ٱللَّاتِي ٱلْعَدَانُ مَقِيظُهَا   يُرَحِّنَ خِفَافًا فِي ٱلْمُلَآءِ ٱلْمُعَضَّدِ
وَلٰكِنَّهَا تُجْبَى ٱلنَّصَارَى لِأَهْلِهَا   وَتَنْوِي إِلَى أَعْلَا مُنِيفٍ مُشَيَّدِ
حَوَارِيَّةٌ تَمْشِي ٱلضُّحَى مُرْجَحِنَّةً   وَتَمْشِي ٱلْعَشِيَّ ٱلْخَيْزَلَى رِخْوَةَ ٱلْيَدِ

وقال لمّا مات وكيع بن ابى سود الغدانى منع عدى بن ارطاة الفزارى وكان والى البصرة ان يُناح عليه فوُضع نعشه وقالوا لا يُحمل حتّى يجيئ الفرزدق فجاء وعليه قميص اسود مشقوق والناس يترحّمون عليه ويذكرون الله فأخذ قائمة السرير ثم نهض به ثم انشا يقول

لِيَبْكِ وَكِيعًا خَيْلُ حَرْبٍ مُغِيرَةٌ   تَسَاقَى ٱلْمَنَايَا بِٱلرُّدَيْنِيَّةِ ٱلسُّمْرِ
لَقُوا مِثْلَهُمْ فَٱسْتَهْزَمُوهُمْ بِدَعْوَةٍ   دَعَوْهَا وَكِيعًا وَٱلْجِيَادُ بِهِمْ تَجْرِي
وَبَيْنَ ٱلَّذِي نَادَى وَكِيعًا وَبَيْنَهُمْ   مَسِيرَةُ شَهْرٍ لِلْمُقَصَّصَةِ ٱلْبُتْرِ
وَكَمْ هَدَّتِ ٱلْأَيَّامُ مِنْ جَبَلٍ لَنَا   وَسَابِغَةٍ زَغْفٍ وَأَبْيَضَ ذِي أَثْرِ
وَإِنَّا عَلَى أَمْثَالِهِ مِنْ جِبَالِنَا   لَأَبْقَى صَعْدَ لِلنَّوَائِبِ وَٱلدَّهْرِ

وقال الفرزدق

وَاجَانَةٍ رَيَّا ٱلشُّرُوبِ كَأَنَّهَا   إِذَا ٱغْتَمَسَتْ فِيهَا ٱلزُّجَاجَةُ كَوْكَبُ
مُحَسَّنَةٍ مِنْ عَهْدِ كِسْرَى بْنِ هُرْمُزٍ   بِكَرْنَا عَلَيْهَا وَٱلْفَرَارِيجُ تَنْعَبُ
سَبَقْتُ بِهَا يَوْمَ ٱلْقِيَامَةِ إِذْ دَنَا   وَمَا لِلصِّبَا بَعْدَ ٱلْقِيَامَةِ مَطْلَبُ

قال ابو سعيد حدثنى محمد بن حبيب قال قال الفرزدق يهجو زهدما الفقيمى صاحب شرط زياد بن ابيه وفى هذا الشعر طلبه زياد حتى هرب منه الى المدينة

أُنْبِئْتُ أَنَّ ٱلْعَبْدَ أَمْسِ ٱبْنَ زَهْدَمٍ   يطُوفُ وَلِلْغِيبِنِى لَهُ كُلُّ تِنْبَالِ
فَإِنَّ بُغَائِى إِنْ أَرَدْتَ بُغَيَتِى   عِرَاضُ ٱلصَّحَارِى لا ٱخْتِبَاءٌ بِأَدْغَالِ
أَتَيْتَ ٱبْنَةَ ٱلْهَرَّارِ تَبْتَكُ سِتْرَهَا   وَلَا يُبْتَغَى تَحْتَ ٱلْحَوِيَّاتِ أَمْثَالِى
فَإِنَّكَ لَوْ لَاقَيْتَنِى يَا ٱبْنَ زَهْدَمٍ   رَجَعْتَ شُعَاعِيًّا عَلَى شَرِّ تِمْثَالِ

وقال ايضا

إِذَا شِئْتُ غَنَّانِى مِنَ ٱلْعَاجِ قَاصِفٌ   عَلَى مِعْصَمٍ رَيَّانَ لَمْ يَتَخَدَّدِ

هُمْ فَرَّقُوا قَبْرَيْهِمَا بَعْدَ مَالِكٍ   وَمَنْ يَحْتَمِلْ دَآءَ ٱلْعَشِيرَةِ يَنْدَمِ
غَدَتْ مِنْ هِلَالٍ ذَاتُ بَعْلٍ سَمِينَةٌ   فَآبَتْ بِشَدْيٍ بَاهِلِ ٱلزَّوْجِ أَيِّمِ

وقال الفرزدق

لَوْ أَنَّ حَذْرَآءَ تَجْزِينِي كَمَا زَعَمَتْ   أَنْ سَوْفَ تَفْعَلُ مِنْ بَذْلٍ وَإِكْرَامِ
لَكُنْتُ أَطْوَعَ مِنْ ذِي حَلْقَةٍ جُعِلَتْ   فِي ٱلْأَنْفِ ذَلَّ بِمِقْوَادٍ وَبِرْسَامِ
عَقِيلَةٌ مِنْ بَنِي شَيْبَانَ يَرْفَعُهَا   دَعَائِمُ لِلْعُلَى مِنْ آلِ هَمَّامِ
مِنْ آلِ مُرَّةَ بَيْنَ ٱلْمُسْتَضَاءِ بِهِمْ   مِنْ رُؤَسَآءَ مَصَالِيتٍ وَأَحْكَامِ
بَيْنَ ٱلْأَحَاوِصِ مِنْ كَلْبٍ مُرَكَّبُهَا   وَبَيْنَ قَيْسِ بْنِ مَسْعُودٍ وَبِسْطَامِ

قال الفرزدق يهجو جُديع بن سعيد بن قبيصة بن سراق بن ظالم بن كندى بن صبح بن عدى بن غرحدة الازدى

إِنْ تَبْنِ دَارَكَ يَا جُدَيْعُ فَقَدْ أَتَى   زَمَنٌ وَمَا لِأَبِيكَ مِنْ بُنْيَانِ
لَا تَحْسِبَنَّ دَرَاهِمًا أَعْطِيتَهَا   تَمْحُو مَخَازِيَكَ ٱلَّتِي بِعُمَانِ
وَأَبُوكَ مُلْتَزِمُ ٱلسَّفِينَةِ عَاقِدٌ   حُضْنَيْهِ بَيْنَ بَنَائِقِ ٱلتُّبَّانِ
وَيَظَلُّ يَدْفَعُ بِٱسْتِهِ مُتَقَاعِسًا   فِي ٱلْبَحْرِ مُعْتَمِدًا عَلَى ٱلسُّكَّانِ

وَقَدْ عَلِمَ ٱلسَّاعِى إِلَى قَبْرِ غَالِبٍ   مِنَ ٱلسَّيْفِ يَسْعَى أَنَّهُ غَيْرُ مُسْلِمِ
وَإِذْ نَحَبَتْ كَلْبُ عَلَى ٱلنَّاسِ أَيُّهُمْ   أَحَقُّ بِتَاجِ ٱلْمَاجِدِ ٱلْمُتَكَرِّمِ
عَلَى نَفَرٍ هُمْ مِنْ نِزَارٍ ذُؤَابَةٌ   وَأَهْلُ ٱلْجَرَاثِيمِ ٱلَّتِى لَمْ تُهَدَّمِ
عَلَى أَيِّهِمْ أَعْطَى وَلَمْ يَدْرِ مَنْ هُمُ   أَحَلَّ لَهُمْ تَعْقِيلَ أَلْفٍ مُصَتَّمِ
فَلَمْ يَجْلُ عَنْ أَحْسَابِهِمْ غَيْرُ غَالِبٍ   جَرَى بِعِنَانِى كُلِّ أَبْلَجَ خِضْرِمِ
وَلَوْ قَبِلَتْ سَيْدَانُ مِنِّى حَلِيفَتِى   شَفَيْتُ بِهَا مَا يَدَّعِى آلُ ضَمْضَمِ
لَأَعْطَيْتُ مَا أَرْضَى هُبَيْرَةَ قَائِمًا   مِنَ ٱلْمُعْلَنِ ٱلْبَادِى لَنَا وَٱلْمُجَمْجَمِ
وَكُنْتُ كَمَسْؤُولٍ بِأَحْدَاثِ قَوْمِهِ   لِيُصْلِحَهَا مَنْ لَيْسَ فِيهَا بِمُجْرِمِ
وَلٰكِنْ إِذَا مَا ٱلْمُصْلِحُونَ عَصَاهُمُ   وَلِيٌّ فَمَا لِلنُّصْحِ مِنْ مُتَقَدَّمِ

قال عبى ابو الليل الضبى احد بنى هلال وصاحب له على مالك بن المنتفق الضبى فأرادوا اخذ دراهم كانت معه فامتنع منهما فلكزه احدهما فقتله فهرب فأُخِذ احدهما وهو مُحرِم فقُتِلَ ايام الحجّ فتله اخو مالك وأُخِذ الاخر بعد الحرم فقُتل فقال الفرزدق

لا يُبْعِدُ ٱللّٰهُ ٱلْيَمِينَ ٱلَّتِى سَقَتْ   أَبَا ٱللَّيْلِ تَحْتَ ٱللَّيْلِ سَجْلًا مِنَ ٱلدَّمِ
جَلَتْ حُمَّمًا عَنْهَا صُبَاحُ فَأَصْبَحَتْ   لَهَا ٱلنِّصْفُ مِنْ أُحْدُوثَتِى كُلِّ مَوْسِمِ
هُمُ ٱلْقَوْمُ إِلَّا حَيْثُ سَلُّوا سُيُوفَهُمْ   وَضَحَّوْا بِلَحْمٍ مِنْ مُحِلٍّ وَمُحْرِمِ

بَنُو عَلَّةٍ مُسْتَبْسِلُونَ قَدِ ٱلْتَوَتْ   قُوَاهُمْ بِثَأْرٍ فِى ٱلْمَرِيرَةِ مُسْلَمِ
وَلَمْ يَدْعُ حَتَّى مَا لَهُ عِنْدَ طَارِقٍ   وَلَا سَائِرِ ٱلْأَبْنَآءِ مِنْ مُتَلَوَّمِ
فَقَالُوا ٱسْتَغِثْ بِٱلْقَبْرِ أَوْ أَسْمِعِ ٱبْنَهُ   دُعَآءَكَ يَرْجِعْ رِيقُ فِيكَ إِلَى ٱلْفَمِ
فَأَقْسَمَ لَا يَخْتَارُ حَيًّا بِغَالِبٍ   وَلَوْ كَانَ فِى لَحْدٍ مِنَ ٱلْأَرْضِ مُظْلِمِ
دَعَا بَيْنَ آرَامِ ٱلْمَقَرِّ ٱبْنَ غَالِبٍ   وَعَاذَ بِقَبْرٍ تَحْتَهُ خَيْرُ أَعْظُمِ
فَقُلْتُ لَهُ أُقْرِيكَ عَنْ قَبْرِ غَالِبٍ   هُنَيْدَةَ إِذْ كَانَتْ شِفَآءً مِنَ ٱلدَّمِ
يَنَامُ ٱلطَّرِيدُ بَعْدَهَا نَوْمَةَ ٱلضُّحَى   وَيَرْضَى بِهَا ذُو ٱلْإِحْنَةِ ٱلْمُتَجَرِّمِ
فَقَامَ عَنِ ٱلْقَبْرِ ٱلَّذِى كَانَ عَائِذًا   بِهِ إِذْ أَطَافَتْ عِيطُهَا حَوْلَ مُسْلَمِ
وَلَوْ كَانَ زَبَّانُ ٱلْعُلَيْمِىُّ جَارَهَا   وَآلُ أَبِى ٱلْعَاصِى غَدَتْ لَمْ تُقَسَّمِ
وَفِيمَ ٱبْنُ بَحْرٍ مِنْ قِلَاصٍ أَشَذَّهَا   بِسَيْفَيْنِ أَغْشَى رَأْسَهُ لَمْ يُعَمَّمِ
وَلَمْ أَرَ مَدْعُوَّيْنِ أَسْرَعَ جَابَةً   وَأَكْفَى لِرَاعٍ مِنْ عُبَيْدٍ وَأَسْلَمِ
أَهِيبَا بِهَا يَابْنَىْ جُبَيْرٍ فَإِنَّهَا   جَلَتْ عَنْكُمَا أَعْنَاقُهَا لَوْنَ مِظْلَمِ
دَفَعْتُ إِلَىْ أَيْدِيهِمَا فَتَقَبَّلَا   عَصًا مِئَةٍ مِثْلَ ٱلْفَسِيلِ ٱلْمُكَمَّمِ
فَرَاحَا بِجُرْجُورٍ كَأَنَّ إِفَالَهَا   فَسِيلٌ دَنَا قِنْوَانُهُ مِنْ مُحَلِّمِ
أَلَا يَا ٱخْبِرُونِى أَيُّهَا ٱلنَّاسُ إِنَّمَا   سَأَلْتُ وَمَنْ يَسْأَلْ عَنِ ٱلْعِلْمِ يَعْلَمِ
سُؤَالَ ٱمْرِئٍ لَمْ يُغْفِلِ ٱلْعِلْمَ صَدْرُهُ   وَمَا ٱلْعَالِمُ ٱلْوَاعِى ٱلْأَحَادِيثَ كَٱلْعَمِى
أَلَا هَلْ عَلِمْتُمْ مَيِّتًا قَبْلَ غَالِبٍ   قَرَى مِئَةً ضَيْفًا وَلَمْ يَتَكَلَّمِ
أَبِى صَاحِبُ ٱلْقَبْرِ ٱلَّذِى مَنْ يَعُذْ بِهِ   يُجِرْهُ مِنَ ٱلْغُرْمِ ٱلَّذِى جَرَّ وَٱلدَّمِ

الرفاق تمرّ به فيرون ما يصنع فلمّا وردوا البصرة خبّروا الفرزدق فجعل يلبّى ولا يلحق خارجا من البصرة الى كاظمة الّا قال له قل لمسلم إنّ دية ابن اخيك التى فهلُمّ فابلغوه ذلك فأقبل الى الفرزدق فضمنها له مأية بعير فكان اوّل من سأل فيها الحكم الابيضىّ وهو ابن عمّ مسلم بن جبير وكان اكثر بنى مجاشع مالاً فقال الفرزدق ابدأ به فانّه اكثر القوم وهو مولى القوم واقرب منى اليهم فلمّا سأله قال له الحكم يا فرزدق لا تزال تحمل دما فرغا وهدرا وبطرا وطلقا إذا طُلّ وتحربنا اموالنا فقال الفرزدق لا جرم والله لا أسأل فيها مجاشعيّا وأتى بنى ابان بن دارم فسألهم فقرنوا له الدية وزادوه لنفسه فقال الفرزدق

فى ذلك

إِذَا ٱلْمَرْءُ لَمْ يَحْقِنْ دَمًا لِٱبْنِ عَمِّهِ ... بِمَخْلُولَةٍ مِنْ مَالِهِ أَوْ بِمُقْحَمِ
فَلَيْسَ بِذِى حَقٍّ يُهَابُ لِحَقِّهِ ... وَلَا ذِى حَرِيمٍ تَتَّقِيهِ لِمَحْرَمِ
فَخَلِّ عَنِ ٱلْحَيَّاتِ إِنْ نَهَدَتْ لَهُ ... وَلَا تَدْعُوَنْ يَوْمًا بِهِ عِنْدَ مُعْظَمِ
أَبَى حَكَمٌ مِنْ مَالِهِ أَنْ يُعِينَنَا ... عَلَى حَلِّ حَبْلِ ٱلْأَبْيَضِىِّ بِدِرْهَمِ
وَقُلْتُ لَهُ مَوْلَاكَ يَدْعُو يَقُودُهُ ... إِلَيْكَ بِحَبْلٍ ثَائِرٌ غَيْرُ مُنْعِمِ
بَكَى بَيْنَ ظَهْرَىْ رَهْطِهِ بَعْدَ مَا دَعَا ... ذَوِى ٱلْمَجْدِ مِنْ أَحْسَابِهِمْ وَٱلْمَطْعَمِ
فَقَالَ لَهُمْ رَاخُوا خِنَاقِى وَأَطْلِقُوا ... وَثَاقِى فَإِنِّى بَيْنَ قَتْلٍ وَمَغْرَمِ
وَمِنْ حَوْلِهِ رَهْطُ أَصَابَ أَخَاهُمُ ... بِهَازِمَةٍ تَحْتَ ٱلْفَرَاشِ ٱلْمُحَطَّمِ

أَتَرْضَى بَنُو شَيْبَانَ لِلّٰهِ دَرُّهُـــمْ   وَبَكْرُ جَمِيعًا كُلُّ مُثْرٍ وَمُعْـــدِمِ
بِأَزْدِ عُمَانَ إِخْوَةً دُونَ قَوْمِهِـمْ   لَقَدْ زَعَمُوا فِى رَأْيِهِمْ غَيْرَ مَزْعَمِ
فَإِنَّ أَخَاهَا عَبْدُ أَعْلَى بَنَى لَهَا   بِأَرْضِ هِرَقْلَ وَٱلْعَالَى ذَاتُ مَجْشَمِ
رَفِيعًا مِنَ ٱلْبُنْيَانِ أَثْبَتَ أُسُّهُ   مَآثِرُ لَمْ تَخْشَعْ وَلَمْ تَتَهَـــدَّمِ
هُمُ رَهَنُوا عَنْهُمْ أَبَاكَ وَمَا أَلَــوا   عَنِ ٱلْمُصْطَفَى مِنْ قَوْمِهِمْ بِٱلتَّكَرُّمِ

وقال قتل ابن مسلم بن جبير المجاشعى احد بنى الابيض بن مجاشع ابن عمّ له فأتى مسلم معاوية ليحمل له دية ابن اخيه عن ابنه فقال ينبغى لأمير المؤمنين ان يُقيد ابناك بأبن اخيك ولم يحمل له وأتى مروان فطُلّ دمه فكان مسلم كلّما انتجعت حنظلة علا نشزا فنادى يآل حنظلة ألا فتى يحمل لى دم ابن اخى يآل مالك ألا فتى يعقل دية ابن اخى يآل دارم ألا فتى يحمل لى دية ابن اخى يآل مجاشع فيقول مثل ذلك زُمَيْنًا فلا يجيبه احد فلمّا كان آخر ذلك قالت له عجوز بيتها الى هدف ذلك النشز ويلك يآبن جبير إنّه قد طال أبساك قومك تنوّه بهم وتستحملهم عقل ابن اخيك فيظلمون به انّى ادلّك على شئ ان انت فعلته حُمل لك دم ابن اخيك قال هات قالت إئت المقر فعُذ بقبر غالب فلو كانت عشر ديات لتحمّلها لك ابنه الفرزدق إذا بلغه ذلك فجاء حتّى ضرب الى جنب قبر غالب خباء ثم جعل يهتف ويقول يا غالبًا انّى عايذ بك لتحمل عن ابنى دم ابن اخى وجعلت

جَزَآءً بِمَا أَوْلَيْتَنِى إِذْ حَبَوْتَنِى   بِجَابِيَةِ ٱلْجَوْلَانِ ذَاتِ ٱلْمُحَرَّمِ
وَإِنْ أَكُ قَدْ عَاتَبْتُ بَكْرًا فَإِنَّنِى   رَهِينٌ لِبَكْرٍ بِٱلرِّضَا وَٱلتَّكَرُّمِ

وكان الفرزدق لمّا هرب من زياد بن ابيه نزل بالروحآ على بكر بن وايل ثم انتقل عنهم الى المدينة فقال الفرزدق

تَصَرَّمَ عَنِّى وُدُّ بَكْرِ بْنِ وَايِلٍ   وَمَا كَادَ عَنِّى وُدُّهُمْ يَتَصَرَّمُ
قَوَارِصُ تَأْتِينِى فَيَحْتَقِرُونَهَا   وَقَدْ يَمْلَأُ ٱلْقَطْرُ ٱلْأَتِىَّ فَيُفْعَمُ

وقال

وَمَا عَنْ قِلًى عَاتَبْتُ بَكْرَ بْنَ وَايِلٍ   وَلَا عَنْ تَجَنِّى ٱلصَّارِمِ ٱلْمُتَجَرِّمِ
وَلٰكِنَّنِى أَوْلَى بِهِمْ مِنْ حَلِيفِهِمْ   لَدَى مَغْرَمٍ إِنْ نَابَ أَوْ عِنْدَ مَغْنَمِ
وَيُهَيِّجُنِى ضِنِّى بِبَكْرٍ عَلَى ٱلَّذِى   نَطَقْتُ وَمَا غَيْبِى لِبَكْرٍ بِمُتْهَمِ
وَقَدْ عَلِمُوا أَنِّى أَنَا ٱلشَّاعِرُ ٱلَّذِى   يُرَاعِى لِبَكْرٍ كُلَّهَا كُلَّ مَحْرَمِ
وَأَنِّى لِمَنْ عَادُوا عَدُوٌّ وَأَنَّنِى   لَهُمْ شَاكِرٌ مَا حَالَفَتْ رِيقَتِى فَمِى
هُمُ مَنَعُونِى إِذْ زِيَادٌ يَكِيدُنِى   بِجَاحِمِ جَمْرٍ ذِى لَظًا مُتَضَرِّمِ
وَهُمْ بَذَلُوا دُونِى ٱلتِّلَادَ وَغَرَّرُوا   بِأَنْفُسِهِمْ إِذْ كَانَ فِيهِمْ مُرَغَّمِى

وقال الفرزدق يمدح بنى شيبان وعبد الله بن عبد الاعلى بن ابى عمرة الشيبانى الشاعر

أَلِمَّا عَلَى أَطْلَالِ سُعْدَى نُسَلِّمِ   دَوَارِسَ لَمَّا ٱسْتُنْطِقَتْ لَمْ تَكَلَّمِ
وُقُوفًا بِهَا صَحْبِى عَلَىَّ وَإِنَّمَا   عَرَفْتُ رُسُومَ ٱلدَّارِ بَعْدَ ٱلتَّوَهُّمِ
يَقُولُونَ لَا تَهْلِكْ أَسًا وَلَقَدْ بَدَتْ   لَهُمْ عَبَرَاتُ ٱلْمُسْتَهَامِ ٱلْمُتَيَّمِ
فَقُلْتُ لَهُمْ لَا تَعْذُلُونِى فَإِنَّهَا   مَنَازِلُ كَانَتْ مِنْ نَوَارَ بِمَعْلَمِ
أَتَانِى مِنَ ٱلْأَنْبَآءِ بَعْدَ ٱلَّذِى مَضَى   لِشَيْبَانَ مِنْ عَادِىِّ مَجْدٍ مُقَدَّمِ
غَدَاةَ قَرَوْا كِسْرَى وَحَدَّ جُنُودِهِ   بِبَطْحَآءِ ذِى قَارٍ قِرًى لَمْ يُعَتَّمِ
أَبَاحُوا حِمًى قَدْ كَانَ قِدْمًا مُحَرَّمًا   فَأَضْحَى عَلَى شَيْبَانَ غَيْرَ مُحَرَّمِ
مِنَ ٱبْنَى نِزَارٍ وَٱلْيَمَانِينَ بَعْدَهُمْ   أَيَادِى سَبَا وَٱلْعَقْلُ لِلْمُتَفَهِّمِ
فَخُصَّتْ بِهِ شَيْبَانُ مِنْ دُونِ قَوْمِهَا   عَلَى رَاضِيَاتٍ مِنْ أُنُوفٍ وَرُغَّمِ
فَصَارَتْ لِذُهْلٍ دُونَ شَيْبَانَ إِنَّهُمْ   ذَوُو ٱلْعِزِّ عِنْدَ ٱلْمُنْتَهَى وَٱلتَّكَرُّمِ
فَآلَتْ لِهَمَّامٍ فَفَازُوا بِصَفْوِهَا   وَمَنْ يُعْطَ أَثْمَانَ ٱلْمَكَارِمِ يَعْظُمِ
فَأَبْلِغْ أَبَا عَبْدِ ٱلْمَلِيكِ رِسَالَةً   يَمِينَ وَفَآءٍ لَمْ تَنَطَّقْ بِمَأْثَمِ
سَتَأْتِيكَ مِنِّى كُلَّ عَامٍ قَصِيدَةٌ   مُحَبَّرَةٌ نُوفِيكَهَا كُلَّ مَوْسِمِ
فَهَذِى ثَلَاثٌ قَدْ أَتَتْكَ وَبَعْدَهَا   قَصَائِدُ إِلَّا أُودِ لَا تَتَصَرَّمِ

حَلَفْتُ لَهُمْ إِنْ لَمْ تُجِبْهُ كِلَابُنَا   لَأَسْتَوْقِدَنْ نَارًا تُجِيبُ ٱلْمُنَادِيَا
عَظِيمًا سَنَاهَا لِلْعُفَاةِ رَفِيعَةً   تُسَامِي أُنُوفَ ٱلْمُوقِدِينَ فِنَائِيَا
وَقُلْتُ لِعَبْدَيَّ ٱسْعِرَاهَا فَإِنَّهُ   كَفَى بِسَنَاهَا لِٱبْنِ إِنْسِكَ دَاعِيَا
فَمَا خَمَدَتْ حَتَّى أَضَاءَ وَقُودُهَا   أَخَا قَفْرَةٍ يُزْجِي ٱلْمَطِيَّةَ حَافِيَا
فَقُمْتُ إِلَى ٱلْبَرْكِ ٱلْهُجُودِ وَلَمْ يَكُنْ   سِلَاحِي يُوَقِّي ٱلْمُرْبِعَاتِ ٱلْمَتَالِيَا
فَخُضْتُ إِلَى ٱلْأَثْنَاءِ مِنْهَا وَقَدْ تَرَى   ذَوَاتِ ٱلْبَقَايَا ٱلْمُعْسِنَاتِ مَكَانِيَا
وَمَا ذَاكَ إِلَّا أَنَّنِي ٱخْتَرْتُ لِلْقِرَى   ثِنَاءَ ٱلْمَخَاضِ وَٱلْجِذَاعَ ٱلْأَوَابِيَا
فَمَكَّنْتُ سَيْفِي مِنْ ذَوَاتِ رِمَاحِهَا   غِشَاشًا وَلَمْ أَحْفِلْ بُكَاءَ رِعَائِيَا
وَقُمْنَا إِلَى دَهْمَاءَ ضَامِنَةِ ٱلْقِرَى   غَضُوبٍ إِذَا مَا ٱسْتَحْمَلُوهَا ٱلْأَثَافِيَا
جَهُولٍ كَجَوْفِ ٱلْفِيلِ لَمْ يُرَ مِثْلُهَا   تَرَى ٱلزَّوْرَ فِيهَا كَٱلْغُثَاءَةِ طَافِيَا
أَنَخْنَا إِلَيْهَا مِنْ حَضِيضِ عُنَيْزَةٍ   ثَلَاثًا كَذَوْدِ ٱلْهَاجِرِيِّ رَوَاسِيَا
فَلَمَّا حَطَطْنَاهَا عَلَيْهِنَّ أَرْزَمَتْ   هُدُوًّا وَأَلْقَتْ فَوْقَهُنَّ ٱلْبَوَانِيَا
رَكُودٍ كَأَنَّ ٱلْغَلْيَ فِيهَا مُغِيرَةٌ   رَأَتْ نَعَمًا قَدْ جَنَّهُ ٱللَّيْلُ دَانِيَا
إِذَا ٱسْتَحْمَشُوهَا بِٱلْوَقُودِ تَغَيَّظَتْ   عَلَى ٱللَّحْمِ حَتَّى تَتْرُكَ ٱلْعَظْمَ بَادِيَا
كَأَنَّ نَهِيمَ ٱلْغَلْيِ فِي حَجَرَاتِهَا   تَمَارِي خُصُومٍ عَاقِدِينَ ٱلنَّوَاصِيَا
لَهَا هَزَمٌ وَسْطَ ٱلْبُيُوتِ كَأَنَّهُ   صَرِيحِيَّةٌ لَا تَحْرِمُ ٱللَّحْمَ جَادِيَا
ذَلِيلَةِ أَطْرَافِ ٱلْعِظَامِ رَقِيقَةٍ   تَلَقَّمُ أَوْصَالَ ٱلْجَزُورِ كَمَا هِيَا
فَمَا قَعَدَ ٱلْعَبْدَانِ حَتَّى قَرَيْتُهُ   حَلِيبًا وَشَحْمًا مِنْ ذُرَى ٱلشَّوْلِ وَارِيَا

فَلَمَّا عَرَفْتُ ٱلْبَذْلَ مِنْهَا دَفَرْتُهَا   عَلَى خُلَّسٍ يَشْفِينَ مَنْ كَانَ صَادِيَا
وَمُنْتَجِعٍ دَارَ ٱلْعَدُوِّ كَأَنَّهُ   نَشَاصُ ٱلثُّرَيَّا يَسْتَظِلُّ ٱلْعَوَالِيَا
كَثِيرٍ وَغَا ٱلْأَصْوَاتِ تَسْمَعُ وَسْطَهُ   وَئِيدًا إِذَا جَنَّ ٱلظَّلَامُ وَحَادِيَا
وَإِنْ حَانَ مِنْهُ مَنْزِلُ ٱللَّيْلِ خِلْتَهُ   جِرَاجًا تَرَى مَا بَيْنَهُ مُتَدَانِيَا
وَإِنْ شَذَّ مِنْهُ ٱلْأَلْفُ لَمْ يُفْتَقَدْ لَهُ   وَلَوْ سَارَ فِي دَارِ ٱلْعَدُوِّ لَيَالِيَا
نَزَلْنَا لَهُ إِنَّا إِذَا مِثْلُهُ ٱنْتَهَى   إِلَيْنَا قَرَيْنَاهُ ٱلْوَشِيجَ ٱلْمَوَاضِيَا
فَلَمَّا ٱلْتَقَيْنَا فَٱلْتَهُمْ نُحُوسُهُمْ   ضِرَابًا تَرَى مَا بَيْنَهُ مُتَنَائِيَا
وَأَخْبَرْتُ أَعْمَامِي بَنِي ٱلْفِزْرِ أَصْبَحُوا   يَوَدُّونَ لَوْ أَزْجَوْا إِلَيَّ ٱلْأَفَاعِيَا
فَإِنْ تَلْتَمِسْنِي فِي تَمِيمٍ تُلَاقِنِي   بِرَابِيَةٍ غَلْبَاءَ تَعْلُو ٱلرَّوَابِيَا
تَجِدْنِي وَعَمْرٌو دُونَ بَيْتِي وَمَالِكٌ   يُدِرُّونَ لِلنَّوْكَى ٱلْعُرُوقَ ٱلْعَوَاصِيَا
بِكُلِّ رُدَيْنِيٍّ حَدِيدٍ شَبَاتُهُ   فَأُولَاكَ دَوَّخْنَا بِهِنَّ ٱلْأَعَادِيَا
وَمُسْتَنْبِحٍ وَٱللَّيْلُ بَيْنِي وَبَيْنَهُ   يُرَاعِي بِعَيْنَيْهِ ٱلنُّجُومَ ٱلتَّوَالِيَا
سَرَى إِذْ تَغَشَّى ٱللَّيْلُ تَحْمِلُ صَوْتَهُ   إِلَيَّ ٱلصَّبَا قَدْ ظَلَّ بِٱلْأَمْسِ طَاوِيَا
دَعَا دَعْوَةً كَٱلْيَأْسِ لَمَّا تَحَمَّقَتْ   بِهِ ٱلْبِيدُ وَٱعْرَوْرَى ٱلْهِتَانَ ٱلْقَيَاقِيَا
فَقُلْتُ لِأَهْلِي صَوْتُ صَاحِبِ قَفْرَةٍ   دَعَا أَوْ صَدًى نَادَى ٱلْفِرَاخَ ٱلزَّوَاقِيَا
تَأَنَّيْتُ وَٱسْتَسْمَعْتُ حَتَّى فَهِمْتُهَا   وَقَدْ قَفَّعَتْ نَكْبَاءُ مَنْ كَانَ سَارِيَا
فَقُمْتُ وَحَاذَرْتُ ٱلسُّرَى أَنْ تَفُوتَنِي   بِذِي شُقَّةٍ تَعْلُو ٱلْكُسُورَ ٱلْخَوَافِيَا
فَلَمَّا رَأَيْتُ ٱلرِّيحَ تَخْلِجُ نَبْحَهُ   وَقَدْ هَوَّرَ ٱللَّيْلُ ٱلسِّمَاكَ ٱلْيَمَانِيَا

عَشِيَّةَ لَمْ تَسْتُرْ هَوَازِنُ عَامِرٍ وَلَا غَطَفَانُ عَوْرَةَ ٱبْنِ دُخَانِ
رَأَوْا جَبَلًا دَقَّ ٱلْجِبَالَ إِذَا ٱلْتَقَتْ رُؤُوسُ كَبِيرَيْهِنَّ يَنْتَطِحَانِ
رِجَالًا عَنِ ٱلْإِسْلَامِ إِذْ جَآءَ جَالَدُوا ذَوِي ٱلنَّكْثِ حَتَّى أَوْدَحُوا بِهَوَانِ
وَحَتَّى سَعَى فِي سُورِ كُلِّ مَدِينَةٍ مُنَادٍ يُنَادِي فَوْقَهَا بِأَذَانِ
سَيَجْزِي وَكِيعًا بِٱلْجَمَاعَةِ إِذْ دَعَا إِلَيْهَا بِسَيْفٍ صَارِمٍ وَسِنَانِ
خَبِيرٌ بِأَعْمَالِ ٱلرِّجَالِ كَمَا جَزَى بِبَدْرٍ وَبِٱلْيَرْمُوكِ فَيْءَ جِنَانِ
لَعَمْرِي لَنِعْمَ ٱلْقَوْمُ قَوْمِي إِذَا دَعَا أَخُوهُمْ عَلَى جُلٍّ مِنَ ٱلْحَدَثَانِ
إِذَا رَفَدُوا لَمْ يَبْلُغِ ٱلنَّاسُ رِفْدَهُمْ لِضَيْفٍ غَبِيطٍ أَوْ لِضَيْفِ طِعَانِ
فَإِنْ تُبْلِهِمْ عَنِّي تَجِدْنِي عَلَيْهِمِ كَعِزَّةِ أَبْنَآءٍ لَهُمْ وَبَنَانِ

وقال الفرزدق يفخر

لَعَمْرُكَ مَا تُجْزِي مُفَدَّاةُ شُقَّتِي وَإِخْطَارَ نَفْسِي ٱلْكَاشِحِينَ وَمَالِيَا
وَسَيْرِي إِذَا مَا ٱلطَّرْمِسَآءُ تَطَخْطَخَتْ عَلَى ٱلرَّكْبِ حَتَّى يَحْسِبُوا ٱلْقُفَّ وَادِيَا
وَقِيلِي لِأَصْحَابِي أَلَمَّا تَبَيَّنُوا هَوَى ٱلنَّفْسِ قَدْ يَبْدُو لَكُمْ مِنْ أَمَامِيَا
فَمَا رَوْضَةٌ وَسْمِيَّةٌ رَجَبِيَّةٌ خَلَتْ وَتَحَامَتْهَا ٱلرِّيَاحُ تَحَامِيَا
بِأَطْيَبَ نَشْرًا مِنْ مُفَدَّاةَ مَوْهِنًا إِذَا مَا أَرَادَتْ لِلضَّجِيعِ تَعَاطِيَا
يَلُوذُ بِعِطْفَيْهَا وَقَدْ نَذَلَتْ لَهُ فُرَاتًا كَبَيُّوتِ ٱلْوَقِيعَةِ صَافِيَا

مَتَى يَقْذِفُونِى فِى فَمِ ٱلشَّرِّ يَكْفِهِمْ ... إِذَا أَسْلَمَ ٱلْحَامِى ٱلذِّمَارِ مَكَانِى
فَلَا لِآمْرِئٍ بِى حِينَ يُسْنِدُ قَوْمَهُ ... إِلَىَّ وَلَا بِٱلْأَكْثَرِينَ يَدَانِ
وَإِنَّا لَتَرْعَى ٱلْوَحْشُ آمِنَةً بِنَا ... وَيَرْهَبُنَا أَنْ نَغْضَبَ ٱلثَّقَلَانِ
فَضَلْنَا بِشَنْتَيْنِ ٱلْمَعَاشِرَ كُلَّهُمْ ... بِأَعْظَمِ أَحْلَامٍ لَنَا وَجِفَانِ
جِبَالٌ إِذَا شَدُّوا ٱلْحُبَى مِنْ وَرَآئِهِمْ ... وَجِنٌّ إِذَا طَارُوا بِكُلِّ عِنَانِ
وَخَرْقٍ كَفَرْجِ ٱلْغُولِ يَخْرَسُ رَكْبُهُ ... مَخَافَةَ أَعْدَآءٍ وَهَوْلِ جَنَانِ
قَطَعْتُ بِخَرْقَآءِ ٱلْيَدَيْنِ كَأَنَّهَا ... إِذَا ٱضْطَرَبَ ٱلنِّسْعَانِ شَاةُ إِرَانِ
وَمَآءٍ سُدًى مِنْ آخِرِ ٱللَّيْلِ أَرْزَمَتْ ... لِعِرْفَانِهِ مِنْ آجِنٍ وَدِفَانِ
وَدَارِ حِفَاظٍ قَدْ حَلَلْنَا وَغَيْرُهَا ... أَحَبُّ إِلَى ٱلتَّرْعِيَّةِ ٱلشَّنَآنِ
نَزَلْنَا بِهَا وَٱلثَّغْرُ يُخْشَى ٱنْخِرَاقُهُ ... بِشُعْثٍ عَلَى شُعْثٍ وَكُلِّ حِصَانِ
نُهِينُ بِهَا ٱلنِّيبَ ٱلسِّمَانَ وَضَيْفُنَا ... بِهَا مُكْرَمٌ فِى ٱلْبَيْتِ غَيْرُ مُهَانِ
فَعَنْ مَنْ نُحَامِى بَعْدَ كُلِّ مُدَجَّجٍ ... كَرِيمٍ وَغَرَّآءِ ٱلْجَبِينِ حَصَانِ
حَرَائِرَ أَحْصَنَّ ٱلْبَنِينَ وَأَحْصَنَتْ ... حُجُورٌ لَهَا أَدَّتْ لِكُلِّ هِجَانِ
تَصَعَّدْنَ فِى فَرْعَىْ تَمِيمٍ إِلَى ٱلْعُلَى ... كَبَيْضِ أَدَاحٍ عَاتِقٍ وَعَوَانِ
وَمِنَّا ٱلَّذِى سَلَّ ٱلسُّيُوفَ وَشَامَهَا ... عَشِيَّةَ بَابِ ٱلْقَصْرِ مِنْ فَرَغَانِ
عَشِيَّةَ لَمْ تَمْنَعْ بَنِيهَا قَبِيلَةٌ ... بِعِزٍّ عِرَاقِيٍّ وَلَا بِيَمَانِ
عَشِيَّةَ مَا وَدَّ ٱبْنُ غَرَّآءَ أَنَّهُ ... لَهُ مِنْ سِوَانَا إِذْ دَعَا أَبَوَانِ
عَشِيَّةَ وَدَّ ٱلنَّاسُ أَنَّهُمُ لَنَا ... عَبِيدٌ إِذَا ٱلْجَمْعَانِ يَضْطَرِبَانِ

فَبِتُّ أُسَوِّى ٱلزَّادَ بَيْنِى وَبَيْنَهُ   عَلَى ضَوْءِ نَارٍ مَرَّةً وَدُخَانِ
فَقُلْتُ لَهُ لَمَّا تَكَشَّرَ ضَاحِكًا   وَقَائِمُ سَيْفِى مِنْ يَدِى بِمَكَانِ
تَعَشَّ فَإِنْ وَاثَقْتَنِى لَا تَخُونُنِى   نَكُنْ مِثْلَ مَنْ يَا ذِئْبُ يَصْطَحِبَانِ
وَأَنْتَ ٱمْرُؤٌ يَا ذِئْبُ وَٱلْغَدْرُ كُنْتُمَا   أُخَيَّيْنِ كَانَا أُرْضِعَا بِلِبَانِ
وَلَوْ غَيْرَنَا نَبَّهْتَ تَلْتَمِسُ ٱلْقِرَى   أَتَاكَ بِسَهْمٍ أَوْ شَبَاةِ سِنَانِ
وَكُلَّ رَفِيقَىْ كُلِّ رَحْلٍ وَإِنْ هُمَا   تَعَاطَا ٱلْقَنَا قَوْمَاهُمَا أَخَوَانِ
فَهَلْ يَرْجِعَنَّ ٱللّٰهُ نَفْسًا تَشَعَّبَتْ   عَلَى أَثَرِ ٱلْغَادِينَ كُلَّ مَكَانِ
فَأَصْبَحْتُ لَا أَدْرِى أَأَتْبَعُ ظَاعِنًا   أَمِ ٱلشَّوْقُ مِنِّى لِلْمُقِيمِ دَعَانِى
وَمَا مِنْهُمَا إِلَّا تَوَلَّى بِشِقَّةٍ   مِنَ ٱلْقَلْبِ فَٱلْعَيْنَانِ تَبْتَدِرَانِ
وَلَوْ سُئِلَتْ عَنِّى ٱلنَّوَارُ وَقَوْمُهَا   إِذَا لَمْ تُوَارِ ٱلنَّاجِذَ ٱلشَّفَتَانِ
لَعَمْرِى لَقَدْ رَقَّقْتِنِى قَبْلَ رِقَّتِى   وَأَشْعَلْتِ فِىَّ ٱلشَّيْبَ قَبْلَ زَمَانِى
وَأَمْضَحْتِ عِرْضِى فِى ٱلْحَيَاةِ وَشِنْتِهِ   وَأَوْقَدْتِ لِى نَارًا بِكُلِّ مَكَانِ
فَلَوْلَا عَقَابِيلُ ٱلْفُؤَادِ ٱلَّذِى بِهِ   لَقَدْ خَرَجَتْ ثِنْتَانِ تَزْدَحِمَانِ
وَلٰكِنْ نَسِيبًا لَا يَزَالُ يَشُلُّنِى   إِلَيْكَ كَأَنِّى مُغْلَقٌ بِرِهَانِ
سَوَآءٌ قَرِينُ ٱلسَّوْءِ فِى سَرْعِ ٱلْبِلَى   عَلَى ٱلْمَرْءِ وَٱلْعَصْرَانِ يَخْتَلِفَانِ
نَعَمْ إِذَا تَمَّتْ عَلَيْكَ رَأَيْتَهَا   كَلَيْلٍ وَبَحْرٍ حِينَ يَلْتَقِيَانِ
هُمُ دُونَ مَنْ أَخْشَى وَإِنِّى لَدُونَهُمْ   إِذَا نَبَحَ ٱلْعَاوِى يَدِى وَلِسَانِ
فَلَا أَنَا مُخْتَارُ ٱلْحَيَاةِ عَلَيْهِمِ   وَهُمْ لَنْ يَبِيعُونِى لِفَضْلِ رِهَانِى

بنى تميم لم يستقم وذلك ان خراسان فرقتان ازد وتميم فكلّ يمانٍ ازدى وكلّ مضرى بخراسان يُدعى تميميّا وكلّ ربيعى ويمان بخراسان يُدعَى ازديّا حتى يحصّلهم النسب فأتوا وكيعا فسألوه القيام بالامر فاجابهم فكان الناس يبايعونه ليلا وكان نديما لعبد الله بن مسلم اخى قتيبة فكان ينصرف من عنده متساكرا معتنقا قربوسه ولا سكر به فيبايع الناس فى الليل فبلغ قتيبة امره فقال له اخوه انّه ينصرف من عندى فى حالة لا حراك به فيها فبعث امينا من قبله فوجده كما ذكر عبد الله فلمّا وضح امره طلى على ساقه حمرة وشدّ عليها حررا وبعث اليه قتيبة يأمره بالحضور فاعتلّ عليه فبعث اليه من يحمله شآء او أبى فقطع الخرز ونادى فى الخيل فثابت اليه من كلّ وجه فحارب قتيبة فقتله واخوته واستولى على خراسان فقال الفرزدق وقال الحرمازى كان الفرزدق خرج فى نفر من الكوفة فلمّا عرّسوا من آخر الليل عند الغريين وعلى بعير لهم مسلوخة كان اجتزر شاة ثم اعجله المسير فسار بها فجآ الذئب فحركها وهى مربوطة على بعير فذُعِرت الابل وجفلت الركاب منه وثار الفرزدق فابصر الذئب ينهسها فقطع رجل الشاة فرمى بها الى الذئب فأخذها وتنحّى ثم عاد فقطع اليد فرمى بها اليه فلمّا اصبح القوم خبّرهم الفرزدق بما كان وقال فيه

وأطْلَسَ عَسَّالٍ وَمَا كَانَ صاحِبًا دَعَوْتُ بِنَارِى مَوْهِنًا فَأَتَانِى
فَلَمَّا دَنا قُلْتُ آدْنُ دُونَكَ إِنَّنِى وَإِيَّاكَ فِى زَادِى لَمُشْتَرِكَانِ

وَجَآءُوا بِمِثْلِ ٱلشَّآءِ غُلْفًا قُلُوبُهُمْ   وَقَدْ مَنَّيَاهُمْ بِٱلضَّلَالِ ٱلْأَمَانِيَا
ضَرَبْتَ بِسَيْفٍ كَانَ لَاقَى مُحَمَّدٌ   بِهِ أَهْلَ بَدْرٍ عَاقِدِينَ ٱلنَّوَاصِيَا
فَلَمَّا ٱلْتَقَتْ أَيْدٍ وَأَيْدٍ وَعَزَّتْنَا   عَوَالِي لَاقَتْ لِلطِّعَانِ عَوَالِيَا
أَرَاهُمْ بَنُو مَرْوَانَ يَوْمَ لَقُوهُمُ   بِبَابِلَ يَوْمًا أَخْرَجَ ٱلنَّجْمَ بَادِيَا
بَكَوْا بِسُيُوفِ ٱللّٰهِ لِلدِّينِ إِذْ رَأَوْا   مَعَ ٱلسُّودِ وَٱلْحَمْرَانِ بِٱلْعَقْرِ طَاغِيَا
أَنَاخُوا بِأَيْدِي طَاعَةٍ وَسُيُوفُهُمْ   عَلَى أُمَّهَاتِ ٱلْهَامِ ضَرْبًا شَآمِيَا
فَمَا تَرَكَتْ بِٱلْمَشْرِقَيْنِ سُيُوفُكُمْ   نُكُوبًا عَنِ ٱلْإِسْلَامِ مِمَّنْ وَرَآئِيَا
سَعَى ٱلنَّاسُ مُذْ سَبْعُونَ عَامًا لِيَقْلَعُوا   بِآلِ أَبِي ٱلْعَاصِي ٱلْجِبَالَ ٱلرَّوَاسِيَا
فَمَا وَجَدُوا لِلْحَقِّ أَقْرَبَ مِنْهُمُ   وَلَا مِثْلَ وَادِي آلِ مَرْوَانَ وَادِيَا

وقال الفرزدق حين خلع قتيبة سليمان وكان الحجاج وقتيبة قد خلعا سليمان وأرادا تقديم عبد العزيز بن الوليد عليه فلمّا ان مات الوليد وأفضى الامر الى سليمان خاف قتيبة على نفسه وكان الغالب على سليمان يزيد بن المهلّب وكان قتيبة قد وتره حين عزله عن خراسان فقطع النهر وعبّر بالناس الى سمرقند وتأهّب لإظهار الخلع والعصيان فمشى بعض الناس الى بعض فلم يجدوا احدا يعصبون به امرهم إلا وكيع بن حسّان بن ابى سود الغدانى وكان قتيبة قد وتره فى فتح كان قد فتحه من قبل الترك فكتب بالفتح الى الحجاج لأحيد فلم تزل فى قلب وكيع عليه فقيل لهم إن عصبتم الامر بغير رجل من

وَكَفَّاكَ بَعْدَ ٱللّٰهِ فِي رَاحَتَيْهِمَا   لِمَنْ تَحْتَ هٰذِي فَوْقَنَا ٱلرِّزْقَ وَافِيَا
وَأَنْتَ غِيَاثُ ٱلْأَرْضِ وَٱلنَّاسِ كُلِّهِمْ   بِكَ ٱللّٰهُ قَدْ أَحْيَا ٱلَّذِي كَانَ بَالِيَا
وَمَا وَجَدَ ٱلْإِسْلَامُ بَعْدَ مُحَمَّدٍ   وَأَصْحَابِهِ لِلدِّينِ مِثْلَكَ رَاعِيَا
يَقُودُ أَبُو ٱلْعَاصِي وَحَرْبٌ لِحَوْضِهِ   فُرَاتَيْنِ قَدْ غَمَّا ٱلْبُحُورَ ٱلْجَوَارِيَا
إِذَا ٱجْتَمَعَا فِي حَوْضِهِ فَاضَ مِنْهُمَا   عَلَى ٱلنَّاسِ فَيْضٌ يَعْلُوَانِ ٱلرَّوَابِيَا
فَلَمْ يُلْقَ حَوْضٌ مِثْلُ حَوْضٍ هُمَا لَهُ   وَلَا مِثْلُ آذِيِّ فُرَاتَيْهِ سَاقِيَا
وَمَا ظَلَمَ ٱلْمُلْكَ ٱبْنُ عَاتِكَةَ ٱلَّتِي   لَهَا كُلُّ بَدْرٍ قَدْ أَضَاءَ ٱللَّيَالِيَا
أَرَى ٱللّٰهَ بِٱلْإِسْلَامِ وَٱلنَّصْرِ جَاعِلًا   عَلَى كَعْبِ مَنْ نَاوَاكَ كَعْبَكَ عَالِيَا
سَبَقْتُ بِنَفْسِي بِٱلْجَرِيضِ مُخَاطِرًا   إِلَيْكَ عَلَى نِضْوِي ٱلْأُسُودَ ٱلْعَوَادِيَا
وَكُنْتُ أَرَى أَنْ قَدْ سَمِعْتَ وَلَوْ نَأَتْ   عَلَى أَثَرِي إِذْ يُجْهِرُونَ بِدَائِيَا
بِخَيْرِ أَبٍ وَٱسْمٍ يُنَادَى لِرَوْعَةٍ   سِوَى ٱللّٰهِ قَدْ كَادَتْ تُشِيبُ ٱلنَّوَاصِيَا
تُرِيدُ أَمِيرَ ٱلْمُؤْمِنِينَ وَلَيْتَهَا   أَتَتْكَ بِأَهْلِي إِذْ تُنَادِي وَمَالِيَا
بِمُدَّرِعِينَ ٱللَّيْلَ مِمَّا وَرَاءَهُمْ   بِأَنْفُسِ قَوْمٍ قَدْ بَلَغْنَ ٱلتَّرَاقِيَا
إِلَيْكَ أَكَلْنَا كُلَّ خَبٍّ وَغَارِبٍ   وَمُخٍّ وَجَاءَتْ بِٱلْجَرِيضِ مَنَاقِيَا
تَرَامَيْنَ مِنْ يَبْرِينَ أَوْ مِنْ وَرَائِهَا   إِلَيْكَ عَلَى ٱلشَّهْرِ ٱلْحُسُومِ تَرَامِيَا
وَمُنْتَكِثٍ عَلَّلْتُ مُلْتَاثَهُ بِهِ   وَقَدْ كَسَفْنَ ٱللَّيْلُ ٱلْخُرُوقَ ٱلْخَوَالِيَا
لِأَلْقَاكَ إِنِّي إِنْ لَقِيتُكَ سَالِمًا   فَتِلْكَ ٱلَّتِي أَنْهِي إِلَيْهَا ٱلْأَمَانِيَا
لَقَدْ عَلِمَ ٱلْفُسَّاقُ يَوْمَ لَقِيتَهُمْ   يَزِيدُ وَحَوَّاكَ ٱلْبُرُودِ ٱلْيَمَانِيَا

وقال الفرزدق يمدح يزيد بن عبد الملك وامه عاتكة بنت يزيد بن معاوية

لَعَمْرِى لَقَدْ نَبَّهْتِ يَا هِنْدُ مَيِّتًا   قَتِيلَ كَرًى مِنْ حَيْثُ أَصْبَحْتِ نَائِيَا

وَلَيْلَةَ بِتْنَا بِٱلْجُبُوبِ تَخَيَّلَتْ   لَنَا أَوْ رَأَيْنَاهَا لِمَامًا تَمَارِيَا

أَطَافَتْ بِأَطْلَاحٍ وَطُلْحٍ كَأَنَّهَا   لَقُوا فِى حِيَاضِ ٱلْمَوْتِ لِلْقَوْمِ سَاقِيَا

فَلَمَّا أَطَافَتْ بِٱلرِّحَالِ وَنَبَّهَتْ   بِرِيحِ ٱلْخُزَامَى هَاجِعَ ٱلْعَيْنِ وَانِيَا

تَخَطَّتْ إِلَيْنَا سَيْرَ شَهْرٍ لِسَاعَةٍ   مِنَ ٱللَّيْلِ خَاضَتْهَا إِلَيْنَا ٱلصَّحَارِيَا

أَتَتْ بِٱلْغَضَا مِنْ عَالِجٍ هَاجِعًا هَوًى   إِلَى رُكْبَتَىْ هَوْجَآءَ تَغْشَى ٱلْفَيَافِيَا

فَبَاتَتْ بِنَا ضَيْفًا دَخِيلًا وَلَا أَرَى   سِوَى حُلُمٍ جَآءَتْ بِهِ ٱلرِّيحُ سَارِيَا

وَكَانَتْ إِذَا مَا ٱلرِّيحُ جَآءَتْ بِبِشْرِهَا   إِلَىَّ سَقَتْنِى ثُمَّ عَادَتْ بِدَائِيَا

وَإِنِّى وَإِيَّاهَا كَمَنْ لَيْسَ وَاجِدًا   سِوَاهَا لَهَا قَدْ أَنْطَفَتْهُ مُدَاوِيَا

وَأَصْبَحَ رَأْسِى بَعْدَ جَعْدٍ كَأَنَّهُ   عَنَاقِيدُ كَرْمٍ لَا يُرِيدُ ٱلْغَوَالِيَا

كَأَنِّى بِهِ ٱسْتَبْدَلْتُ بَيْضَةَ دَارِعٍ   تَرَى بِحِفَافَىْ جَانِبَيْهِ ٱلْعَنَاصِيَا

وَقَدْ كَانَ أَحْيَانًا إِذَا مَا رَأَيْتَهُ   يَرُوعُ كَمَا رَاعَ ٱلْغِنَآءَ ٱلْعَذَارِيَا

أَتَيْنَاكَ زُوَّارًا وَسَمْعًا وَطَاعَةً   فَلَبَّيْكَ يَا خَيْرَ ٱلْبَرِيَّةِ دَاعِيَا

فَلَوْ أَنَّنِى بِٱلصِّينِ ثُمَّ دَعَوْتَنِى   وَلَوْ لَمْ أَجِدْ ظَهْرًا أَتَيْتُكَ سَاعِيَا

وَمَا لِىَ لَا أَسْعَى إِلَيْكَ مُشَمِّرًا   وَأَمْشِى عَلَى جَهْدٍ وَأَنْتَ رَجَآئِيَا

أَتَبْكِي آمْرَءًا مِنْ أَهْلِ مَيْسَانَ كَافِرًا … كَكِسْرَى عَلَى عِدَّانِهِ أَوْ كَقَيْصَرَا
أَقُولُ لَهُ لَمَّا أَتَانِي نَعِيُّهُ … بِهِ لَا بِظَبْيٍ بِٱلصَّرِيمَةِ أَعْفَرَا

وقال الفرزدق لعريف ومنكب اتياه فقالا أجب الامير يدعوك وهما يلعبان معه فهرب وترك رداءه معهما والامير يومئذ الجرّاح بن عبد الله بن الحكمى

سَأَثْأَرُ إِنْ عِرْضَاكُمَا أَوْفَيَا بِهِ … رِدَاءَ ٱلَّذِى جَاذَبْتُمَا فَتَمَزَّقَا
لِشَرِّ عَرِيفٍ فِي مَعَدٍّ وَمَنْكِبٍ … ضِرَارِ ٱسْتِهَا وَٱلْعَنْبَرِيِّ بْنِ أَحْوَقَا
وَإِنَّ حِرًا دَلَّى ضِرَارًا زَحِيرُهُ … وَلَم يَتَحَطَّمْ زَوْرُهُ غَيْرُ أَرْتَقَا
وَمَا كُنْتُ لَوْ فَرَّقْتُمَانِي كِلَاكُمَا … بِأُمَّيْكُمَا عُرْيَانَتَيْنِ لِأَفْرَقَا
وَلٰكِنَّمَا فَرَّقْتُمَانِي بِضَيْغَمٍ … إِذَا مَا رَأَى قِرْنًا أَبَنَّ وَدَقْدَقَا

وقال الفرزدق للحيار بن سبرة المجاشعي

أَأَسْلَمْتَنِي لِلْمَوْتِ أُمُّكَ هَابِلُ … وَأَنْتَ دَلَنْظَى ٱلْمَنْكِبَيْنِ سَمِينُ
خَمِيصٌ مِنَ ٱلْوُدِّ ٱلْمُقَرِّبِ بَيْنَنَا … مِنَ ٱلشَّنْءِ رَابِى ٱلْقُصْرَيَيْنِ بَطِينُ
فَإِنْ كُنْتَ قَدْ سَالَمْتَ دُونِى فَلَا تُقِمْ … بِدَارٍ بِهَا بَيْتُ ٱلذَّلِيلِ يَكُونُ
وَلَا تَأْمَنَنَّ ٱلْحَرْبَ إِنَّ ٱسْتِعَارَهَا … كَضَبَّةَ إِذْ قَالَ ٱلْحَدِيثُ شُجُونُ

وقال الفرزدق

أوصِى تَمِيمًا إنْ قُضَاعَــةَ سَاقَــهَـــا   قَوَا ٱلْغَيْثِ مِنْ دَارٍ بِدَوْمَةَ أَوْ جَدْبِ

إذَا ٱنْتَجَعَتْ كَلْبُ عَلَيْكُمْ فَمَكِّنُوا   لَهَا ٱلدَّارَ مِنْ سَهْلِ ٱلْمَبَاأَةِ وَٱلشِّرْبِ

فَإِنَّهُمُ ٱلْأَحْلَافُ وَٱلْغَيْــثُ مَــــرَّةً   يَكُونُ بِشَرْقٍ مِنْ بِلَادٍ وَمِنْ غَــرْبِ

أَشَدَّ حِبَالٍ بَيْنَ حَيَّــيْــنِ مِـــرَّةً   حِبَالُ أُمِرَّتْ مِنْ تَمِيمٍ وَمِنْ كَلْــبِ

وَلَيْسَ قُضَاعِيٌّ لَدَيْنَا بِخَايِـــفٍ   وَإِنْ أَصْبَحَتْ تَغْلِى ٱلْقُدُورُ مِنَ ٱلْحَرْبِ

فَإِنَّ تَمِيمًا لَا يُجِيرُ عَلَيْــهِـــمِ   عَزِيزٌ وَلَا صِنْدِيدُ مَمْلَكَةٍ غُلْـــبِ

هُمُ ٱلْمُتَخَلَّى أَنْ يُجَارَ عَلَيْــهِـــمِ   إذَا ٱسْتَعَرَتْ عَدْوَى ٱلْمُعَبَّدَةِ ٱلْجُرْبِ

وَأَجْسَمُ مِنْ عَادٍ جُسُومُ رِجَالِـهِـــمْ   وَأَكْثَرُ إنْ عُدُّوا عَدِيدًا مِنَ ٱلتُّرْبِ

مَصَالِيتُ عِنْدَ ٱلرَّوْعِ فِى كُلِّ مَوْطِنٍ   إذَا شَخَصَتْ نَفْسُ ٱلْجَبَانِ مِنَ ٱلرُّعْبِ

وقال الفرزدق يهجو مسكين بن عامر احد بنى عبد الله بن دارم وكان رثى زياد بن ابيه

أَمِسْكِينُ أَبْكَى ٱللَّهُ عَيْنَكَ إنَّــمَـــا   جَرَى فِى ضَلَالٍ دَمْعُهَا إذْ تَحَــدَّرَا

سَتَعْلَمُ مَا تُغْنِي رَوَاقِيدُ أَسْنِدَتْ ... لَهَا عِنْدَ أَطْنَابِ ٱلْبُيُوتِ هَدِيرُ
عَنِ ٱلْإِبْلِ إِذْ جَآءَتْ حَدَابِيرَ رُزَّحًا ... إِذَا لَمْ يُبَعْ بَزْرٌ لَهَا وَعَصِيرُ

وقال الفرزدق ولقى عمر بن يزيد الأُسيدى فسأله ان يبعث إليه بقت فبعث إليه بشئ لم يرضه فقال

يَا عُمَرَ بْنَ يَزِيدَ إِنَّنِي رَجُلٌ ... أَكْوِي مِنَ ٱلْمَسِّ أَقْفَآءَ ٱلْمَجَانِينِ
يَا لَيْتَ رَطْبَتَكَ ٱلْمُهْتَزَّ نَاضِرُهَا ... أَمْسَتْ أَيُورَ بِغَالٍ فِي ٱلْبَسَاتِينِ
حَتَّى تَحَبَّلَ مِنْهَا كُلَّ فَيْشَلَةٍ ... قَنْفَآءَ خَارِجَةٍ مِنْ أَوْسَطِ ٱلطِّينِ

وقال الفرزدق لجرير

أَبِي ٱلشَّيْخُ ذُو ٱلْبَوْلِ ٱلْكَثِيرِ مُجَاشِعٌ ... نَهَانِي وَعَبْدُ ٱللَّهِ عَمِّي وَنَهْشَلُ
ثَلَاثَةُ أَسْلَافٍ فَجِئْنِي بِمِثْلِهِمْ ... فَكُلٌّ لَهُ يَا ٱبْنَ ٱلْمَرَاغَةِ أَوَّلُ
بَنُو ٱلْخَطَفَى لَا تَحْمِلُنِّي عَلَيْكُمُ ... فَمَا أَحَدٌ مِنِّي عَلَى ٱلْقِرْنِ أَثْقَلُ
تَرَكْتُ لَكُمْ لَيَّانَ كُلِّ قَصِيدَةٍ ... شَرُودٍ إِذَا غَارَتْ بِمَنْ يَتَمَثَّلُ
إِذَا خَرَجَتْ مِنِّي تَرَى كُلَّ شَاعِرٍ ... يَدِبُّ وَيَسْتَخْذِي لَهَا حِينَ تُرْسَلُ
أَذُودُ وَأَحْمِي عَنْ ذِمَارِ مُجَاشِعٍ ... كَمَا ذَادَ عَنْ حَوْضَي أَبِيهِ ٱلْمُخَبَّلُ

مِنَّا ٱلْكَوَاهِلُ وَٱلْأَعْنَاقُ تَقْدُمُهَا   وَٱلرَّأْسُ مِنَّا وَفِيهِ ٱلسَّمْعُ وَٱلْبَصَرُ
وَلَا نُحَالِفُ إِلَّا ٱللّٰهَ مِنْ أَحَدٍ   غَيْرَ ٱلسُّيُوفِ إِذَا مَا ٱغْرَوْرَقَ ٱلنَّظَرُ
وَمَنْ يَمِلْ يُمِلِ ٱلْمَأْثُورُ ذِرْوَتَهُ   حَيْثُ ٱلْتَقَى مِنْ حَفَافَيْ رَأْسِهِ ٱلشَّعَرُ
أَمَّا ٱلْعَدُوُّ فَإِنَّا لَا نَلِينُ لَهُمْ   حَتَّى يَلِينَ لِضِرْسِ ٱلْمَاضِغِ ٱلْحَجَرُ

قال فاسود وجد أسد وقال انصرف يا أبا فراس فقلت له هذا ما أوصيتك فقال
أسكت فما كنت قطّ أكثر فى صدره منّى اليوم

وقال الفرزدق

إِنِّي لَقَاضٍ بَيْنَ حَيَّيْنِ أَصْبَحَا   مَجَالِسَ قَدْ ضَاقَتْ بِهَا ٱلْحَلَقَاتُ
بَنُو مِسْمَعٍ أَكْفَاؤُهُمْ آلُ دَارِمٍ   وَتُنْكَحُ فِي أَكْفَائِهَا ٱلْحَبِطَاتُ
وَلَا يُدْرِكُ ٱلْغَايَاتِ إِلَّا جِيَادُهَا   وَلَا تَسْتَطِيعُ ٱلْجِلَّةَ ٱلْبَكَرَاتُ

وقال الفرزدق لمالك بن علوان احد بنى العدويّة

ضَيَّعَ أَوْلَادَ ٱلْجُعَيْدَةِ مَالِكٌ   خَنَاطِيلَ مِنْهَا رَازِمٌ وَحَسِيرُ

وقال وكتب يزيد بن المهلّب وهو بجرجان الى بعض بنى عيينة بن المهلّب ان يعطى الفرزدق اربعة آلاف درهم يتجهّز بها ويخبره انّه اذا قدم عليه اعطاه مأية الف درهم وذلك قبل ان يمدحهم بعد ما هجاهم فلم يزل يزيد يُنزل الفرزدق المنازل فأخذ الفرزدق المال ومضى الى الكوفة فقال

دَعَانِى إِلَى جُرْجَانَ وَٱلرَّىُّ دُونَهُ   أَبُو خَالِدٍ إِنِّى إِذًا لَـزَؤُورُ
لِآتِىَ مِنْ آلِ ٱلْمُهَلَّبِ ثَايِرًا   بِأَعْرَاضِهَا وَٱلدَّايِرَاتُ تَدُورُ
سَتَأْبَى وَتَأْبَى لِى تَمِيمٌ وَرُبَّمَا   أَبَيْتُ فَلَمْ يَقْدِرْ عَلَىَّ أَمِيرُ
كَأَنِّى وَرَحْلِى وَٱلْمَنَافِىَّ تَرْتَمِى   بِنَا بِجُنُوبِ ٱلشَّيْطَيْنِ حَمِيرُ

وذُكر عن لبطة بن الفرزدق قال وفد خالد بن عبد الله الى الشام وخلّف اخاه اسدا على العراق فقلت لأبى قد كبرت سنّك وقعدت عن الرحلة والوفادة وهذا اليمانىّ شديد العصبية مغرم بحبّ قومه فإن أتيته فاستنشدك فأنشده ما قلت فى اليمن لآل المهلّب وغيرهم فلم يرجع الىّ جوابا وأتينا باب اسد فاستوذن له فدخل عليه فرفعه وأكرمه ثمّ قال أنشدنا يا أبا فراس ما أحببت فقال الفرزدق

يَخْتَلِفُ ٱلنَّاسُ مَا لَمْ نَجْتَمِعْ لَهُمُ   وَلَا ٱخْتِلَافَ إِذَا مَا ٱسْتَجْمَعَتْ مُضَرُ

نَوَاعِجَ كُلِّفْنَ ٱلذَّمِيلَ فَلَمْ تَزَلْ   مُقَلَّصَةً أَنْضَاؤُهَا كَالشَّرَاجِعِ
تَرَى ٱلْحَادِىَ ٱلْعَجْلَانَ يُرْقِصُ خَلْفَهَا   وُجُنَّ كَحَقْنِ ٱلنَّعَامِ ٱلْخَوَاضِعِ
إِذَا نَكَبَتْ خَرْقًا مِنَ ٱلْأَرْضِ قَابَلَتْ   وَقَدْ زَالَ عَنْهَا رَأْسُ آخَرَ تَابِعِ
بَدَأْنَ بِهِ خَذْلَ ٱلْعِظَامِ فَأَدْخَلَتْ   عَلَيْهِنَّ أَيَّامُ ٱلْعِتَاقِ ٱلتَّرَايِعِ
خَمِيصَ فَلَاةٍ أَعْجَلَتْهُ تِهَامَهُ   هَبُوعَ ٱلضُّحَى خَطَّارَةً أَمْ رَابِعِ
تَظَلُّ عِتَاقُ ٱلطَّيْرِ تَنْفِى خَبِينَهَا   جُنُوحًا عَلَى جُثْمَانِ آخَرَ نَاصِعِ
وَمَا سَاقَهَا مِنْ حَاجَةٍ أَجْحَفَتْ بِهَا   إِلَيْكَ وَلَا مِنْ قِلَّةٍ فِى مُجَاشِعِ
وَلَكِنَّهَا ٱخْتَارَتْ بِلَادَكَ رَغْبَةً   عَلَى مَا سِوَاهَا مِنْ ثَنَايَا ٱلْمَطَالِعِ
أَتَيْنَاكَ زُوَّارًا وَوَفْدًا وَشَامَةً   لِخَالِكَ خَالَ ٱلصِّدْقِ مَجْدٍ وَنَافِعِ
إِلَى خَيْرِ مَسْؤُولَيْنِ يُرْجَى نَدَاهُمَا   إِذَا ٱخْتِيرَ بِٱلْأَفْوَاهِ قَبْلَ ٱلْأَصَابِعِ

وقال الفرزدق له ايضا

فَدَاكَ مِنَ ٱلْأَقْوَامِ كُلُّ مُزَنَّدٍ   قَصِيرِ يَدِ ٱلسِّرْبَالِ مُسْتَرِقِ ٱلشِّبْرِ
مِنَ ٱلْمُزْلَهِمِّينَ ٱلَّذِينَ كَأَنَّهُمْ   إِذَا ٱحْتَضَرَ ٱلْقَوْمُ ٱلْخِوَانَ عَلَى وِتْرِ
فَأَنْتَ ٱبْنُ بَطْحَاوَىْ قُرَيْشٍ فَإِنْ تَشَأْ   تَكُنْ مِنْ ثَقِيفٍ سَيْلَ ذِى حَدَبٍ غَمْرِ
وَأَنْتَ ٱبْنُ فَرْعٍ مَاجِدٍ لِعَقِيلَةٍ   تَلَاقَتْ لَهُ ٱلشَّمْسُ ٱلْمُضِيَّةُ بِٱلْبَدْرِ

وَلَوْ أَخَذَا أَسْبَابَ أَمْرِى لَأَلْجَأَا ... إِلَى أَشِبِ ٱلْعِيصَانِ أَزْوَرَ جَانِبُهْ
مَنِيعٍ بَنُو سُفْيَانَ تَحْتَ لِوَآئِهِ ... إِذَا ثَوَّبَ ٱلدَّاعِى وَجَآءَتْ حَلَائِبُهْ
سَتَذْكُرُ أَفْنَآءَ ٱلرِّفَاقِ إِذَا ٱلْتَقَتْ ... مَزَادًا وَتُرْسَى كَيْفَ أَحْدَثَ طَالِبُهْ
حَسِبْتَ أَبَا قَيْسٍ حِمَارَ شَرِيعَةٍ ... فَعَدتَّ لَهُ وَٱلصُّبْحُ قَدْ لَاحَ حَاجِبُهْ
فَلَوْ كُنْتَ بِٱلْمَغْلُوبِ سَيْفِ بْنِ ظَالِمٍ ... ضَرَبْتَ لَزَارَتْ قَبْرَ عَوْفٍ قَرَايِبُهْ
وَلٰكِنْ وَجَدتَّ ٱلسَّهْمَ أَهْوَنَ فُوقَةً ... عَلَيْكَ فَقَدْ أَوْدَى دَمٌ أَنْتَ طَالِبُهْ
فَإِنْ أَنْتُمَا لَمْ تَجْعَلَا بِأَخِيكُمَا ... صَدًى بَيْنَ أَكْمَاعِ ٱلسِّبَاقِ يُجَاوِبُهْ
فَلَيْتَكُمَا يَٱبْنَىْ سُفَيْنَةَ كُنْتُمَا ... دَمًا بَيْنَ حَاذَيْهَا تَسِيلُ سَبَايِبُهْ

وقال الفرزدق يمدح عبد الرحمن بن عبد الله بن شيبة الثقفى وامّه امّ الحكم ابنة ابى سفيان

أَهَاجَ لَكَ ٱلشَّوْقَ ٱلْقَدِيمَ خَبَالُهُ ... مَنَازِلُ بَيْنَ ٱلْمُنْتَضَى فَٱلْمَصَانِعِ
عَفَتْ بَعْدَ أَسْرَابِ ٱلْخَلِيطِ وَقَدْ نَرَى ... بِهَا بَقَرًا حُورًا حِسَانَ ٱلْمَدَامِعِ
يُرِينَ ٱلصِّبَا أَصْحَابَهُ فِى خِلَابَةٍ ... وَيَأْبَيْنَ أَنْ يَسْقِينَهُمْ بِٱلشَّرَايِعِ
إِذَا مَا أَتَاهُنَّ ٱلْحَبِيبُ رَشَفْنَهُ ... كَرَشْفِ ٱلْهِجَانِ ٱلْأُدْمِ مَآءَ ٱلْوَقَايِعِ
يُكُنَّ أَحَادِيثَ ٱلْفُؤَادِ نَهَارَهُ ... وَيَطْرُقْنَ بِٱلْأَهْوَالِ عِنْدَ ٱلْمَضَاجِعِ
إِلَيْكَ ٱبْنَ عَبْدِ ٱللّٰهِ حَمَّلْتُ حَاجَتِى ... عَلَى ضُمَّرِ ٱلْأَحْقَابِ خُوصِ ٱلْمَدَامِعِ

أَوْ كَٱبْنِ عَجْلَانَ إِذْ كَانَتْ لَهُ تَلَفًا   هِنْدُ ٱلْهُنُودِ بِمِقْدَارٍ وَآجَالِ
تَرْمِى ٱلْقُلُوبَ وَلَا يَصْطَادُهَا أَحَدٌ   بِسَهْمِ قَانِصَةٍ لِلْقَوْمِ قَتَّالِ
غَرْثَى ٱلْوِشَاحِ وَلٰكِنَّ ٱلنِّطَاقَ بِهَا   يُلَاثُ حَوْلَ رِمَالٍ ذَاتِ أَكْفَالِ
مَا أُمُّ خِشْفٍ بِرَوْضَاتِ ٱلذِّهَابِ لَهَا   مَرْعَى فُرُودٍ مِنَ ٱلْآلَافِ مِطْفَالِ
أَدْمَاءُ يَنْفُضُ رَوْقَاهَا إِذَا ٱدَّمَجَتْ   عَنْهَا ٱلْأَرَاكَ وَأَغْصَانًا مِنَ ٱلضَّالِ
وَلَا مُكَلَّلَةٌ رَاحَ ٱلسِّمَاكُ لَهَا   فِى نَاجِرَاتٍ سِرَارٍ قَبْلَ إِهْلَالِ
تَجْلُو بِقَادِمَتَىْ لَمْيَاءَ عَنْ بَرَدٍ   حُوِّ ٱللِّثَاتِ وَجِيدٍ غَيْرِ مِعْطَالِ
لَا تُوقِدُ ٱلنَّارَ إِلَّا أَنْ تُشَقِّبَهَا   بِٱلْعُودِ فِى مِفْصَلِ ٱلْخَزِيَّةِ ٱلْغَالِى
وَٱلطِّيبُ يَزْدَادُ طِيبًا أَنْ يَكُونَ بِهَا   وَإِنْ تَدَعْهُ تَدَعْهُ غَيْرَ مِتْفَالِ
وَمَا أَرَى وَرُكُوبُ ٱلْخَيْلِ يُعْجِبُنِى   كَمَرْكَبٍ بَيْنَ دُمْلُوجٍ وَخَلْخَالِ
أَلَذَّ لِلْفَارِسِ ٱلْمُجْرِى إِذَا ٱنْبَهَرَتْ   أَنْفَاسُ أَمْثَالِهَا تَجْرِى بِأَمْثَالِى
مِنَ ٱلْهِلَاَةِ أَوْ مِنْ مِثْلِهَا أُنُفًا   قَفْرًا مِنَ ٱلنَّاسِ كَانَتْ غَيْرَ مِحْلَالِ

وقال وكان الاقعس بن ضمضم اراد ان يثأر بابنه مزاد من عوف بن القعقاع فأتاه ليلا فهاب عوفا ان يقدم عليه فراماه بسهم من بعيد فسمع عوف حفيف السهم فاتّقاه بساقه ورجع الاقعس ادراجه فقال الفرزدق

ضَيَّعَ أَمْرِى ٱلْأَقْعَسَانِ فَأَصْبَحَا   عَلَى نَدَبٍ يَدْمَى مِنَ ٱلشَّرِّ غَارِبُهْ

فَلَوْ كُنْتُ ذَا نَفْسَيْنِ إِنْ حَلَّ مُقْبِلًا   بِإِحْدَيْهِمَا مِنْ دُونِكَ ٱلْمَوْتُ أَحْمَرَا
حَيِيتُ بِأُخْرَى بَعْدَهَا إِذْ تَجَرَّمَتْ   مَدَاهَا عَسَتْ نَفْسِي بِهَا أَنْ تَعَمَّرَا
إِذًا لَتَغَالَتْ بِٱلْفَلَاةِ رِكَابُنَا   إِلَيْكَ بِنَا يَخْدِينَ مَشْيًا عَشَنْزَرَا

وقال الفرزدق يهجو جندل بن الراعى بن حصين بن جندل

أَجَنْدَلُ لَوْلَا خَلَّتَانِ أَنَاخَتَا   إِلَيْكَ لَقَدْ لَامَتْكَ أُمُّكَ جَنْدَلُ
حَمَامَةُ قَلْبٍ لَا يُقِيمُكَ عَقْلُهُ   وَإِنَّ نُمَيْرًا وُدُّهَا لَا يُبَدَّلُ
وَلَوْ لَا نُمَيْرٌ إِنَّنِي لَا أَسُبُّهَا   وَوُدُّ نُمَيْرٍ مَا مَشَتْ لَا يُحَوَّلُ
لَكَلَّفْتُكَ ٱلشَّأْوَ ٱلَّذِي لَسْتَ نَائِلًا   وَحَتَّى تَرَى أَنَّ ٱلذَّنُوبَيْنِ أَثْقَلُ
أَخِنْدِفُ أَمْ قَيْسٌ إِذَا مَا ٱلْتَقَى بِهِمْ   إِلَى مَوْقِفِ ٱلْبَدِى ٱلْمَطِيُّ ٱلْمُنَعَّلُ

وقال الفرزدق

كَمْ لِلْمُلَاءَةِ مِنْ أَطْلَالِ مَنْزِلَةٍ   بِٱلْعَنْبَرِيَّةِ مِثْلِ ٱلْمُهْرَقِ ٱلْبَالِي
وَقَفْتُ فِيهَا فَعَيَّتْ مَا تُكَلِّمُنِي   وَمَا سُؤَالُكَ رَسْمًا بَعْدَ أَحْوَالِ
غَزَالَةُ ٱلشَّمْسِ لَا يَصْحُو ٱلْفُؤَادُ بِهَا   حَتَّى تَرَوَّحْتُ لَأْيًا بَعْدَ إِيصَالِ
كَأَنَّمَا طَرَفَتْ عَيْنَيَّ كَاحِلَةٌ   فِي ٱلدَّارِ مِنْ سِرْبٍ بِٱلْمَهَاةِ مِشْبَالِ

١

وقال الفرزدق لمّا قام سليمان ولم يكن اتى خليفة قبله

لَوِ ٱبْنُ أَبِى ٱلزَّرْقَاءِ عَيْنَيْهِ بَعْدَمَا   دَنَا مِنْ أَعَالِى إِيلِيَاءَ وَغَوَّرَا
رَجَا أَنْ يَرَى مَا أَمَّلَهُ يُبْصِرُونَهُ   سُهَيْلًا فَقَدْ وَارَاهُ أَجْبَالُ أَعْفَرَا
فَكُنَّا نَرَى ٱلنَّجْمَ ٱلْيَمَانِىَّ عِنْدَنَا   سُهَيْلًا فَحَالَتْ دُونَهُ أَرْضُ حِمْيَرَا
وَكُنَّا بِهِ مُسْتَأْنِسِينَ كَأَنَّهُ   أَخٌ أَوْ خَلِيطٌ عَنْ خَلِيطٍ تَغَيَّرَا
بَكَا أَنْ تَغَنَّتْ فَوْقَ سَاقٍ حَمَامَةٌ   شَآمِيَّةٌ هَاجَتْ لَهُ فَتَذَكَّرَا
وَأَضْحَى ٱلْغَوَانِى لَا يُرِدْنَ وِصَالَهُ   وَبَيْنَا تَرَى ظِلَّ ٱلْغِيَايَةِ أَدْبَرَا
مُحَابِىَ حُبٌّ مِنْ حُمَيْدَةَ لَمْ يَزَلْ   بِهِ سَقَمٌ مِنْ حُبِّهَا إِذْ تَأَزَّرَا
فَلَوْ كَانَ لِى بِالشَّأْمِ مِثْلُ ٱلَّذِى جَبَتْ   ثَقِيفٌ بِأَمْصَارِ ٱلْعِرَاقِ وَأَكْثَرَا
فَقِيلَ آتِهِ لَمْ آتِهِ ٱلدَّهْرَ مَا دَعَا   حَمَامٌ عَلَى سَاقٍ هَدِيلًا فَقَرْقَرَا
تَرَكْتُ بَنِى حَرْبٍ وَكَانُوا أَئِمَّةً   وَمَرْوَانَ لَا آتِيهِ وَٱلْمُتَخَيَّرَا
أَبَاكَ وَقَدْ كَانَ ٱلْوَلِيدُ أَرَادَنِى   لِيَفْعَلَ خَيْرًا أَوْ لِيُؤْمِنَ أَوْجَرَا
فَمَا كُنْتُ عَنْ نَفْسِى لِأَرْحَلَ طَائِعًا   إِلَى ٱلشَّأْمِ حَتَّى كُنْتَ أَنْتَ ٱلْمُؤَمَّرَا
فَلَمَّا أَتَانِى أَنَّهَا ثَبَتَتْ لَهُ   بِأَوْتَادِ قَرْمٍ مِنْ أُمَيَّةَ أَزْهَرَا
نَهَضْتُ بِأَكْنَافِ ٱلْجَنَاحَيْنِ نَهْضَةً   إِلَى خَيْرِ أَهْلِ ٱلْأَرْضِ فَرْعًا وَعُنْصُرَا
فَجُبْتُكَ أَغْشَانِى بِلَادًا بَغِيضَةً   إِلَىَّ وَرُومِيًّا بِعَمَّانَ أَقْشَرَا

لَعَمْرِى لَقَدْ سَلَّمْتُ لَوْ أَنَّ جُثْوَةً   عَلَى جَدَثٍ رَدَّ ٱلسَّلَامَ كِلَامُهَا
فَهَوَّنَ وَجْدِى أَنَّ كُلَّ أَبِى ٱمْرِئٍ   سَيَثْكَلُ أَوْ يَلْقَهُ مِنْهَا لِزَامُهَا
وَقَدْ خَانَ مَا بَيْنِى وَبَيْنَ مُحَمَّدٍ   لَيَالٍ وَأَيَّامٌ تَنَآءَى ٱلْتِئَامُهَا
كَمَا خَانَ دَلْوَ ٱلْقَوْمِ إِذْ يُسْتَقَى بِهَا   مِنَ ٱلْمَآءِ مِنْ مَتْنِ ٱلرِّشَآءِ ٱنْجِذَامُهَا
وَقَدْ تَرَكَ ٱلْأَيَّامُ لِى بَعْدَ صَاحِبِى   إِذَا أَظْلَمَتْ عَيْنًا طَوِيلًا سِجَامُهَا
كَأَنَّ دُلُوحًا تُرْتَقَى فِى صُعُودِهَا   يُصِيبُ مَسِيلَى مُقْلَتَىَّ سِلَامُهَا
عَلَى حُرِّ خَدَّىْ مِنْ يَدَىْ ثَقَفِيَّةٍ   تَنَاثَرَ مِنْ إِنْسَانِ عَيْنِى نِظَامُهَا
لَعَمْرِى لَقَدْ غَوَّرْتُ فَوْقَ مُحَمَّدٍ   قَلِيبًا بِهِ عَنَّا طَوِيلًا مُقَامُهَا
شَآمِيَّةٌ غَبْرَآءُ لَا غُولَ غَيْرُهَا   إِلَيْهَا مِنَ ٱلدُّنْيَا ٱلْغُرُورِ ٱنْصِرَامُهَا
فَلِلّٰهِ مَا ٱسْتَوْدَعْتُمُ قَعْرَ هُوَّةٍ   وَمِنْ دُونِهِ أَرْجَآؤُهَا وَهُيَامُهَا
بِغَوْرِيَّةِ ٱلشَّأْمِ ٱلَّتِى قَدْ تُحُلِّهَا   تَنُوخُ وَلَخْمٌ أَهْلُهَا وَجُذَامُهَا
وَقَدْ حَلَّ دَارًا عَنْ بَنِيهِ مُحَمَّدٌ   بَطِيأً لِمَنْ يَرْجُو ٱللِّقَآءَ لِمَامُهَا
وَمَا مِنْ فِرَاقٍ غَيْرُ حَيْثُ رِكَابُنَا   عَلَى ٱلْقَبْرِ مَحْبُوسٌ عَلَيْنَا قِيَامُهَا
تُنَادِيهِ تَرْجُو أَنْ يُجِيبَ وَقَدْ أَتَى   مِنَ ٱلْأَرْضِ أَنْضَادٌ عَلَيْهِ سِلَامُهَا
وَقَدْ كَانَ مِمَّا فِى خَلِيلِى مُحَمَّدٍ   شَمَايِلُ لَا يُخْشَى عَلَى ٱلْجَارِ ذَامُهَا

يَتَامَى عَلَى آثَارِ سُودٍ كَأَنَّهَا   رِئَالٌ دَعَاهَا لِلْمَبِيتِ نَعَامُهَا
لِمَنْ أَخْطَأَتْهُ أَرْيَحَاءَ لَقَدْ رَمَتْ   فَتًى كَانَ حَلَّالُ ٱلرَّوَابِي سِهَامُهَا
لَئِنْ خَرَمَتْ عَنِّي ٱلْمَنَايَا مُحَمَّدًا   لَقَدْ كَانَ أَفْنَى ٱلْأَوَّلِينَ ٱخْتِرَامُهَا
فَتًى كَانَ لَا يُبْلِي ٱلْإِزَارَ وَسَيْفُهُ   بِهِ لِلْمَوَالِي فِي ٱلتُّرَابِ ٱنْتِقَامُهَا
فَتًى لَمْ يَكُنْ يُدْعَى فَتًى لَيْسَ مِثْلَهُ   إِذَا ٱلرِّيحُ سَاقَ ٱلشَّوْلَ شَلًّا جَهَامُهَا
فَتًى كَشِهَابِ ٱللَّيْلِ يَرْفَعُ نَارَهُ   إِذَا ٱلنَّارُ أَخْبَاهَا لِسَارٍ ضِرَامُهَا
وَكُنَّا نَرَى مِنْ غَالِبٍ فِي مُحَمَّدٍ   خَلَائِقَ يَعْلُو ٱلْفَاعِلِينَ جِسَامُهَا
تَكَرَّمَهُ عَمَّا يُعَيَّرُ وَٱلْقِرَى   إِذَا ٱلسَّنَةُ ٱلْحَمْرَاءُ جَلَّحَ عَامُهَا
وَكَانَ حَيًا لِلْمُمْحِلِينَ وَعِصْمَةً   إِذَا ٱلسَّنَةُ ٱلشَّهْبَاءُ حَلَّ حَرَامُهَا
وَقَدْ كَانَ مِتْعَابَ ٱلْمَطِيِّ عَلَى ٱلْوَجَا   وَبِٱلسَّيْفِ زَادُ ٱلْمُرْمِلِينَ ٱعْتِيَامُهَا
وَمَا مِنْ فَتًى كُنَّا نَبِيعُ مُحَمَّدًا   بِهِ حِينَ تَعْتَزُّ ٱلْأُمُورُ عِظَامُهَا
إِذَا مَا شِتَاءُ ٱلْمَحْلِ أَمْسَى قَدِ ٱرْتَدَى   بِمِثْلِ سَحِيقِ ٱلْأُرْجُوَانِ قَتَامُهَا
أَقُولُ إِذَا قَالُوا وَكَمْ مِنْ قَبِيلَةٍ   حَوَالَيْكَ لَمْ يُتْرَكْ عَلَيْهَا سَنَامُهَا
أَبَى ذِكْرَ سَوْرَاتٍ إِذَا حُلَّتِ ٱلْحُبَى   وَعِنْدَ ٱلْقِرَى وَٱلْأَرْضُ بَالٍ ثُمَامُهَا
سَأَبْكِيكَ مَا كَانَتْ بِنَفْسِي حُشَاشَةٌ   وَمَا دَبَّ فَوْقَ ٱلْأَرْضِ يَمْشِي أَنَامُهَا
وَمَا لَاحَ نَجْمٌ فِي ٱلسَّمَاءِ وَمَا دَعَا   حَمَامَةَ أَيْكٍ فَوْقَ سَاقٍ حَمَامُهَا
فَهَلْ تَرْجِعُ ٱلنَّفْسَ ٱلَّتِي قَدْ تَفَرَّقَتْ   حَيَاةُ صَدًى تَحْتَ ٱلْقُبُورِ عِظَامُهَا
وَلَيْسَ بِمَحْبُوسٍ عَنِ ٱلنَّفْسِ مُرْسَلٌ   إِلَيْهَا إِذَا نَفْسٌ أَتَاهَا حِمَامُهَا

بَنِى عَمِّ ٱلرَّسُولِ وَرَهْطَ عَمْرٍو   وَعُثْمَانَ ٱلَّذِينَ عَلَوْا فَعَالَا
قِيَامًا يَنْظُرُونَ إِلَى سَعِيدٍ   كَأَنَّهُمُ يَرَوْنَ بِهِ هِلَالَا
ضَرُوبٍ لِلْقَوَانِسِ غَيْرِ هَدٍّ   إِذَا خَطَرَتْ مُسَوَّمَةً رِعَالَا

وقال الفرزدق يرثى محمد بن أخيه ومات بالشام

سَقَى أَرْيَحَآءَ ٱلْغَيْثُ وَهْىَ بَغِيضَةٌ   إِلَىَّ وَلٰكِنْ بِى لِيُسْقَاهُ هَامُهَا
مِنَ ٱلْعَيْنِ مُنْحَلَّ ٱلْعَزَالِى تَسُوقُهُ   جَنُوبٌ بِأَنْضَادٍ يَسُحُّ رُكَامُهَا
إِذَا أَقْلَعَتْ عَنْهَا سَمَآءٌ مُلِحَّةٌ   تَبَعَّجَ مِنْ أُخْرَى عَلَيْكَ غَمَامُهَا
فَبِتُّ بِدَيْرَىْ أَرْيَحَآءَ بِلَيْلَةٍ   خُدَارِيَّةٍ يَزْدَادُ طُولًا تَمَامُهَا
أُكَابِدُ فِيهَا نَفْسَ أَقْرَبَ مَنْ مَشَى   أَبُوهُ لِنَفْسِى مَاتَ عَنِّى نِيَامُهَا
وَكَانَ إِذَا أَرْضٌ رَأَتْهُ تَزَيَّنَتْ   لِرُؤْيَتِهِ صَحْرَآؤُهَا وَإِكَامُهَا
تَرَى مِزَقَ ٱلسِّرْبَالِ فَوْقَ سَمَيْدَعٍ   يَدَاهُ لِأَيْتَامِ ٱلشِّتَآءِ طَعَامُهَا
عَلَى مِثْلِ نَصْلِ ٱلسَّيْفِ مَزَّقَ غِمْدَهُ   مَضَارِبُ مِنْهُ لَا يُفَلُّ حُسَامُهَا
وَكَانَتْ حَيَاةَ ٱلْهَالِكِينَ يَمِينُهُ   وَلِلْبَيْتِ وَٱلْأَبْطَالِ فِيهَا سِمَامُهَا
وَكَانَتْ يَدَاهُ ٱلْهِرْزَمِيَّيْنِ وَقِدْرُهُ   طَوِيلًا بِأَفْنَآءِ ٱلْبُيُوتِ صِيَامُهَا
تَفَرَّقُ عَنْهَا ٱلنَّارُ وَٱلنَّابُ تَرْتَمِى   بِأَعْصَابِهَا أَرْجَآؤُهَا وَٱهْتِزَامُهَا
جِمَاعُ يُؤَدِّى ٱللَّيْلُ مِنْ كُلِّ جَانِبٍ   إِلَيْهَا إِذَا وَارَى ٱلْجِبَالَ ظَلَامُهَا

فَأَرَّقَنِى نَوَايِبُ مِنْ هُمُومٍ   عَلَىَّ وَلَمْ يَكُنْ أَمْرِى عِيَالَا
وَكَانَ قِرَى ٱلْهُمُومِ إِذَا ٱعْتَرَتْنِى   زَمَاعًا لَا أُرِيدُ بِهِ بَدَالَا
فَعَادَلْتُ ٱلْمَسَالِكَ نِصْفَ حَوْلٍ   وَحَوْلًا بَعْدَهُ حَتَّى أَحَالَا
فَقَالَ لِىَ ٱلَّذِى يَعْنِيهِ شَأْنِى   نَصِيحَةَ قَوْلِهِ سِرًّا وَقَالَا
عَلَيْكَ بَنِى أُمَيَّةَ فَٱسْتَجِرْهُمْ   وَخُذْ مِنْهُمْ لِمَا تَخْشَى حِبَالَا
فَإِنَّ بَنِى أُمَيَّةَ فِى قُرَيْشٍ   بَنَوْا لِبُيُوتِهِمْ عَمَدًا طِوَالَا
فَرَوَّحْتُ ٱلْقَلُوصَ إِلَى سَعِيدٍ   إِذَا مَا ٱلشَّاةُ فِى ٱلْأَرْطَاةِ قَالَا
تَخَطَّى ٱلْحَرَّةَ ٱلرَّجْلَآءَ لَيْلًا   وَتَقْطَعُ فِى مَخَارِمِهَا نِعَالَا
حَلَفْتُ بِمَنْ أَتَى كَنَفَىْ حِرَآءٍ   وَمَنْ وَافَى بِحُجَّتِهِ إِلَالَا
إِذَا رَفَعُوا سَمِعْتَ لَهُمْ عَجِيجًا   عَجِيجَ مُحَلِّئٍ نَعَمًا نِهَالَا
وَمَنْ سَمَكَ ٱلسَّمَآءَ لَهُ فَقَامَتْ   وَسَخَّرَ لِٱبْنِ دَاوُدَ ٱلشَّمَالَا
وَمَنْ نَجَّا مِنَ ٱلْغَمَرَاتِ نُوحًا   وَأَرْسَى فِى مَوَاضِعِهَا ٱلْجِبَالَا
لَئِنْ عَافَيْتَنِى وَنَظَرْتَ حِلْمِى   لَأَعْتَتِبَنْ أَنِ ٱلْحَدَثَانُ آلَا
إِلَيْكَ فَرَرْتُ مِنْكَ وَمِنْ زِيَادٍ   وَلَمْ أَحْسِبْ دَمِى لَكُمَا حَلَالَا
وَلٰكِنِّى هَجَوْتُ وَقَدْ هَجَتْنِى   مَعَاشِرُ قَدْ رَضَخْتُ لَهُمْ سِجَالَا
فَإِنْ يَكُنِ ٱلْهِجَآءُ أَحَلَّ قَتْلِى   فَقَدْ قُلْنَا لِشَاعِرِهِمْ وَقَالَا
وَإِنْ تَكُ فِى ٱلْهِجَآءِ تُرِيدُ قَتْلِى   فَلَمْ تُدْرِكْ لِمُنْتَصِرٍ مَقَالَا
تَرَى ٱلشُّمَّ ٱلْجَحَاجِحَ مِنْ قُرَيْشٍ   إِذَا مَا ٱلْأَمْرُ فِى ٱلْحَدَثَانِ عَالَا

شَدِيدَ ذُنُوبِ ٱلْمَتْنِ مُنْغَمِسَ ٱلنَّسَا   إِذَا مَا تَلَقَّتْهُ ٱلْجَرَاثِيمُ أَحْصَرَا
وَكَمْ مِنْ رَئِيسٍ غَادَرَتْهُ رِمَاحُنَا   يَمُجُّ نَجِيعًا مِنْ دَمِ ٱلْجَوْفِ أَحْمَرَا
وَنَحْنُ صَبَحْنَا ٱلْحَيَّ يَوْمَ قُرَاقِرٍ   خَمِيسًا كَأَرْكَانِ ٱلْيَمَامَةِ مِدْسَرَا
وَنَحْنُ أَجَرْنَا يَوْمَ حَزْمِ ضَرِيَّةٍ   وَنَحْنُ مَنَعْنَا يَوْمَ عَيْنَيْنِ مِنْقَرَا
وَنَحْنُ حَدَرْنَا طَيِّئًا عَنْ جِبَالِهَا   وَنَحْنُ حَدَرْنَا مِنْ ذُرَى ٱلْغَوْرِ جَعْفَرَا
بِأَرْعَنَ جَرَّارٍ تَنِفِيُّ لَهُ ٱلصُّوَى   إِذَا مَا ٱغْتَدَى مِنْ مَنْزِلٍ أَوْ تَهَجَّرَا
لَهُ كَوْكَبٌ إِذْ ذَرَّتِ ٱلشَّمْسُ وَاضِحٌ   تَرَى فِيهِ مِنَّا دَارِعِينَ وَحُسَّرَا
أَبِي يَوْمَ جَآءَتْ فَارِسٌ بِجُنُودِهَا   عَلَى حَمْضَى رَدَّ ٱلرَّئِيسَ ٱلْمُشَوَّرَا
غَدَا وَمَسَاحِي ٱلْخَيْلِ تُقْرَعُ بَيْنَهَا   وَلَمْ يَكُ فِي يَوْمِ ٱلْحِفَاظِ مُغَمَّرَا
كَأَنَّ جُذُوعَ ٱلنَّخْلِ لَمَّا غَشِينَهُ   سَوَابِقُهَا مِنْ بَيْنِ وَرْدٍ وَأَشْقَرَا

وقال الفرزدق يمدح سعيد بن العاص بن سعيد بن العاص بن امية

وَكُومٍ تُنْعِمُ ٱلْأَضْيَافَ عَيْنًا   وَتُصْبِحُ فِي مَبَارِكِهَا ثِقَالَا
حَوَاسِرِ ٱلْعَشَآءِ خُبَعْثِنَاتٍ   إِذَا ٱلنَّكْبَآءُ رَاوَحَتِ ٱلشَّمَالَا
كَأَنَّ فِصَالَهَا حَبَشٌ جِعَادٌ   تَخَالُ عَلَى مَبَارِكِهَا جُفَالَا
لِأَكْلَفَ أُمُّهُ دَهْمَآءُ مِنْهَا   كَأَنَّ عَلَيْهِ مِنْ جِلْدٍ جِلَالَا
أَرِقْتُ فَلَمْ أَنَمْ لَيْلًا طَوِيلًا   أُرَاقِبُ هَلْ أَرَى ٱلنَّسْرَيْنِ زَالَا

إِذَا مَا هُوَ ٱسْتَلْقَى رَأَيْتَ سِلَاحَهُ   كَمُقْطَعِ عُنْقِ ٱلنَّابِ أَسْوَدَ أَحْمَرَا
فَإِنْ تَكُ دَحْدَاحِيَّةٌ فَٱغْمِزِ ٱسْتَهَا   تَجِدْ عَضَلًا مِنْ سَاقِهَا قَدْ تَبَتَّرَا
فَهَلْ يَغْلِبَنِّي شَاعِرٌ رُمْحُهُ ٱسْتُهُ   أَعَدَّ لِيَوْمِ ٱلرَّوْعِ دُرْجًا وَمِجْمَرَا
وَمَا بِيَ أَنْ لَا تُوجَدُوا لِوَلِيدَةٍ   تَحُتُّ بِكَفَّيْهَا ٱلذِّيَارَ ٱلْمُذَيَّرَا
تَرَى عَبَسَ ٱلْأَطْبَآءِ فَوْقَ بَنَانِهَا   وَعِرْقُ ٱلنَّسَا مِنْ سَاقِهَا قَدْ تَبَجَّرَا
تَرُدُّ ٱلْعَرَاقِي وَٱلسَّوِيَّةُ بَظْرَهَا   كَلَوْنِ ٱلْقُدَامَى بَعْدَ مَا كَانَ أَحْمَرَا
تَرُدُّ بِأَخْرَابِ ٱلْمَزَادَةِ أَنْفَهُ   إِذَا مَا ٱلرَّوَايَا أَرْقَصَتْ كُلَّ أَوْعَرَا
تَبِيتُ وَسَاقَاهَا أَوَانَانِ لِٱسْتِهَا   عَلَى ٱلْبَكْرِ حَتَّى تَحْسِبَ ٱلصُّبْحَ نَوَّرَا
نَهَتَى ٱبْنُ مَسْعُودٍ لِقَآئِي سَفَاهَةً   لَقَدْ قَالَ حَيْنًا يَوْمَ ذَاكَ وَمُنْكَرَا
مَتَى نَلْقَ مِنَّا عُصْبَةً يَا بْنَ خَالِدٍ   رَبِيَّةَ جَيْشٍ أَوْ يَقُودُونَ مِنْسَرَا
تَكُنْ هَدَرًا إِنْ أَدْرَكَتْكَ رِمَاحُنَا   وَتُتْرَكْ فِي غَمِّ ٱلْغُبَارِ مُقَطَّرَا
مَنَتْ لَكَ مِنَّا أَنْ تُلَاقِيَ عُصْبَةً   حِمَامُ مَنَايَا قُدْنَ حِينًا مُقَدَّرَا
عَلَى أَعْوَجِيَّاتٍ كَأَنَّ صُدُورَهَا   قَنَا سَيْسَجَانٍ مَآؤُهُ قَدْ تَحَسَّرَا
ذَوَابِلَ تَبْرِي حَوْلَهَا لِشُحُولِهَا   تَرَاهُنَّ مِنْ قَوْدِ ٱلْمَقَانِبِ ضُمَّرَا
إِذَا سَمِعَتْ قَرْعَ ٱلْمَسَاحِلِ نَازَعَتْ   أَيَامِنُهُمْ شَزْرًا مِنَ ٱلْقِدِّ أَيْسَرَا
يَذُودُ شِدَادُ ٱلْقَوْمِ بَيْسَ فُحُولِهَا   بِأَشْطَانِهَا مِنْ رَهْبَةٍ أَنْ تَكَسَّرَا
وَكُلَّ فَتًى عَارِي ٱلْأَشَاجِعِ لَاحَهُ   سُمُومُ ٱلثُّرَيَّا لَوْنُهُ قَدْ تَغَيَّرَا
عَلَى كُلِّ مِذْعَانِ ٱلسُّرَى رَادِنِيَّةٍ   يَقُودُ وَأَيَّ غَمْرَ ٱلجِرَآءِ مُصَدَّرَا

ضَرَبْتَ بِهَا ٱلتَّكَّاتُ حَتَّى ٱهْتَدَوْا بِهَا   لِمَنْ كَانَ صَلَّى مِنْ فَصِيحٍ وَأَعْجَمَا
بِسَيْفٍ بِهِ لَاقَى بِبَدْرٍ مُحَمَّدٌ   إِذَا مَسَّ أَصْحَابَ ٱلضَّرِيبَةِ صَمَّمَا

وقال الفرزدق يهجو يزيد بن مسعود بن خالد بن مالك بن ربعى بن سلمى بن جندل بن نهشل وكانوا استعانوا عليه بامرأة من بنى فقيم يقال لها خدلة دحداحيّة فرجزت به فهرب منها ودخل بيت طحّان فقيل له اجبها فقال رويدا الشعر يغبّ

مَنْ مُبْلِغٌ عَنِّى يَزِيدَ بْنَ خَالِدٍ   حِمَارًا تَدَلَّى قُنْبُهُ حِينَ أَظْهَرَا
رَأَى أُمَّهُ قُدَّامَهُ فَٱنْتَحَى لَهَا   بِذَاتِ حُرُوفٍ تَتْرُكُ ٱلْقَرْحَ مُنْجِرَا
فَقَلَّ غِنَآءً عَنْ فُقَيْمٍ وَنَهْشَلٍ   مَقَامُ هَجِينٍ سَاعَةً ثُمَّ أَدْبَرَا
هَذِى بِأَرَاجِيزِ ٱلضَّلَالِ سَفَاهَةً   لِيُدْرِكَ مِنْ قَوْلِى ٱلْأَغَرَّ ٱلْمُشَهَّرَا
رَجَآءَ ٱلَّتِى تَدْعُو ٱلشَّبَابَ لِنَفْسِهَا   وَقَدْ هَمَّ مِنْ طُولِ ٱلْبِلَى أَنْ يُحَدَّرَا
فَلَنْ تُدْرِكُونِى أَوْ تُحَزُّوا أُنُوفَكُمْ   عَلَى جَبَلٍ أَعْيَا عَلَى أَهْلِ خَيْبَرَا
وَحَتَّى تُجُرُّوا ٱلْغُرَّ مِنْ رَمْلِ عَالِجٍ   إِلَى أَهْلِ جَوٍّ أَوْ تُجُرُّوا ٱلْمُشَقَّرَا
فَإِنِّى لَوْلَا بَغْيُكُمْ مَا هَجَوْتُكُمْ   وَذُو ٱللُّبِّ مَحْقُوقٌ بِأَنْ يَتَعَذَّرَا
أَلَا يَا عِبَادَ ٱللَّهِ مَا بَالُ شَاعِرٍ   بَرُودِ ٱلثَّنَايَا لَا يَزَالُ مُزَعْفَرَا

بِهَا كَانَ عَتْبِى رَدَّ مَرْوَانُ إِذْ دَعَا عَلَىَّ زِيَادًا بَعْدَ مَا كَانَ أَقْسَمَا
لِيَقْتَطِعَنْ حَرْفَىْ لِسَانِى ٱلَّذِى بِهِ لِخِنْدِفَ أَرْمِى عَنْهُمُ مَنْ تَكَلَّمَا
وَكُنْتُ إِلَى مَرْوَانَ أَسْعَى إِذَا جَنَى عَلَىَّ لِسَانِى بَعْدَ مَا كَانَ أَجْرَمَا
وَمَا بَاتَ جَارٌ عِنْدَ مَرْوَانَ خَائِفًا وَلَوْ كَانَ مِمَّنْ يَتَّقِى كَانَ أَظْلَمَا
يَعُدُّونَ لِلْجَارِ ٱلتِّلَآءَ إِذِ ٱلْتَوَى إِلَى أَىِّ أَقْتَارِ ٱلْبَرِيَّةِ يَمَّمَا
وَقَدْ عَلِمُوا مَا كَانَ مَرْوَانُ يَنْتَهِى إِذَا دَأَبَ ٱلْأَقْوَامُ حَتَّى تُحَكَّمَا
وَأَىَّ مُجِيرٍ بَعْدَ مَرْوَانَ أَبْتَغِى لِنَفْسِىَ أَوْ حَبْلٍ لَهُ حِينَ أَجْرَمَا
وَلَمْ تَرَ حَبْلًا مِثْلَ حَبْلٍ أَخَذْتُهُ كَمَرْوَانَ أَنْجَا لِلْمُنَادِى وَأَعْصَمَا
وَلَا جَارَ إِلَّا ٱللّٰهُ إِذْ حَالَ دُونَهُ كَمَرْوَانَ أَوْفَى لِلْجِوَارِ وَأَكْرَمَا
فَلَا تُسْلِمُونِى آلَ مَرْوَانَ لِلَّتِى أَخَافُ بِهَا قَعْرَ ٱلرَّكِيَّةِ وَٱلْفَمَا
وَلَا تُورِدُونِى آلَ مَرْوَانَ هُوَّةً أَخَافُ بِجَارِى رَحْلِكُمْ أَنْ تُهَدَّمَا
وَمِنْ أَيْنَ يَخْشَى جَارُ مَرْوَانَ بَعْدَ مَا أَنَاخَ وَحَلَّ ٱلرَّحْلَ لَمَّا تَقَدَّمَا
وَمِنْ أَيْنَ يَخْشَى جَارُكُمْ وَٱلْحَصَى لَكُمْ إِذَا خِنْدِفُ هَزُّوا ٱلْوَشِيجَ ٱلْمُقَوَّمَا
فَطَأْمَنَ نَفْسِى بَعْدَ مَا نَشَرَتْ بِهَا مَخَافَتُهَا وَٱلرِّيقُ لَمْ يَبْلُلِ ٱلْفَمَا
وَمَا تَرَكَتْ كَفَّا هِشَامٍ مَدِينَةً بِهَا عِوَجٌ فِى ٱلدِّينِ إِلَّا تَقَوَّمَا
يُؤَدِّى إِلَيْهِ ٱلْخَرْجَ مَنْ كَانَ مُشْرِكًا وَيَرْضَى بِهِ مَنْ كَانَ لِلّٰهِ مُسْلِمَا
أَبُوكُمْ أَبُو ٱلْعَاصِى ٱلَّذِى كَانَ يَنْجَلِى بِهِ ٱلضَّوْءُ عَنْ مَنْ كَانَ بِٱللَّيْلِ أَظْلَمَا
وَكَانَتْ لَهُ كَفَّانِ إِحْدَاهُمَا ٱلْقِرَى ثَرَى ٱلْغَيْثِ وَٱلْأُخْرَى بِهَا كَانَ أَنْعَمَا

وَلَمْ يَدْعُ دَاعٍ يَا صَبَاحًا فَيَرْكَبُوا   إِلَى ٱلرَّوْعِ إِلَّا فِى ٱلسَّفِينِ ٱلْمُضَبَّبِ
وَمَا وَجِعَتْ أَزْدِيَّةٌ مِنْ خِتَانَةٍ   وَلَا شَرِبَتْ فِى جِلْدِ حَوْبٍ مُعَلَّبِ
وَمَا ٱنْتَابَهَا ٱلْقُنَّاصُ بِٱلْبَيْضِ وَٱلْجَنَا   وَلَا أَكَلَتْ فَوْزَ ٱلْمَنِيحِ ٱلْمُعَقَّبِ
وَلَا سَهَكَتْ عَنْهَا سَمَآءَ وَلِيدَةٌ   مَظَلَّةَ أَعْرَابِيَّةٍ فَوْقَ أَسْقُبِ
وَلَا أَوْقَدَتْ نَارًا لِيَعْشُو مُدْلِجٌ   إِلَيْهَا وَلَمْ يَسْمَعْ لَهَا صَوْتَ أَكْلُبِ
وَلَا نَشَرَ ٱلْجَانِى ثِيَابًا أَمَامَهَا   وَلَا ٱنْتَقَلَتْ مِنْ رَهْبَةٍ سَيْلَ مِذْنَبِ
وَلَا أَرْقَصَ ٱلرَّاعِى إِلَيْهَا مُعَجِّلًا   بِوَطْبٍ لِقَاحٍ أَوْ سَطِيحَةِ مُعْزِبِ

وقال الفرزدق

لَعَمْرُكَ مَا فِى ٱلْأَرْضِ لِى مِنْ مُصَاهِرٍ   وَلَا نَسَبٍ يُدْعَى بِأَرْضِ عُمَانِ
وَلٰكِنَّ أَهْلَ ٱلْأَبْطَحَيْنِ عَشِيرَتِى   بَنُو كُلِّ فَيَّاضِ ٱلْيَدَيْنِ هِجَانِ

وقال الفرزدق يمدح هشام بن عبد الملك ويدّعى جوار مروان بن الحكم وذلك حين اطرده زياد فجاء الى المدينة وعليها مروان فأمن بها فلما حبسه خالد بن عبد الله القسرى ادّعى ذلك الجوار

أَلَمْ تَذْكُرُوا يَا آلَ مَرْوَانَ نِعْمَةً   لِمَرْوَانَ عِنْدِى مِثْلُهَا يَحْقُنُ ٱلدِّمَا

أَلَمْ تَرَنِى قَشَرْتُ بَنِى قُشَيْرٍ   كَقَشْرِ عَصَى ٱلْمُنَقِّحِ مِنْ مُعَالِ
وَمَا شَىْءٌ بِأَضْيَعَ مِنْ قُشَيْرٍ   وَلَا ضَأْنٍ تَرِيعُ إِلَى خَيَالِ
تَرَاهُ لَا يُوَرِّعُ حِينَ يُغْدَى   عَلَيْهَا فِى ٱلْعَجَاجَةِ مِنْ قِبَالِ
تَرَامُ حَوْلَ خَيْرَةَ مِنْ يَتِيمٍ   وَأَرْمَلَةٍ تَمُوتُ مِنَ ٱلْهُزَالِ
إِذَا نَكَحَتْ رَأَيْتَ بَنِى قُشَيْرٍ   مِنَ ٱلْخُيَلَاءِ مُنْتَفِشِى ٱلسِّبَالِ
فَلَوْلَا رَهْزُ خَيْرَةَ لَمْ تَبُوْءُ   بِسَهْمٍ فِى ٱلْيَمِينِ وَفِى ٱلشِّمَالِ
وَقَدْ تَحْظَى ٱللَّئِيمَةُ بَعْدَ فَقْرٍ   وَتُعْطِى ٱلرِّزْقَ مِنْ وَلَدٍ وَمَالِ

وقال الفرزدق يهجو المهلّب بن ابى صفرة

لَوْ لَا يَدَا بِشْرِ بْنِ مَرْوَانَ لَمْ أَبَلْ   تَكَثُّرَ غَيْظٍ فِى فُؤَادِ ٱلْمُهَلَّبِ
فَإِنْ تُغْلِقِ ٱلْأَبْوَابَ دُونِى وَتَحْتَجِبْ   فَمَا لِى مِنْ أُمٍّ بِغَافٍ وَلَا آبِ
وَلٰكِنَّ أَهْلَ ٱلْقَرْيَتَيْنِ عَشِيرَتِى   وَلَيْسُوا بِوَادٍ مِنْ عُمَانَ مُصَوَّبِ
غَطَارِيفُ مِنْ قَيْسٍ مَتَى أَدْعُ فِيهِمِ   وَخِنْدِفَ يَأْتُوا لِلصَّرِيخِ ٱلْمُثَوَّبِ
وَلَمَّا رَأَيْتُ ٱلْأَزْدَ تَهْفُو لِحَاهُمُ   حَوَالَىْ مَزُونِىٍّ لَئِيمِ ٱلْمُرَكَّبِ
مُقَلَّدَةً بَعْدَ ٱلْقُلُوسِ أَعِنَّةً   عَجِبْتُ وَمَنْ يَسْمَعْ بِذٰلِكَ يَعْجَبِ
تَنَغَّمَ أُنُوفًا لَمْ تَكُنْ عَرَبِيَّةً   لِحَا نَبَطٍ أَفْوَاهُهَا لَمْ تُعَرَّبِ
فَكَيْفَ وَلَمْ يَأْتُوا بِمَكَّةَ مَنْسِكًا   وَلَمْ يَعْبُدُوا ٱلْأَوْثَانَ عِنْدَ ٱلْمُحَصَّبِ

إِذَا فَزِعَ ٱلنِّسَآءُ فَلَا تُبَالِى لَهَا سُوقًا خَرَجْنَ وَلَا خِمَارَا
خَفَضْنَ إِذَا رَأَيْنَكَ كُلَّ ذَيْلٍ وَأَوْرَيْنَ ٱلْخَلَاخِلَ وَٱلسِّوَارَا

وقال الفرزدق يهجو بنى كعب بن ربيعة بن عامر بن صعصعة وذلك انّه سأل المهلّب بن ابى صفرة ان يضع له اسم رجل فيها يخلّف فاجابه الى ذلك فمنعته خيرة القشيرية وكانت تحت المهلب لهجاء الفرزدق قيسا

فَإِنْ تَفْخَرْ بِنَا فَلَرُبَّ قَوْمٍ رَفَعْنَا جَدَّهُمْ بَعْدَ ٱلسِّفَالِ
دَنَوا مِنْ فَيْئِنَا أَوْ كَانَ فِينَا لَهُمْ ضَخْمُ ٱلدَّسِيعَةِ فِى ٱلْحِبَالِ
وَمَا فِى ٱلنَّاسِ مِنْ أَحَدٍ يُسَاوِى زُرَارَةَ أَوْ يَنَالُ بَنِى عِقَالِ
فَأَيُّكُمُ بَنِى كَعْبٍ إِذَا مَا مَدَدْنَا ٱلْحَبْلَ يَصْبِرُ لِلنِّضَالِ
أَجَعْدِىٌّ أَسَكُّ مِنَ ٱلْمَخَازِى أَمِ ٱلْعَجْلَانُ زَايِدَةُ ٱلرِّئَالِ
أَمِ ٱلْبُرْصُ ٱلْفِقَاحِ بَنُو عُقَيْلٍ وَلَيْسُوا بِٱلنِّسَآءِ وَلَا ٱلرِّجَالِ
وَلَكِنْ هُمْ مُقَرَّكَةٌ خَنَاثَى يُبْلَنَ مِنَ ٱلرَّجِيبَاتِ ٱلْهَبَالِ
فَضَحْنَ نِسَآءَ صَعْصَعَةَ بْنِ سَعْدٍ بِأَحْرَاحٍ كَأَحْرَاحِ ٱلْبِغَالِ
سَبَقْنَ خِتَانُهُنَّ جُوَيْرِيَاتٍ بِشَنْزَآءَ عَلَى كَمَرِ ٱلرِّجَالِ
مُسَامَحَةٌ بِبَطْنِ ٱلْغِيلِ مِنْهُمْ قُبُورٌ غَيْرُ طَيِّبَةِ ٱلْخِصَالِ
أَلَا يَا خَيْرَ أُخْتَ بَنِى قُشَيْرٍ أَلَسْتِ رَكِيَّةَ ٱلْكَمَرِ ٱلثِّقَالِ

نُضَارُ ٱلذَّاعِرِيَّةِ إِنَّ مِنْهَا   إِذَا نُسِبَتْ أَسِرَّتُهَا نُضَارَا

كَأَنَّ نَجَآءَ أَرْجُلِهِنَّ لَمَّا   ضَرَحْنَ ٱلْمَرْوَ يَقْتَدِحُ ٱلشَّرَارَا

كَأَنَّ نِعَالَهُنَّ مُخَدَّمَاتٍ   عَلَى شَرَكِ ٱلطَّرِيقِ إِذَا ٱسْتَنَارَا

تَسَاقُطُ رِيشِ غَادِيَةٍ وَغَادٍ   حَمَامَىْ قَفْرَةٍ وَقَعَا فَطَارَا

تَبِعْنَا مَوْقِعَ ٱلنَّسْرَيْنِ حَتَّى   تَرَكْنَا مُخَّ أَسْمُنِهِنَّ رَارَا

إِذَا لَاقَيْتُ أَعْنَاقَ ٱلْمَطَايَا   إِلَى مَلِكٍ إِلَيْهِ ٱلْمُلْكُ صَارَا

أَغَرَّ تَنَظَّرَ ٱلْآفَاقُ مِنْهُ   غُيُومًا غَيْرَ مُخْلِفَةٍ غِزَارَا

تُرَاثًا غَيْرَ مُغْتَصَبٍ وَلٰكِنْ   لِعَدْلِ مَشُورَةٍ كَانُوا خِيَارَا

هُمُ وَرِثُوا ٱلْخِلَافَةَ حَيْثُ شَقَّتْ   عَصَا ٱلْإِسْلَامِ وَٱسْتَعَرَ ٱسْتِعَارَا

قُلُوبُ مُنَافِقِينَ طَغَوْا وَشَبُّوا   بِكُلِّ ثَنِيَّةٍ بِٱلْأَرْضِ نَارَا

وَلٰكِنِّي ٱطْمَأَنَّ حَشَاىَ لَمَّا   عَقَدتَّ لَنَا بِذِمَّتِكَ ٱلْجِوَارَا

وَمَنْ تَعْقِدْ لَهُ بِيَدَيْكَ حَبْلًا   فَقَدْ أَخَذَتْ يَدَاهُ لَهُ ٱلْخِيَارَا

وَمَا تَكُ يَٱبْنَ عَبْدِ ٱللّٰهِ فِينَا   فَلَا ظُلْمًا نَخَافُ وَلَا ٱفْتِقَارَا

سَيَبْلُغُ مَا جَزَيْتُكَ مِنْ ثَنَآءٍ   بِمَكَّةَ مَنْ أَقَامَ بِهَا وَسَارَا

ثَنَآءً لَسْتُ كَاذِبَهُ كَفَتْنِي   يَدَاكَ نَوَائِبَ ٱلْحَدَثِ ٱلْكِبَارَا

وَمَنْ يَعْقِدْ لَهُ ٱلْجَرَّاحُ حَبْلًا   فَلَا يَخْشَى لِذِمَّتِهِ غِرَارَا

إِذَا قَحْطَانُ بِٱلْخَيْفَيْنِ لَاقَتْ   إِذَا ٱحْتَضَرَتْ مَنَاسِكَهَا نِزَارَا

رَأَوْا لَكَ غُرَّةً فَضَلَتْ عَلَيْهِمْ   مِنَ ٱلْأَحْسَابِ وَٱلْعَدَدِ ٱلْكُثَارَا

كَلَوْنِ ٱلْأَرْضِ يَرْقُدُ حَيْثُ يُضْحَى ... بِأَعْلَى ٱلتَّلْعِ أَضْمَرَتِ ٱلْحِذَارَا
عَلَيْهِ فَلَمْ يَنَلْ وَرَأَى خَلِيعٌ ... قَلِيلُ ٱلشَّيْءِ يَتَّبِعُ ٱلْقِفَارَا
تَحَرِّيهَا إِلَيْهِ وَحَيْثُ تَنْأَى ... بِشِقِّ ٱلنَّفْسِ تَرْهَبُ أَنْ يُضَارَا
إِذَا جَمَعَتْ لَهُ لَبَنًا أَتَتْهُ ... بِضَهْلٍ وَتَبِينُهَا تَخْشَى ٱلْغِرَارَا
فَأَوْجَسَ سَمْعُهَا مِنْهُ فَأَصْغَتْ ... غَمَاغِمَ بِٱلصَّرِيمَةِ أَوْ خُوَارَا
فَطَافَتْ بِٱلْهَبِيرِ بِحَيْثُ كَانَتْ ... بِدِرَّتِهَا تَعَهَّدُهُ مِرَارَا
فَلَاقَتْ حَيْثُ كَانَ دَمًا وَمِسْكًا ... حَدِيثَ ٱلْعَهْدِ قَدْ سَدِكَ ٱلْغُبَارَا
فَرَاحَتْ كَٱلشِّهَابِ رَمَى عِشَاءً ... بِهِ ٱلْغِلْمَانُ تَقْتَحِمُ ٱلْخَبَارَا
فَتِلْكَ كَأَنَّ رَاحِلَتِي ٱسْتَعَارَتْ ... قَوَائِمَهَا ٱلْخَوَانِفَ وَٱلْفِقَارَا
وَإِنَّا أَهْلُ بَادِيَةٍ وَلَسْنَا ... بِأَهْلِ دَرَاهِمٍ حَضَرُوا ٱلْقَرَارَا
أُزَكِّي عِنْدَ إِبْرَاهِيمَ مَالِي ... وَأَغْرَمُ عَنْ عُصَاةِ بَنِي نَوَارَا
فَإِلَّا يَدْفَعِ ٱلْجَرَّاحُ عَنِّي ... أَكُنْ نَجْمًا بِغَرْبِ ٱلْأَرْضِ غَارَا
فَلَوْلَا أَنْتَ قَدْ هَبَطَتْ رِكَابِي ... مِنَ ٱلْأَوْدَاتِ أَوْدِيَةً قِفَارَا
قَوَاصِدَ لِلْإِمَامِ مُقَلِّصَاتٍ ... يَصِلْنَ بِلَيْلِهِنَّ بِنَا ٱلنَّهَارَا
كَأَنَّ نَعَايِمًا تَعْوِي بُرَاهَا ... إِذَا سَفَرَتْ مَحَازِمُهَا ٱلضِّفَارَا
وَمَنْ يَرَنَا وَأَرْحُلُنَا عَلَيْهَا ... يُخَيَّلُ أَنَّ ثَمَّ بِهَا نِفَارَا
بِأَرْحُلِنَا يَخِدْنَ وَقَدْ جَعَلْنَا ... لِكُلِّ نَجِيبَةٍ مِنْهَا زِيَارَا
وَلَوْلَا مَوْقِعُ ٱلْأَحْنَاءِ مِنْهَا ... وَمَسُّ حِبَالِهَا حُسِبَتْ صُوَارَا

فَلَوْ كُنْتَ صُلْبَ ٱلْعُودِ أَوْ ذَا حَفِيظَةٍ   لَوَرَّيْتَ عَنْ مَوْلَاكَ فِى لَيْلٍ مُظْلِمِ
لَجُرْتَ بِهَادٍ أَوْ لَقُلْتَ لِمُدْلِجٍ   مِنَ ٱلْقَوْمِ لَمَّا يَقْضِ نَعْسَتَهُ نَمِ
وَكُنْتَ كَذِئْبِ ٱلسَّوْءِ لَمَّا رَأَى دَمًا   بِصَاحِبِهِ يَوْمًا أَحَالَ عَلَى ٱلدَّمِ
لَقَدْ خُنْتَ قَوْمًا لَوْ لَجَأْتَ إِلَيْهِمِ   طَرِيدَ دَمٍ أَوْ حَامِلًا ثِقْلَ مَغْرَمِ
لَأَلْفَيْتَ فِيهِمْ مُطْعِمًا وَمُطَاعِنًا   وَرَآءَكَ شَزْرًا بِٱلْوَشِيجِ ٱلْمُقَوَّمِ
لَكَانُوا كَرُكْنٍ مِنْ عَمَايَةَ مِنْهُمُ   مَنِيعِ ٱلذُّرَى صَعْبٍ عَلَى ٱلْمُتَظَلِّمِ
فَلَا شَرِبُوا إِلَّا بِمِلْحٍ مُزَلَّجٍ   وَلَا نَسَكُوا ٱلْإِسْلَامَ إِنْ لَمْ تَنَدَّمِ

وقال الفرزدق يمدح الجرّاح بن عبد الله بن جعادة بن افلح بن الحارث بن دوّة بن حرب بن مطّة وهو سفيان بن سلهم بن الحكم بن سعد العشيرة بن مالك بن ادد وكان على خراسان وكان امير البصرة ثم ولى ارمينية فوغل فى بلاد الخزر فاستُشهِدَ هناك وكانت الولاة تاخذ القبايل بجراير العصاة منهم وتغرمهم اعطياتهم ففعل بهم ذلك ابراهيم بن عربى الكنانى وكان على اليمامة وعلى صدقات عمرو وحنظلة

كَأَنَّ فَرِيدَةً سَفْعَاءَ رَاحَتْ   بِرَحْلِى أَوْ بَكَرْتُ بِهَا ٱبْتِكَارَا
لَهَا بِذُخُولِ حَوْمَلَ بَحْزَجِىٌّ   تَرَى فِى لَوْنِ جُدَّتِهِ ٱحْمِرَارَا

بِعَذْرَآءَ لَمْ تَنْكِحْ حَلِيلًا وَمَنْ تَلِجْ ذِرَاعَيْهِ تَخْذُلْ سَاعِدَيْهِ أَنَامِلُهْ
وَثِقْتُ لَهُ بِٱلْخِزْيِ لَمَّا رَأَيْتُهُ عَلَى ٱلْبَغْلِ مَعْدُولًا ثِقَالًا فَرَازِلُهْ

وقال لما مات زياد بن ابيه وفد بنو زياد الى معاوية فقال لهم معاوية والله ما رايت اباكم حرّك رجلا منكم ولا ولّاه شيًا من عمله والرجل اعلم بولده فانصت القوم وتكلم عبيد الله بن مرجانة عليه لعنة الله فقال يا امير المومنين لا يقولنّها لنا قايل بعدك فيقول لم يولّهم ابوهم ولا عمّهم فاختباها معاوية فى عقله فوجّهه الى خراسان ليخبره فكان عليها سنة فضبطها وافتتح مداين بها ثم قدم على معاوية بالجابية ومعه البخارية فاستعمله معاوية على البصرة فكان على شرطه هبيرة بن ضمضم المجاشعى فاصاب القعقاع بن عوف بن القعقاع بن معبد بن زرارة دما فى بنى سعد بن زيد مناة فخرج القعقاع هاربا حتى نزل مآء يقال له كنهل فاستعدت بنو سعد عبيد الله على القعقاع فبعث هبيرة بن ضمضم فى خيل وقال له لئن لم تأتنى به لأقتلنّك فظفر به هبيرة فامتنع عليه فبوّأ له هبيرة الرمح ليستاسر وهو لا يريد قتله فاصابه الرمح فهجم على جوفه فمات من تلك الطعنة مكانه فرجع هبيرة خايبا فقال الفرزدق

وَقَايِلَةٍ وَٱلدَّمْعُ يَحْدُرُ كُحْلَهَا لَبِئْسَ ٱلْهُدَى أَجْرَى إِلَيْهِ ٱبْنُ ضَمْضَمِ
غَزَا مِنْ أُصُولِ ٱلنَّخْلِ حَتَّى إِذَا ٱنْتَهَى بِكَنْهَلَ أَدَّى رُمْحُهُ شَرَّ مَغْنَمِ

وَمَا يَبْتَغِى ٱلْأَقْوَامُ شَيْأً وَإِنْ غَلَا   مِنَ ٱلْخَيْرِ إِلَّا فِى يَدَيْكَ نَوَافِلُهْ
أَرَى ٱللهَ فِى تِسْعِينَ عَامًا مَضَتْ لَهُ   وَسِتٍّ مَعَ ٱلتِّسْعِينَ عَادَتْ فَوَاضِلُهْ
عَلَيْنَا وَلَا يَلْوِى كَمَا قَدْ أَصَابَنَا   لِدَهْرٍ عَلَيْنَا قَدْ أَلَحَّتْ كَلَاكِلُهْ
تَخَيَّرَ خَيْرَ ٱلنَّاسِ لِلنَّاسِ رَحْمَةً   وَبَيْتًا إِذَا ٱلْعَادِىُّ عُدَّتْ أَوَايِلُهْ
وَكَانَ ٱلَّذِى سَمَّاهُ بِٱسْمِ نَبِيِّهِ   سُلَيْمَانَ إِنَّ ٱللهَ ذَا ٱلْعَرْشِ جَاعِلُهْ
عَلَى ٱلنَّاسِ أَمْنًا وَٱجْتِمَاعَ جَمَاعَةٍ   وَغَيْثَ حَيًا لِلنَّاسِ يُنْبِتُ وَابِلُهْ
فَأَحْيَيْتَ مَنْ أَدْرَكْتَ مِنَّا بِسُنَّةٍ   أَبَتْ لَمْ يُخَالِطْهَا مَعَ ٱلْحَقِّ بَاطِلُهْ
كَشَفْتَ عَنِ ٱلْأَبْصَارِ كُلَّ عَشًا بِهَا   وَكُلَّ قَضَاءِ جَايِرٍ أَنْتَ عَادِلُهْ
وَقَدْ عَلِمَ ٱلظُّلْمُ ٱلَّذِى سَلَّ سَيْفَهُ   عَلَى ٱلنَّاسِ بِٱلْعُدْوَانِ إِنَّكَ قَاتِلُهْ
وَلَيْسَ بِمُحْيِى ٱلنَّاسِ مَنْ لَيْسَ قَاضِيًا   بِحَقٍّ وَلَمْ يَبْسُطْ عَلَى ٱلنَّاسِ نَايِلُهْ
فَأَصْبَحَ صُلْبُ ٱلدِّينِ بَعْدَ ٱلْتِوَايِهِ   عَلَى ٱلنَّاسِ بِٱلْمَهْدِىِّ قَوْمَ مَايِلُهْ
حَمَلْتَ ٱلَّذِى لَمْ تَحْمِلِ ٱلْأَرْضُ وَٱلَّتِى   عَلَيْهَا فَأَدَّيْتَ ٱلَّذِى أَنْتَ حَامِلُهْ
إِلَى ٱللهِ مِنْ حَمْلِ ٱلْأَمَانَةِ بَعْدَ مَا   أُضِيعَتْ وَغَالَ ٱلدِّينَ عَنَّا غَوَايِلُهْ
جَعَلْتَ مَكَانَ ٱلْجَوْرِ فِى ٱلْأَرْضِ مِثْلَهُ   مِنَ ٱلْعَدْلِ إِذْ صَارَتْ إِلَيْكَ مَحَاصِلُهْ
وَمَا قُمْتَ حَتَّى ٱسْتَسْلَمَ ٱلنَّاسُ وَٱلْتَقَى   عَلَيْهِمْ فَمُ ٱلدَّهْرِ ٱلْعَضُوضِ بَوَازِلُهْ
وَحَتَّى رَأَوْا مَنْ يَعْبُدُ ٱلنَّارَ آمِنًا   لَهُ جَارُهُ وَٱلْبَيْتُ قَدْ خَافَ دَاخِلُهْ
فَأَضْحَوْا بِإِذْنِ ٱللهِ بَعْدَ سَقَامِهِمْ   كَذِى ٱلنَّتْفِ عَادَتْ بَعْدَ ذَاكَ نَوَاصِلُهْ
رَأَيْتَ ٱبْنَ ذِبْيَانَ يَزِيدَ رَمَى بِهِ   إِلَى ٱلشَّأْمِ يَوْمَ ٱلْعَنْزِ وَٱللهُ شَاغِلُهْ

قَدِ ٱسْتَبْطَأَتْ مِنِّى نَوَارُ صَرِيمَتِى   وَقَدْ كَادَ هَمِّى يُنْفِذُ ٱلْقَلْبَ دَاخِلُهْ
رَأَتْ أَيْنُقًا عُرِّيَتْ عَامًا ظُهُورُهَا   وَمَا كَانَ هَمِّى تَسْتَرِيحُ رَوَاحِلُهْ
حَرَاجِيجُ لَمْ يَتْرُكْ لَهُنَّ بَقِيَّةً   غُدُوُّ نَهَارٍ دَائِمٍ وَأَصَائِلُهْ
يُقَاتِلْنَ عَنْ أَصْلَابِ لَاصِقَةِ ٱلذُّرَى   مِنَ ٱلطَّيْرِ غِرْبَانًا عَلَيْهَا نَوَازِلُهْ
فَإِنْ تَصْحَبِينَا يَا نَوَارُ تُنَاصِفِى   صَلَاتَكِ فِى فَيْفٍ تَكُرُّ حَوَاجِلُهْ
مَوَاقِعَ أَطْلَاحٍ عَلَى رُكُبَاتِهَا   أُنِيخَتْ وَلَوْنُ ٱلصُّبْحِ وَرْدٌ شَوَاكِلُهْ
وَتَخْتَبِرِى عَجْلَى عَلَى ظَهْرِ رَسْلَةٍ   لَهَا ثَبَجٌ عَارِى ٱلْمَعَدَّيْنِ كَاهِلُهْ
وَمَا طَبِعَتْ بِٱلْأَرْضِ رَائِحَةٌ بِنَا   إِلَى ٱلْغَدِ حَتَّى يَنْقُلَ ٱلظِّلَّ نَاقِلُهْ
تَسُومُ ٱلْمَطَايَا ٱلضَّيْمَ يَخْفِدْنَ خَلْفَهَا   إِذَا زَاحَمَ ٱلْأَحْقَابَ بِٱلْغَرْضِ جَائِلُهْ
وَلَمَّا رَأَتْ مَا كَانَ يَأْوِى وَرَآءَهَا   وَقُدَّامَهَا قَدْ أَمْعَرَتْهُ هَزَائِلُهْ
كُبَابُ مِنَ ٱلْأَخْطَارِ كَانَ مُرَاحُهُ   عَلَيْهَا فَأَوْدَى ٱلظِّلْفُ مِنْهُ وَجَامِلُهْ
بَكَتْ خَشْيَةَ ٱلْإِعْطَابِ بِٱلشَّأْمِ إِنْ رَمَى   إِلَيْهِ بِنَا دَهْرٌ شَدِيدٌ تَلَاتِلُهْ
فَلَا تَجْزَعِى إِنِّى سَأَجْعَلُ رِحْلَتِى   إِلَى ٱللّٰهِ وَٱلْبَانِى لَهُ وَهْوَ عَامِلُهْ
سُلَيْمَانُ غَيْثُ ٱلْمُمْحِلِينَ وَمَنْ بِهِ   عَنِ ٱلْبَائِسِ ٱلْمِسْكِينِ حُلَّتْ سَلَاسِلُهْ
وَمَا قَامَ مُذْ مَاتَ ٱلنَّبِىُّ مُحَمَّدُ   وَعُثْمَانُ فَوْقَ ٱلْأَرْضِ رَاعٍ يُعَادِلُهْ
أَرَى كُلَّ بَحْرٍ غَيْرَ بَحْرِكَ أَصْبَحَتْ   تَشَقَّقُ عَنْ يَبْسِ ٱلْمَعِينِ سَوَاحِلُهْ
كَأَنَّ ٱلْفُرَاتَ ٱلْجَوْنَ يَجْرِى حَبَابُهُ   مُفَجَّرَةٌ بَيْنَ ٱلْبُيُوتِ جَدَاوِلُهْ
وَقَدْ عَلِمُوا أَنْ لَنْ يَمِيلَ بِكَ ٱلْهَوَى   وَمَا قُلْتَ مِنْ شَىْءٍ فَإِنَّكَ فَاعِلُهْ

قال وكان سليمان بن عبد الملك بعث الى يزيد بن ابى مسلم مولى الحجاج وهو يزيد بن دينار وكان الوليد اقرّ يزيد على خراج العراق سنة بعد الحجاج حين مات فَحُمِلَ الى سليمان فى جامعة فرآه وكان مصفرّا عظيم البطن تقتحمه العين فلما مثل بين يديه قال له على من اجرّك رسنك واشركك فيما هو فيه لعنة الله ولعنة اللاعنين قال يا امير المؤمنين انّك نظرت الىّ والدنيا عنى مدبرة وعليك مقبلة ولو رأيتنى والدنيا علىّ مقبلة لاستجللت ما استصغرت ولاستصغرت ما استعظمت من نفسك فقال قاتله الله ما احسن ما عبّر عن نفسه ثم قال له اترى الحجاج يهوى فيها بعد ام قد بلغ القعر قال يا امير المؤمنين لا تقل هذا للحجاج فانّه اذلّ لكم الأعزّ وقمع لكم الاعداء ووطاء لكم المنابر وذرع لكم المحبة فى قلوب الناس وبعد فانّه يجى يوم القيامة عن يمين ابيك عبد الملك وعن شمال اخيك الوليد فاجعله حيث شئت فقال الفرزدق يمدح سليمان

تَرَى كُلَّ مُنْشَقِّ ٱلْقَمِيصِ كَأَنَّمَا عَلَيْهِ بِهِ سِلْخٌ تَطِيرُ رَعَابِلُهْ
سُقَاهُ ٱلْكَرَى ٱلْإِدْلَاجُ حَتَّى أَمَالَهُ عَنِ ٱلرَّحْلِ عَيْنَا رَأْسِهِ وَمَفَاصِلُهْ
وَنَادَيْتُ نَعْلُوبِينَ هَلْ مِنْ مُعَاوِنٍ عَلَى مَيِّتٍ يَدْنُو مِنَ ٱلْأَرْضِ مَايِلُهْ
فَمَا رَفَعَ ٱلْعَيْنَيْنِ حَتَّى أَقَامَهُ وَعِيدِى كَأَنِّى بِٱلسِّلَاحِ أُقَاتِلُهْ
أَقَمْتُ لَهُ ٱلْمَيْلَ ٱلَّذِى فِى نُخَاعِهِ بِتَفْدِيَتِى وَٱللَّيْلُ دَاجٍ غَيَاطِلُهْ

وَكَمْ دُونَهَا مِنْ عَاطِفٍ فِى صَرِيمَةٍ   وَأَعْدَاء قَوْمٍ يَنْذُرُونَ دَمِى نَذْرَا
إِذَا أَوْعَدُونِى عِنْدَ ظَبْيَآءَ سَآءَهَا   وَعِيدِى وَقَالَتْ لَا تَقُولُوا لَهُ هُجْرَا
دَعَانِى زِيَادٌ لِلْعَطَآءِ وَلَمْ أَكُنْ   لِأَقْرَبَهُ مَا سَاقَ ذُو حَسَبٍ وَفْرَا
وَعِنْدَ زِيَادٍ لَوْ يُرِيدُ عَطَآءَهُمْ   رِجَالٌ كَثِيرٌ قَدْ يَرَى بِهِمِ فَقْرَا
قُعُودٌ لَدَى ٱلْأَبْوَابِ طُلَّابُ حَاجَةٍ   عَوَانٍ مِنَ ٱلْحَاجَاتِ أَوْ حَاجَةٍ بِكْرَا
فَلَمَّا خَشِيتُ أَنْ يَكُونَ عَطَآءُهُ   أَدَاهِمَ سُودًا أَوْ مُحَدْرَجَةً سُمْرَا
فَزِعْتُ إِلَى حَرْفٍ أَضَرَّ بِنِيِّهَا   سُرَى ٱللَّيْلِ وَٱسْتِعْرَاضُهَا ٱلْبَلَدَ ٱلْقَفْرَا
تَنَفَّسُ مِنْ بَهْوٍ مِنَ ٱلْجَوْفِ وَاسِعٍ   إِذَا مَدَّ حَيْزُومًا شَرَاسِيفُهَا ٱلصُّفْرَا
تَرَاهَا إِذَا صَامَ ٱلنَّهَارُ كَأَنَّمَا   تُسَامِى فَنِيقًا أَوْ تُخَالِسُهُ خَطْرَا
وَإِنْ أَعْرَضَتْ زَوْرَآءَ أَوْ شَمَّرَتْ بِهَا   فَلَاةٌ تَرَى مِنْهَا مَخَارِمَهَا غُبْرَا
تُعَادِينَ عَنْ صُهْبِ ٱلْحَصَى وَكَأَنَّمَا   طَحَنَّ بِهِ مِنْ كُلِّ رَضْرَاضَةٍ جَمْرَا
عَلَى ظَهْرِ عَادِيٍّ كَأَنَّ مُتُونَهُ   ظُهُورُ لَآءٍ تُضْحَى قَيَاقِيُّهُ حُمْرَا
يَؤُمُّ بِهَا ٱلْمَوْمَاةَ مَنْ لَنْ تَرَى لَهُ   إِلَى ٱبْنِ أَبِى سُفْيَانَ جَاهًا وَلَا عُذْرَا
وَحِضْنَيْنِ مِنْ ظَلْمَآءِ لَيْلٍ سَرَيْتُهُ   بِأَغْيَدَ قَدْ كَانَ ٱلنُّعَاسُ لَهُ سُكْرَا
رَمَاهُ ٱلْكَرَى فِى ٱلرَّأْسِ حَتَّى كَأَنَّهُ   أَمِيمُ جَلَامِيدٍ تَرَكْنَ بِهِ وَقْرَا
جَرَرْنَا وَقَدَّيْنَاهُ حَتَّى كَأَنَّمَا   يَرَى بِهَوَادِى ٱلصُّبْحِ قَنْبَلَةً شُقْرَا
مِنَ ٱلسَّيْرِ وَٱلْإِسْآدِ حَتَّى كَأَنَّمَا   سَقَاهُ ٱلْكَرَى فِى كُلِّ مَنْزِلَةٍ خَمْرَا
فَلَا تُعْجِلَانِى صَاحِبَىَّ فَرُبَّمَا   سَبَقْتُ بِوِرْدِ ٱلْمَآءِ غَادِيَةً كُدْرَا

وقال وهرب من زياد بن ابيه وكان طلبه لهجاء بنى فقيم فهرب الى المدينة وكان معاوية يعاقب بين مروان بن الحكم وبين سعيد بن العاصى بن سعيد بن العاصى المدينة يوليها هذا سنة وهذا سنة فوافى المدينة وعليها سعيد فمدحه وقال فى مديحه

اليك فررت منك ومن زياد　　ولم اجعل دمى لكما حلالا
فان يكن الهجاء احلّ قتلى　　فقد قلنا لشاعرهم وقالا

وهى قصيدة طويلة فآمنه سعيد واجاره فبلغ ذلك زيادا فاراد ان يختدعه ليقع فى يديه وكان الفرزدق اجبن من الصافر فاشاع زياد انّ الفرزدق لو اتاه لحباه واكرمه وآمنه فبلغ ذلك الفرزدق فقال

تَذَكَّرَ هٰذَا ٱلْقَلْبُ مِنْ شَوْقِهِ ذِكْرَا　　تَذَكُّرَ شَوْقًا لَيْسَ نَاسِيَهُ عَصْرَا
تَذَكَّرَ ظَمْيَاءَ ٱلَّتِى لَيْسَ نَاسِيًا　　وَإِنْ كَانَ أَدْنَى عَهْدِهَا حِجَجًا عَشْرَا
وَمَا مُغْزِلٌ بِٱلْغَوْرِ غَوْرِ تِهَامَةٍ　　تَرَعَّى أَرَاكًا مِنْ مَخَارِمِهَا نَضْرَا
مِنَ ٱلْعُوجِ حَوَّآءَ ٱلْمَدَامِعِ تَرْعَوِى　　إِلَى رَشَاءٍ طِفْلٍ تَخَالُ بِهِ فَتْرَا
أَصَابَتْ بِأَعْلَى ٱلْوَلْوَلَانِ حِبَالَةٌ　　فَمَا ٱسْتَمْسَكَتْ حَتَّى حَسِبْنَ بِهَا نَفْرَا
بِأَحْسَنَ مِنْ ظَمْيَاءَ يَوْمَ لَقِيتُهَا　　وَلَا مُزْنَةٌ رَاحَتْ غَمَامَتُهَا قَصْرَا

يَأْبَى لَهُمْ طُولُ أَيْدِيهِمْ وَإِنَّ لَهُمْ مَجْدَ ٱلرِّهَانِ إِذَا مَا أَعْظَمَ ٱلْخَطَرُ
إِنْ عَاقَبُوا فَٱلْمَنَايَا مِنْ عُقُوبَتِهِمْ وَإِنْ عَفَوا فَذَوُو ٱلْأَحْلَامِ إِنْ قَدَرُوا
لَا يَسْتَثِيبُونَ نُعْمَاهُمْ إِذَا سَلَفَتْ وَلَيْسَ فِي فَضْلِهِمْ مَنٌّ وَلَا كَدَرُ
كَمْ فَرَّقَ ٱللَّهُ مِنْ كَيْدٍ وَجَمْعَهُ بِهِمْ وَأَطْفَأَ مِنْ نَارٍ لَهَا شَرَرُ
وَلَنْ يَزَالَ إِمَامٌ مِنْهُمُ مَلِكٌ إِلَيْهِ يَشْخَصُ فَوْقَ ٱلْمِنْبَرِ ٱلْبَصَرُ

قال فلما قدم الفرزدق الشام بلغه موت عبد العزيز فقال

إِنَّ ٱلْأَرَامِلَ وَٱلْأَيْتَامَ قَدْ يَئِسُوا وَطَالِبِي ٱلْعُرْفِ إِذْ لَاقَاهُمُ ٱلْخَبَرُ
إِنَّ ٱبْنَ لَيْلَى بِأَرْضِ ٱلنِّيلِ أَدْرَكَهُ وَهُمْ سِرَاعٌ إِلَى مَعْرُوفِهِ ٱلْقَدَرُ
لَمَّا ٱنْتَهَوا عِنْدَ بَابٍ كَانَ نَائِلُهُ بِهِ كَثِيرًا وَمِنْ مَعْرُوفِهِ فَجَرُ
قَالُوا دَفَنَّا ٱبْنَ لَيْلَى فَٱسْتَهَلَّ لَهُمْ مِنَ ٱلدُّمُوعِ عَلَى أَيَّامِهِ دِرَرُ
مِنْ أَعْيُنٍ عَلِمَتْ أَنْ لَا حِجَازَ لَهُمْ وَلَا طَعَامَ إِذَا مَا هَبَّتِ ٱلصِّرَرُ
ظَلُّوا عَلَى قَبْرِهِ يَسْتَغْفِرُونَ لَهُ وَقَدْ يَقُولُونَ تَارَاتٍ لَنَا ٱلْعِبَرُ
يُقَبِّلُونَ تُرَابًا فَوْقَ أَعْظُمِهِ كَمَا يُقَبَّلُ فِي ٱلْمَحْجُوجَةِ ٱلْحَجَرُ
لِلَّهِ أَرْضٌ أَجَنَّتْهُ ضَرِيحَتُهَا وَكَيْفَ يُدْفَنُ فِي ٱلْمَلْحُودَةِ ٱلْقَمَرُ

وَكَيْفَ تَرْجُونَ تَغْبِيضاً وَأَهْلُكُمُ   بِحَيْثُ تَلْحَسُ عَنْ أَوْلَادِهَا ٱلْبَقَرُ
مُلْقُونَ بِاللَّبَبِ ٱلْأَقْصَى مُقَابِلُهُمْ   عِطْفَا قَساً وَبِرَاقُ سَهْلَةٌ عُفُرُ
وَأَقْرَبُ ٱلرِّيفِ مِنْهُمْ سَيْرُ مُنْجَذِبٍ   بِٱلْقَوْمِ سَبْعَ لَيَالٍ رِيفُهُمْ هَجَرُ
سِيرُوا فَإِنَّ ٱبْنَ لَيْلَى مِنْ أَمَامِكُمُ   وَبَادِرُوهُ فَإِنَّ ٱلْعُرْفَ مُبْتَدَرُ
وَبَادِرُوا بِٱبْنِ لَيْلَى ٱلْمَوْتَ إِنَّ لَهُ   كَفَّيْنِ مَا فِيهِمَا بُخْلٌ وَلَا حَصَرُ
أَلَيْسَ مَرْوَانُ وَٱلْفَارُوقُ قَدْ رَفَعَا   كَفَّيْهِ وَٱلْعُودُ مَاءُ ٱلْعِرْقِ يُعْتَصَرُ
مَا ٱهْتَزَّ عُودٌ لَهُ عِرْقَانِ مِثْلُهُمَا   إِذَا تَرَوَّحَ فِي جُرْثُومِهِ ٱلشَّجَرُ
أَلْفَيْتَ قَوْمَكَ لَمْ يُتْرَكْ لِأَثْلَتِهِمْ   ظِلٌّ وَعَنْهَا لِحَاءُ ٱلسَّاقِ يُقْتَشَرُ
فَأَعْقَبَ ٱللّٰهُ ظِلًّا فَوْقَهُ وَرَقٌ   مِنْهَا بِكَفَّيْكَ فِيهِ ٱلرِّيشُ وَٱلثَّمَرُ
وَمَا أُعِيدَ لَهُمْ حَتَّى أَتَيْتَهُمُ   أَزْمَانُ مَرْوَانَ إِذْ فِي وَحْشِهَا غِرَرُ
فَأَصْبَحُوا قَدْ أَعَادَ ٱللّٰهُ نِعْمَتَهُمْ   إِذْ هُمْ قُرَيْشٌ وَإِذْ مَا مِثْلَهُمْ بَشَرُ
وَهُمْ إِذَا حَلَفُوا بِٱللّٰهِ مُقْسِمُهُمْ   يَقُولُ لَا وَٱلَّذِي مِنْ فَضْلِهِ عُمَرُ
عَلَى قُرَيْشٍ إِذَا ٱحْتَلَّتْ وَعَضَّ بِهَا   دَهْرٌ وَأَنْيَابُ أَيَّامٍ لَهَا أَثَرُ
وَمَا أَصَابَتْ مِنَ ٱلْأَيَّامِ جَايِحَةٌ   لِلْأَصْلِ إِلَّا وَإِنْ جَلَّتْ سَتُجْتَبَرُ
وَقَدْ حُمِدتَ بِأَخْلَاقٍ خُبِرْتَ بِهَا   وَإِنَّمَا يَابْنَ لَيْلَى يُحْمَدُ ٱلْخَبَرُ
سَخَاوَةٌ مِنْ نَدَى مَرْوَانَ أَعْرِفُهَا   وَٱلطَّعْنُ لِلْخَيْلِ فِي أَكْتَافِهَا زَوَرُ
وَنَايِلٌ لِٱبْنِ لَيْلَى لَوْ تَضَمَّنَهُ   سَيْلُ ٱلْفُرَاتِ لَأَمْسَى وَهْوَ مُحْتَقَرُ
وَكَانَ آلُ أَبِي ٱلْعَاصِي إِذَا غَضِبُوا   لَا يَنْقُضُونَ إِذَا مَا ٱسْتَحْصَدَ ٱلْمِرَرُ

وَجَابِحَاتٌ ثَلٰثٌ مَا تَرَكْنَ لَنَا　　مَالًا بِهِ بَعْدَهُنَّ ٱلْغَيْثُ يُنْتَظَرُ

ثِنْتَانِ لَمْ تَتْرُكَا لَحْمًا وَحَاطِمَةٌ　　بِٱلْعَظْمِ حَمْرَآءُ حَتَّى ٱجْتِيحَتِ ٱلْغُرَرُ

فَقُلْتُ كَيْفَ بِأَهْلِي حِينَ عَضَّ بِهِمْ　　عَامٌ لَهُ كُلُّ مَالٍ مُعْنِقٍ جَزَرُ

عَامٌ أَتَى قَبْلَهُ عَامَانِ مَا تَرَكَا　　مَالًا وَلَا بَلَّ عُودًا فِيهِمَا مَطَرُ

تَقُولُ لَمَّا رَأَتْنِي وَهْيَ طَيِّبَةٌ　　عَلَى ٱلْفِرَاشِ وَمِنْهَا ٱلدَّلُّ وَٱلْخَفَرُ

كَأَنَّنِي طَالِبٌ قَوْمًا بِجَائِحَةٍ　　كَضَرْبَةِ ٱلْفَتْكِ لَا تُبْقِي وَلَا تَذَرُ

إِصْدِرْ هُمُومَكَ لَا يَقْتُلْكَ وَارِدُهَا　　فَكُلُّ وَارِدَةٍ يَوْمًا لَهَا صَدَرُ

لَمَّا تَفَرَّقَ بِي هَمِّي جَمَعْتُ لَهُ　　صَرِيمَةً لَمْ يَكُنْ فِي عَزْمِهَا خَوَرُ

فَقُلْتُ مَا هُوَ إِلَّا ٱلشَّأْمُ تَرْكَبُهُ　　كَأَنَّمَا ٱلْمَوْتُ فِي أَجْنَادِهِ ٱلْبَغَرُ

أَوْ أَنْ تَزُورَ تَمِيمًا فِي مَنَازِلِهَا　　بِمَرْوَ وَهْيَ مَخُوفٌ دُونَهَا ٱلْغَرَرُ

أَوْ تَعْطِفَ ٱلْعِيسَ صُعْرًا فِي أَزِمَّتِهَا　　إِلَى ٱبْنِ لَيْلَى إِذَا ٱبْزَوْزَى بِكَ ٱلسَّفَرُ

فَعُجْتُهَا قِبَلَ ٱلْأَخْيَارِ مَنْزِلَةً　　وَٱلطَّيِّبِي كُلِّ مَا ٱلْتَاثَتْ بِهِ ٱلْأُزُرُ

قَرَّبْتُ مُخْلِفَةً أَقْحَادُ أَسْنِمَةٍ　　وَهُنَّ مِنْ نَعَمِ ٱبْنَيْ دَاعِرٍ سِرَرُ

مِثْلُ ٱلنَّعَائِمِ يُزْجِينَا تَنَقُّلُهَا　　إِلَى ٱبْنِ لَيْلَى بِنَا ٱلتَّهْجِيرُ وَٱلْبُكَرُ

خُوصًا حَرَاجِيجَ مَا تَدْرِي أَمَا نَقِبَتْ　　أَشْكَى إِلَيْهَا إِذَا رَاحَتْ أَمِ ٱلدَّبَرُ

إِذَا تَرَوَّحَ عَنْهَا ٱلْبَرْدُ حَلَّ بِهَا　　حَيْثُ ٱلْتَقَى بِأَعَالِي ٱلْأَسْهُبِ ٱلْعَكَرُ

بِحَيْثُ مَاتَ هَجِيرُ ٱلْحَمْضِ وَٱخْتَلَطَتْ　　لَصَافِ حَوْلَ صَدَى حَسَّانَ وَٱلْحَفَرُ

إِذَا رَجَا ٱلرَّكْبُ تَعْرِيسًا ذَكَرْتُ لَهُمْ　　غَيْثًا يَكُونُ عَلَى ٱلْأَيْدِي لَهُ دِرَرُ

أَلْكِنِي إِلَى مَنْ كَانَ بِٱلصِّينِ أَوْ رَمَتْ ... بِهِ ٱلْهِنْدُ أَلْوَاحٌ عَلَيْهَا جِلَالُهَا
هَلُمَّ إِلَى ٱلْإِسْلَامِ وَٱلْعَدْلِ عِنْدَنَا ... فَقَدْ مَاتَ عَنْ أَرْضِ ٱلْعِرَاقِ خَبَالُهَا
فَمَا أَصْبَحَتْ فِي ٱلْأَرْضِ نَفْسٌ فَقِيرَةٌ ... وَلَا غَيْرُهَا إِلَّا سُلَيْمَانُ مَالُهَا
يَمِينُكَ فِي ٱلْأَيْمَانِ فَاضِلَةٌ لَهَا ... وَخَيْرُ شِمَالٍ عِنْدَ خَيْرِ شِمَالِهَا
وَأَصْبَحْتَ خَيْرَ ٱلنَّاسِ وَٱلْمُهْتَدِي بِهِ ... إِلَى ٱلْقَصْدِ وَٱلْوُثْقَى ٱلشَّدِيدُ حِبَالُهَا
يَدَاكَ يَدُ ٱلْأَسْرَى ٱلَّتِي أَطْلَقَتْهُمُ ... وَأُخْرَى هِيَ ٱلْغَيْثُ ٱلْمُغِيثُ نَوَالُهَا
وَكَمْ أَطْلَقَتْ كَفَّاكَ مِنْ قَيْدِ بَائِسٍ ... وَمِنْ عُقْدَةٍ مَا كَانَ يُرْجَى ٱنْحِلَالُهَا
كَثِيرًا مِنَ ٱلْأَسْرَى ٱلَّتِي قَدْ تَكَنَّعَتْ ... فَكَكْتَ وَأَعْنَاقًا عَلَيْهَا غِلَالُهَا
وَجَدْنَا بَنِي مَرْوَانَ أَوْتَادَ دِينِنَا ... كَمَا ٱلْأَرْضُ أَوْتَادٌ عَلَيْهَا جِبَالُهَا
وَأَنْتُمْ لِهٰذَا ٱلدِّينِ كَٱلْقِبْلَةِ ٱلَّتِي ... بِهَا أَنْ يَضِلَّ ٱلنَّاسُ يُهْدَى ضَلَالُهَا

وقال الفرزدق يمدح عمر بن عبد العزيز

زَارَتْ سُكَيْنَةُ أَطْلَاحًا أَنَاخَ بِهِمْ ... شَفَاعَةُ ٱلنَّوْمِ لِلْعَيْنَيْنِ وَٱلسَّهَرُ
تَجَدَّلُوا عَنْ خِفَافِ ٱلْوَطْىءِ مُنْعَلَةٍ ... حَيْثُ ٱلْتَقَى ٱلرَّكْبُ ٱلْمَنْكُوبُ وَٱلْقَصَرُ
كَأَنَّمَا مُوِّتُوا بِٱلْأَمْسِ إِذْ وَقَعُوا ... وَقَد بَدَتْ جُدَدُ أَلْوَانُهَا شُهُرُ
وَقَدْ يَهِيجُ عَلَى ٱلشَّوْقِ ٱلَّذِي بَعَثَتْ ... أَقْرَانُهُ لَابِجَاتُ ٱلْبَرْقِ وَٱلذِّكَرُ
وَسَاقَنَا مِنْ قَسًا يُزْجِي رَكَائِبَنَا ... إِلَيْكَ مُنْتَجِعُ ٱلْحَاجَاتِ وَٱلْقَدَرُ

عَجِلْنَا عَنِ ٱلْغَلْيِ ٱلْقِرَى مِنْ سَنَامِهَا   لِأَضْيَافِنَا وَٱلنَّابُ وَرْدٌ عِقَالُهَا

لَهُمْ أَوْ تَمُوتَ ٱلرِّيحُ وَهْيَ ذَمِيمَةٌ   إِذَا ٱعْتَزَّ أَرْوَاحَ ٱلشِّتَآءِ شَمَالُهَا

وَصَارِخَةٍ يَسْعَى بَنُوهَا وَرَآءَهَا   عَلَى ظَهْرِ عُرْيٍ زَلَّ عَنْهُ جِلَالُهَا

تُلَوِّي بِكَفَّيْهَا عَنَاصِيَ ذِرْوَةٍ   وَقَدْ لَحِقَتْ خَيْلٌ تَثُوبُ رِعَالُهَا

مُقَابَلَةٍ فِي ٱلْحَيِّ مِنْ أَكْرَمَيْهِمِ   أَبُوهَا هُوَ ٱبْنُ ٱلْعَمِّ لَحًّا وَخَالُهَا

إِذَا ٱلْتَفَتَتْ سَدَّ ٱلسَّمَآءَ وَرَآءَهَا   غُبَيْطٌ وَجُمْهُورٌ تَعَادَى فِحَالُهَا

أَنَاخَتْ بِهَا وَسْطَ ٱلْبُيُوتِ نِسَآؤُنَا   وَقَدْ أُعْجِلَتْ شَدَّ ٱلرِّحَالِ ٱكْتِفَالُهَا

أَنَخْنَا فَأَقْبَلْنَا ٱلرِّمَاحَ وَرَآءَهَا   رِمَاحًا تَسَاقَى بِٱلْمَنَايَا نِهَالُهَا

بَنُو دَارِمٍ قَوْمِي تَرَى حُجُزَاتِهِمْ   عِتَاقًا حَوَاشِيهَا رِقَاقًا نِعَالُهَا

يَجُرُّونَ هُدَّابَ ٱلْيَمَانِي كَأَنَّهُمْ   سُيُوفٌ جَلَا ٱلْأَطْبَاعَ عَنْهَا صِقَالُهَا

وَشِيمَتْ بِهِ عَنْكُمْ سُيُوفٌ عَلَيْكُمُ   صَبَاحَ مَسَآءَ بِٱلْعِرَاقِ ٱسْتِلَالُهَا

وَإِذْ أَنْتُمُ مَنْ لَمْ يَقُلْ أَنَا كَافِرٌ   تَرَدَّى نَهَاراً عَثْرَةً لَا يُقَالُهَا

وَفَارَقَ أُمَّ ٱلرَّأْسِ مِنْهُ بِضَرْبَةٍ   سَرِيعٍ لِبَيْنِ ٱلْمَنْكِبَيْنِ زِيَالُهَا

وَإِنْ كَانَ قَدْ صَلَّى ثَمَانِينَ حِجَّةً   وَصَامَ وَأَهْدَى ٱلْبُدْنَ بِيضًا خِلَالُهَا

لَئِنْ نَفَرُ ٱلْحَجَّاجِ آلُ مُعَتِّبٍ   لَقُوا دَوْلَةً كَانَ ٱلْعَدُوَّ يُدَالُهَا

لَقَدْ أَصْبَحَ ٱلْأَحْيَآءُ مِنْهُمْ أَذِلَّةً   وَفِي ٱلنَّارِ مَثْوَاهُمْ كُلُوحاً سِبَالُهَا

وَكَانُوا يَرَوْنَ ٱلدَّائِرَاتِ بِغَيْرِهِمْ   فَصَارَ عَلَيْهِمْ بِٱلْعَذَابِ ٱنْفِتَالُهَا

وَكَانَ إِذَا قِيلَ ٱتَّقِ ٱللَّهَ شَمَّرَتْ   بِهِ عِزَّةٌ لَا يُسْتَطَاعُ جِدَالُهَا

فَلَمَّا ٱسْتَهَلَّ ٱلْغَيْثُ لِلنَّاسِ وَٱنْجَلَتْ   عَنِ ٱلنَّاسِ أَزْمَانٌ كَوَاسِفُ بَالُهَا
شَدَدْنَا رِحَالَ ٱلْعِيسِ وَهْىَ شَجٍ بِهَا   كَوَاهِلُهَا مَا تَطْمَئِنُّ رِحَالُهَا
رِحَالًا وَضَعْنَاهَا ثَلَاثِينَ حِجَّةً   غِنًى وَٱنْتِظَارًا أَيْنَ تَصْرِفُ حَالُهَا
فَأَصْبَحَتِ ٱلْحَاجَاتُ عِنْدَكَ تَنْتَهِى   وَكُلُّ عَفَرْنَاةٍ إِلَيْكَ كَلَالُهَا
حَلَفْتُ لَئِنْ لَمْ أَشْتَعِبْ عَنْ ظُهُورِهَا   لَيَنْتَقِيَنْ مُخَّ ٱلْعِظَامِ ٱنْتِقَالُهَا
إِلَى مُطْلِقِ ٱلْأَسْرَى سُلَيْمَانَ تَلْتَقِى   خَذَارِيفُ بَيْنَ ٱلرَّاجِعَاتِ نِعَالُهَا
كَأَنَّ نَعَامَاتٍ يُنَتِّفْنَ خُضْرَةً   بِصَحْرَآءَ مِمْرَاحٍ كَثِيرٌ مَجَالُهَا
يُبَادِرْنَ جُنْحَ ٱللَّيْلِ بِيضًا وَغُبْرَةً   ذُعِرْنَ بِهَا وَٱلْعِيسُ يُخْشَى كَلَالُهَا
كَأَنَّ أَخَا ٱلْهَمِّ ٱلَّذِى قَدْ أَصَابَهُ   بِهِ مِنْ عَقَابِيلَ ٱلتَّطِيفِ مَلَالُهَا
وَقُلْتُ لِأَهْلِ ٱلْمَشْرِقَيْنِ أَلَمْ تَكُنْ   عَلَيْكُمْ غُيُومٌ وَهْىَ حُمْرٌ ظِلَالُهَا
فَبُدِّلْتُمُ جَوْدَ ٱلرَّبِيعِ وَحُوِّلَتْ   رَحًى عَنْكُمُ كَانَتْ مُلِحًّا ثِفَالُهَا
أَلَا تَشْكُرُونَ ٱللَّهَ إِذْ فَكَّ عَنْكُمُ   أَدَاهِمَ بِٱلْمَهْدِيِّ صُمًّا ثِقَالُهَا
مَنَانَاهُمُ حَتَّى أَعَانَ عَلَيْهِمِ   مِنَ ٱلدَّلْوِ أَوْ عَوَّى ٱلسِّمَاكِ سِجَالُهَا
اذَا مَا ٱلْعَذَارَى بِٱلدُّخَانِ تَلَفَّعَتْ   وَلَمْ يَنْتَظِرْ نَصْبَ ٱلْقُدُورِ ٱمْتِلَالُهَا
نَحَرْنَا وَأَبْرَزْنَا ٱلْقُدُورَ وَضُمِّنَتْ   عَبِيطَ ٱلْمَتَالِى ٱلْكُومِ غُرًّا مَحَالُهَا
إِذَا ٱعْتَرَكَتْ فِى رَاحَتَىْ كُلِّ مُجْهِدٍ   مُسَوَّمَةٌ لَا رِزْقَ إِلَّا خِصَالُهَا
مَرَيْنَا لَهُمْ بِٱلْقَضْبِ مِنْ قَمَعِ ٱلذُّرَى   إِذَا ٱلشَّوْلُ لَمْ تَرْزِمْ لِدَرٍّ فِصَالُهَا
بَقَرْنَا عَنِ ٱلْأَفْلَاذِ بِالسَّيْفِ بَطْنَهَا   وَبِالسَّاقِ مِنْ دُونِ ٱلْقِيَامِ خَبَالُهَا

تَكَادُ آذَانُهَا فِي ٱلْمَاءِ يَقْصِفُهَا   بِيضُ ٱلْمَلَاغِيمِ أَمْثَالُ ٱلْخَوَاتِيمِ
وَقَدْ تَحَرَّفَ حَتَّى قَالَ قَدْ فَعَلَتْ   وَٱسْتَوْضَحَتْ صَفَحَاتُ ٱلْقُرَّحِ ٱلْبِيمِ
ثُمَّ ٱنْتَحَى بِشَدِيدِ ٱلْعَيْرِ يَحْفِزُهُ   حَدُّ ٱمْرِئٍ فِي ٱلْهَوَادِي غَيْرِ مَحْرُومِ
فَمَرَّ مِنْ تَحْتِ أَلْحِيَيْهَا وَكَانَ لَهَا   وَاقٍ إِلَى قَدَرٍ لَا بُدَّ مَحْتُومِ
فَٱنْقَعَرَتْ فِي سَوَادِ ٱللَّيْلِ يَغْصِبُهَا   بَوَابِلٍ مِنْ عَمُودِ ٱلشَّدِّ مَشْهُومِ
فَآبَ رَامِي بَنِي ٱلْجِرْمَانِ مُلْتَهِفًا   يَمْشِي بِفُوقَيْنِ مِنْ عُرْيَانِ مَخْطُومِ
فَظَلَّ مِنْ أَسَفٍ أَنْ كَانَ أَخْطَأَهَا   فِي بَيْتِ جُوعٍ قَصِيرِ ٱلسَّمْكِ مَهْدُومِ
مُحْكَانُ شَرُّ فُحُولِ ٱلنَّاسِ كُلِّهِمِ   وَشَرُّ وَالِدَةٍ أُمُّ ٱلْفَرَازِيمِ
فَحْلَانِ لَمْ يَلْقَ شَرٌّ مِنْهُمَا وَلَدًا   مِمَّنْ تَرَمَّزَ بَيْنَ ٱلْهِنْدِ وَٱلرُّومِ
يَا مُرَّ يَا بْنَ سُحَيْمٍ كَيْفَ تَشْتُمُنِي   عَبْدٌ لِعَبْدٍ لَئِيمِ ٱلْخَالِ مَكْرُومِ
مَا كُنْتَ أَوَّلَ عَبْدٍ سَبَّ سَادَتَهُ   مُوَلَّعٍ بَيْنَ تَجْدِيعٍ وَتَصْلِيمِ
تُبْنَى بُيُوتُ بَنِي سَعْدٍ وَبَيْتُكُمُ   عَلَى ذَلِيلٍ مِنَ ٱلْمَخْزَاةِ مَهْدُومِ
فَٱهْجُرْ دِيَارَ بَنِي سَعْدٍ فَإِنَّهُمُ   قَوْمٌ عَلَى هَوَجٍ فِيهِمْ وَتَهْشِيمِ
مِنْ كُلِّ أَقْعَسَ كَٱلرَّاقُودِ حُجْزَتُهُ   مَمْلُوءَةٌ مِنْ عَتِيقِ ٱلتَّمْرِ وَٱلثُّومِ
إِذَا تَعَشَّى عَتِيقَ ٱلتَّمْرِ قَامَ لَهُ   تَحْتَ ٱلْخَمِيلِ عِصَارٌ ذُو أَضَامِيمِ

بِٱلدَّحْلِ كُلَّ ظَلَامٍ لَا تَزَالُ لَهُ   حَشْرَجَةٌ أَوْ سَحِيلٌ بَعْدَ تَدْوِيمِ
حَتَّى إِذَا ٱنْفَضَّ ٱلْبُهْمَى وَكَانَ لَهُ   مِنْ نَاصِلٍ مِنْ سَفَاهَا كَٱلْمَخَاذِيمِ
تَذَكَّرَ ٱلْوِرْدَ وَٱنْضَمَّتْ ثُمَيْلَتُهُ   فِي بَارِحٍ مِنْ نَهَارِ ٱلنَّجْمِ مَسْمُومِ
أَرَنَّ وَٱنْتَظَرَتْهُ أَيْنَ يَعْدِلُهَا   مُكَدَّحًا بِجَنِينٍ غَيْرِ مَهْشُومِ
غَاشِي ٱلْمَحَارِمِ مَا يَنْفَكُّ مُغْتَصِبًا   زَوْجَاتِ آخَرَ فِي كُرْهٍ وَتَرْغِيمِ
وَظَلَّ يَعْدِلُ أَيَّ ٱلْمَوْرِدَيْنِ لَهَا   أَدْنَى بِمُنْخَرَقِ ٱلْقِيعَانِ مَشْؤُومِ
أَضَارِجًا أَمْ مِيَاهَ ٱلسِّيفِ يَقْرُبُهَا   كَضَارِبٍ بِقِدَاحِ ٱلْقَسْمِ مَأْمُومِ
حَتَّى إِذَا جَنَّ دَاجِي ٱللَّيْلِ هَيَّجَهَا   ثَبْتُ ٱلْخَبَارِ وَثُوبٌ لِلْجَرَاثِيمِ
يَلُمُّهَا مُقْرِبًا لَوْلَا شَكَاسَتُهُ   يَنْفِي ٱلْجِحَاشَ وَيُزْرِي بِٱلْمَقَاحِيمِ
حَتَّى تَلَاقَى بِهَا فِي مُسْيِ ثَالِثَةٍ   عَيْنًا لَدَى مَشْرَبٍ مِنْهُنَّ مَعْلُومِ
خَافَ عَلَيْهَا بَحِيرًا قَدْ أَعَدَّ لَهَا   فِي غَامِضٍ مِنْ تُرَابِ ٱلْأَرْضِ مَدْمُومِ
نَابِي ٱلْفِرَاشِ طَرِيَّ ٱللَّحْمِ مُطْعَمُهُ   كَأَنَّ أَلْوَاحَهُ أَلْوَاحُ مَحْصُومِ
عَارِي ٱلْأَشَاجِعِ مَسْعُورٌ أَخُو قَنَصٍ   فَمَا يَنَامُ بَحِيرٌ غَيْرَ تَهْوِيمِ
حَتَّى إِذَا أَيْقَنَتْ أَنْ لَا أَنِيسَ لَهَا   إِلَّا نَئِيمٌ كَأَصْوَاتِ ٱلتَّرَاجِيمِ
تَوَرَّدَتْ وَهْيَ مُزْوَرٌّ فَرَائِصُهَا   إِلَى ٱلشَّرَائِعِ بِٱلْقُودِ ٱلْمَقَادِيمِ
وَٱسْتَرْوَحَتْ تَرْهَبُ ٱلْأَبْصَارَ أَنَّ لَهَا   عَلَى ٱلْقُصَيْبَةِ مِنْهُ لَيْلُ مَشْؤُومِ
حَتَّى إِذَا غَمَرَ ٱلْحَوْمَاتُ أَكْرُعَهَا   وَعَانَقَتْ مُسْتَنِيمَاتِ ٱلْعَلَاجِيمِ
وَسَاوَرَتْهُ بِٱلْحَيَّا وَمَالَ بِهَا   بَرْدٌ يُخَالِطُ أَجْوَافَ ٱلْحَلَاقِيمِ

مِنْ كُلِّ أَبْلَجَ كَٱلدِّينَارِ غُرَّتُهُ   مِنْ آلِ حَنْظَلَةَ ٱلْبِيضِ ٱلْمَطَاعِيمِ
يَا لَيْتَ شِعْرِى عَلَى قِيلِ ٱلْوُشَاةِ لَنَا   أَصَرَّمَتْ حَبْلَنَا أَمْ غَيْرُ مَصْرُومِ
أَمْ تَنْشَحَنَّ عَلَى ٱلْحَرْبِ ٱلَّتِى جَرَمَتْ   مِنِّى فُؤَادَ ٱمْرِئٍ حَرَّانَ مَهْيُومِ
أَهْلِى فِدَاؤُكَ مِنْ جَارٍ عَلَى عَرَضٍ   مُوَدِّعٍ لِفِرَاقٍ غَيْرِ مَذْمُومِ
يَوْمَ ٱلْعِنَاقَةِ إِذْ تُبْدِى نَصِيحَتَهَا   سِرًّا بِمُضْطَمِرِ ٱلْحَاجَاتِ مَكْتُومِ
تَقُولُ وَٱلْعِيسُ قَدْ كَانَتْ سَوَالِفُهَا   دُونَ ٱلْهَوَارِكِ قَدْ عِيجَتْ بِتَقْوِيمِ
أَلَا تَرَى ٱلْقَوْمَ مِمَّا فِى صُدُورِهِمِ   كَأَنَّ أَوْجُهَهُمْ تُطْلَى بِتَنُّومِ
إِذَا رَأَوْكَ أَطَالَ ٱللّٰهُ غَبْرَتَهُمْ   عَضُّوا مِنَ ٱلْغَيْظِ أَطْرَافَ ٱلْأَبَاهِيمِ
أَنَّى بِهَا وَبِرَأْسِ ٱلْعَيْنِ مَحْضَرُهَا   وَأَنْتَ نَاءٍ بِجَنْبَىْ رَعْنِ مَقْرُومِ
لَا كَيْفَ إِلَّا عَلَى عَلْبَاءَ دَوْسَرَةٍ   تَأْوِى إِلَى عَيْدَةٍ لِلرَّحْلِ مَلْمُومِ
صَهْبَاءَ قَدْ أَخْلَفَتْ عَامَيْنِ بَازِلُهَا   تَلُطُّ عَنْ جَاذِبِ ٱلْأَخْلَافِ مَعْقُومِ
إِحْدَى ٱللَّوَاتِى إِذَا ٱلْحَادِى تَنَاوَلَهَا   مَدَّتْ لَهَا شَطَنَ ٱلْقُودِ ٱلْعَيَاهِيمِ
حَتَّى يُرَى وَهْوَ مَحْزُومٌ كَأَنَّ بِهِ   حُمَّى ٱلْمَدِينَةِ أَوْ دَاءً مِنَ ٱلْمُومِ
صَيْدَاءَ شَأْمِيَّةٍ حَرْفٍ كَمُشْتَرِفٍ   إِلَى ٱلشِّخَاصِ مِنَ ٱلتَّضْغَانِ مَحْجُومِ
أَوْ أَخْدَرِىٍّ فَلَاةٍ ظَلَّ مُرْتَبِئًا   عَلَى صَرِيمَةِ أَمْرٍ غَيْرِ مَقْسُومِ
جَوْنٍ يُؤَجِّلُ عَانَاتٍ وَيَجْمَعُهَا   حَوْلَ ٱلْحُدَادَةِ أَمْثَالَ ٱلْأَنَاعِيمِ
رَعَى بِهَا أَشْهُرًا يَقْرُو ٱلْخَلَاءَ بِهَا   مُعَانِقًا لِلْهَوَادِى غَيْرَ مَظْلُومِ
شَهْرَىْ رَبِيعٍ يَلُسُّ ٱلرَّوْضَ مُونِقَةً   إِلَى جُمَادَى بِزَهْرِ ٱلنَّوْرِ مَعْمُومِ

الحاجة فلمّا غشيها صاحت يآل غالب فدفع فى صدرها ومضى يعدو فلم يُدرَك

فقال اللعين ينقض قصيدة الفرزدق القافية

لعمرك انّ آلجعثن آبنة غالب لكآلراح مشعوف بها من يذوقها
فانّ سحيف آلخصيتين على آستها سحيف رحى طحّانة صاح بوقها

قال جرير فى ذلك

اخت الفرزدق من ابيه وامّه باتت وسيرتها آلوجيف آلأرفع
نُبّيت جعثن دافعتهم بآستها اذ لم تجد من دارم من يدفع

فترك الناس ظمياء وهاج امرُ جعثن فهجا جرير وفى هذا اليوم يعيّر جرير الفرزدق

فى قوله

على حفر السيدان لاقيت خزية ويوم الرحى لم ينق ثوبك غاسله

تم الحديث

وقال الفرزدق يهجو مرة بن محكان اخا بنى ربيع بن الحارث بن كعب بن سعد

يَظْمَى وَيْحَكَ إِنِّى ذُو مُحَافَظَةٍ أَنْمِى إِلَى مَعْشَرٍ شُمٍّ آلْخَرَاطِيمِ

الاسود فانساب ومضى واخذ بيد الجارية فاقعدها فقالت له امّها اخرج يـ عبد الله فسمع الرجال قولها له اخرج يا عبد الله فجآء بعضهم يبادر فوافق الفرزدق خارجا من منزلها وكانت الجارية ظمياء عمّة اللعين المنقرى فقال له الرجل ويلك ما تصنع هاهنا فخبّرهم القصة وكان رجالها اهل نكد وخبث فخافهم على نفسه فارتحل عنهم وقال هذه القصيدة فسبّت العرب ظمياء بهذا الشعر فنزل على اللعين ابن مكعّب التيمى ضيفا وكان اللعين هجّآء للضيوف فقال اللعين

وأحوس تيمىّ على الزاد لم يَدَعْ   من الزاد الّا واهيا او مجدّعا

فقال ابن مكعّب يجيبه

وأحوس تيمىّ على منقرية   يريد بها بين القراميص مضجعا
فلا تتركوا ظمياء بين بيوتكم   ولا حرمل السيدان الّا منزّعا
ولو علم التيمىّ لومك لم يَنُخْ   اليك ولم يَمْدُدْ لزادك اصبعا

قال فلمّا كثر سبّ العرب لهم وتعييرهم ظمياء سألوا عمران بن مرة المقاعسى وكان لا يجارى سرعة وخفّة فقالوا إئت منزل غالب فاهتك سترا او اصنع شيأً تذكرهم به فاتى منزل غالب فوافق جعثن اخت الفرزدق قد خرجت لقضاء

خَلَوْتُ بِهَا فِى ٱلْحَرْمَلِ ٱلسَّهْلِ تَنْتَجِى   وَأَغْيَبُ سَاعَاتِ ٱلنَّجِىِّ طُرُوقُهَا
فَمَا زَالَ تَحْتِى نِصْفُهَا قَدْ قَسَمْتُهَا   فَرِيقَيْنِ حَتَّى جَآءَ جَوْنٌ يَسُوقُهَا
وَكَلَّفْتُهَا لَيْلاً طَوِيلاً فَأَصْبَحَتْ   قَرِيبًا وَقَدْ بَانَتْ شَدِيداً وَسِيقُهَا
وَأَدْوَنُ عَيْبِ ٱلْمِنْقَرِيَّةِ أَنَّهَا   شَدِيدٌ بِبَطْنِ ٱلْحَنْظَلِىِّ لُصُوقُهَا
رَأَتْ مِنْقَرًا سُودًا قِصَارًا وَأَبْصَرَتْ   فَتًى دَارِمِيًّا كَٱلْهِلَالِ يَرُوقُهَا
فَمَا أَنَا هِجْتُ ٱلْمِنْقَرِيَّةَ لِلصِّبَى   وَلٰكِنَّهَا ٱسْتَعْصَتْ عَلَيْهَا عُرُوقُهَا
تَنَابِلَةٌ سُودُ ٱلْوُجُوهِ كَأَنَّهُمْ   حَمِيرُ بَنِى غَيْلَانَ إِذْ ثَارَ صِيقُهَا

وانشد الفرزدق

لِى كُلَّ يَوْمٍ مِنْ ذُؤَالَهْ   ضِغْثٌ يَزِيدُ عَلَى إِبَالَهْ
لِى كُلَّ يَوْمٍ صِيقُهُ   فَوْقِى تَأَجَّلُ كَٱلظِّلَالَهْ
فَلَأَحْشُوَنَّكَ مِشْقَصاً   أَوْسًا أُوَيْسُ مِنَ ٱلْهَبَالَهْ

وكان من حديث هذه القصيدة انّ الفرزدق نزل فى بنى منقر وهم بالرحى فمضى الرجال يقرون فى حياضهم وخلا الصرم من الرجال فسمع الفرزدق امراة تستغيث فى الليل فخرج فاذا بامراة قايمة قد تطوّى على صدرها اسود وكانت بنت المستغيثة فقال للمرأة لا بأس عليك وعلى ابنتك واخذ قبضة من تراب فقذفها ء لى

الى البصرة فيصلحا امرهما عند عامله عليها فخرجا الى البصرة

فقال الفرزدق

أَمَّا بَنُوهُ فَلَمْ تُنْجِحْ شَفَاعَتُهُمْ وَشُفِّعَتْ بِنْتُ مَنْظُورِ بْنِ زَبَّانَا
لَيْسَ ٱلشَّفِيعُ ٱلَّذِى يَأْتِيكَ مُؤْتَزِرًا مِثْلَ ٱلشَّفِيعِ ٱلَّذِى يَأْتِيكَ عُرْيَانَا

وقال الفرزدق يهجو بنى منقر

أَرَى إِبِلِى حَنَّتْ طُرُوقُنا وَهَاجَهَا عَلَى ٱلشَّوْقِ جَارٌ لَا يَزَالُ يَسُوقُهَا
سَرُوقٌ إِذَا ٱلظَّلْمَآءُ كَانَتْ كَأَنَّهَا عَبَايَةُ مَسْتُورِينَ سُدَّتْ خُرُوقُهَا
فَسِيرِى فَأَمِّى أَرْضَ قَوْمِكِ إِنَّنِى أَرَى حِقْبَةً خَرْقَآءَ جَمًّا فُتُوقُهَا
وَأَثْنِى عَلَى سَعْدٍ بِمَا هِىَ أَهْلُهُ وَخَيْرُ أَحَادِيثِ ٱلْغَرِيبِ صَدُوقُهَا
عِظَامُ ٱلْمَقَارِى يَأْمَنُ ٱلْجَارُ فَجْعَهَا إِذَا مَا ٱلثُّرَيَّا أَخْلَفَتْهَا بُرُوقُهَا
خَلَا أَنَّ أَعْرَاقَ ٱلْكَوَادِنِ مِنْقَرًا قَبِيلَةُ سُوءٍ بَارَ فِى ٱلنَّاسِ سُوقُهَا
تَحَمَّلَ بَانِى مِنْقَرٍ عَنْ مُقَاعِسٍ مِنَ ٱللُّؤْمِ أَعْبَآءً ثِقَالًا وُسُوقُهَا
إِوَزَّى بِهَا لَا يَنْظُرُ ٱلْحَبْلُ مَتْنَهُ وَيَعْجِزُ عَنْ حَمْلِ ٱلْعُلَى لَا يُطِيقُهَا
أَلَمْ تَعْلَمُوا يَا آلَ طَوْعَةَ إِنَّمَا يَهِيجُ جَلِيلَاتِ ٱلْأُمُورِ دَقِيقُهَا
وَمُلْتَفَّةِ ٱلْحَاذَيْنِ مُرْتَجَّةِ ٱلصَّلَا سِنَانِيَّةٍ قَدْ بَاتَ تَحْتِى فَلِيقُهَا

وَمَا خَاصَمَ ٱلْأَقْوَامَ مِنْ ذِي خُصُومَةٍ   كَوَرْهَاءَ مَشْنُوءٍ إِلَيْهَا حَلِيلُهَا
فَإِنَّ أَبَا بَكْرٍ إِمَامُكَ عَالِمٌ   بِتَأْوِيلِ مَا وَصَّى ٱلْعِبَادَ رَسُولُهَا
ظَلَمْنَا مِنْ جَرَّا نَوَارَ سَرَيْتُهَا   وَهَاجِرَةٍ دَوِّيَّةٍ مَا أَقِيلُهَا
جَعَلْنَا عَلَيْنَا دُونَهَا مِنْ ثِيَابِنَا   تَظَالِيلَ حَتَّى زَالَ عَنْهَا أَصِيلُهَا
تَرَى مِنْ تَلَظِّيهَا ٱلظِّبَاءَ كَأَنَّهَا   مُوَقَّفَةٌ تَغْشَى ٱلْقُرُونَ وُعُولُهَا
نَصَبْتُ لَهَا وَجْهِي وَحَرْفًا كَأَنَّهَا   أَتَانُ فَلَاةٍ خَفَّ عَنْهَا ثَمِيلُهَا
إِذَا عَسَفَتْ أَنْفَاسُهَا فِي تَنُوفَةٍ   تَقَطَّعُ دُونَ ٱلْمُحْصِنَاتِ سَحِيلُهَا
تُرَى مِثْلَ أَنْضَاءِ ٱلسُّيُوفِ مِنَ ٱلسُّرَى   جَرَاشِعَةَ ٱلْأَجْوَازِ يَنْجُو رَعِيلُهَا

وكان الفرزدق نزل على حمزة بن عبد الله بن الزبير بمكة وامّ حمزة خولة بنت منظور بن زبّان بن سيّار الفزارى واتها مليكة بنت خارجة بن سنان بن ابى حارثة المرّى فوعده الشفاعة الى ابيه ونزلت نوار على خولة امّ حمزة فرفقتها فشفعت لها عند عبد الله فهو قول الفرزدق

أَصْبَحْتُ قَدْ نَزَلَتْ بِحَمْزَةَ حَاجَتِي   إِنَّ ٱلْمُنَوَّهَ بِٱسْمِهِ ٱلْمَوْثُوقُ
بِأَبِي عُمَارَةَ خَيْرِ مَنْ وَطِئَ ٱلْحَصَى   زَخَرَتْ لَهُ فِي ٱلصَّالِحِينَ عُرُوقُ
بَيْنَ ٱلْحَوَارِيِّ ٱلْأَغَرِّ وَهَاشِمٍ   ثُمَّ ٱلْخَلِيفَةُ بَعْدُ وَٱلصِّدِّيقُ

فأنجحت شفاعة خولة للنوار فامره عبد الله بن الزبير ان لا يقربها حتى يصير

وَمَا خِفْتُهَا إِنْ أَنْكَحَتْنِي وَأَشْهَدَتْ   عَلَى نَفْسِهَا لِي أَنْ تَتَبَجَّسَ غُولُهَا
أَبَعْدَ نَوَارَ آمَنَنَّ ظَعِينَةً   عَلَى ٱلْغَدْرِ مَا نَادَى ٱلْحَمَامَ هَدِيلُهَا
أَلَا لَيْتَ شِعْرِي عَنْ نَوَارَ إِذَا خَلَتْ   بِحَاجَتِهَا هَلْ تُبْصِرَنَّ سَبِيلُهَا
أَطَاعَتْ بَنِي أُمِّ ٱلنُّسَيْرِ فَأَصْبَحَتْ   عَلَى شَارِفٍ وَرْقَاءَ صَعْبٍ ذَلُولُهَا
إِذَا ٱرْتَحَلَتْ شَقَّتْ عَلَيْهَا وَإِنْ تُنِخْ   يَكُنْ مِنْ غَرَامِ ٱللّٰهِ عَنْهَا نُزُولُهَا
وَقَدْ سَخِطَتْ مِنِّي نَوَارُ ٱلَّذِي ٱرْتَضَتْ   بِهِ قَبْلَهَا ٱلْأَزْوَاجُ خَابَ رَحِيلُهَا
وَمَنْسُوبَةِ ٱلْأَجْدَادِ غَيْرِ لَئِيمَةٍ   شَفَتْ لِي فُؤَادِي وَٱشْتَفَى بِي غَلِيلُهَا
فَلَا زَالَ يَسْقِي مَا مُفَدَّاةُ نَحْوَهُ   أَهَاضِيبُ مُسْتَنَّ ٱلصَّبَا وَمَسِيلُهَا
فَمَا فَارَقَتْنَا رَغْبَةً عَنْ جِمَاعِنَا   وَلٰكِنَّهَا غَالَتْ مُفَدَّاةَ غُولُهَا
تُذَكِّرُنِي أَرْوَاحُهَا نَفْحَةُ ٱلصَّبَا   وَرِيحُ ٱلْخُزَامَى طَلُّهَا وَبَلِيلُهَا
فَإِنَّ ٱمْرَءًا يَسْعَى يُخَبِّبُ زَوْجَتِي   كَسَاعٍ إِلَى أُسْدِ ٱلشَّرَى يَسْتَبِيلُهَا
وَمِنْ دُونِ أَبْوَالِ ٱلْأُسُودِ بَسَالَةٌ   وَصَوْلَةُ أَيْدٍ يَمْنَعُ ٱلضَّيْمَ طُولُهَا
فَإِنِّي كَمَا قَالَتْ نَوَارُ إِنِ ٱجْتَلَتْ   عَلَى رَجُلٍ مَا سَدَّ كَفِّي خَلِيلُهَا
وَإِنْ لَمْ تَكُنْ لِي فِي ٱلَّذِي قُلْتُ مِرَّةٌ   فَدُلِّيتُ فِي غَبْرَاءَ يَنْهَالُ جُولُهَا
فَمَا أَنَا بِٱلنَّائِي فَتُشْفِي قَرَابَتِي   وَلَا بَاطِلٍ حَقِّي ٱلَّذِي لَا أُقِيلُهَا
وَلٰكِنَّنِي ٱلْمَوْلَى ٱلَّذِي لَيْسَ دُونَهُ   وَلِيٌّ وَمَوْلَى عُقْدَةٍ مَنْ يُجِيلُهَا
فَدُونَكَهَا يَا ٱبْنَ ٱلزُّبَيْرِ فَإِنَّهَا   مُوَلَّعَةٌ يُوهِي ٱلْحِجَارَةَ قِيلُهَا
إِذَا قَعَدَتْ عِنْدَ ٱلْإِمَامِ كَأَنَّهَا   تَرَى رُفْقَةً مِنْ سَاعَةٍ تَسْتَحِيلُهَا

بسم الله الرحمن الرحيم

قال الفرزدق واسمه همّام بن غالب بن صعصعة بن ناجية بن عقال بن محمد بن سفيان بن مجاشع بن دارم بن مالك واسم دارم بحر بن مالك ومالك عوف سُمّى بذلك لجوده وانّما سُمّى بحر دارما لانّ قوما اتوا مالكا فى حمالة فقال لبحر إئتنى بخريطة فيها مال فجآء يحملها وهو يدرم تحتها ثقلا والدرمان تقارب الخطو فقال قد جآء يدرم فسُمّى دارما ومالك بن حنظلة بن مالك بن زيد مناة بن تميم وكان من حديث هذه القصيدة ان اعين بن ضبيعة المجاشعى كان على بن ابى طالب كرم الله وجهه وجّهه الى البصرة ايام الهدنة والحكمين فلم يُخفِ امره حتى يستحكم له ما يريد فقتله الخوارج غيلة فخطب ابنته النوار رجل من قريش فبعثت الى الفرزدق فقالت انت بن عمّى واولى الناس بتزويجى فزوّجنى فقال انّ بالشام من هو اقرب اليك منّى ولا آمن ان قدم قادم منهم ان ينكر ذلك علىّ فاشهدى انّك قد جعلت امرك الىّ ففعلت فخرج بالشهود من عندها فقال انّها قد جعلت امرها الىّ وانّى اشهدكم انّى قد تزوّجتها على مائة ناقة حمرآء سودآء الحدقة فذئرت من ذلك واستعدت عليه وخرجت الى ابن الزبير والحجاز والعراق يومئذ اليه فقال الفرزدق

لَعَمْرِى لَقَدْ أَرْدَى نَوَارَ وَسَاقَهَا   إِلَى ٱلْغَوْرِ أَحْلَامٌ قَلِيلٌ عُقُولُهَا

مُعَارِضَةَ ٱلرُّكْبَانِ فِى شَهْرِ نَاجِرٍ   عَلَى قَتَبٍ يَعْلُو ٱلْفَلَاةَ دَلِيلُهَا

ديوان الفرزدق

الذى املأه

محمد بن حبيب

عن

ابن الاعرابى

قال الاخطل
ان الفرزدق صخرة عادية
طالت فليس تنالها الاوعالا




LArab
F2198d
.Fb
412128
al-Fārāzdak, Hammān ibn Ghālib, called
Divan; tr.by Boucher.
[vol.1]
DATE.
NAME OF BORROWER.
University of Toronto
Library
DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

